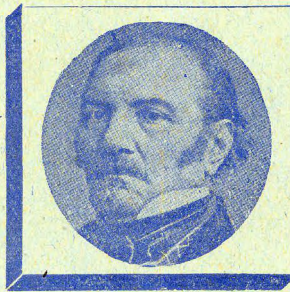


LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

**LA PHYSIQUE " POSSIBLE " DU MIRACLE
A GRANDE ECHELLE**

PAR JEAN LABADIÉ

" MORS ET VITA "

PAR LE Dr M. DELARREY

**UN APOTRE DU SPIRITISME BRÉSILIEN :
BEZERRA DE MENEZES**

PAR L. FOURCADE

**DE L'AU-DELA,
UN AMI NOUS EST REVENU : ALBERT PAUCHARD**

PAR HUBERT FORESTIER

**LES MANIFESTATIONS SPIRITES
CHEZ LES IGNORANTS DU SPIRITISME**

PAR BERNARD GENTY

Echos de France et du Monde - M. Yves Bernicot

Bibliographie - L'année passée, l'année nouvelle

Mots Croisés - Veuillez bien noter...

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication fondée en 1858, par ALLAN KARDEC

Directeur : Hubert FORESTIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jean Labadié, Dr Maurice Delarrey, Gaston Luce,
Georges Turet, Henri Azam, Dr Humbert Torrès, S. Misset-Hopès,
L. Péjoine, J. Barbier, Louis Fourcade, Claude Noël,
Ph. Pagnat, J.-P. Georges, Dr Jules Pérès, Georges Dejean, Luc Mègret,
Odette Benoît, Sulyac, etc., etc...

Direction et Administration : SOUAL (Tarn). — Téléphone : Soual 0-9

La Revue Spirite est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fond de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *La Revue Spirite* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

La Revue Spirite est un groupe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

La Revue Spirite donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

La Revue Spirite paraît provisoirement chaque deux mois, le 30 du mois de sa parution.

Les tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :

France et Union Française	450 fr. par an.
Etranger	750 fr. —

Abonnements de Soutien :

France et Union Française, à partir de	650 fr. —
Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)

En vente aux ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

Une Réédition longtemps attendue :

CAMILLE FLAMMARION

LA MORT ET SON MYSTÈRE

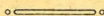
(3 volumes in-18, brochés)

Cet ouvrage apporte les témoignages définitifs et absolus des manifestations de la vie d'outre-tombe. La survivance est prouvée par des observations positives et irrécusables. Apparitions nettement constatées, souvent accompagnées de plans ; certitude de l'existence réelle des êtres que nous avons perdus. On y rencontre des trépassés revenus pour affaires personnelles, révélations posthumes, avertissements et même vengeance.

La mort n'existe pas.

L'âme survit au corps.

Le plus grand des problèmes est enfin résolu par la méthode scientifique expérimentale.



Sommaire des trois volumes

Tome I. - AVANT LA MORT (400 pages)

Erreur du positivisme matérialiste. — Dynamisme de l'univers et de l'homme. — Facultés intrinsèques de l'âme. — Le monde psychique. — La volonté agissant à distance. — Transmissions de pensées. — Le temps et l'espace. — La vue sans les yeux, par l'esprit. — La connaissance de l'avenir.

Prix : 250 francs.

Tome II. - AUTOUR DE LA MORT (432 pages)

Les doubles de vivants. — Apparitions expérimentales. — La pensée productrice d'images. — Scènes de mourants vues à distance. — Avertissements annonçant la mort. — Sensations télépathiques. — Phénomènes accompagnant la mort. — Manifestations et apparitions au moment du décès.

Prix : 250 francs.

Tome III. - APRÈS LA MORT (443 pages)

Manifestations et apparitions de morts. — Morts revenus pour affaires personnelles. — Testaments retrouvés. — Révélations posthumes. — Classification des apparitions dans l'ordre des distances au décès. — Réhabilitation des revenants. — Témoignages d'identités. — La survivance prouvée par l'observation. — Le spiritisme.

Prix : 250 francs.

(Frais de Port en sus)

Les ouvrages qu'il faut lire et répandre :

Camille FLAMMARION

Discours Présidentiel

Appelé à présider, peu de temps avant sa mort, le célèbre *Society for Psychical Research*, l'illustre Astronome a rappelé dans ce discours des souvenirs du plus vivant intérêt. Il a, de plus, développé sa pensée et précisé ses convictions devant les manifestations supra-normales et le grave problème de la Mort et de la Survie.

La deuxième partie de l'ouvrage contient un chapitre de *La Genèse* d'Allan Kardec qui reproduit des communications médiumniques, signées *Galilée* et obtenues par C. Flammarion dans un cercle que présidait le fondateur du Spiritisme et que fréquentait l'éminent écrivain Victorien Sardou.

Ainsi l'histoire d'hier et d'aujourd'hui est réunie en ces pages profondément captivantes.

Un ouvrage in-16 90 frs.

(Port en sus)

Henry BRUN

Professeur à l'École Normale

La Foi Nouvelle

L'auteur qui fut libre penseur, écrit ici : « Pas de bonheur sans foi, la science peut conduire à la foi. Elle en a désormais les moyens par le phénomène spirite. Ainsi atteint-on à la croyance scientifique en Dieu. Cette certitude, il faudrait l'enseigner à l'école, c'est le devoir d'un Etat, comme c'est celui de la famille. »

« L'histoire et la morale spirites doivent former l'âme de l'enfant ; elles peuvent sauver le monde ».

Livre d'un haut enseignement que devraient posséder tous ceux qui ont charge d'âme.

Un ouvrage (Port en sus) 180 frs.

Colette et Georges TIRET

Survie et Métamorphoses

Il s'agit d'une œuvre d'avant-garde, conçue sous une forme inédite et qui se situe à l'extrême pointe de la recherche psychique.

Des croquis surprenants du périsprit au corps astral, une description précise et déconcertante de la vie de l'âme dans l'Au-Delà, toutes ces pages mettent en déroute nos concepts traditionnels de la matière, du temps et de l'espace et nous font éprouver les émotions intenses de l'explorateur qui s'aventure en terre inconnue.

Une exploration troublante, en vérité, qui nous permet de suivre le périple de l'âme tout au long de ses réincarnations, jusqu'au moment où, enfin épuisée, elle remonte, radieuse et sereine, aux sources même de l'Infini Divin.

Un ouvrage 300 frs.

(Port en sus)

Un Appareil attendu :

Planchette "Oui-Ja" spéciale

Montée sur roulements à billes

Modèle très soigné : 550 frs.

Alphabet Spirite

Pouvant être collé sur carton ou sur bois.

Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique et simple pour tenter d'expérimenter médiumniquement.

Des instructions accompagnent chaque envoi. Elles ne dispensent pas des nécessaires études des possibilités de communication avec l'Au-Delà de la part de ceux qui veulent progresser dans cette voie.

(Port en sus : 20 % environ)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0.9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916 - 1931

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

La Physique "possible" du Miracle à grande Echelle

**Des signes apparaîtront
dans le Ciel et les nations
s'entrechoqueront.**

L'Apocalypse.

LE Christ s'est-il réellement manifesté dans le ciel de Corée ?

Le déplacement apparent du soleil dit « roue de feu », qu'observèrent ensemble à Fatima (Portugal) trois enfants, à trois dates différentes, *et des milliers de personnes accourues à la première phase du miracle*, provint-il d'un phénomène physique réel ? Ou bien ne fut-il qu'« illusion collective » ? Et la répétition privilégiée du phénomène de Fatima, aux yeux de S.S. Pie XII en promenade solitaire dans les jardins du Vatican, eut-

elle à son tour, pour cause, un météore réel ?

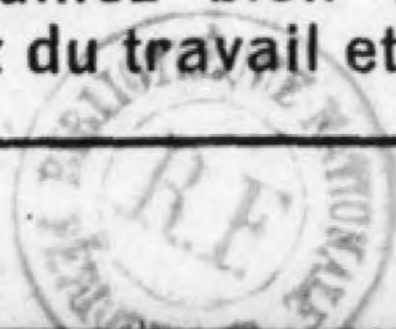
Telles sont les questions que je désire examiner.

Entériné par l'Eglise après enquête d'usage, le « miracle de Fatima » ne saurait être contesté. Nul ne songe, d'autre part, à réviser la description du phénomène constituant la vision particulière du Saint-Père, ensuite de la minutieuse critique qu'il eut le loisir d'en faire, avec ses conseillers religieux, durant l'année « de recul », réglementaire, qui précéda sa publication officielle toute récente.

Les mêmes garanties scrupuleuses n'ont pas, ne pouvaient pas être prises quant au « reportage photographique » publié, voilà quelques

SI vous n'avez pas encore acquitté le montant de votre réabonnement pour 1952, veuillez bien nous l'adresser sans plus tarder. Vous nous épargnerez du travail et vous nous aiderez. **MERCI!**

80 R
56A



semaines, par le journal américain « Ashland Independance », dont voici l'essentiel.

Un correspondant de ce journal en Corée braque son objectif sur un groupe d'avions bombardiers — de même type, semble indiquer l'image, avions « non-ennemis », non « en train de combattre », par conséquence logique. Et le film « révéla », suivant le journal éditeur responsable, cette figure du Christ, à peine ébauchée mais tellement stéréotypée dans l'imagination des foules que sa publication exigea trois éditions supplémentaires ! Et que le « Religion News Service » américain — organisation semi-officielle — en a fait aussitôt un thème de propagande religieuse, tant aux armées de Corée, qu'aux populations civiles du continent. Sur quoi, un mois après ce beau tapage, un sergent de l'Etat-Major des forces de l'air U.S.A., M.-C. Burnham, écrit à l'« Evening Press » de Savannah, que la trop belle image « serait due à la facétie d'un photographe britannique militaire qui, en 1944, aurait habilement complété un de ses clichés en utilisant la curieuse disposition des nuages » formant le décor d'un « combat d'avions ».

Il serait pourtant élémentaire de vérifier techniquement sur l'image même, si les deux avions quadrimotoeurs naviguant de conserve, aile à aile, sont « en train de combattre » ou non; et si leurs « modèles » correspondent « à la guerre de Corée » de 1951 ou à celle « germano-britannique » de 1944.

*
**

En insistant comme je le fais, sur

« l'instruction judiciaire » (telle que la définissait Bergson en 1913, à la « Society for Psychical Research ») du phénomène « métapsychique » en général, ce n'est pas en vue de juger spécialement cette « affaire ». Je suis trop bien payé pour savoir, de moi-même, comment les physiciens se permettent, quant à eux, de juger expéditivement nos expériences métapsychiques les plus authentiques. Je fais seulement observer que la « Society for Psychical Research » londonienne, créée par les savants Crookes, Myers, Lodge et Podmore *en vue de pareilles missions*, pourrait éclairer cette affaire où se trouve engagé l'honneur de l'*American Religion News Service*.

Doutant, néanmoins, de l'efficacité de mon appel, je n'en admire que davantage les procédures du Saint-Siège en matière « d'instruction judiciaire » des miracles.

Hors de toute dogmatique religieuse je me permets donc de les utiliser au seul titre d'*observations bien contrôlées*.

Et je vais immédiatement retourner la question : Est-ce vrai ? ». touchant le miracle, en celle-ci : « Le miracle est-il physiquement possible ? ». Est-il possible qu'un pur esprit, celui du Christ, puisse dessiner sur les nuées telle image conventionnelle avec une *dépense d'énergie* défiant la critique du physicien ? Est-il possible qu'un pur esprit puisse, encore, modifier l'optique atmosphérique de manière à réaliser, *sans dépense d'énergie appréciable*, la « roue de feu » solaire observée à Fatima par une multitude et par trois enfants spécialement et puis, une dernière fois, à Rome, par le Saint-Père ?

La « signification spirituelle du

miracle », au cours de cette *restriction du champ visuel*, d'une foule à celui de trois enfants privilégiés et finalement du Pape, tout seul, invité à prendre acte comme chef spirituel le plus élevé, cette signification ne paraît-elle pas se préciser, ainsi, s'affiner, tandis que « sa mise en œuvre physique », au contraire, se dématérialise d'autant ?

*
**

La dépense d'énergie, *nécessaire et suffisante au miracle*, devient, même, rigoureusement nulle *pour qui accepte à la lettre* la théorie moderne de « l'énergie cinétique » corpusculaire procédant des lois du Hasard.

Sans indiquer ici par le détail le fondement de cette théorie qui présente *tout milieu gazeux* comme un *chaos de chocs moléculaires* desquels dépendent sa « température », sa « pression » et sa « densité », je dois rappeler l'hypothèse « métaphysique » qu'avait faite Maxwell à son propos: « Un gnome *de même taille que les molécules* et muni d'un gouvernail capable d'orienter leurs trajectoires, simplement par « barrage » ou « laisser passer », ce gnome modifierait à son gré, *sans aucun travail personnel*, la structure interne d'une atmosphère gazeuse libre ».

Les différences « de densité » qu'un tel génie réaliserait suffiraient donc pour créer de véritables *réfringences anormales*. Pour tout spectateur, placé dans le champ de ces réfractions, le soleil se mettrait à danser, comme il danse par réflexion sur un étang animé d'ondulations imperceptibles autrement.

Réalisons « le démon de Max-

well » par une « énergie spirituelle », si faible soit-elle, — nous l'attribuerons pour notre part aux médiums, dans les séances à manifestations physiques — *et voilà la science la plus classique mise à nos dispositions* pour rendre compte des « photographies supranormales », autant que des « matérialisations » fugitives, si bien connues des métapsychistes sous le vocable d'ectoplasmes.

Mais d'autres perspectives s'ouvrent, encore plus vastes, si on passe de l'énergie cinétique moléculaire à l'énergie électrique intérieure aux vapeurs en formation.

Qu'est-ce qu'un nuage ?

Le physicien répond : « Une suspension aérienne de gouttelettes d'eau plus ou moins fines *mais toujours électrisées* ». Le potentiel d'un nuage s'accroît à mesure qu'il tourne, par refroidissement, au *cumulus* puis au lourd *nimbus* chargé de pluie et... d'éclairs dont quelques-uns touchent terre. Mais dans les nuages en formation aux grandes et froides altitudes, la variation de température cède la place aux variations de potentiel électrique comme *facteur principal* de condensation et d'évaporation (1). L'apparition et la disparition hésitantes des flocons blanchâtres qui amusent notre regard perdu dans l'azur, sont des phénomènes physiques jouant sur de très faibles *variations d'énergie*. L'orientation volontairement ordonnée de ces phénomènes par une force échappant au physicien — disons « spirituelle » — ne demanderait pas en conséquence un plus grand *travail* (en kilogrammètres)

(1) Les sources d'électrisation étant fournies par le soleil : rayons ultra-violet et flux électroniques.

que n'en accusent les télékinésies d'un Kluski au laboratoire métapsychique — ou la lévitation quotidienne d'un bienheureux Vicente Majola, que des milliers de pèlerins purent observer à la fin du XVIII^e siècle, dans son couvent de la Calabre.

*
**

Ce petit règlement de comptes avec la physique orthodoxe ne serait je le reconnais, d'aucun intérêt, s'il ne nous permettait d'essayer de situer « l'énergie médiumnique » dans le cas du *miracle spectaculaire*, s'adressant aux multitudes.

C'est la puissance mystique des foules qui, sans doute, participe au phénomène. Et c'est alors qu'intervient j'y insiste, la plus haute signification du miracle. Conscient ou inconscient, l'élan mystique collectif, se cristallise autour de « l'Esprit-Guide » supérieur, dans une « communion » capable de « soulever les montagnes », a déjà dit l'Évangile.

Si l'ébauche spectaculaire du « Christ de Corée » n'est pas la grossière supercherie que revendique cet étrange photographe militaire britannique, elle exprime la « volonté de paix » des morts et des vivants présents dans la zone tragique, secondés par les énergies spirituelles de leurs proches et de leurs Églises respectives. Et s'il y eut supercherie, le miracle n'en reste pas moins dans l'émoi religieux d'échelle mondiale qu'elle aura suscité.

Il est bien entendu que le Fils de l'Homme peut, s'il lui plaît et comme il l'a promis, (le plutôt sera le mieux) faire exploser la planète. Ce qui ferait un beau lever de rideau

— du rideau de fer — sur le seul jugement dernier dont l'Humanité présente semble digne. Mais encore, ici, le physicien vous expliquerait qu'il suffirait d'un infime « coup de pouce » — l'atteinte de certain « point critique », par l'énergie nucléaire couvant au centre de notre globe et de tous les astres en général.

*
**

En tant que savant et philosophe *positif*, j'applique personnellement toute mon attention à l'évolution de la pensée religieuse actuelle. Elle vient au-devant des thèses que je défends pour une transition rationnelle entre les énergies spirituelles et les énergies physiques.

Dans un prochain article, j'examinerai la curieuse résurrection philosophique de « l'âme de la Terre » selon Fechner, par le paléontologue Theilhard du Chardin, S.J. Ce père jésuite, savant éminent, en est venu à concevoir le globe terrestre comme nécessairement enveloppé d'une sphère spirituelle, la « noosphère », dont l'étrangeté n'est qu'apparente.

Il est réconfortant de constater comment la critique scientifique poussée à fond par les praticiens, fussent-ils religieux, d'une technique quelconque — j'élimine les amateurs — conduit inmanquablement à rechercher un lien de continuité entre la matière et l'esprit.

Les couches ionisées d'Heaviside se prolongeant dans une Empyrée où l'énergie spirituelle deviendrait créatrice !... C'est trop beau ! Le P. Theilhard du Chardin n'admet ni métapsychique ni spiritisme !

Il est vrai qu'une troisième étude me donnera l'occasion de présenter comme apport à mon moulin,

la nouvelle thèse scientifique de la Genèse, par S.S. Pie XII, parlant en accord avec son Académie pontificale des sciences. L'électricien Giorgi, l'atomiste Whitakker, le mathématicien Vito Volterra sont des figures de premier plan, universellement admirées du nouveau « Saint-office » de la Science. Galilée peut dormir tranquille. Je n'en dirais pas autant de M. Einstein, ni de son disciple le chanoine Lemaître

de l'Université catholique de Louvain. Son « univers en expansion » à partir d'un atome central lourdement matériel est exactement à l'inverse de « l'évolution créatrice » pontificale subordonnant la matière à la lumière du *Fiat lux* initial le plus orthodoxe.

Bergson, s'il eut survécu, serait probablement de l'Académie du Pape !

Jean LABADIÉ.

" MORS ET VITA "

V OICI, édité par Plon, un livre qui vient à son heure pour documenter à la fois ceux de nos contemporains qui n'ont jamais encore entendu parler de Spiritisme et ceux qui n'en ont jamais entendu dire que du mal, ou encore les nombreux indifférents qui s'imaginent que le Spiritisme est une nouvelle « science occulte » à classer à côté de la magie, de l'astrologie, de tous les procédés soi-disant divinatoires qui ont intrigué ou amusé nos ancêtres.

Ce livre intitulé « Mors et Vita » (1) ne porte pas de nom d'auteur puisque, ainsi que l'indique son sous-titre, il n'est qu'une collection de textes et documents divers réunis par Robert Aron et Jean-Claude Renard.

Mais tous ces documents se rapportent à une seule et même question aujourd'hui plus que jamais d'actualité, et qui est celle-ci: est-il démontré scientifiquement, c'est-à-

dire par des observations dûment contrôlées, que :

« la mort ne détruit pas définitivement toute activité intellectuelle et sentimentale de l'être vivant, et que les décédés peuvent, dans certaines circonstances, entrer en communication avec les vivants ??? ».

Telle est l'essence même de toute la doctrine spirite.

Le fait que la loi mosaïque interdisait aux Hébreux sous peine de mort d'évoquer les défunts montre bien que cette pratique spirite n'a pas été *inventée*, comme d'aucuns l'imaginent, par Allan Kardec au milieu du siècle dernier.

Si aujourd'hui l'autorité ecclésiastique ne peut plus condamner au bûcher ceux qui se permettent de converser avec les morts, elle se contente de les condamner à un Enfer éternel sous prétexte de « péché grave ».

Ce qu'il y a vraiment d'original dans ce très intéressant recueil de documents, c'est qu'il est « encadré » de deux articles dûs à la plume d'un philosophe catholique,

(1) Un volume in-16, prix : 360 frs. En vente aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). Franco recommandé contre : 430 frs.

Gabriel Marcel, (en guise d'introduction) et d'un théologien catholique, le R. P. Louis Beirnaert, (en guise de conclusion).

Le premier nous entraîne dans les sphères nébuleuses d'une métaphysique qui n'est pas à la portée du grand public, mais deux passages de son exposé nous disent assez clairement ses opinions personnelles :

Gabriel Marcel parle d'une façon générale de la science *métapsychique*, dont la science spirite constitue seulement une branche particulière. Ces deux sciences, qui arriveront sans doute un jour à se confondre, présentent chacune leur intérêt, mais il est au moins aussi intéressant pour nous de savoir dans quelles conditions il nous est possible d'avoir des nouvelles de nos chers disparus que de démontrer la réalité de la télépathie ou des effets « psycho-kynétiques » (action de la pensée sur la matière). — Il nous dit, page 25 :

« La recherche métapsychique, indépendamment de sa portée philosophique qui est considérable, peut constituer comme un ensemble de moyens de secours dont il convient, d'ailleurs, d'user avec une grande prudence ».

Sur ce point, tous les Spirites sérieux (*il faut entendre par ce qualificatif ceux qui sont munis d'un esprit vraiment scientifique n'accordant foi qu'aux faits strictement démontrés*) sont d'accord pour suivre ce conseil de prudence en ce qui les concerne plus particulièrement, car les pratiques spirites ne sont pas toujours sans écueils et dangers, ainsi qu'il a été exposé dans le numéro de janvier-février 1950 de « La Revue Spirite » elle-même.

Quant à la condamnation des pratiques spirites au nom de la Religion, Gabriel Marcel la « mitige » considérablement en nous disant, après nous avoir parlé de leurs côtés intéressants et instructifs, page 19 :

« Cela ne veut pas dire que le développement des pratiques spirites ne soit pas en lui-même un mal ; mais ce mal, je n'hésite pas à le dire, est infiniment moins redoutable que l'installation dans un matérialisme opaque et satisfait ».

Autrement dit, si l'Eglise qualifie la pratique spirite de « péché mortel », notre auteur la considère comme un très pardonnable petit « péché véniel ». Enregistrons avec plaisir ce menu progrès si on le rapproche des rigueurs de la Loi de Moïse ou de la Sainte Inquisition (2).

*
**

Nous aurons peu de choses à dire de l'article « en guise de conclusion » du R.P. Beirnaert qui se déclare entièrement de l'avis de Gabriel Marcel, et qui, s'adressant à lui, débute ainsi :

« Monsieur, vous m'avez demandé de donner un point de vue de théologien sur les problèmes soulevés par les documents rassemblés ici (dans « Mors et Vita »). Je suis trop peu au courant des manifestations médiumniques pour envisager autre chose qu'un dialogue avec vous... ».

Et en raison de son ignorance personnelle de la question en litige, il se retranche, après un discours métaphysique, derrière la condam-

(2) Cette étude de Gabriel Marcel est la reproduction exacte d'un article paru dans le n° 32-33 d'Août-Septembre 1950 de la Revue « La Table Ronde » (Editions Plon).

nation des pratiques spirites prononcée par le « Saint Office » en date du 24 avril 1917. Voici la copie textuelle de ce passage :

« La question posée était la suivante : « Est-il permis d'assister à des manifestations spirites quelles qu'elles soient... même lorsque ces réunions ont des dehors d'honnêteté et de piété, soit en interrogeant les âmes ou les esprits, soit en écoutant les réponses, soit seulement en regardant, même si l'on proteste, énergiquement ou tacitement, qu'on ne veut aucunement entrer en communication avec les esprits mauvais ? ». La réponse donnée par le Saint Office est en tout point négative ».

Il est à remarquer que le Saint Office peut se tromper, et nous savons qu'il s'est déjà manifestement trompé à propos du procès de Jeanne d'Arc et de la doctrine de Copernic... L'Eglise ne lui attribue pas le privilège de l'infailibilité qui est réservé aux Papes et aux décisions des Conciles œcuméniques lorsque ces décisions sont ratifiées par la signature pontificale.

Remarquons encore qu'aucun Pape n'a solennellement condamné comme criminelles les relations même *physiques* entre les vivants et les morts, et qu'il existe au Vatican un véritable « musée » dit des « Ames du Purgatoire » où l'on conserve pieusement les preuves de ces manifestations que l'on se contente de qualifier de « miraculeuses ». C'est un peu comme si l'on considérait comme « miracles » les inondations de novembre 1951 dans la vallée du Pô, sous prétexte qu'elles sont « inhabituelles » et non expliquées par le peu que nous

connaissons actuellement des lois naturelles de notre Météorologie.

D'où cette simple opinion d'un groupe de théologiens ne doit apporter aucun trouble dans l'esprit des nombreux catholiques qui sont, par leur expérience personnelle, convaincus de la réalité de certaines communications avec l'Au-delà, et de leurs effets souvent bienfaisants au milieu des mille et mille angoisses de notre bref passage sur cette Terre d'épreuves, « *in hac lacrymarum valle* » !!! (cette vallée de larmes).

*
**

Dans ces deux articles, les auteurs, chacun de leur côté, ont avancé une expression qui semble devoir être comme le prélude d'une sorte de trêve dans cette espèce de « guerre froide » qui existe entre un pseudo-hérétique Spiritisme et un orthodoxe Catholicisme... à défaut d'une guerre chaude comme fut la guerre dite des Albigeois qui dévasta une partie de la France entre 1209 et 1229.

Il s'agit de l'expression : « la Communion des Saints » que l'on pourrait appliquer à ces « pratiques spirites », véritables dialogues entre les vivants et les défunts, alors que l'Eglise entend par là l'influence réciproque entre les deux mondes, principalement par la prière. Pour l'Eglise, le mot « saint » ne s'applique pas seulement aux décedés qui sont solennellement canonisés, mais à toutes les âmes qui peuplent le Ciel et le Purgatoire... à l'exclusion seulement des « damnés ».

Entre les deux partis adverses il ne resterait plus qu'une seule ques-

tion litigieuse : celle de l'éternité absolue des peines de l'Enfer. Mais sur ce dernier point, une concession est déjà accordée par de nombreux théologiens qui admettent que l'infinie bonté, l'infinie miséricorde divine doit nécessairement accorder de temps à autre quelques « mitigations » ou adoucissements aux « supplices » des damnés. Or il est de toute évidence que ces mitigations s'accumulant au cours des temps sans fin doivent aboutir à une suppression complète du châtement.

La disparition du litige entre les deux doctrines ne tient donc plus qu'à un fil qui, espérons-le, sera bientôt rompu, et cette guerre froide sera terminée pour peu que les adeptes de la doctrine spirite consentent cette minime concession de qualifier de « miraculeuses » les communications qui s'établissent entre eux et les âmes heureuses ou malheureuses des décédés... concession facile à faire puisque, en réalité, ces intercommunications véritables sont assez rares et qu'elles ne peuvent pas être toujours réalisées au gré de nos désirs, *n'importe où et n'importe comment*. Elles restent soumises à certaines lois que nous entrevoyons à peine, lois qui peuvent s'appeler, au gré de chacun ou « naturelles » ou « divines ».

*
**

Entre les deux exposés d'un philosophe et d'un théologien qui encadrent le livre « Mors et Vita » se trouve un résumé succinct de l'histoire du Spiritisme à travers les temps et les peuples, par Georges Buraud, sous le titre : *Petite Histoire de la Communion des Vivants avec les Morts...* Ici encore ce mot

de « communion » que les Spirites traduisent volontiers par celui de « communication ». — Exposé bien documenté et impartial.

Vient ensuite une description aussi pittoresque qu'amusante de l'aventure spirite de Guy du Corbeau en l'an 1323, puis quelques relations bien connues de Swedenborg (XVIII^e siècle) qui a été surtout un « voyant » ou un « visionnaire », ainsi que l'histoire de William Blake au XIX^e siècle.

Très intéressant et très impartial aussi est l'exposé de la controverse surgie naguère entre le Métapsychiste René Sudre et le Spirite italien Ernest Bozzano ; le premier, prétendant expliquer une chose obscure (le phénomène spirite en général) par une hypothèse plus obscure encore, la « *prosopopèse* » consistant en une sorte de dédoublement du médium *créant* de toutes pièces un « personnage imaginaire » qui serait, pour ainsi dire, omniscient et parlerait « *de omni re scibili... et quibusdam aliis* », c'est-à-dire de tout ce qui peut être connu et aussi de tout ce qui ne peut être connu de personne. — Le lecteur jugera de quel côté est le bon sens et la vraisemblance...

Enfin, sont reproduits sans commentaires de nombreux extraits de communications d'outre-tombe publiées dans des ouvrages que l'on peut considérer à la fois comme « spirites », « protestants », « catholiques », et surtout les « Lettres de Pierre Monnier », puis les livres de Mme de Jouvenel : *Au diapason du Ciel* et *Quand les Sources chantent*. Dans ces derniers, le jeune Roland, décédé se déclare convaincu par son expérience personnelle de la doc-

trine des vies successives par réincarnations (3).

Ces citations de « Mors et Vita », bien choisies et très intéressantes, nous montrent une fois de plus l'un des principes fondamentaux de la doctrine spirite, principe qui explique les nombreuses contradictions que les adversaires du Spiritisme se plaisent à relever dans les communications émanées de différents Esprits : *c'est que la Mort ne constitue pas, pour l'esprit humain, un changement radical et absolu de sa mentalité de vivant.* De même qu'un Catholique sincère et convaincu reste tel après sa mort, de même un athée, un protestant ou un Musulman conserve ses convictions de vivant par delà le tombeau... *pour un*

(3) « *Quand les Sources Chantent* », un ouvrage, prix : 335 frs. — Editions Jean Meyer, Soual (Tarn). Franco recommandé contre 50 frs.

certain temps, tout au moins, en attendant de nouveaux progrès vers une « Lumière Intégrale » que la Sagesse divine nous tient plus ou moins voilée jusqu'à ce que nous ayons mérité par notre libre-arbitre et nos épreuves terrestres de la contempler dans toute sa splendeur.

De là ces inévitables désaccords entre les opinions émises par les différents Esprits communicants.

Nous terminerons ce trop bref aperçu de ce livre « Mors et Vita » en lui souhaitant tout le succès qu'il mérite, car il peut être mis entre toutes les mains, et documentera très utilement aussi bien les partisans que les adversaires de ce que nous appellerons provisoirement l'« hypothèse spirite »... du moins tous ceux qui ne sont pas aveuglés par un parti-pris quelconque.

Docteur Maurice DELARREY.

Un apôtre du Spiritisme Brésilien : Bezerra de Menezes

IL y a un peu plus de cinquante ans, le 11 avril 1900, l'Allan Kardec du Brésil quittait ce monde. Il avait eu en décembre 1899 une congestion cérébrale qui l'avait démuné de l'usage de la parole et avait paralysé ses membres. Quatre longs mois de souffrances au bout desquels il devait exhaler le dernier soupir. Pendant cette longue agonie, sa chambre, composée de quelques meubles ordinaires, ne fut qu'un va et vient d'amis et d'admirateurs. Les yeux verts de celui qu'on appelait « Le Médecin des Pauvres »

voulaient interroger ces visages estimés ; parfois, ils semblaient errer dans d'autres sphères, tant ils reflétaient de douceur et de paix délicates, exerçant une énigmatique fascination sur tous ces cœurs anxieux qui, nuit et jour, venaient se pencher sur son humble lit.

Les journaux de tout le Brésil, spirites ou non, consacrèrent, à sa libération, de longues chroniques d'éloges à la mémoire du prestigieux combattant de l'idéal spirite chrétien. « Le Pays », quotidien de fort tirage, dans les colonnes duquel, pendant de nombreuses an-

nées, Bezerra, sous le pseudonyme de *Max*, écrivit une série d'articles, sous le titre : *Spiritisme-Etudes Philosophiques*, insérait ces lignes nécrologiques :

« *Les derniers hommages rendus à cet éminent brésilien, ont revêtu une solennité auguste. Dès que se répandit la nouvelle de sa mort et pendant deux jours, un incessant défilé s'établit devant sa demeure. C'étaient les pauvres, les humbles, les nécessiteux, dont l'anonymat de leur condition n'en cachait pas moins d'excellentes vertus, qui exprimèrent ainsi le tribut d'un doux souvenir et d'une ineffable reconnaissance à celui qui les avait conquis par ses bontés intarissables. Leurs pleurs et leurs plaintes se confondaient avec ceux de la pauvre famille désolée.* »

Que fut la vie terrienne de l'Allan Kardec brésilien ? Cette âme transcendante devait s'incarner ici-bas le 29 août 1831, à Riacho do Sangue, province de Ceara. Il ne devait pas rester au pays natal. Encore enfant, ses parents allèrent habiter Rio Grande de Nortes. Quelques années plus tard, seul, il se fixa à Rio-de-Janeiro pour apprendre la médecine. Ses parents, qui avaient eu à subir des revers de fortune, ne pouvant plus subvenir aux frais d'entretien de l'étudiant, celui-ci dut donner des leçons de philosophie et de mathématiques. Il fit ainsi preuve de volonté, car il dut recourir à la bibliothèque publique de la capitale pour compléter son initiation en ces matières. Malgré tous les travers et les privations, en 1856, il emportait le doctorat en médecine, obtenant la note, *Optima cum laude*. Il fut donc un brillant étudiant. Un mémoire présenté en 1857 à l'Académie Nationale de médecine, lui fit décerner le titre de sociétaire actif de la dite Académie par un

vote d'unanimité et une mention élogieuse. Il devait, plus tard, être élu rédacteur des « *Annales de l'Académie* ».

Bezerra de Menezes, dont l'activité ne connaissait pas de bornes, devait bientôt se donner à la vie de la cité : Rio-de-Janeiro. Membre du parti libéral, de 1861 à 1864, il fut élu au sein de l'assemblée municipale, puis, plus tard, en 1867, député. Aussi bien à la Chambre Nationale, qu'au Conseil Municipal, il sut démontrer combien il avait à



Dr Adolfo Bezerra de Menezes

cœur la défense du mieux-être et la sauvegarde des intérêts de ceux qui peinent. Les desseins de cet esprit clairvoyant et perspicace, n'étaient-ils pas de lutter pour le bien général contre la routine ?

Spirite par raison, homme public par loyauté, philosophe par discernement, il était convaincu que c'est au milieu même de la société qu'il importait de manifester la valeur de la conscience et de la bonne volonté. Le rayonnement d'une grande âme qui se surajoute aux autres

âmes en vue de provoquer leur essor, n'est-ce pas le signe assuré d'un grand cœur et la plus haute des récompenses attachées à la vertu ? Dès que nous nous mettons au service de tous, des déshérités particulièrement, c'est que nous voulons répandre, au prix de tous les dévouements, un peu de cet amour qui rend si grand, un peu de cette connaissance qui rend la foi inaliénable, un peu de cette vertu, source de bonheur et de paix.

Ainsi donc, le docteur en médecine, devait se consacrer à de multiples activités. Ce fut avec un talent peu commun qu'il dirigea « La Réforme », organe du parti libéral. Son champ d'action s'étendit jusqu'à la Compagnie « Carris de S. Cristovão », y exerçant la présidence, pendant laquelle il inaugura le chemin de fer Macaé-Campos.

Sa part ne fut pas moindre dans la campagne abolitionniste où il indiqua, avec toute la pondération de son intelligence, les moyens propres pour supprimer graduellement l'esclavage au Brésil. Dans les exposés d'une étude très remarquée à l'époque (1877) *Brèves considérations sur les sécheresses du Nord*, il fournit des arguments nouveaux aux problèmes du sol et du climat qu'il élucida avec sa claire intelligence.

Mais, si médecin, Bezerra de Menezes, soignait les souffrances causées par la maladie, si sociologue, il s'appliquait à apporter à la société des moyens adéquats à son évolution, il n'en n'était pas moins convaincu qu'il y avait un monde de la « foi » pas moins négligeable. Ces ultimes raisons le rendirent spirite.

Par tempérament, celui qu'on devait donc surnommer l'Allan Kar-

dec du Brésil, repoussait les discussions inutiles, celles où l'on perd son temps dans des commentaires vagues et irrationnels. Il savait combien les mécontentes effritent l'effort édificateur, aussi était-il attaché à la synthèse qui élève, à la tolérance qui libère, autant de qualités qui constituent les fondements d'une « foi » vivante et impérissable.

La première traduction brésilienne du « Livre des Esprits » d'Allan Kardec, parut en 1875. Il lui fut aussitôt offert un exemplaire de cette œuvre. Lecture faite, il avoua : « *En lisant, je ne rencontrais rien qui fut neuf pour mon esprit, tout de même, tout cela était nouveau pour moi... J'avais déjà lu ou entendu ce qui se trouvait dans le « Livre des Esprits ». Ce fait merveilleux et inattendu me préoccupait sérieusement et je me disais: il me semble que j'étais un spirite inconscient, ou comme on dit vulgairement, de naissance* ». Et cependant le docteur Bezerra de Menezes ne se donna pas tête baissée au spiritisme. Il resta dans l'expectative quelques années et ce fut en 1886, devant un auditoire de près de 2.000 personnes de la meilleure société de Rio, exactement le 16 août, qu'il proclama son adhésion au spiritisme. Les articles parus sous le pseudonyme de *Max* furent publiés en trois volumes et sa collaboration auprès du fondateur de « Reformador » devint de plus en plus suivie.

Pas plus que ses devanciers, à commencer par le Maître Allan Kardec lui-même, Bezerra de Menezes n'a pas été épargné par les coups odieux de la calomnie. Un périodique caricatural d'avant 1900 le représentait souvent vêtu comme

un brigand de la Calabre avec le classique chapeau pointu. « *Il fut un martyr de la vie publique*, écrivait le notable journaliste Arthur Azeveas, le jour de ses obsèques, dans « *Le Pays* », la *créature la plus injuriée que couvrait le ciel brésilien* ». Mais Bezerra de Menezes se laissait peu impressionner par les sottises des ignorants et les maladresses de ses adversaires. Son esprit, orienté tenacement vers le bien, que la sagesse avait mûri sous le joug des ans, apportait une sérénité pleine de compassion à l'œuvre du mensonge. Aux abus trompeurs et bouffons, il répondait par le travail incessant, tant il savait que l'ignorance et la malice se concertent facilement quand il s'agit de détruire l'élan de la vérité et de défendre les préjugés. Jésus-Christ ne fut-il pas qualifié de fou, d'imposteur, d'instrument de Belzebuth par ses contemporains ? Avec le courage de tels hommes, faisant fi de tous sarcasmes de la rumeur publique, le spiritisme a inauguré dans le monde, *qu'on le veuille ou non*, une bataille de recherches et de concepts. Il a pris parti pour substituer au matérialisme destructeur, au scepticisme dégradant la valeur salvatrice de l'esprit présent en toutes choses : de l'atome au cosmos.

Pourquoi se préoccuper de ces malentendus systématiques, de ces discordes doctrinales quand la vérité contenue dans le spiritisme est une source de joie, que l'excellence de son enseignement découvre les bases d'une croyance établie sur les faits ? Elevons un temple intérieur de bonté, car sans l'esprit d'amour et de service, les œuvres humaines sont menacées par les vagues suc-

cessives des formes transitoires. Seules, la fraternité et la compréhension instaurent un climat de travail réalisateur.

Dans un moment difficile de son développement, sans moyens, attaquée de tous côtés, la *Fédération Spirite Brésilienne* fit appel au secours de Bezerra de Menezes, qui, acceptant la présidence, eut tôt fait de lui imprimer une impulsion hardie et un essor magnifique. C'était en 1895.

Ainsi Bezerra de Menezes avait adhéré dès la première heure de son acceptation à un spiritisme kardéciste et chrétien, base expérimentale que permet seule la médiumnité. Dans cette élaboration de l'expérience spirite, refoulant les préjugés communs et le savoir présomptueux qui inclinent à nous faire voir les choses comme elles ne se présentent pas réellement, le savant et le philosophe qu'était Bezerra de Menezes tâchait de retrouver la vue simple, idéale, qui conduit à la réalité et consigne l'expérimentation en vue de la faciliter à d'autres chercheurs.

De ses observations devait naître l'œuvre sans cesse réimprimée : « *La Folie sous un Nouveau Prisme* » dans laquelle le docteur en médecine et le spirite convaincu, s'appliquent à démontrer le caractère obsessionnel de certains désordres mentaux. De cette étude, le Dr Iñacio Ferreira, directeur de l'Asile de Uberaba Minas (Brésil), a tiré les premiers enseignements sur les perturbations psychiques et leurs guérisons.

Mais là ne s'arrêtent pas ses écrits. De cette psychologie élaborée d'après les données psychiques fournies par le spiritisme, reposant

sur un processus de valeurs essentielles, devait sortir des presses : *La Doctrine Spirite Comme Philosophie Théogonique*, des romans : *Maison Ombragée*, où l'auteur relate de nombreux faits de sa vie, *Rosée Noire*, et d'autres dont les rééditions continuent à avoir le même succès du début.

Notons enfin la traduction des *Œuvres Posthumes*, d'Allan Kar-

dec, publiées en 1892, ce qui démontre la connaissance du français du docteur Bezerra de Menezes.

En apprenant sa mort, une voix de France, prise d'émotion, déclarait : « *Lorsque de tels hommes disparaissent, c'est un deuil, non seulement pour le Brésil, mais pour tous les spirites du monde entier.* »

Cette voix, c'était celle de Léon Denis.

Louis FOURCADE.

De l'au-delà, un ami nous est revenu : Albert PAUCHARD

NOTRE grand ami regretté, Raoul Montandon (1), qui devait nous quitter dans la plénitude de ses moyens, le 4 septembre 1950, a eu, le premier, la joie d'annoncer aux lecteurs de « La Revue Spirite », en novembre 1937, le retour d'Albert Pauchard, avec lequel il fut, durant de longues années, étroitement lié par de communes aspirations, que couronnait une vive amitié.

C'est donc à lui que je m'adresserai aujourd'hui pour rappeler à ceux qui nous suivent de longue date et apprendre aux nouveaux venus parmi nous, ce que fut ici bas Albert Pauchard et ce que présente pour nous le message qu'il nous a transmis depuis qu'il s'est libéré des terrestres entraves.

Originaire du canton de Genève, Albert Pauchard naquit à La Plaine,

le 4 avril 1878, dans une famille où le spiritisme d'Allan Kardec était compris et apprécié, si bien que, très tôt, les problèmes se rapportant à la survie de l'âme et à l'au-delà, à la loi de causalité et à l'évolution à travers les vies successives, devinrent pour l'enfant un sujet de réflexion et d'étude. Encore adolescent, la faculté de magnétiseur qu'il possédait à un haut degré devait lui être révélée à la suite d'une guérison à caractère véritablement miraculeux et le conduire à pratiquer le magnétisme curatif. En 1911, il se rendit à Paris où il devint l'élève studieux et admiratif du Maître Papus, le célèbre et savant Docteur Encausse. A ses côtés, il acquit bientôt de vastes et profondes connaissances qui, unies à la qualité de ses sentiments, devaient le préparer à faire de sa vie un véritable apostolat.

Membre de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève », dès sa création, en 1892, il fut donc, très jeune, au nombre de ses fondateurs,

(1) Raoul Montandon, collaborateur de « La Revue Spirite », Président des associations genevoises suivantes : *Société de Géographie*, *Fédération des Sociétés Savantes*, *Société auxiliaire du Musée d'Ethnographie*, et de la *Société d'Etudes Psychiques* (N.D.L.R.).

puis, successivement, il en devint bibliothécaire, vice-président, président et président d'honneur. Il n'épargna rien, pendant quarante ans, des ressources de son intelligence et de son cœur pour assurer le développement de cette société et étendre son action au-delà des frontières de son Helvétie natale. Il y parvint

de près le mouvement spirite mondial et prendre une part active aux Congrès triennaux organisés par cette association qui, en 1925 à Paris, en 1928 à Londres, et, en 1931, à La Haye, devaient rassembler les fédérations nationales de dizaines de pays et soulever de par le monde le plus vif intérêt.



Albert PAUCHARD

pleinement, aussi furent-ils nombreux ceux qui, intéressés à des degrés divers par les questions supranormales, devinrent grâce à lui de fervents spiritualistes.

Elu trésorier de la Fédération Spirite Internationale, en 1924, Albert Pauchard put, dès lors, suivre

Au cours de sa féconde carrière, Albert Pauchard connut de grandes amitiés, celles, notamment, de Léon Denis, de Gabriel Delanne et de Jean Meyer. Par son action personnelle et selon la règle spiritualiste qui est de « Servir », il s'appliqua à soigner, à soulager et à guérir les

souffrances qui se révélèrent à lui, récoltant ici et là reconnaissance ou ingratitude.

A l'exemple de nos devanciers, nobles par leur grandeur d'âme et leur désintéressement, Albert Pauchard a souffert comme eux de l'incompréhension et aussi de la malignité des hommes. Ses meilleures intentions ont été parfois déformées à travers le prisme de l'ignorance ou de la médisance. Son bon vouloir et ses aspirations généreuses se sont très souvent heurtés à la routine des uns, au dogmatisme des autres. Son âme droite et sensible en fut affectée et peut-être même, comme Allan Kardec, sa santé physique en, subit-elle le douloureux contre-coup.

Finalement et alors qu'il m'avait été donné, quelques semaines auparavant, la joie très vive de passer auprès de lui et de sa sœur, Mademoiselle Antoinette Pauchard, à Genève, de belles journées d'amitié et d'échange — au cours desquelles la haute science d'Albert Pauchard se révéla une fois de plus à moi — il partait, frappé subitement, le 3 juillet 1934, au terme d'une vie trop courte hélas ! entièrement consacrée à Dieu et à son prochain. Ayant pratiqué le don constant de lui-même, il avait appris très tôt — comme a su si bien l'exprimer dans son œuvre écrite et par l'exemple, l'héroïque Antoine de Saint-Exupéry — *qu'en travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre* (2). Albert Pauchard nous a quittés les bras

chargés d'une abondante et indestructible moisson, allégé de toutes les attaches matérielles et humaines autres que celles, si précieuses à l'esprit, de l'amitié, de l'affection et de ce sentiment de compassion, attentif à toutes les détresses, qui a si heureusement inspiré ses actes.

« Au lendemain de sa mort, ses parents, ses amis, ses obligés se demandèrent tout naturellement, écrit Raoul Montandon, si, passé de l'autre côté du voile, ce spiritualiste militant ne tenterait pas de donner une preuve personnelle de cette survivance de l'âme à laquelle il croyait fermement. »

En fait, c'est bien ce qui se produisit.

« J'eus, devait dire sa sœur, le bonheur de l'entendre et de le voir quelquefois, après sa libération. La dernière vision eut lieu en janvier 1935. Ensuite, fatiguée, déprimée, je n'eus plus rien de précis de lui, jusqu'au moment où il chercha à m'atteindre par l'intermédiaire d'amis. en Hollande. »

Ce fut en effet, par l'entremise d'un petit groupe ami, absolument privé, existant dans ce pays, qu'Albert Pauchard eut, dès cette époque, la possibilité de se manifester et d'apporter ainsi un témoignage de son affection à ceux qu'il avait laissés ici-bas. Psychiste averti, ayant, dès ce monde, découvert bien des mystères de la vie supra-terrestre, il devait, semblait-il, dès son arrivée dans l'Autre-Monde, s'y mouvoir relativement à l'aise.

Un premier et bref contact avec « les transcripteurs » avait eu lieu de sa part la veille de Noël 1934, un second se produisit fin février 1935, et le 4 mars, commençait l'envoi régulier de : *« Messages destinés, disait-il, à aider ses frères terrestres à mieux comprendre la vie d'outre-tombe, à les inviter à faire, dès ici-*

(2) Antoine de Saint-Exupéry : *Terre des Hommes* (Editions Gallimard).

bas, le nécessaire pour rendre plus aisé le passage du seuil ».

« *Les communications ainsi obtenues ont été données, nous assure Raoul Montandon, avec la simplicité, la concision et l'humour que nous connaissions chez notre ami. C'est bien Albert Pauchard qui parle, et tel que nous l'avons connu.* »

Très bref, le premier message exprime d'une façon succincte la signification même du sens de la vie et de l'effort humain en notre monde terrestre d'épreuve et de lutte :

« *Bénis la main qui te frappe, car c'est elle dont Je me sers pour accomplir en toi le Grand Œuvre.*

« *Si tu collabores avec Moi, tout s'accomplira sans ratures et avec le minimum de souffrances.*

« *Mais si tu ne comprends pas la signification de l'épreuve, le gain sera petit et la souffrance intolérable !* »

Les sujets les plus divers sont abordés dans ces nombreux messages dont nous ne pouvons ici que signaler le puissant intérêt. De tous se dégagent des enseignements féconds qui concordent du reste sur bien des points avec ce que nous savions déjà, tout en apportant sur la vie de l'Au-delà, des données d'une particulière valeur.

Afin de répondre au désir d'Albert Pauchard il fut décidé que ses messages formeraient la matière d'un ou de plusieurs volumes qui seraient édités pour permettre leur large diffusion. C'est ainsi que parurent successivement aux Editions Jeheber, à Genève : *L'Autre Monde et ses Possibilités Infinies*, en 1936, et : *Dans les Sphères de Beauté et de Joie*, en 1937, dont nous ne savons pas s'il reste encore quelques exemplaires tellement fut grand le succès de ces ouvrages, en Suisse et en France. Maintenant le troisième

de ces précieux recueils vient de paraître par les soins des Editions Jean Meyer (3) ; il a pour titre : *Sur le Chemin...*

Dans la Préface qu'elle lui a consacrée, Mademoiselle Antoinette Pauchard écrit :

« *Bien différent des deux premiers, ce troisième livre nous montre Albert Pauchard dans les régions supérieures où la vie atteint la béatitude. Désireux que ses frères terrestres puissent y arriver aussi, voulant les aider dans leur marche, il leur offre les résultats de ses études et de ses recherches. Enseignement précieux dont la grande simplicité n'exclut ni la beauté, ni la grandeur, au contraire.* »

Ceux-ci n'ont pu être donnés en Hollande, comme les précédents, mais en Suisse, au cours des années 1944-1950 dans un autre groupe, tout aussi harmonieux et désintéressé que le premier dont le but est de se mettre à la disposition d'Esprits évolués, désireux de trouver le point de contact entre les deux mondes.

Dans sa conclusion, Mademoiselle Antoinette Pauchard, fidèle disciple d'un frère auquel tant de liens spirituels l'unissent de longue date, affirme avec raison que dans ces nouvelles pages : *Albert Pauchard nous donne à nouveau un précieux témoignage de la survie.*

Et elle ajoute, formant un vœu :

« *Il nous montre la possibilité de communiquer avec le monde invisible. Nous souhaitons à chaque lecteur de sentir la profondeur de cet enseignement et de comprendre l'amour fraternel qui l'a guidé...* »

Une fois de plus, par ces pages d'une exceptionnelle valeur, il est vrai de dire que, de l'Au-delà, un Ami nous est revenu !

Hubert FORESTIER.

(3) « *Sur le Chemin...* », par Albert Pauchard : un recueil, grand format : 23 x 14, avec portrait de l'auteur. Prix : 250 frs. (Frais de port en sus, soit 20 % environ).

Les manifestations Spirites chez les Ignorants du Spiritisme

« **O**UI, nous dit-on quelquefois, *il existe bien des phénomènes supranormaux, phénomènes étudiés par les métapsychistes, mais s'ils prennent une allure spiritoïde, cela vient de la croyance, ou du médium, ou des assistants. Le médium obtient un renseignement d'une manière supranormale que l'état actuel de la science ne permet encore pas d'expliquer, et il prétend, et le croit d'ailleurs profondément, que c'est un esprit qui communique avec lui. Il est suggestionné par sa propre croyance ou par celle des assistants* ».

Oui, mais, quand le médium ne croit pas aux esprits et que des phénomènes spirites sont tout de même obtenus ? Il y a des exemples qui ont été publiés.

Je connais une vieille dame qui n'était pas spirite pour la simple raison qu'elle ignorait le spiritisme. Et pourtant, médium sans le savoir, elle a obtenu des communications de l'au-delà. Un jour dans une conversation intime avec ma mère, elle lui a confié tous ses souvenirs sur ces phénomènes, chose qu'elle n'avait jamais faite, craignant de provoquer la moquerie.

Alors qu'elle avait douze ans, cette dame fut témoin d'une prémonition remarquable faite par une jeune fille, d'environ dix-huit ans, qui, elle non plus, n'avait jamais entendu parler de spiritisme. C'était une jeune cousine qui dit un jour à la maman de l'enfant : « *Vous avez un joli vase, ma tante, et vous me*

l'apporterez ». Puis à la fillette seule qui la reconduisait : « *Ma tante m'apportera son beau vase sur ma tombe. Je devais aller à la noce d'une amie avec la jolie robe rose que tu as vue, elle ne servira pas, je serai morte au moment du mariage. Ta maman ne viendra pas à mon enterrement parce qu'elle sera malade. Je lui ressemblerai, quand je serai morte, comme deux gouttes d'eau. Quand je mourrai, je tui ferai savoir le moment de ma mort* ».

Les prédictions, hélas, se réalisèrent. La jeune fille tomba malade et mourut un peu avant le mariage ; sa tante, malade, ne put aller à l'enterrement. Une couturière, qui venait travailler le matin du décès dit en arrivant : « *Je suis allée voir C... sur son lit de mort, elle ressemble à sa tante comme deux gouttes d'eau* ». La veille, comme la famille était à table, on avait entendu un grand coup dans la porte du buffet, placé dans la pièce voisine. La fillette pensa tout de suite que c'était l'annonce de la mort de sa cousine. Le père prit une lumière et chercha partout sans rien trouver qui ait pu faire un tel bruit, sauf la porte du buffet qui fit le même tapage lorsqu'on l'ouvrit et la referma. Le lendemain, on leur annonça la mort, survenue au moment où se produisit le coup frappé. Toutes les prémonitions étaient réalisées.

Par la suite, durant des mois, des années même, lorsque la fillette allait aux champs mener paître le troupeau, et dès qu'elle s'asseyait, la cousine décédée « descendait

dans les airs », venait s'asseoir près d'elle, l'embrassait et lui parlait. Au début, l'enfant, un peu effrayée, demanda à l'apparition : « *Comment se fait-il que tu sois là ?* ». — « *Mais, ma petite L..., je viens te dire bonjour et t'embrasser* », répondit-elle ! Puis la fillette s'habitua à ces visites. Elle voyait la jeune morte ailleurs qu'aux champs, mais jamais aussi nettement qu'en gardant le troupeau. A cette époque, elle le dit à sa mère, qui trouva le fait miraculeux, mais ensuite n'en parla jamais à personne, craignant de n'être pas comprise ou pas crue.

Depuis, au cours de sa vie, elle vit d'autres défunts de sa famille : sa mère, décédée en 1916, son mari, mort en 1943. Elle les voit, endormie ou à l'état de veille, et ils lui parlent. Ces faits l'ont beaucoup influencée. « *Je ne suis pas comme*

les autres », dit-elle. « *J'y songe souvent. J'ai toutes sortes d'idées que je ne dis jamais, on me trouverait ridicule* ».

Voilà donc une dame, qui a toujours eu une vie très simple à la campagne, bien éloignée de nos philosophies, de nos recherches, de nos discussions, qui a vu des esprits, conversé avec des esprits, bien que n'ayant jamais entendu parler de spiritisme, sauf par sa mère, lorsqu'elle lui raconta ces faits. Il n'y avait donc pas travail du subconscient, ni suggestion des assistants, puisque les phénomènes avaient lieu spontanément et dans la solitude. Il y eut d'abord des prémonitions fort intéressantes et ce sont des phénomènes spirites qui en furent la suite logique.

Bernard GENTY.

ACTE DE FOI

*Oh! non, ne dites pas que ce sont des chimères,
Ces espoirs d'une paix entre tous les humains
Où vous convoque ici l'appel muet des mères
Joignant vers vous leurs saintes mains!*

*Ayez pitié de la douleur qui les torture,
Ces mères qui, parmi nos retours triomphants,
Vont porter à jamais leur deuil contre nature,
Orphelines de leurs enfants!*

*Ne les repoussez pas, l'appel qui nous implore,
Digne de tous nos vœux et de tous nos respects,
Pour que l'Humanité puisse te voir éclore,
Jour de l'universelle paix!*

*Ne découragez pas cette foi douce et forte,
Ce beau rêve d'une aube où le monde à genoux
Crierait dans un grand cri d'amour : « La guerre est morte!
Hommes, frères, embrassons-nous! »*

*Chez ceux qui l'ont déjà, la foi qui nous pénètre,
Rendons-la plus active en efforts plus fervents!
Chez ceux qui ne l'ont pas encor, faisons-la naître
En la semant par tous les vents!*

Jean RICHEPIN.

ÉCHOS

ROGER POULY, ENFANT PRODIGE D'AUVERGNE. — « La Voix du Massif Central » (N° 24), périodique mensuel fort répandu chez ceux du pays d'Auvergne, dans lequel s'est intégré *Le Troubadour*, est dirigé par notre excellent ami Pierre Vergnes. Organe de l'Association des Intellectuels du Massif Central, il est ouvert à la pensée, à l'art, à la science, à la sociologie, à la philosophie et à toutes les causes dignes d'être répandues et soutenues. Il ne cache d'ailleurs pas sa sympathie à notre vieille publication dont il donne souvent des analyses fort complètes.

Tout récemment, Jean Pichon a entretenu les lecteurs de « La Voix du Massif Central », d'un cas, nouveau pour beaucoup en France en effet, d'enfant prodige particulièrement remarquable, celui de Roger Pouly. Voici ce que nous avons lu :

« Il a huit ans. Il interprète Bach, Beethoven, Chopin, Debussy. Virtuose du piano, il compose aussi. De tous les pays du monde, on le réclame pour donner des concerts. Mais en France il demeure inconnu ou presque, né à Clermont-Ferrand, il s'appelle Roger Pouly. Pour être enfant prodige, il lui manque — somme toute — d'avoir vu le jour au Piémont ou en Sicile, de se prénommer Ruggero et de posséder un patronyme s'orthographiant Puli, avec un u qui se prononce ou et un i final (pas grec, mais italien), tel qu'on le trouve dans Benzi.

« Mais il n'empêche que dans chaque pays étranger où il a promené ses doigts minuscules sur les claviers de centaines de pianos, il est reconnu comme le petit prodige français, un petit Mozart parisien.

« Avec M. Fromer, son impresario suisse — quel Français aurait osé se pencher sur ce jeune destin ? — et sa famille (père, mère et sœur aînée) il était à Paris ces jours-ci, de retour d'une longue tournée de 18 mois, à travers les stations internationales de la Suisse. Tournée dont le succès ne dirait rien, mesuré à l'applaudimètre, mais qui se convertit d'une façon plus significative en sept grandes valises bourrées de jouets, et des centaines de kilos de chocolat et de friandises.

« Roger Pouly a balbutié ses premières notes vers l'âge de 3 ans et demi. Ce jour-là, il venait d'entendre à la radio une pièce enfantine de Mozart. Tournant le bouton il s'installa tant bien que mal devant le piano de la maison et, sur le blanc et noir des touches, il tapota le thème musical qu'il avait fidèlement enregistré dans sa mémoire. Son père entrant à ce moment, demeura stupéfait. Ce fut la première manifestation des dons exceptionnels de l'enfant.

« Roger, par l'intermédiaire de sa marraine, Paulette Dubost, fut mis entre les mains du maître Jean-Claude Ledrut qui n'eut besoin que de quelques semaines pour lui enseigner la façon de tenir et poser ses doigts sur le clavier. A quatre ans et demi, il donnait sa première émission à la radio, à cinq ans, son premier concert public, et à sept ans, il était reçu compositeur à la S.A.C.E.M., sans autres études d'harmonie.

Comment compose-t-il ? De Suisse, il vient de rapporter une « Sérénade arabe ». L'inspiration en est sans mystère.

— « Papa m'avait emmené un jour au cirque et là, on présentait des Arabes qui jouaient du tam-tam. Je me suis dit : « Tiens, il faudra que je fasse un « truc » là-dessus ». Au bout de huit jours, une idée m'est venue comme ça (les petites mains s'écartent). J'ai d'abord composé le chant et puis après j'ai « fait » la main gauche (?)... l'accompagnement quoi. Et puis voilà.... Mais c'est papa qui copie les notes, je n'écris pas assez vite moi. Seulement, il fait toujours des fautes. On est obligé de recommencer trois ou quatre fois.

— « Et qu'est-ce que je prends ! glisse M. Pouly.

« Le plus surprenant, constatait Jean-Claude Ledrut après l'audition de la dernière création de son élève, c'est que ce gosse-là ignore à coup sûr la gamme arabe.

— « Tu connais la gamme arabe, Roger ?

— « Non, qu'est-ce que c'est ?

— « Eh bien, à la différence de la gamme européenne, il n'y a pas de demi-tons. Do, ré, mi, fa (naturel) tu comprends ?

« Il avait compris depuis longtemps puisque sa « sérénade » était composée selon les normes de la musique orientale. Miracle de l'instinct...

« Quant au meilleur souvenir qu'il garde de sa tournée en Suisse, ce n'est ni l'ovation reçue de milliers d'auditeurs ni même le superbe costume de cow-boy dont une américaine lui fit cadeau. Simplement une pêche miraculeuse qu'il accomplit dans le lac de Crons-sur-Sierre : 15 truites magnifiques en deux heures de temps. Car la pêche est sa passion.

« Aussi a-t-il battu des mains lorsque son impresario qu'il appelle « Tonton suisse » lui a annoncé un prochain voyage au Canada. Il a lu sur sa géographie, parmi les ressources principales du pays : la pêche... ».

Et Jean Pichon termine par cette réflexion :

« Mais avant de tenir un poisson canadien au bout de son hameçon, il faudra d'abord à Roger Pouly se remettre aux croches avec son maître »...

Il devait donner bientôt après la publication de cet article, en effet, deux grands concerts en Europe, l'un au Conservatoire Royal de Liège, l'autre à Berne devant le Corps diplomatique où son précoce talent a émerveillé ses auditeurs.

En souhaitant grand et croissant succès à ce nouveau petit prodige français, nous espérons que Jean Pichon pourra le suivre et nous entretenir de temps en temps de ses progrès et de ses voyages par notre très aimable confrère : « La Voix du Massif Central ». — (Sulyac).

MACKENZIE KING PARLAIT AVEC LES MORTS. — Nous avons fait état dans notre fascicule de janvier-février 1951 (page 22) de la nouvelle sensationnelle selon laquelle le premier ministre canadien, décédé le 22 juillet 1950, *gouverna vingt-sept ans son grand pays selon le conseil des Esprits*...

A son tour, le très captivant hebdomadaire « La Presse », (N° 320) vient de confirmer nos informations par un article de bonne source, écrit d'après notre excellent confrère anglais « Psychic News ». Nous lisons ainsi que, Mackenzie King, en outre des facultés médiumniques qu'il possédait, ne manquait pas, à chacun de ses séjours en Angleterre, d'assister à des séances spirites et de questionner les morts par le truchement du célèbre médium Geraldine Cummings. En dehors de sa mère, envers laquelle — nous l'avons dit — il avait gardé une véritable vénération, Mackenzie King invoquait d'illustres désincarnés dans le but de leur demander aide et conseil. Son ami de toujours, Franklin D. Roosevelt, fut du nombre.

Et « La Presse » de nous confier les motifs du silence dont il entourait sa vie durant, ses relations avec l'« Au-Delà » :

« Il savait trop ce qu'en auraient pensé rationalistes et catholiques. En effet, si ces derniers veulent bien admettre l'intervention des saints — qui sont des morts — dans les affaires des vivants, ils n'en prohibent pas moins toutes pratiques de nécromancie. Quant aux simples matérialistes, ils nient la survie et, par conséquent, toute possibilité de contact avec les défunts.

« Restent les métapsychistes. Ceux-ci ne révoquent pas en doute le pouvoir des médiums. Au contraire ! Mais ils attribuent aux seuls vivants les phénomènes que les adeptes du genre de Mackenzie King tiennent pour d'authentiques manifestations supra-terrestres. Pour les métapsychistes, en effet, le médium n'est pas l'intermédiaire d'âmes errantes en quête de confidences. C'est le subconscient des vivants qui dicte — sans le vouloir — les réponses qui sont transmises, ensuite, oralement ou par écriture automatique.

« La référence du célèbre Premier canadien va fortifier la position spirite et faire naître de nouveaux et passionnants débats entre les camps opposés. Tant mieux si, en fin de compte, la cause de la vérité en profite ».

Excellent point de vue qui souligne l'impartialité du grand hebdomadaire parisien. Toutefois pourquoi son collaborateur assimile-t-il à tort le spiritisme à la « nécromancie » ? Celui-ci n'est point, en effet, un moyen de divination mais, nous dit Allan Kardec lui-même : *une science d'observation et une doctrine philosophique*. Ce qui est autre chose. — (S.).

NOTRE DIRECTEUR A ROUBAIX. — A son retour de Belgique, Hubert Forestier, répondant à l'invitation de son bon ami M. Paul Coetsier, Président du Cercle d'Etudes Psychiques et Spirites, eut le plaisir de s'arrêter de courtes heures à Roubaix, l'une des grandes cités industrielles du Nord de la France et donner, le dimanche 21 octobre, à 15 h. 30, Salle du Foyer des Mutilés, une importante conférence qui réunit un bel auditoire de 350 personnes. Elle fut suivie de très intéressantes expériences de psychométrie par Mlle Jacqueline L..., du Cercle de Lille, qui se révèle comme particulièrement douée.

Le thème choisi par Hubert Forestier pour son exposé était : *Faut-il étudier le Spiri-*

tisme ? Présenté par M. Passebecq, vice-président du Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritiques, il devait parler pendant une heure et demie. M. Marcel Folena, secrétaire général, a bien voulu nous faire tenir une très substantielle analyse dont nous le remercions vivement et que nous résumons. Parlant du conférencier, il écrit :

« Il tient surtout à insister sur le caractère méthodique et scientifique qu'il faut donner à cette étude. « Les faits, dit-il, doivent être étudiés par nous en expérimentateurs et non en philosophes ».

« Puis c'est un rappel de l'histoire du Spiritisme moderne et d'Allan Kardec, une étude succincte du phénomène des raps. Bergson lui-même témoigna avec de nombreux savants en faveur de la Science des Esprits et nous pouvons citer des noms parmi les hommes de science qui furent convaincus par leurs recherches systématiques.

« Les deux grandes objections que l'on nous oppose sont le danger de folie et la fraude. Les statistiques établies n'ont pas donné raison à ceux qui agitaient cet épouvantail de la folie. Reste la fraude. Et c'est aux spiritiques eux-mêmes qu'il appartient de démasquer les fraudeurs s'ils ne veulent pas discréditer le mouvement. C'est dans ce but que les plus grands médiums furent et sont encore étudiés soigneusement par l'Institut Métapsychique International fondé à Paris par Jean Meyer. Le récit des séances où fut démasquée Stanislawa P... montre à quel point on peut être mystifié. Par contre, le même Institut établit la médiumnité inattaquable de Gusiķ.

« Le conférencier précise les contrôles à employer et adjure les spiritiques de ne pas accepter les expériences non contrôlées. Il termine par un exposé de la philosophie scientifique du Spiritisme et sa péroraison est vivement applaudie.

« M. Passebecq, en le remerciant, dit avoir assisté récemment à une séance à effets physiques dont les faits lui ont paru parfaitement sincères et il reconnaît qu'en effet les phénomènes eussent dû être contrôlés ce qui eût évité les doutes et toutes les discussions ».

Nous regrettons très vivement avec Hubert Forestier, qu'une fatigue intempestive n'ait pas permis à M. Paul Coetsier de remplir selon son vœu et celui de notre directeur, son rôle de président. Nos pensées les plus fraternelles se sont jointes à celles des amis si nombreux qu'il compte dans sa région et au-delà et nous avons été heureux d'apprendre le mieux très sensible survenu dans son état de santé. M. Paul Coetsier est un militant chevronné du Spiritisme dans le Nord : il n'a jamais rien épargné pour le bien des autres et la propagation de l'idéal de sa vie. En le félicitant une fois de plus très chaleureusement au nom de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec à laquelle il est depuis tant de dizaines d'années attaché, nous lui exprimons nos souhaits ardents pour l'heureuse poursuite de son généreux travail durant de longues années encore. — (M. B.).

LA PRESSE ANGLAISE ET LE SPIRITISME. — A l'heure actuelle la presse anglaise, tant hebdomadaire que quotidienne, témoigne d'un vif intérêt pour tout ce qui touche aux faits psychiques. Et cet intérêt répond aux préoccupations des lecteurs puisqu'un journal quotidien du soir londonien « The Star », ayant invité ses lecteurs à lui adresser des relations de leurs expériences personnelles en matière de phénomènes paranormaux, reçut 17.000 (nous disons dix-sept mille) lettres. Celles-ci ont été imprimées chaque jour sur une page intitulée *Le Sixième Sens*, et ce, pendant huit semaines sans interruption.

« *Psychic New* » (N° 1002) en publiant cette information, ajoute : « On trouverait difficilement une indication plus marquante de l'intérêt éveillé dans le public par les sujets psychiques ou une meilleure évidence de l'universalité de l'expérimentation psychique ».

La publication de ces lettres a été reprise par des journaux provinciaux comme « *l'Evening Chronicle* », de Newcastle et « *l'Evening News* », de Liverpool.

De plus, une série d'articles paraît dans l'hebdomadaire « *Sunday Chronicle* » sur la religion en général et le spiritisme en particulier. Il nous est dit, dans « *Psychic News* », que l'auteur a réuni une abondante documentation qui rendra ces articles particulièrement intéressants. Le journal doit étudier plus précisément le cas du médium Harry Edwards aux guérisons aussi nombreuses que spectaculaires.

Puis « *The Star* », déjà cité, publie en ce moment une série d'articles de Lord Dowding dont le point culminant sera la relation des preuves obtenues lors des communications médiumniques entre l'auteur et un grand nombre de pilotes tués sous ses ordres pendant la bataille aérienne d'Angleterre. Au cours de ces articles la personnalité éminente de Lord Dowding

fera certainement beaucoup pour la propagation de la doctrine spirite de l'autre côté de la Manche.

Une autre publication « Reynold News » entreprend également, avec l'aide compétente de « Psychic News », une vaste enquête sur tous les faits psychiques. Son but avoué est d'éveiller l'attention de ses lecteurs sur ces problèmes bien plutôt que d'en faire des convertis faciles. Comme l'écrit l'éditeur de Psychic News (N° 1019) il ne s'agit pas de discuter si *cela est* ou si *cela peut être*, mais de poser nettement la question : *ces faits sont-ils réels ?*

Il semble que la presse hebdomadaire française s'engage sur la voie tracée par les journaux anglais. L'hebdomadaire « La Presse » publie une *Page du Mystère* dont la lecture est assez intéressante bien que, suivant en cela ses confrères anglais, elle ne cherche pas à dégager de la matérialité des faits qu'elle rapporte la philosophie, évidente pourtant, qui en découle. Il est juste de signaler cependant, la lutte soutenue dans cette page en faveur des médiums guérisseurs.

Mais la presse quotidienne reste encore muette. — (Jean Barbier).

GERMAINE BEAUMONT ET LA SURVIE. — Nos lecteurs, qui connaissent et apprécient son œuvre, savent que Germaine Beaumont, écrivain et poète de talent, se plaît souvent à rappeler la cause des disparus. Elle se rapproche de nos convictions en célébrant avec cette sensibilité d'une si rare valeur qui est la sienne, le culte de ceux qui nous ont précédés dans la voie spirituelle.

« Les Nouvelles Littéraires » (N° 1268) ont publié d'elle sous le titre *Noël, cœur de l'année*, une belle page où elle nous confie :

« Il m'est souvent arrivé, de percevoir, invisibles, mais pressés derrière moi, mais bénéfiques, mais agissant dans leur tendresse, ces morts qui ne meurent point tant que nous les aimons... »

« ...Dans l'immense magie où tout se libère, où les frontières de l'au-delà se renversent, où tout est prodige, signes sur la terre et dans le ciel, notre plus haut privilège n'est-il pas de sentir que s'abolissent des barrières, et que si le chant des anges est perçu des cœurs simples, l'appel des disparus est perçu des cœurs fidèles, et que reviennent à nous ceux qui, tandis que nous poursuivons notre route, nous ont quittés ».

Il y a quelques semaines à peine dans cette *Silsauve* (1), qui, a écrit Robert Kemp, « me semble son plus beau livre », Germaine Beaumont ne manque pas de faire dire à sa douce héroïne si émouvante dans sa faiblesse.

« ...Mais non, la mort ne sépare pas. Elle joint. Quand on a beaucoup aimé un être, sur terre, on revient près de lui. On est toujours là... ».

Oui, « on est toujours là »... « ils sont toujours là » ceux que nous avons aimés. Félicitons Germaine Beaumont de le dire à ceux qui ne savent pas... — (S.).

PIETRO UBALDI AU BRÉSIL. — Pendant sa grande tournée au Brésil, que nous avons rapportée dans notre numéro de novembre-décembre (page 207), l'éminent penseur italien s'arrêta à Belo-Horizonte où il fut l'hôte du Docteur Osorio de Moraes. M. Clovis Tavares représentant de « Estudos Psíquicos » de Lisbonne, à Campos (Brésil) se rendit auprès de lui pour l'interviewer. Nous extrayons quelques notes de cet entretien.

« Darwin admettait l'évolution purement physique, mais l'évolution soutenue dans « La Grande Synthèse » (œuvre magistrale de Ubaldi) élève ce concept au champ spirituel ».

En parlant d'Allan Kardec le mystique de Gubio a dit qu'il fut un grand missionnaire. Il pense qu'il est nécessaire que le spiritisme combatte le matérialisme avec les armes du positivisme. Pour cela il faut le diriger avec force vers les découvertes physico-mathématiques et vers les plus récents concepts philosophiques afin qu'il apporte sa contribution rationnelle à une explication complète de tous les phénomènes de l'univers.

Au sujet des œuvres psychographiées du fameux médium Francisco Candido Xavier, il dit qu'elles sont une grande contribution morale et spirituelle pour l'Humanité. Parlant de la réincarnation, il affirme que sans cette loi les plus grands problèmes de la vie sont incompréhensibles. Nous aurions l'injustice divine et la victoire du mal. La douleur ne se justifierait pas. D'ailleurs dans sa prochaine œuvre Ubaldi se propose de démontrer scientifiquement et biologiquement la réincarnation comme fait évident et nécessaire.

(1) Editions Plon. Un ouvrage grand format, de 446 pages. Prix : 630 frs (port en sus) Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Les livres qui l'ont le plus impressionné dans sa vie sont : « Les Evangiles » ; « La Divine Comédie », de Dante ; le « Livre des Esprits », d'Allan Kardec ; « Faust », de Goethe ; les œuvres de Léon Denis, de Camille Flammarion, de Francisco Candido Xavier. — (Louis Fourcade).

MME S. MISSET-HOPES PARLE A PARIS DE LEONARD DE VINCI. — Dans une conférence donnée le 14 décembre dernier à Paris, au siège de son activité spiritualiste, Mme Suzanne Misset-Hopès fit revivre l'immortelle figure de Léonard de Vinci, ce génie que l'on peut qualifier d'universel en ce sens qu'il fut à la fois un audacieux savant, un artiste incomparable et un initié de grande envergure.

Après avoir rendu hommage au savant, précurseur en tant de domaines, la conférencière fit valoir l'aspect ésotérique de l'œuvre picturale du Vinci et donna de saisissants aperçus du symbolisme qui la recouvre en disséquant la pensée qui présida à la composition des célèbres et énigmatiques créations léonardiennes.

La théorie platonicienne du symbolisme inspira toute la Renaissance, la plupart de ses grands artistes, mais Léonard de Vinci en fut le plus génial représentant.

L'honneur lui revient d'avoir réuni en une synthèse insurpassable le Vrai et le Beau, la Vérité morale et la Vérité artistique en témoignages plastiques d'une inestimable fécondité révélatrice.

L'art du Vinci fut donc symbolique et visa toujours à concilier le réalisme et l'idéal, la science et l'art, la vie de la pensée et la vie des formes. La forme était pour lui la visibilité de l'esprit. « *La peinture, disait-il, considère l'esprit à travers les mouvements du corps* », d'où la multiplicité qu'il parvient à donner à chacune de ses figures et, malgré sa scrupuleuse imitation de la Nature, sa réaliste fidélité au Vrai, l'intense atmosphère de spiritualité qui s'en dégage.

Imaginatif et véridique, sachant admirablement doser son génie artistique et scientifique, son idéal et sa raison, tel fut le caractère exceptionnel de Léonard, caractère harmonieux que le monde moderne éloigné des mystiques extrêmes commence à apprécier et que l'âge nouveau qui s'approche réalisera universellement sous le signe de l'Unité.

C'est ainsi que nous le voyons s'adonner tantôt à des créations réalistes telles que la Joconde, Lucrezia Crivelli et la Cène, où il sublimisa l'élément humain, tantôt à des créations irréelles telles que sa « Sainte Anne », « Bacchus » et « Le Précurseur » où il unit le Ciel et la Terre.

Ces deux derniers tableaux pentaculaires que nous avons l'inestimable privilège d'avoir réunis au Louvre, sont des énigmes sur lesquelles les jugements les plus contradictoires ont été portés sans pour cela amoindrir en rien leur puissance attractive.

Ces deux figures où s'enclôt la haute connaissance ésotérique, le savoir cosmique du Vinci, sont le testament de sa pensée philosophique. Dans le passé, Léonard fut, à leur sujet, taxé d'hérétique. De nos jours, on admire son « Bacchus » comme une belle image mythique et le « Saint Jean » au geste prestigieux, émergeant de son clair-obscur, émeut certes les âmes sensibles et enchante les connaisseurs en art pictural. Mais, le symbolisme profond qui a présidé à la création de ces deux figures demeure lettre morte pour beaucoup, notre âge n'ayant pas encore reçu le baptême de l'Esprit !

Depuis l'aurore du Christianisme, des géants de la pensée religieuse se sont évertués à réaliser la synthèse des plus purs concepts de la Sageesse antique avec les données de la révélation chrétienne. Cet harmonieux labeur se poursuit d'ailleurs inlassablement de nos jours par le canal d'une véritable élite pensante. Léonard de Vinci fut, au cœur de la Renaissance, un de ces grands esprits. A travers son art génial il interpréta, à l'avance, la sublime fusion qui devra, dans un âge attendu, s'opérer dans chaque être humain et par surcroît dans le monde, la fusion de la Raison et de l'Amour.

N'est-ce point de l'association de ces deux aspects du divin que surgira cette Rédemption que l'Humanité attend depuis tant de siècles ! Une œuvre comme celle du Vinci aide inefablement à le comprendre lorsqu'on a saisi le fil conducteur du symbolisme qui la recouvre, fil que Mme Misset-Hopès s'est efforcée de tendre au cours de son remarquable développement, à ses admirateurs, en vertu de la ferveur que lui inspire la célèbre devise de l'immortel Florentin : « *Plus on connaît, plus on aime !* ».

Le talent si persuasif de Mme Misset-Hopès et l'intérêt très vif de son exposé d'une rare qualité historique, philosophique et littéraire, permirent le grand succès de cette conférence

à laquelle assistait notre directeur Hubert Forestier, ce qui lui donna l'occasion, au terme de la soirée, de rendre hommage à notre éminente collaboratrice — amie et compagnon de lutte de longue date — et de préciser en quelques mots l'œuvre et le vrai visage du spiritisme classique. — (L. P.).

UNE ŒUVRE PEU CONNUE DU PROFESSEUR CH. RICHEL. — Un récent numéro de « Métapsychologia », organe de la Fédération Spirite Portugaise, contient un magistral article du Dr Antonio J. Freire sur le professeur Charles Richet, au cours duquel il rapporte que le père de la Métapsychique a écrit sous le pseudonyme de Charles Epheyre, un roman de caractère spirite qui a été publié au Portugal avant même l'édition française, sa traduction ayant été l'œuvre du célèbre écrivain, Virginia de Castro e Almeida, qui par son prestige et ses excellentes relations avec le professeur Charles Richet eut cet heureux privilège. Ce roman, intitulé « A Porta do mysterio », fut édité par la librairie J. Rodrigues et C^o. de Lisbonne.

S'il est vrai de dire qu'un tel ouvrage a bien été édité dans la capitale portugaise, nous pensons que le souci de documentation du Dr Antonio J. Freire et notre désir d'informer le mieux possible nos lecteurs, nous font un devoir de préciser que « A Porto do Mysterio » — dont nous possédons un exemplaire — a paru en 1926 non pas sous un nom d'emprunt, mais bien sous les prénoms et nom de son auteur : Charles Richet. L'édition française qui devait être confiée en 1934 à J. Peyronnet et Cie, éditeurs à Paris, eut pour titre : *Au seuil du Mystère*.

Lors du lancement de l'ouvrage, le journal « Le Médecin Français », du 20 juillet 1934, résumait ainsi son contenu sous la signature du Docteur Norme :

« La grande idée de la réincarnation préside à ce roman plein de tendre charme, les prémonitions, les impressions y sont nombreuses et Charles Richet doit avoir bâti ce roman sur des bases qui ne sont pas d'imagination pure ».

Nous le croyons pour notre part. — (L. F.).

POUR SAUVEGARDER LA PAIX... — Nous avons fait état précédemment de messages venus de l'Au-delà où les Esprits de divers pays, attristés devant le matérialisme qui étreint le monde, s'efforçant de donner aux hommes les conseils qui, appliqués par chacun, permettraient un renversement de ce douloureux état de chose qui menace de conduire notre planète aux abîmes.

Aujourd'hui c'est un nouvel appel qui nous parvient d'un centre proche de Paris réunissant quelques amis de « La Revue Spirite », centre où un guide qui semble particulièrement instruit de nos erreurs et de nos misères, vient nous montrer la voie du salut.

La suivrons-nous ? C'est fort douteux. En tout cas, nous pensons faire notre devoir en insérant ici cet appel lui souhaitant la plus large diffusion :

« Il faudrait que chacun se promette d'être meilleur, d'agir pour le bien, d'élever ses pensées vers des buts plus élevés... »

« Nous demandons à ceux qui représentent cette élite des sciences et de la politique (quel affreux mot !) et à eux plus particulièrement, car leur esprit et leur intelligence devraient leur donner un début de sagesse... nous leur demandons de faire un retour en arrière, de réfléchir sur ce qu'a été le passé ; qu'ils se penchent sur des expériences anciennes... là est le secret de la vie, du bonheur, tel qu'il pourrait être. »

« N'ayez que des pensées de paix ; elles soutiendront les efforts de ceux qui reculent devant une nouvelle extermination. L'effort personnel de tous réussira à éloigner le danger de cette force terrible. Espérons-le !... mais il faudra comprendre, alors, le résultat : ne pas arrêter cette Force-Pensée dans sa pénétration vers le Bien, sous prétexte d'un danger écarté ; il faudra au contraire la poursuivre avec ténacité pour arriver à exterminer les germes du mal. »

« Partant de la base, nous voulons dire de l'enfance, la façon d'instruire est à réformer. Elle est faussée à son point de départ, puisque dirigée toute sur les études afin d'accéder aux plus hauts postes, développant cet orgueil de l'enfant à son plus jeune âge, vers cette réussite que l'on croit être le summum de l'effort humain. Les études acquises, qu'y a-t-il ? de la science, mais côté spirituel... rien, ou presque rien. On a omis de propager, avec cette science, la bonté, l'amour de son prochain, réservant cette tâche aux parents qui, par ignorance ou veulerie — il faut leur pardonner, eux-mêmes ayant subi cette éducation — abandonnent l'enfant avec, pour tout bagage, ses diplômes. »

« Quels résultats voulez-vous acquérir avec cette formation incomplète ?

« Arrivés à l'âge d'homme, que feront-ils devant l'existence ? Ils suivront, pour la plupart, leurs instincts, glissant vers le mal. Ces mauvais instincts les conduiront vers le mépris de la condition et de la vie humaine... Qu'importe, pourvu qu'ils puissent dominer, courber les autres sous leur joug de travail, exploitant jusqu'à la moëlle, la misère de ceux qui n'ont pas acquis leurs diplômes et avec ces diplômes l'ARGENT !!

« S'ils avaient eu dans leur enfance une autre éducation ; s'ils avaient pu comprendre que tous les humains sont égaux, quel que soit leur degré d'intelligence — car sur cette terre, chacun a sa tâche à remplir — cette fraternité acquise, combien les relations entre humains auraient été simplifiées... Pour le travail, quel grand pas serait fait, chaque personne ayant compris qu'elle était tributaire de son voisin, la révolte s'éteindrait dans les cœurs, avec la compréhension entre tous ! Les humains comprendraient alors qu'il leur faudrait diriger leurs efforts vers l'amélioration des habitations, du confort pour tous, au lieu de gaspiller l'argent pour anéantir, s'en servir, au contraire, pour combattre la misère...

« Elle gronde en différentes parties du globe et pourrait être soulagée et aidée... Comprenez que par la FORCE DE LA PENSEE — mais nous ne le dirons jamais assez — vous pouvez détourner le cours du mal.

« Pour l'adulte, que fait-on ? le travail occupe toutes les heures de la journée ; le repos physique est conditionné presque totalement par le sommeil ; que reste-t-il pour l'ESPRIT ?

« La nourriture de l'âme est aussi nécessaire que celle du corps. Pour ceux qui l'ont compris, et ils sont peu nombreux, la plénitude est atteinte pour leur esprit... mais les autres... ils ne vivent que sur le plan matériel, n'ayant rien compris à leur tâche réelle sur la terre, et pourtant leur conscience d'homme est là, ne demandant qu'à s'éveiller...

« Une grande révision est à faire dans ce système de vie ; il faut le réformer en donnant à l'homme le sens spirituel de la vie ; si cette idée, inculquée dès l'enfance, arrive à s'implanter dans l'âme humaine, à tous les stades de la vie, elle restera et les générations suivantes, qui seront celles du bien — si cet idéal est réalisé — auront atteint, guidées par cette IDEE, une ère de bonheur.

« Ce travail, nous le demandons à tous ; méditez quelques minutes par jour sur les souffrances humaines ; ces quelques minutes que vous penserez peut-être perdues, ne le seront pas ; elles aideront à la fraternité humaine.

« Songez un instant aux responsabilités prises par ceux qui font la guerre, qui suppriment chaque jour des centaines de personnes, n'ayant commis pour tout crime que de vivre sur un territoire convoité ; pour ceux-là le châtement sera terrible ; ils souffriront terriblement pour racheter ce carnage...

« Guidez tous vos actes par la pensée du BIEN ; elle seule vous donnera le courage nécessaire pour vous maintenir dans le chemin du devoir ».

Oui, la voie s'ouvre devant nous, à nous de comprendre et de vouloir, de vouloir avec volonté, de vouloir avec persévérance. — (S.).

INSCRIPTION SPIRITE SUR UNE TOMBE. — Les exemples sont nombreux de ceux qui, spirites convaincus, voient arriver l'heure de la mort avec sérénité, confiants en cette survie de l'âme humaine qui permet à chacun de retrouver au-delà de ce monde tant d'êtres aimés et d'obéir en commun, à la loi d'évolution. Peu d'entr'eux cependant pensent à témoigner par leur tombe de leur conviction.

Une abonnée fidèle de « La Revue Spirite », Mme Blanche Thomas-Pagot, décédée et inhumée en avril 1951, à Balot, par Laignes (Côte-d'Or), n'a pas manqué pour sa part d'obtenir de sa fille, également attachée à nos principes, que soit gravée sur sa tombe la devise immortelle d'Allan Kardec : *Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi*, exprimant ainsi publiquement ses sentiments et son adhésion de longue date à la doctrine spirite.

C'est là un exemple que nous nous devons d'encourager, assurés que de telles inscriptions dans les cimetières ne peuvent que faire réfléchir les visiteurs et ceux qui, fidèles au souvenir d'êtres chers, viennent se recueillir sur leur tombe.

En félicitant bien sincèrement Mlle M. Pagot d'avoir, en la partageant, si pieusement respecté la volonté ultime de sa maman, nous adressons à celle-ci nos pensées bien vives et fraternelles. — (S.).

« IL PEINT DES PAYSAGES D'UN MONDE INCONNU ». — Sous ce titre « La Presse » (n° 318) a révélé à ses lecteurs, dans sa *Page du Mystère*, la médiumnité picturale de M. Jules Fourmantin, de Rosendaël (Nord) mécanicien-ajusteur aux chantiers navals de l'A.C.F. et, depuis longtemps spirite convaincu, qui nous est amicalement connu, dont elle souligne les « deux activités contraires », ajoutant sous la reproduction d'une belle toile :

« Par métier, il est soumis à la précision mathématique des formes. Par la volonté de ses guides, il s'évade de cette réalité matérielle pour peindre et dessiner un monde étrange, plein de reptiles et de fleurs inconnus. A ses heures de loisir, il devient le peintre d'une autre planète...

« *Détail remarquable : rien ne prédestinait Jules Fourmantin à se faire ainsi l'interprète de l'invisible. Il n'a rien appris, ni le dessin ni la peinture, et pourtant ses œuvres témoignent d'un sens profond de l'harmonie et de la couleur.*

« *Une force mystérieuse guide son œil et sa main. Il ne copie rien. Il n'imité pas. Il transcrit. Mais il n'est pas arrivé à cette maîtrise d'un seul coup. Obéissant à une impulsion irrésistible, il a d'abord réalisé des tableaux incohérents, puis, petit à petit, des formes sont nées, volumes et couleurs ont trouvé leur juste équilibre.*

« *Fourmantin a été frappé de cette révélation un soir de la Toussaint. Et ceci, tendrait à prouver l'origine un peu surnaturelle de son inspiration* ».

Il existe ainsi des « médiums-peintres » qui, sur les traces de notre vieil ami Augustin Lesage, témoignent selon leurs facultés des réalités supranormales. Nos félicitations cordiales à M. Jules Fourmantin. — (S.).

EST-CE POSSIBLE ? — Un projet de loi a été déposé à la Chambre des Députés et au Sénat Argentins par un prêtre député national du pays. Ce projet de loi demande non seulement le contrôle des expérimentations spirites, mais il enlèverait aux Sociétés spirites le droit de réunion. Même dans un but purement théorique, philosophique, moral ou religieux, les dites sociétés devraient avoir l'autorisation de la Direction de Psychopathologie Sociale, émanant du Ministère de la Santé Publique. Les contrevenants seraient passibles de peines allant jusqu'à six mois de prison, et les promoteurs jusqu'à un an de réclusion...

Sommes-nous vraiment au vingtième siècle ? On pourrait en douter en lisant un tel projet. — (L. F.).

EN BREF...

★★ Notre ami Isidoro Duarte Santos, du Portugal, vient de publier une nouvelle œuvre « *Almas Errantes* », de la même origine spirituelle que « *Dois Mundos* » que nous avons présenté en son temps à nos lecteurs.

L'invention et la description ont dans cette œuvre une force d'originalité qui nous a beaucoup plu. C'est un roman qu'on lit sans effort tant la trame est claire et élégante, si bien que l'on a envie de tourner rapidement les pages. Les sentiments qu'on y rencontre sont élevés ; l'enseignement révélé est souvent dissimulé sous la forme ésotérique. — (L. F.).

★★ M. R.-Louis Joly, Ingénieur I.N.A.C., ami, comme le fut son père au cours d'une longue et honorable vie, de notre périodique, vient d'être élu membre correspondant de l'Académie des Sciences Coloniales. Nous enregistrons cette nouvelle avec grand plaisir et adressons à M. R.-Louis Joly nos très cordiales félicitations. — (H. F.).

★★ On vient de rééditer au Brésil *Le Christianisme du Christ et celui de ses vicaires*, de l'Abbé Alta, Docteur en Sorbonne et spiritualiste d'un large et noble éclectisme, que connut bien notre directeur, Hubert Forestier. La traduction portugaise de cet ouvrage a été faite par Guillon Ribeiro. *Le Phénomène spirite*, de Gabriel Delanne a eu aussi une nouvelle édition en portugais. — (L. F.).

★★ L'U.N.E.S.C.O. se propose d'aborder les domaines situés aux confins de la science, surtout ceux dépréciés par la science orthodoxe ou officielle. A titre d'exemple nous pouvons citer la parapsychologie, selon le terme cher au Professeur Hans Driesch, qui a pour but l'étude des propriétés de l'esprit, rares ou inexplicables scientifiquement, comme la perception extra-sensorielle sous toutes ses formes. — (L. F.).

★★ De Brest un de nos fidèles abonnés demande à entrer en rapport avec d'autres abonnés de « La Revue Spirite » ou des sympathisants de cette ville. Ecrire à nos services de Soual (Tarn) qui transmettront. — (S.).

★★ Dans « La Presse » (N° 312) nous relevons sous le titre : *Qui était Allan Kardec*, ce rappel biographique du fondateur de la doctrine spirite et de notre vieux périodique. Quoique incomplet, nous l'insérons pour la documentation de nos nouveaux lecteurs :

De son vrai nom, Denizard-Hippolyte-Léon Rivail, Allan Kardec était né à Lyon, le 3 octobre 1804.

Avant de s'intéresser, puis de consacrer toute sa vie au spiritisme, il se destina, pendant des années, à l'enseignement.

Il avait adopté le pseudonyme d'Allan Kardec sur des conseils de son « guide » qui lui apprit qu'il avait déjà porté ce nom au temps des Druides.

Ce n'est qu'à l'âge de cinquante ans qu'il découvrit le monde spirite, où il devait bientôt se révéler un maître.

Allan Kardec est mort à Paris, le 31 mars 1869. Il fut inhumé au Père-Lachaise où, aujourd'hui encore, son mausolée est le lieu de pèlerinage de nombreux fidèles. Sa tombe est constamment couverte de fleurs.

En effet, les visiteurs qui par respect ou curiosité viennent s'incliner devant le dolmen du Maître spirite, situé dans la 44^{me} division du célèbre cimetière parisien, sont surpris de constater avec quelle piété, en toutes saisons, des fleurs à profusion éclairent de leurs vivantes couleurs le sobre granit. — (S.).

Ceux qui nous précèdent...

M. Yves BERNICOT

Les véritables biens de la terre sont ceux que la mort ne détruit pas.

Gabriele d'Annunzio.

L n'avait pas vingt ans que M. Yves Bernicot était déjà abonné à « La Revue Spirite » qu'il devait suivre, aimer et aider durant toute sa vie. Et combien fut fructueuse cette vie où le bien seul devait compter jusqu'au terme de ses forces. En effet, peu de temps, peu d'heures même avant de clore à jamais ses paupières, sa préoccupation essentielle fut de penser aux autres, heureux d'être en tous ses actes compris et encouragé par une compagne digne de lui.

Breton d'origine, il avait toutes les vertus de cette race qui est une si belle expression du pays de France. Navigateur au grand courage, il avait, à l'exemple de l'un des siens devenu célèbre, parcouru les mers et développé à cette rude expérience où l'endurance, la force de caractère vont de pair, les traits qui marquèrent très tôt sa forte personnalité. Directeur d'une importante entreprise, il exprima en toutes circonstances ce sens de l'humain, qu'il possédait, envers ceux qui travaillaient à ses côtés et qui, à cette heure, pleurent un chef regretté. Epoux et père admirable, tendrement affectionné par une famille profondément unie qui, en le vénérant, louait en lui la bonté, les hautes qualités de cœur et d'intelligence qu'il manifestait avec tant de simplicité, il a quitté ce monde au Perreux (Seine) à la suite d'une cruelle maladie, paisiblement, l'âme sereine, la conscience en paix, le lundi 17 décembre, à l'âge de 64 ans, laissant sa tâche inachevée et les siens, auxquels se sont joints ses amis, dans la plus grande consternation.

Il faut, en effet, toute la sincérité de nos convictions en la survie pour ne pas s'élever

contre un destin implacable et qui serait injuste si nous ne savions que M. Yves Bernicot, être d'exception, était prêt, par son degré d'évolution, la noblesse de ses sentiments, les multiples dons, — résultant sans doute de nombreuses existences antérieures — qu'il manifestait avec une aisance si attachante, à quitter nos turpitudes terrestres pour atteindre à cette paix spirituelle, patrie des âmes élevées, à laquelle nous aspirons tous mais que nous devons encore, pour notre part, conquérir pour mériter.

Profondément liés à M. Yves Bernicot par une amitié qui avait pris au cours des années cette reposante douceur, ce caractère de mutuelle et totale compréhension si enrichissante qui comble le cœur et l'esprit et permet tous les échanges, toutes les confidences, toutes les joies, nous perdons par sa libération un frère très cher et très aimé, dont l'humaine absence nous manquera d'autant plus qu'il savait, nous connaissant bien, encourager nos aspirations, prendre sa part de nos soucis et de nos difficultés dans l'accomplissement de notre tâche au poste si lourd de responsabilités où nous sommes placés.

Il savait comprendre, lui qui avait lutté, qui avait été maintes fois meurtri par l'incompréhension, la malignité des autres, malgré sa bienfaisante vie, ce que peuvent être nos propres peines et nos nécessaires luttes dans une voie où la qualité de spirite devrait donner davantage — chez certains militants surtout — le sens et la pratique de la fraternité la plus généreuse, la plus désintéressée, la plus vraie, mais, hélas ! les hommes, où qu'ils soient, demeurent des hommes, de pauvres hommes ! M. Yves Bernicot s'en affligeait avec nous pour les plaindre, en soutenant notre volonté de « servir » quand même, de persévérer dans cette action de tous les jours, qui permet, par la diffusion des grands principes qui constituent la base doctrinale du spiritisme, de répandre la démonstration des lois de survie et d'évolution de l'âme dont les faits observés nous apportent le témoignage.

M. Yves Bernicot n'est plus humainement. Nous ne le trouverons plus désormais à nos côtés aux heures de lassitude et de fatigue, partageant nos tourments mais entretenant notre confiance et nos espoirs. Son âme rayonnante et compatissante se penchera néanmoins vers tous ceux qu'il vient de quitter trop tôt hélas ! laissant après lui un vide douloureux, vers sa chère compagne, Mme Bernicot, surtout, si meurtrie mais si courageuse devant l'inéluctable, avec laquelle patiemment, sans révolte, il vient de gravir le long calvaire de la maladie et de la souffrance. Son amitié fraternelle continuera également, nous en sommes certains, à nous suivre et à nous guider ; un tel appui nous demeure nécessaire.

En renouvelant à Mme Yves Bernicot et aux siens nos sentiments de respectueuse et affectueuse sympathie, nous adressons à notre grand ami notre pensée reconnaissante. Elle lui demeurera fidèle. Il nous a quittés nous léguant l'exemple d'une vie de droiture, laborieuse, féconde en actes utiles et généreux, à la mesure de cet idéal spirite qu'il avait adopté très tôt, qui a éclairé et guidé son séjour ici-bas. On peut dire, s'il a acquis la sagesse justement célébrée par Cicéron, que son mérite est d'avoir su, parmi nous, la pratiquer sans effort. Puisse-nous être dignes, lorsque l'heure sonnera pour nous de passer sur « l'autre rive », de mériter ce même hommage que nous discernons pieusement à M. Yves Bernicot et laisser après nous ce même souvenir que nous conserverons de lui.

Hubert FORESTIER.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

LA VIE ARDENTE D'ALBERT SCHWEITZER, par Joseph Collomb, traduit de l'américain par Michel Déon. Ouvrage de 170 pages, format 24 × 15, orné de plusieurs portraits et gravures. Editeur : *The Vanguard Press*, New-York, et *Editions Sun*, Paris. Prix : 450 frs.

« Toute grande vie naît de la rencontre d'un grand hasard ».

Cet aphorisme que Gilbert Cesbron, jeune auteur de talent, met dans la bouche du héros de sa récente pièce « *Il est minuit, Dr Schweitzer !* » dépeint bien la vie de celui

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « *La Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

dont elle a opportunément rappelé l'existence à la mémoire souvent courte du grand public français, qui ne pourra que partager le jugement de l'illustre savant Albert Einstein placé en exergue sur le livre de Joseph Collomb : « *Dans ce triste monde qui est le nôtre, voici un grand homme !* ».

C'est, en effet, une curieuse et troublante destinée que celle de ce fils de pasteur alsacien, précoce philosophe et théologien, pasteur lui-même, organiste inspiré de la petite église de Gunsbach, commune aux deux confessions catholique et protestante, et interprète enthousiaste de J.-S. Bach, qu'il révélera pour ainsi dire au monde musical du début de ce siècle et dont il sera le conférencier réclamé et applaudi dans toutes les grandes villes du continent européen.

A trente ans, touché par la lecture d'une brochure, qu'un hasard providentiel a placée sur son bureau et qui relate la détresse des Missions du Gabon, le pasteur Schweitzer, dont le cœur fut, dès sa plus tendre enfance, l'écho de la charité dont vibrait tout l'être de l'Apôtre Paul, prototype des missionnaires, dont il commentera plus tard les épîtres avec autorité, abandonne subitement une carrière pleine de riches promesses. En huit ans, il fera sa médecine, s'initiera à la chirurgie et malgré les efforts de tous ceux qui, connaissant son talent et son avenir, veulent le retenir, il partira avec Mme Schweitzer au Gabon, s'exposer aux périls mortels d'un rigoureux climat tropical, infesté de bêtes sauvages et d'insectes véhémens de redoutables maladies, où vit une malheureuse population noire, exploitée par les sorciers, quand elle n'est pas victime des tribus cannibales.

La lecture du livre attachant de Joseph Collomb apprendra aux lecteurs, que nous souhaitons nombreux, ce que fut l'œuvre du Dr Schweitzer à qui, en dépit des appuis matériels qu'il reçut d'admirateurs internationaux, il fallut une volonté et une foi surhumaines pour triompher de la maladie déprimante, des épreuves sans nombre, sans compter celles de deux guerres mondiales. La création de toutes pièces de l'Hôpital de Lambaréné, son maintien envers et contre les difficultés de tous ordres, son extension bienfaisante au soulagement de toutes misères humaines, est un magnifique triomphe de l'Esprit sur les forces conjurées de la matière et du mal. Elle illustre bien la conception philosophique du « Respect de la Vie » qui a toujours guidé le Dr Schweitzer, demeuré étranger au souci de la réclame et des vains honneurs humains, et dont l'âge n'a en rien diminué les ressources du cœur et de l'esprit.

P. G.

POURQUOI ETUDIER LE SPIRITISME, par René Kerandes. Editions de « La Revue Spirite », Soual. Une brochure de propagande. Prix : 12 frs.

On a maintes fois pu constater qu'une simple lecture faite, parfois inopinément, pouvait être à l'origine d'une conversion ou d'une nouvelle orientation morale ou spirituelle. C'est ce qui a sans doute pensé René Kerandes en écrivant cet opuscule qui, en quelques pages remarquablement construites et documentées, expose les raisons qui doivent inciter les hommes à se livrer à l'étude des faits supranormaux sur lesquels repose le Spiritisme avant de nier prématurément les vérités de cette doctrine.

Il démontre, à l'aide d'arguments précis que tout esprit positif se doit de chercher à résoudre rationnellement le problème de la Mort et de scruter expérimentalement la réalité de la survie. L'examen impartial des faits, source de certitude, s'impose en prélude à l'étude de la philosophie spirite si consolante et dont la morale n'a rien à envier à celles des plus belles religions.

Nous recommandons particulièrement la lecture et surtout la diffusion de cette intéressante brochure de propagande capable d'éveiller l'intérêt du lecteur le plus indifférent. Soulignons, émouvante référence, que son auteur a été au nombre des victimes de la cruauté humaine en ce sens qu'il est mort en déportation laissant femme et enfants à Angers, sa femme ayant elle-même subi sa part d'épreuves. La propagation de cette brochure, messagère de lumière, constitue donc en outre un hommage à l'âme vaillante d'un idéaliste et d'un spirite éclairé.

JOSEPH TREYVES (de Moulins). Ce Radiesthésiste prodigieux..., par le Dr Ed. Laval. Editions de l'Ermite. Une plaquette de 50 pages. Prix : 100 frs.

Remarquable exposé de la vie et de l'œuvre de Joseph Treyves que le Dr Osty considérait comme un des plus grands praticiens de la Radiesthésie et à qui il témoigna autant d'estime que d'admiration.

Le don qu'il détenait et dont il usa avec intelligence fut en effet prodigieux. Les exemples choisis et cités dans cette étude le prouvent avec éclat. En outre d'une édifiante documentation sur les travaux de J. Treyves, l'auteur nous amène fort logiquement à réfléchir sur l'origine exacte des phénomènes qui découlent de ce don. Relèvent-ils bien des radiations elles-mêmes ou d'un mode de connaissance paranormale canalisée par le subconscient ?

C'est dire l'intérêt de cet essai qui, tout en rendant hommage à une évidente faculté, pose de manière impartiale et instructive le problème que cette faculté soulève et qui demande à être clairement résolu.

S. MISSET-HOPÈS.

LA CLEF SECRÈTE DE NOSTRADAMUS, par Roger Frontenac, Préface de Claude Farrère, de l'Académie Française. *Editions Denoël*, Paris. Un vol. de 296 pages, 16 × 25 cm., avec 10 hors-texte. Prix : 885 frs.

Nostradamus ? Un ouvrage de plus, nous dira-t-on. Tout n'avait-il pas été dit sur les quatrains prophétiques du devin de Salon ? Or, voici que sur un problème tant de fois abordé, Roger Frontenac nous apporte une lumière nouvelle.

Si la plupart des commentateurs de Nostradamus ont accordé, sans aucune preuve, de nombreux quatrains de Centuries aux événements passés, plus rarement aux événements futurs, bien peu ont cherché à expliquer l'obscurité qui entourait la plus grande partie de l'œuvre. Et aucun n'a pu prétendre retrouver la pensée du prophète.

Parti de cette conviction que Nostradamus avait, par crainte de l'Inquisition, mélangé ses quatrains prophétiques, Roger Frontenac acquit la certitude que ce brouillage n'avait pas été fait au hasard, mais bien selon une loi permettant de les remettre en ordre. C'est cette loi que Roger Frontenac, après des études minutieuses, nous révèle aujourd'hui. Seul, un spécialiste des écritures secrètes et de la cryptographie pouvait entreprendre et réussir un tel travail, et aboutir à une découverte aussi sensationnelle.

Le livre, avant de paraître, a attiré l'attention de deux personnalités aussi éminentes que Maurice Garçon et Claude Farrère, l'un et l'autre de l'Académie Française. Le premier a bien voulu, dans une lettre personnelle à l'auteur, donner une appréciation plus que flatteuse sur « La Clef Secrète de Nostradamus ». Le second a tenu à écrire pour ce livre une importante préface.

Le livre de Roger Frontenac, conduit avec une élégante rigueur scientifique, n'est pas d'une lecture aride, tant s'en faut. L'habileté avec laquelle l'auteur nous promène de l'histoire à l'astronomie, de la magie égyptienne à la cryptographie rend cette lecture aussi passionnante que le plus passionnant des romans.

AU SEUIL DU MONDE INVISIBLE, Nouveau Traité de Métapsychique, par René Trintzius. « *Omnium Littéraire* », Paris. Prix : 1.200 frs.

Avec la clarté qui lui est habituelle et que les lecteurs ont pu apprécier dans maints ouvrages, depuis *La Magie a-t-elle raison ?* jusqu'aux *Guérisons supranormales*, en passant par *Les pouvoirs inconnus de l'homme* et *La Voyance et ses supports*, René Trintzius nous présente ici le panorama de plus d'un siècle de recherches métapsychiques.

Si ce livre est d'abord un tableau aussi complet que possible d'innombrables travaux, parmi lesquels les plus récents, ceux des Universités américaines, semblent faire de certains chapitres de la para-psychologie une annexe de la Métapsychique, il nourrit une ambition plus vaste qui ne laissera pas le lecteur sur sa faim, celle d'abattre les cloisons hâtives et injustifiées qu'on a pu établir entre la Métapsychique et les diverses Connaissances touchant l'Invisible, Esotérisme, Occultisme, Traditions secrètes, sans pour cela que les ponts soient coupés un instant avec les exigences de la Science expérimentale, son besoin d'expérimentation et de contrôle rigoureux.

Ainsi peut-on se préparer à une synthèse valable du mouvement spiritualiste, car pour l'auteur, la Métapsychique ouvre nécessairement et finalement des fenêtres sur le spirituel, ce qui justifie pleinement le nom de *Spiritualisme Expérimental* qu'on lui a parfois donné.

L'auteur a su faire la synthèse entre la Métapsychique, le Spiritisme et les diverses formes d'investigation de l'invisible. Ce n'est pas seulement un Traité de Métapsychique,

c'est aussi un inventaire de ce que l'homme cultivé doit savoir d'essentiel sur ces troublants problèmes.

Cet important ouvrage de 450 pages est orné de 8 figures, dont 6 hors-texte, représentant des apparitions et matérialisations photographiées sous le contrôle le plus sévère, obtenues par le Docteur Geley, au cours des séances à l'Institut Métapsychique International à Paris.

E. D.

LA RÉINCARNATION, par le Dr Ed. Bertholet. *Editions Rosicruciennes*, Neufchatel et Paris. Un fort vol. de 730 pages, avec 12 figures dans le texte et 12 planches hors-texte. Prix : 1.800 frs.

Lorsqu'on songe aux bienfaits moraux que procure l'idée de Réincarnation, on ne peut que se réjouir de voir réunis en une magistrale synthèse tout ce qui a pu être dit et écrit depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours sur ce phénomène qui constitue le rythme fondamental de la vie.

S'appuyant sur une documentation d'une incomparable richesse, cet ouvrage contient une force de vérité capable de briser toute opposition systématique issue du scepticisme et de faire lever l'interdit dogmatique jeté depuis des siècles sur cette antique notion qui, en expliquant les vicissitudes et les inégalités humaines, réhabilite, en quelque sorte, la justice divine et octroie à la Vie son véritable sens, celui d'une progression constante entraînant toute créature vers un devenir glorieux.

Familiarisé avec l'idée d'évolution, l'homme moderne doit l'être également avec celle de la réincarnation qui lui est solidaire. L'adjonction de l'idée des vies successives est nécessaire à toute idée de perfectionnement. Loin d'être incompatible avec l'idéal chrétien, elle le renforce au contraire en éclairant et rendant valable pour tous les hommes l'impérieux appel à la perfection formulé par le Christ.

Cet ouvrage répond admirablement à ce besoin. Il n'est rien qui ne touche à cette loi, que ce soit sous son aspect historique, philosophique ou social qui n'y soit présenté, commenté avec la plus grande clarté, voire illustré de manière instructive. Aussi recommandons-nous vivement cette Bible du Devenir humain qui dispense un enseignement capital trop méconnu en Occident et cependant indispensable pour la juste conduite de la vie.

LES DEMEURES DE L'ÂME, par Spencer Lewis (Imperator de l'Ordre Rosicrucien). *Editions Niclaus*, Paris. Un vol. de 300 pages. Prix : 480 frs.

Possédant d'intéressantes particularités, c'est une étude de tout ce qui a trait à l'Âme et ses possibilités d'évolution que contient cet ouvrage constituant le volume XI paru dans la *Bibliothèque Rosicrucienne* créée par un Ordre rosicrucien moderne.

La conception cosmique que l'on doit se faire du principe spirituel de l'homme s'y trouve minutieusement exposée, car l'auteur s'attache à éclairer des points restés obscurs en cette capitale question et l'on ne peut négliger l'utilité des précisions qu'il fournit.

Comme son titre le fait prévoir, c'est la doctrine des Migrations de l'Âme, de la Réincarnation qui reçoit dans ce travail la plus vaste contribution à l'aide d'une argumentation serrée puisée dans les notions traditionnelles et les expériences psychiques les plus récentes.

D'ingénieux diagrammes illustrent cette sérieuse analyse du phénomène des Vies successives et des manifestations supranormales qu'il fait apparaître chez l'homme. Ouvrage persuasif qui tout en se défendant de vouloir apporter un appui au Spiritisme expérimental, ne fait cependant qu'en confirmer les thèses fondamentales.

L'EXPÉRIENCE DE L'AU-DELA, par Denis Saurat. *Editions La Colombe*, Paris. Un vol. de 190 pages. Prix : 450 frs.

Denis Saurat, savant professeur et auteur d'ouvrages fort goûtés sur l'Occultisme, s'est donné pour tâche dans ce nouveau livre d'élucider cette question primordiale : *Y a-t-il un Au-delà ?* A cet effet, nous le voyons, muni de l'arme du bon sens, autrement dit de la raison... raisonnable, se livrer à l'examen minutieux de faits et d'événements dont la compréhension ou l'accomplissement sont au-delà des forces humaines telles que nous les connaissons d'habitude.

Se penchant particulièrement sur la prévision de l'avenir et le rêve, il en présente de très curieux phénomènes qui forcent à concevoir l'existence de personnalités supérieures à l'homme et qui, quoique cachées, sont toujours agissantes. Désirant fournir une contre-épreuve aux remarquables expériences qu'il relate et desquelles il fut témoin, il choisit l'expérience spirite de Victor Hugo, trouvant ainsi dans les Tables parlantes de Jersey le plus extraordinaire champ d'exploration qui puisse être offert en fait d'interventions de puissances surhumaines.

Rien ne rebute Denis Saurat dans son investigation aiguillée par une solide logique, pas même l'erreur dont il déclare, qu'à une certaine hauteur, elle devient un instrument indispensable à la recherche de la vérité en ce sens qu'elle demeure associée intérieurement à l'expérience même et s'avère quelquefois nécessaire à la production du phénomène psychique.

L'importance de la contribution apportée par cet ouvrage à la solution du problème de l'au-Delà n'échappera pas au lecteur partisan de voir se joindre à la révélation l'exercice de la raison.

UNE MORALE, NI RELIGIEUSE, NI LAIQUE..., HUMAINE, par René Jacqmin.
Editions des Gazettes, Paris. Un vol. de 125 pages. Prix : 180 frs.

L'idée de la nécessité d'un redressement moral de l'humanité se répandant de plus en plus, tout ce qui contribue à étayer cette idée doit être examiné avec intérêt. C'est ainsi que nous accueillons ce livre écrit en vue de redonner de la Morale, non point une définition nouvelle, mais une « explication » rationnelle issue de l'étude impartiale de toutes les notions découlant des doctrines qui préconisèrent la morale.

Se maintenant entre deux écoles de morale, l'école religieuse et l'école laïque qui partent de conceptions différentes, l'auteur nous expose le plan d'une morale simplement humaine, uniquement basée sur des principes fondamentaux, par conséquent universels et invariables qui régissent la vie de l'homme et lui imposent inévitablement des devoirs envers soi-même et envers autrui et dont l'accomplissement harmonieux confère le bonheur.

Plan d'une morale constructive dépouillée de tout conformisme, tenant compte de l'évolution progressive des individus et des nécessités sociales. Premier paru d'une série de huit volumes, c'est là un ouvrage de bonne volonté dont la forme synthétique et moderne rendra attrayante à beaucoup de lecteurs la grave question de la Morale.

LA RÉVÉLATION PRIMITIVE, par Pierre Gordon. *Editions Dervy, Paris. Un vol. de 120 pages. Prix : 300 frs.*

L'humanité, à son origine, a été dotée d'une lumière intérieure qui doit l'éclairer sur le chemin de son devenir et c'est de l'occultation de cette lumière — « conséquence, nous dit l'auteur, du premier péché » — qu'est née notre vision présente et si limitée du monde. A cette occultation, cause de la rupture de l'homme avec l'être, avec l'unité, répondit, en quelque sorte, une révélation qui eut pour but de réilluminer la pensée humaine et d'aider ainsi l'humanité à « se rattacher » au royaume transcendant d'où elle s'était exilée.

Pierre Gordon nous démontre que cette révélation primitive, d'où naquit la Tradition, tend inlassablement à replacer l'humanité dans la splendeur spirituelle, mentale et matérielle, dans l'état édénique d'immersion au sein d'un univers radiant dont une néfaste occultation l'avait dépouillée. Il nous prouve que cette révélation n'a jamais cessé de luire authentiquement et que, quoique voilée, à travers les âges, sous les aspects des Mystères, des Religions, du Ritualisme, de la Magie ou autres croyances, il est toujours possible de la découvrir dans sa pureté première et d'être orienté par elle.

On ne peut qu'apprécier un tel livre qui répond si savamment au besoin qui, sous mille aspirations différentes, agite constamment l'homme, celui de retrouver le bonheur d'un état primitif disparu.

S. MISSET-HOPÈS.

L'ANNÉE PASSÉE

L'ANNÉE NOUVELLE...

L'ANNEE passée a été dure pour la presse, pour les périodiques surtout ; nous en avons pour preuve la disparition de plusieurs d'entr'eux et la menace qui pèse sur de nombreux autres telle « La Revue Métapsychique » qui, elle, ne paraît cependant que trimestriellement. Il ne faut pas s'étonner de cet état de chose devant les hausses exorbitantes, progressivement subies depuis quelques mois ; elles dépassent pour le seul papier cent pour cent, sans parler de l'imprimerie, des clichés, etc...

Pour « tenir » et faire face, tous nos confrères ont été contraints de relever leurs tarifs d'abonnements. Nous nous sommes soumis par nécessité à cette mesure, mais, si nous en éprouvons du regret, nous avons néanmoins une satisfaction à constater que « La Revue Spirite » reste, dans cet effort de réajustement, la moins chère des revues comme elle spécialisées. Nos Abonnés et nos Lecteurs l'auront sûrement remarqué et ils auront d'autant plus à cœur de nous demeurer fidèles et de nous aider en suscitant de nouveaux et nombreux abonnements, en souscrivant pour leur part un abonnement de soutien et en aidant de leur mieux la Caisse de Propagande qui poursuit de son côté une tâche extrêmement utile.

En remerciant tout particulièrement ceux de nos fidèles abonnés qui se sont empressés de faciliter notre trésorerie en effectuant leur versement au reçu de l'appel, paru dans notre précédent numéro de novembre-décembre, et qui, pour la plupart, se sont inspirés de nos recommandations pour nous apporter leur aide, toujours la bienvenue même lorsqu'elle est modeste, nous prions très instamment, comme c'est notre devoir, les retardataires de bien vouloir sans plus tarder effectuer le versement de leur réabonnement pour 1952, selon nos nouveaux tarifs indiqués à la deuxième page de la couverture. Chacun doit comprendre que ce geste est absolument vital pour nous et qu'ils nous feront plaisir en nous répondant bien vite.

★★

Nous terminerons par les vœux que nous avons formés dans le recueillement, au matin du 1^{er} janvier et que nous renouvelons ici, pour que cette année soit humainement et spirituellement bienfaisante pour tous les amis de « La Revue Spirite », pour tous les hommes de bonne volonté et pour la paix du monde. Avec Germaine Beaumont nous répéterons comme en une prière, et avec toute la ferveur que contient son beau poème, ces souhaits qui résument nos espoirs :

« Mon Dieu, prenez pitié de la Nouvelle Année !
Je sais que votre loi vers nous la fait descendre,
Et que demain ses fleurs se réduiront en cendre,
Mais qu'elle meure bien, sa tâche terminée !
Mais qu'on ne souille pas son aile et son visage,
Qu'elle suive son cours sans honte et sans affront,
Et qu'elle garde encore, au terme du voyage,
Cette étoile qui brille aujourd'hui sur son front.
Que chacun soit heureux à la mesure humaine,
Que chacun croit encore à ce qu'il a rêvé,
Qu'en leurs combats, l'amour l'emporte sur la haine,
Et que faut-il de plus, pour que tout soit sauvé ? » (1).

Du point de vue spirite nous demandons enfin, que par leur action et par l'exemple d'une union vraiment fraternelle, les spirites de France et particulièrement ceux qui, parmi eux, assument quelques responsabilités dans notre mouvement national, concourent de leur mieux aux progrès de notre noble idéal. Il y a tant à faire pour ceux qui, aux heures graves que nous connaissons, ont, au-dessus des pauvres questions de personnes et de prestige, la notion du devoir qui s'offre chaque jour à nous !

Hubert FORESTIER.

(1) Extrait des « Nouvelles Littéraires » (N° 1269). — Requête.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

MERCI, merci à nos chers Souscripteurs dont les noms suivent !
De partout, ces amis de « La Revue Spirite » ont accompli, une fois de plus, au cours des dernières semaines, un bel effort pour apporter chacun selon ses moyens sa contribution modeste ou importante à l'œuvre que nous nous appliquons à servir. La liste que nous avons le grand plaisir de reproduire ci-après le démontre.

Si nous sommes sensibles à cet appui généreux, nous prions ceux qui parmi eux peuvent permettre d'étendre notre action propagandiste de bien vouloir nous y aider. Il est si facile de placer à propos une brochure, un tract, là où on ne peut engager une conversation, éclairer autrui par la parole sur le Spiritisme et sa doctrine ! Nous répondrons avec empressement à toutes les demandes qui nous seront adressées, nos envois étant faits seulement en échange des frais de port. Nos brochures et tracts sont offerts gracieusement. Il appartient donc à tous les spirites de faciliter leur diffusion.

R. S.

Mmes : Morin, Nalliers, 1.000 frs (5^e vers.) ; Lefèvre, Villemonble, 500 frs ; G. Brabis, Busson, 50 frs (4^e vers.) ; X..., 1.000 frs (22^e vers.) ; Meier-Dormoy, Paris, 100 frs (2^e vers.) ; M. Eté, Paris, 1.000 frs (3^e vers.) ; Barthélémy, Romans, 50 frs (4^e vers.) ; Anonyme, Toulon, 500 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Toulon, 2.500 frs (3^e vers.) ; Pouech, Foix, 100 frs (4^e vers.) ; Tracqui, Nice, 80 frs (2^e vers.) ; Camail, Pierrefeu-du-Var, 350 frs (2^e vers.) ; Jentgen, Nogent-s.-Marne, 350 frs (2^e vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 400 frs (7^e v.) ; Anonyme, Agen, 100 frs (3^e v.) ; Haloche, Sables-d'Olonne, 150 frs (4^e vers.) ; Girard, Mondragon, 500 frs (2^e vers.) ; H. Baldou, Cahuzac, 35 frs ; Troutot, Valdahon, 1.350 frs (5^e vers.) ; C. Barbalat, B.P.M.A., 550 frs (5^e vers.) ; Anonyme, Royat, 150 frs (2^e vers.) ; Mairot, Donmartin, 50 frs (5^e vers.) ; Pailler, Versailles, 50 frs (8^e vers.) ; Palanque, Soissons, 50 frs ; E. Escudié, Tresserre, 100 frs (3^e vers.) ; Poli, Villeneuve-les-Béziers, 350 frs (5^e vers.) ; Coreil, Marseille, 50 frs (4^e vers.) ; Sarvel, Aubagne, 350 frs (5^e vers.) ; Anonyme, Tunis, 50 frs (4^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 100 frs (9^e vers.) ; Ronjat, Alger, « Pour que vive notre Revue », 200 frs (2^e vers.) ; Y. Pasturaud, Bordeaux, 100 frs ; Poisson-Leut, Paris, 100 frs (3^e vers.) ; J. Vaillant, Paris, 100 frs ; Anonyme, Bordeaux, 150 frs (6^e vers.) ; Spilmont, Montreuil, 170 frs (5^e vers.) ; Canac, Carmaux, 3.445 frs (5^e vers.) ; Garnault, Auxerre, 80 frs (9^e vers.) ; Chaplot, Paris, 145 frs ; Adam, Yzeure, 20 frs (2^e vers.) ; Delaire, Clermont-Ferrand, 265 frs (2^e vers.) ; B. Montandon, Biel, 500 frs (2^e vers.) ; Lhoumeau, Cognac, 350 frs (2^e vers.) ; Thouvenel, Serrières, 140 frs.

MM. : Anonyme, Hénin-Liétard, 500 frs (4^e vers.) ; Jean Calais, Téloché, 1.000 frs (4^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, Un ami, Montauban, 500 frs (15^e vers.) ; Patrimoine, Rolleville, 150 frs (2^e vers.) ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (14^e vers.) ; C. Vautrin, Mirecourt, 350 frs (2^e vers.) ; Rusterucci, Marseille, 550 frs (6^e vers.) ; E. Prohon, Sous-le-Bois, 100 frs ; Deolindo Amorim, Rio de Janeiro, 435 frs ; M. Lagoute, St Dié, 65 frs (4^e vers.) ; Astruc, Marseille, 50 frs (2^e vers.) ; Le Moine de Margon, Saïgon, 2.255 frs (8^e vers.) ; E. Bonnel, Sonchamp, 50 frs (3^e vers.) ; Albert Frantz, Saverne, 100 frs (4^e vers.) ; P. B., Montpellier, 500 frs (2^e vers.) ; Anonyme, St-Etienne, 2.000 frs (3^e vers.) ; P. Allain, Marmande, 350 frs (2^e vers.) ; N. Gariglia, Alger, 400 frs ; Bélac, Alger, 900 frs ; E. Cornu, Colombes, 200 frs (2^e vers.) ; E. Ferry, Colombes, 350 frs ; Anonyme, Angers, 5.000 frs ; Groupe Jeanne d'Arc, Lyon, 295 frs (7^e vers.) ; G. de P., Alger, 50 frs ; Anonyme, Burbure, 1.000 frs (3^e vers.) ; L. Molinero, Bordeaux, 550 frs (2^e vers.) ; A. Knopf, Grisolles, 350 frs ; Encouragement à Hubert Forestier, Amis de Montauban, 50 frs (16^e vers.) ; P. Bélac, Alger, 50 frs (2^e vers.) ; R. Beneyto, Alger, 50 frs ; E. Carisio, Oran, 350 frs (2^e vers.) ; Valière, Carmaux, 350 frs (4^e vers.) ; L. Nebon, Alger, 350 frs (6^e vers.) ; R. Berdoulet, Viella, 500 frs (9^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, Anonyme Bordeaux, 1.000 frs (2^e vers.) ; Ronde, Toulouse, 50 frs (4^e vers.) ; J. Toupet, Lyon, 50 frs ; P. de C., 350 frs (12^e vers.) ; Amis de Roubaix, 100 frs (11^e vers.) ; L.P. et J.P., Bordeaux, 750 frs (3^e vers.) ; Un retraité proportionnel, Tours, 200 frs ; L. Péjoine, Aulnay-sous-Bois, 300 frs (4^e vers.) ; Timperman-Bordy, Boitsfort-Bruxelles,

700 frs (5^e vers.) ; A. Paschoud, Lausanne, 855 frs ; P. Surel, Buis-Baronnies, 190 frs (9^e vers.) ; Astruc, Marseille, 12 frs (3^e vers.).

Pour la Renaissance de la Maison des Spirités : J. Le Moine de Margon, Saïgon, 1.000 frs ; Mme Laussel, Paris, 100 frs (4^e vers.).

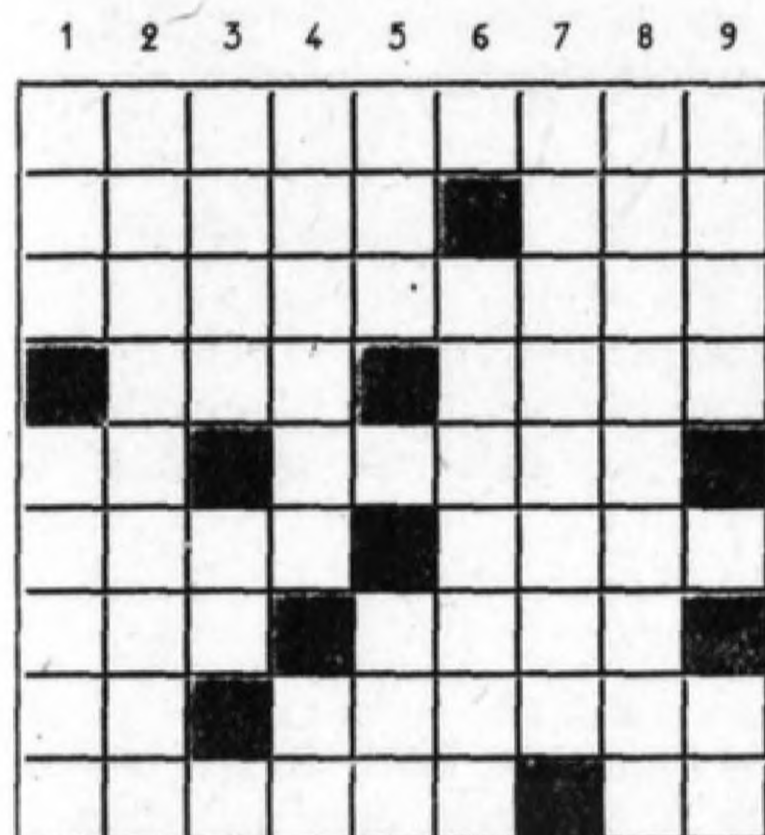
Total de la présente liste : 43.637 frs (QUARANTE-TROIS MILLE SIX CENT TRENTE-SEPT francs).

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 4

Horizontalement. — 1. Elévation. — 2. Ham, Porte. — 3. Zéphires. — 4. Azuré. Ers. — 5. Fatales. — 6. Dispos. — 7. Cotée. EU. — 8. Anes. Scie. — 9. Set. Latex.

Verticalement. — 1. Eh. AF. Cas. — 2. Lazzarone. — 3. Emeut. Têt. — 4. Prades. — 5. Aphélie. — 6. Toi. ES. Sa. — 7. Irres. Pact. — 8. Oter. Ouïe. — 9. Nassus. Ex.

PROBLEME N° 5



Horizontalement. — 1. Ainsi sont les vœux de la R.S. à ses lecteurs. — 2. Ces vœux la veulent bonne. Ces vœux sont dans le bon. — 3. Empreint ces vœux. — 4. Lettres de vœu. Sont logés au paradis. — 5. Rarement sous nos pieds. Toujours sous nos pieds. — 6. Dieu sans majuscule. Mélange de soie. — 7. Fille d'Harmonie. Emission plus rare en janvier qu'en juillet. — 8. Moitié d'enduit. Pour accrocher ou soutenir. — 9. Apprécie. Quart d'an en épelant.

Verticalement. — 1. Ferme. Négligée. — 2. Dont l'effet trouble. — 3. Acquis avant de naître. En épelant : département. — 4. L'expérience en donne. Grecque. — 5. Général. Oncle. — 6. Ouvrage. — 7. Dont on fait usage. — 8. Sans noblesse. — 9. Inversé : faculté. Conjonction.

Erratum. — Une erreur figure dans le Problème n° 4, paru dans notre précédente livraison. En nous en excusant vivement auprès de nos aimables lecteurs, qui auront sans doute corrigé d'eux-mêmes, nous précisons qu'il faut porter le noir du 4 horizontal à la 6^e case.

L'importance de l'actualité nous oblige à reporter à notre prochain numéro la publication de la suite de l'article « La Matière et l'Espace », de notre collaborateur Henri Azam.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et de l'auteur.

Veillez bien noter...

Nous prions nos abonnés, nos correspondants, nos amis de bien vouloir nous excuser si nous ne répondons pas avec la rapidité que nous voudrions à leurs bonnes lettres. Notre secrétariat a à faire face, quotidiennement, à un travail aussi important que varié, dont nous devons nous réjouir tous, mais qui nous cause, parfois, un gros retard dans la mise à jour de notre courrier. Ceci ne doit pas empêcher ceux qui nous suivent de nous écrire, leurs lettres sont toujours les bienvenues.

*
**

Devant les frais élevés d'affranchissement nous rappelons à nos correspondants de ne pas manquer de joindre un timbre ou un coupon-postal dans toute lettre nécessitant une réponse.

*
**

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 Frs, en timbre-poste ou mandat, pour couvrir les frais de cliché ou de confection des adresses.

*
**

Prière, pour tout envoi de fonds, de préciser sa destination, par lettre ou sur le talon de chèque postal, afin d'éviter des erreurs ou des oublis. Les comptabilités « Revue Spirite » et « Editions Jean Meyer », de même que celle de la Caisse de propagande, étant absolument distinctes.

*
**

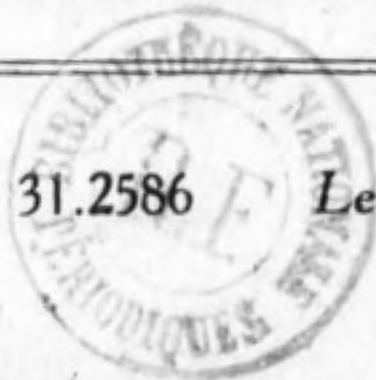
Il est des lecteurs qui lisent « La Revue Spirite » parce qu'un ami ou un parent leur adresse notre périodique après l'avoir lu lui-même. C'est fort bien et nous ne pouvons que féliciter leurs auteurs de cette excellente initiative qui permet à nos exemplaires de circuler ainsi, successivement, dans trois, quatre et même quelquefois cinq mains intéressées par nos questions. A ces lecteurs bénévoles et certainement si sympathiques, à ceux qui le peuvent surtout, nous faisons appel aujourd'hui pour qu'ils s'abonnent directement. Ils feront plaisir à leur ami ou à leur parent complaisant et, aussi, ils nous viendront en aide. Le montant de l'abonnement est si modeste et nos charges sont si lourdes !

C'est, en effet, par le nombre que nous élargirons notre champ d'action. C'est par le nombre que nos ressources deviendront plus importantes et que nos quotidiens efforts seront rendus plus faciles.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de Triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



42, Bd. du Capitaine-Gèze

Tél. : NA 38-18 et NA 38-19

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

Pour avoir une **INSTALLATION**
QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetés)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI^e)** — Roq. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

“ TITO - LANDI ”

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-IV

Tél. : **TUR. 63.54**

PARIS-4^e

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**ASPECTS DE LA SURVIE. - LES ÉTATS DE CONSCIENCE
CHEZ L'HOMME ET CHEZ L'ÊTRE ÉTHÉRIQUE**

PAR GEORGES TIRET

VICTOR HUGO ET LES " RAPS "

PAR LÉON DENIS

VICTOR HUGO, LE POÈTE DES DOLMENS

PAR GASTON LUCE

LE CENTENAIRE DE " LA CASE DE L'ONCLE TOM "

PAR S. MISSET-HOPÈS

LA MATIÈRE ET L'ESPACE (II)

PAR HENRI AZAM

Echos de France et du Monde - Maison des Spirités

M. Xavier Misset - M. Joseph Perret

Bibliographie - Mots Croisés

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	450 fr. par an.
	Etranger	750 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	650 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements **RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — Roq. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

Participez à la Propagande

Nous faisons un gros effort actuellement pour répandre nos idées
parmi ceux qui souffrent et ceux qui demandent un sens à la VIE

Aidez-nous en diffusant les BROCHURES DE PROPAGANDE suivantes :

ALLAN KARDEC :

Le Spiritisme à sa plus simple expression

Petite plaquette donnant un résumé sommaire de
l'enseignement des Esprits.

150^e mille. Une brochure in-16 de 28 pages. 40 fr.

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

Introduction à la connaissance du monde invi-
sible par les manifestations des Esprits, contenant
le résumé des principes de la Doctrine Spirite et
la réponse aux principales objections.

Ce petit volume est écrit sous forme de dialogue,
dans un style à la fois instructif et très attachant.
Les néophytes du spiritisme y trouveront des indi-
cations précieuses.

55^e mille. Un volume in-16 de 186 pages. 200 fr.

LÉON DENIS :

Esprits et Médiums

Ce travail vaut bien des traités. Il contient de
très précieux conseils sur l'étude, la pratique du
Spiritualisme expérimental et de la Médiumnité.

Une brochure..... 80 fr.

L'Au-Delà et la Survivance de l'Être

Exposé des faits et des recherches expérimentales
capables de prouver la Survie.

Une brochure..... 80 fr.

Le Pourquoi de la Vie

Œuvre puissante de réconfort dédiée à ceux qui
souffrent.

Une brochure 35 fr.

L'Enseignement et la Vie future

Admirable résumé qui s'adresse particulièrement
au corps enseignant.

Une brochure..... 30 fr.

(Port en Sus)

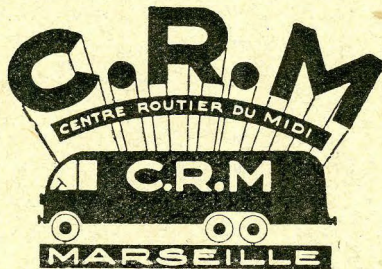
CONDITIONS SPÉCIALES PAR QUANTITÉS

Groupages Fer et Route Toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS
Correspondant
Tous les Transports
4, Rue Jules Vallés
(St-Ouen)
Tél. : CLignancourt
11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE

(15^e Arrondissement)

MARSEILLE
42, Bd du Capitaine-Gèze
Ad. Tél. : GENROUMI
Tél. : National
38-18 - 38-19

Les livres de Georges BARBARIN :

L'Après-Mort, Le grand problème de l' Au-Delà.

Georges Barbarin n'est pas seulement aujourd'hui le plus notoire des écrivains spiritualistes indépendants, c'est aussi le plus autorisé des guides en matière d'ésotérisme expérimental.

Un fort volume in-8°..... **600 fr.**

Dieu est-il Mathématicien ? ou Au seuil de la Porte interdite.

Livre à la fois logique et hallucinant, qui touche au cœur du Mystère.

Un vol. in-8°, avec de nombreuses figures dans le texte. En réimpression

L'Invisible et Moi (Introduction pratique à la Vie secrète).

(10^e mille) **270 fr.**

Les Destins occultes de l'Humanité. Cycles historiques.

Faisant suite immédiatement à l'Enigme du Grand Sphinx, le nouvel ouvrage de Georges Barbarin repose sur des bases historiques entièrement nouvelles. La thèse de l'auteur tend, en effet, à démontrer que l'Histoire est un perpétuel recommencement. Ce qui est a été. Ce qui a été sera. Tout, dans le monde phénoménal ou social, est cyclique. Aussi, par l'Histoire d'hier, on peut prédire l'Histoire de demain.

Un volume in-8°..... **360 fr.**

Qu'est-ce que la Radiesthésie ?

Ses Origines. Ses Méthodes. L'Homme Radiant. Radiesthésie médicale. Radiations nocives. Téléradiesthésie. Echecs et Succès. Les Possibilités d'avenir.

Un volume **330 fr.**

Les Clés du Bonheur.

L'homme réel ou total. Le visible et l'invisible. L'association avec le tout. Le libre arbitre. Les leviers spirituels du monde. Les fonctions supérieures de la vie. La loi de lutte et d'effort. Le Bien et le Mal. Sculpter sa propre statue. Les clés du Bonheur. Vivre divinement.

Un volume **270 fr.**

Les Clés de la santé.

L'être humain. Médecine et médecins. Le préjugé de maladie. Le préjugé d'accident. Le merveilleux problème de l'alimentation. Les attitudes. Notre bonne mère la Nature. L'influx de vie. Le miracle quotidien de la pensée. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Un volume **270 fr.**

Le Jeu passionnant de la Vie. Ses règles. Ses méthodes.

Un volume **360 fr.**

BARBARIN (Georges) et GASSETTE (Grace). — La Clé.

Ouvrage capital et d'une grande densité d'enseignement où se trouvent mises à la portée de toutes les intelligences les méthodes spirituelles et physiques réservées jusqu'à ce jour aux seuls initiés.

Un volume **330 fr.**

aux "**Éditions Jean MEYER**" (B.P.S.) à SOUAL (Tarn)

(Port en Sus)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
916 - 1931

Tout effet a une cause.
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Aspects de la Survie

Les états de conscience chez l'Homme et chez l'Être éthérique

Après « *Le Monde Invisible vous Parle* » et « *Survie et Métamorphoses* », un nouveau né dans la série de leurs ouvrages, intitulé : « *J'ai vécu après la Mort* » (1) — que nous analysons d'autre part — vient de nous être adressé par leurs auteurs, nos amis Madame Colette et Georges Tiret ; il est promis au plus grand succès.

Dispensateur de véritables secrets de « l'après-mort », c'est le récit plein d'enseignements d'une âme libérée des contraintes charnelles, aspirée vers le suprême destin des âmes. Il instruira et captivera plus d'un lecteur, tout autant que leurs articles, tel celui que nous avons le sincère plaisir de publier aujourd'hui et qui répond à bien des questions, résoud de nombreux problèmes d'un capital intérêt.

Nous sommes heureux de féliciter très vivement Mme et M. Georges Tiret pour l'importante contribution qu'ils apportent ainsi à nos recherches, ils suivent avec une persévérance louable la voie tracée par Allan Kardec lui-même, qui a voulu que le spiritisme ne se cristallise point sur des données dites « définitives ». Toute science doit être en constante évolution. — (N.D.L.R.).

« **L**E connu et l'inconnu, tels sont les deux pôles scientifiques nécessaires, a écrit quelque part Claude Bernard. Le connu nous appartient et se dépose dans l'expérience des siècles. L'inconnu, seul, nous agite et nous tourmente et c'est lui qui excite sans cesse nos aspirations à la recherche de vérités nouvelles ».

Où, l'inconnu, seul, nous agite et tous les chercheurs connaissent bien cette fébrilité qui s'empare d'eux, à certains moments, cette fébrilité du chasseur à l'affût.

Mais la recherche de la connaissance ne saurait mieux, je crois, se comparer qu'à la montée d'un escalier qui se perdrait dans la nuit des

(1) Un ouvrage en vente aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). Frs : 400. - (Port en sus).



temps ; on ne peut accéder aux étages élevés qu'en gravissant, une à une, les marches inférieures. L'inconnu ne se révèle jamais qu'en fonction du connu et nous ne pouvons prétendre déchiffrer les mystères de la survie que par une étude et une méditation constantes des problèmes de la vie. C'est assurément la seule méthode pour aborder un des problèmes les plus ardues que pose la recherche psychique, un de ceux que nous connaissons bien parce qu'il nous a tous troublés : *si la survie est une réalité, si les forces intelligentes qui se manifestent au cours des expériences spirites sont bien, ainsi qu'elles le prétendent, des entités appartenant à un invisible au-delà, comment ces êtres de l'espace, dépouillés de leur corps, privés de tout organe des sens, sans cerveau, peuvent-ils encore vivre, percevoir, penser ? Est-il imaginable qu'ils puissent être autre chose que des larves sans personnalité, condamnées peut-être à errer un certain temps encore dans l'atmosphère de notre planète ?*

Et pourtant les messages que ces êtres invisibles parviennent à nous transmettre, malgré les difficultés de toutes sortes dont se hérissent l'expérience médiumnique, certains de ces messages, tout au moins, témoignent d'une haute spiritualité, d'une vie psychique intense dans un monde abstrait mais extraordinairement dynamique où les idées et les sentiments ont une résonance qui pour nous tient du prodige.

Faut-il crier au miracle ou à l'imposture ? Ni à l'un ni à l'autre en vérité. Mais avant de vouloir sonder les profondeurs du ciel étoilé, penchons-nous tout d'abord sur un modeste batracien, la grenouille.

Pauvre grenouille ! Le biologiste, dans son laboratoire, l'a sortie de son bocal ; il la tient entre ses doigts. Avec une aiguille il détruit son cerveau, siège de sa pensée embryonnaire, puis il lui trempe une patte dans de l'eau contenant de l'acide sulfurique. La patte se retire brusquement. Un tel acte, accompli sans l'influence de la volonté, est appelé un acte réflexe ou inconscient ; c'est l'acte le plus élémentaire du système nerveux.

Ce phénomène, connu de tous, mérite pourtant notre attention. L'explication du réflexe est aisée : les terminaisons nerveuses de la peau ont reçu une irritation périphérique qui, par un nerf, a été transmise à la moelle épinière laquelle, à son tour, par une autre fibre nerveuse, a provoqué la contraction du muscle de la patte. C'est l'influx nerveux qui s'est ainsi propagé le long des fibres nerveuses, un influx dont la vitesse est de l'ordre de 30 m. à la seconde. Cet influx n'est autre que de l'électricité, une radiation, un mouvement vibratoire. Et nous retirons de cette modeste expérience l'enseignement suivant : *le mouvement radiant est à la base même du système le plus rudimentaire de perception.*

Faisons maintenant la même expérience sans que le cerveau de notre grenouille soit détruit : le cerveau perçoit alors la sensation de brûlure et l'interprète sous forme d'une douleur. Et non seulement la grenouille retire sa patte mais elle essaie de fuir. L'acte réflexe se double d'un acte conscient. Autrement dit, et c'est le second enseignement de notre expérience, *un mouvement radiant peut provoquer, s'il est perçu, un état de conscience.*

Laissons à présent notre malheureuse grenouille et passons à l'homme.

« Quel admirable spectacle, s'est écrié Claude Bernard, que cette manifestation de l'intelligence depuis l'apparition de ses premiers vestiges jusqu'à son complet épanouissement. D'abord, au plus bas degré, les manifestations instinctives, obscures et inconscientes ; bientôt l'intelligence consciente apparaissant chez les animaux d'un ordre plus élevé ; et enfin chez l'homme, l'intelligence éclairée par la raison, donnant naissance à l'acte rationnellement libre, acte le plus mystérieux de l'économie animale, et peut-être de la nature entière. »

Les phénomènes de l'intelligence et de la conscience, quelque inconnus qu'ils soient dans leur essence, quelque extraordinaires qu'ils nous apparaissent, exigent pour se manifester des conditions organiques ou anatomiques, des conditions physiques ou chimiques accessibles à nos investigations.

Notre système nerveux, dans une magnifique complexité de réseaux conducteurs et de centres d'aiguillages, assure les relations intérieures des différents organes et met l'individu en rapport avec le monde extérieur. Les nerfs des appareils sensoriels — œil, oreille, etc... — reçoivent et transmettent les impressions radiantées venues du dehors et les centres de l'encéphale interprètent ces impressions et commandent des réactions appropriées à certaines fins.

Le réseau nerveux est sans cesse parcouru par des influx dont l'amplitude et la vitesse sont maintenant étudiées, sans cesse aussi l'activité électrique du cerveau se manifeste par des successions d'ondes sinusoïdales d'une amplitude variable, se-

lon des travaux récents, de 5 à 100 millionnièmes de volts et d'une fréquence de 8 à 13 par seconde.

Et cet ensemble vibratoire qui se propage, se réfléchit, s'interprète et s'enregistre sur le clavier de la mémoire, cet ensemble vibratoire aboutit à créer en nous ces états de conscience qui représentent les phases de notre vie spirituelle.

Notre vie spirituelle, quel psychanalyste de génie arrivera un jour à en décrire l'extraordinaire et complexe magie !

Si, pour la commodité d'explications sommaires, nous imaginons trois zones concentriques qui couvriraient de leur trame invisible l'ensemble de l'encéphale, nous aurons grossièrement schématisé les différents plans de la vie psychique de l'humain.

C'est d'abord, en avant des autres et la plus vaste, la zone du conscient. Elle représente l'état normal du sujet, le domaine de la volition, de la raison, des idées coordonnées, des réflexes habituels et aussi des sensations. Le conscient est, en temps ordinaire, le maître absolu des circonvolutions cérébrales, des centres nerveux supérieurs. Aidé dans sa tâche par la mémoire cérébrale, il dirige le comportement habituel du sujet ; il assure au libre arbitre qu'il représente, une marge légitime d'activité.

C'est le conscient qui reçoit et interprète les mouvements vibratoires venus du dehors. Il est donc sous la dépendance directe des organes des sens qui sont ses agents de renseignements. Sa représentation du monde extérieur est liée à la nature même et à l'étendue des renseignements qui lui sont transmis. Ainsi un roc lui apparaîtra une ma-

tière inerte et non la masse grouillante de particules électriques qu'il est en réalité car l'œil humain ne perçoit, sous forme de sensations objectives, que les vibrations lumineuses comprises entre 450 billions et 790 billions par seconde ; en dehors de ces limites si étroites, il n'y a plus de sensations lumineuses. Les rayons infra-rouges comme les rayons ultra-violetts lui échappent.

De même l'oreille ne sera affectée que par une gamme de vibrations comprises entre 32 et 30.000 vibrations par seconde. Imaginons un instant des perceptions inversées pour ces deux seuls organes : l'oreille entendant la lumière et l'œil percevant les ondes des sons. Le moi conscient du sujet serait tout autre et sa représentation du monde extérieur bouleversée. Mais sans faire une hypothèse aussi hardie, imaginons seulement que l'œil humain puisse détecter les radiations colorées qui entourent le corps et en constituent l'aura. Le degré d'évolution, la valeur morale de chaque être, ses instincts les plus secrets ainsi que les sentiments qui l'agitent transparaîtraient sur cet écran de notre vie psychique. Ne pensez-vous pas que notre comportement serait tout différent ? Que d'autres concepts scientifiques et philosophiques seraient enseignés dans nos facultés et que l'histoire des sociétés humaines aurait suivi d'autres voies ?

Ainsi notre moi conscient ne représente qu'une valeur relative et cette relativité est fonction des gammes de mouvements vibratoires qui affectent le réseau nerveux sensoriel.

A l'opposé du conscient et soigneusement masqué par la zone in-

termédiaire de l'inconscient, qui lui sert de paravent, se situe le subconscient. C'est le réduit où se tapit l'âme, en son essence même, en son intimité ; c'est là qu'elle se réfugie dans son rayonnement propre.

Le subconscient, lui, représente une valeur absolue, indépendante du corps et de ses vicissitudes. Il constitue la compréhension totale, l'intelligence pure, « l'animus » en son essence. C'est en lui que se tient la vérité directe, celle qui embrasera et illuminera l'âme à sa désincarnation.

A la mort du sujet, en effet, il quittera le corps, à l'intérieur même de ce champ magnétique où il pourra se dilater enfin et s'épanouir librement.

Mais lorsque Psyché est incarnée, il se trouve englué par la matière, prisonnier de tout un appareil charnel qui n'est pas son milieu. Imaginez une projection cinématographique dans une salle de spectacle encore éclairée : les images ne présentent aucun relief, aucune luminosité, elles sont quasi invisibles sur l'écran. Néanmoins le subconscient subsiste, sourde veilleuse qui va éclairer de ses reflets troubles les profondeurs de l'être et le guider vers son destin.

Les poètes, dans leur langage délicat, ont souvent comparé Psyché à un ange déchu ; nous dirons, nous, que *le subconscient est l'hôte inconnu et divin.*

En raison de sa nature, il constitue chez l'être incarné le substratum de sa valeur morale. C'est en lui que prennent sourdement naissance ces grands courants de notre vie mentale qui tentent de se frayer un chemin vers le conscient et se traduisent, parfois, en actes brus-

ques de dévouement ou d'héroïsme, c'est le subconscient qui donne à l'homme l'occasion d'être sublime.

Il représente en nous un reflet de l'au-delà et à ce titre il permet à l'humain d'entrer en rapport, au cours des expériences médiumniques avec les forces occultes de l'Univers. C'est de lui, aussi, qu'émanent ces intuitions que l'on ressent parfois et qui sont nées à l'occasion d'un rêve souvent prémonitoire. C'est lui, encore, qui recèle obscurément la connaissance du futur, la connaissance de notre destinée : de là ces impulsions irraisonnées qui nous poussent parfois à accomplir tel acte, à nous rendre en tel lieu. Sans que nous nous en doutions, des coulisses où il se tient caché; le subconscient dirige le jeu du conscient qui parade seul sur la scène éclairée.

C'est enfin dans le subconscient que gît la mémoire purement psychique de l'être, cette seconde mémoire si différente de la mémoire cérébrale. *La mémoire cérébrale est celle de notre corps actuel, de notre seule vie actuelle* : elle représente la faculté de conserver, d'enregistrer nos états de conscience et les reconnaître, de les éprouver à nouveau en tant que souvenirs. *La mémoire psychique, elle, représente les lentes alluvions de nos vies antérieures comme de nos séjours dans l'astral*. Lorsque l'être éthérique s'incarne, descend dans la chair, cette mémoire de l'âme s'obscurcit, s'abolit afin que les souvenirs de nos vies antérieures ne viennent pas gêner, de leurs vibrations électriques, la cire vierge de nos nouveaux centres cérébraux.

Néanmoins ces souvenirs subsistent, en sommeil, dans le subcon-

scient et représentent en nous la part du rêve, la part de l'évasion. Si, sans cesse nos illusions naissent et renaissent, malgré les déceptions de la vie quotidienne, si sans cesse nous aspirons à un bonheur toujours fuyant, si nous ressentons parfois un besoin de renouveau, de pureté, trop vite refoulé par la routine de nos habitudes, si notre âme est lyrique, idéaliste, c'est qu'elle conserve en elle la nostalgie des paradis perdus.

Entre les deux zones du conscient et du subconscient s'insère un corridor de sécurité dont le rôle est précisément d'isoler les deux zones et de les empêcher d'empiéter l'une sur l'autre. Cette zone intermédiaire est celle de l'inconscient.

L'inconscient est, avant tout, un régulateur psychique et son rôle est indispensable à l'équilibre mental humain. C'est dans l'inconscient que viennent s'apaiser les remous d'un subconscient dont les vibrations trop actives viendraient gêner le conscient. C'est grâce à lui que nous oublions notre passé : il sert d'écran aux rappels intempestifs des vies antérieures du sujet, à cette cohorte des souvenirs anciens emmagasinés dans le subconscient, qui viendraient gêner le fonctionnement normal de la mémoire cérébrale. C'est grâce à lui, également, que nous ignorons notre futur : sans cet écran la vie consciente serait sans cesse perturbée par les impulsions d'un subconscient qui, en possession du destin, s'efforcerait de limiter la marge du libre arbitre.

Mais le rôle de l'inconscient vis à vis du conscient est tout aussi important : c'est lui qui retient, pour les étouffer, tous les désirs, les joies

perverses que le conscient refoule, les peurs, les anxiétés que la raison rejette. Telle une éponge il absorbe continuellement ce qui reflue et déborde du conscient.

Ce double rôle de l'inconscient aboutit à faire de lui le domaine larvaire de l'inachevé, de l'instinct, le royaume des réflexes obscurs, des impulsions irraisonnées. Et nous le voyons bien dans nos rêves, lorsque le sommeil a recouvert le conscient de son voile et que le subconscient participe, lui aussi, au repos du corps. L'inconscient va alors profiter de l'apathie de ses voisins pour enfler sa matière, se libérer et il va, momentanément, s'emparer des circonvolutions cérébrales dont il n'avait pas la libre disposition à l'état de veille : et c'est la formation du rêve, cette fleur ténébreuse de l'inconscient, qui reflète nos tendances secrètes, nos désirs refoulés.

A la mort du sujet, le subconscient subsiste seul, dans le champ électromagnétique de l'âme dont il forme le tout. Le conscient et l'inconscient disparaissent, car ils étaient uniquement nécessaires au fonctionnement des centres cérébraux et au comportement de l'humain.

Mais, du vivant même de l'individu, nous pouvons assister parfois à l'effacement complet d'une de ces trois zones d'influence qui gouvernent habituellement sa vie psychique. Cet effacement se produit au bénéfice d'une autre zone qui étend son emprise sur l'encéphale plus qu'à l'accoutumée et ce déséquilibre se traduit par un état mental anormal.

Le cas où le conscient parvient à se rendre le maître presque absolu de notre comportement au point

de ne laisser à ses deux voisins qu'une place infime ne présente pour cette étude aucun intérêt particulier. Nous le laisserons de côté. L'anomalie ne se manifeste qu'à partir du moment où elle affecte notre vie consciente, c'est-à-dire lorsque la zone du conscient s'efface soit au profit de l'inconscient, soit au profit du subconscient.

Si l'effacement du conscient s'effectue au profit de l'inconscient, nous entrons dans le domaine des troubles mentaux, de la folie. Le déséquilibre du sujet a pu être provoqué par une lésion des centres nerveux ou une anormale fatigue des cellules de l'encéphale, peu importe, l'aspect du phénomène reste le même : le conscient n'est plus en état de diriger les centres nerveux supérieurs et perd parfois entièrement le contrôle du sujet. L'inconscient, son dangereux voisin, profite immédiatement de ce recul pour enfler sa matière, se libérer et troubler la vie mentale de ses remous, de sa fantasmagorie, de ses impulsions souvent brèves et contradictoires. C'est la folie qui se manifeste soit par un malaise trouble qui engendre une mélancolie morbide, soit par des rafales aussi violentes que soudaines.

Pendant ce temps, le subconscient qui n'est plus d'aucun secours au sujet, s'enfouit encore plus profondément dans son recul, au point même parfois de s'évader du corps pour attendre plus loin la fin de l'épreuve, en ce cas c'est la léthargie.

Si, au contraire, l'effacement du conscient s'effectue non plus au profit de l'inconscient, ainsi que nous venons de le voir, mais au profit du subconscient, tout est différent.

Nous assistons alors à un essor de Psyché, à un épanouissement plus ou moins complet des facultés surnaturelles de l'âme. De là l'éclosion de ces phénomènes supra-normaux qui nous déroutent, car nous ne parvenons pas encore à les expliquer, mais qui, aussi, nous enchantent car ils nous laissent entrevoir la possibilité d'une survie que nous désirons tous si ardemment.

C'est le cas du jeune pianiste, qui, par l'essor du subconscient retrouve une virtuosité acquise au cours de ses vies antérieures. C'est le cas du clairvoyant qui nous dévoile parfois notre destin, parce que sa pensée baigne au sein d'un milieu où le futur est déjà créé ; c'est enfin le cas du médium qui parvient à capter des messages de l'au-delà, grâce à l'antenne radiante de son influx nerveux. Mais arrêtons là le rappel de ces anomalies qui bouleversent nos états de conscience dans des cas si opposés suivant que l'inconscient étend son empire morbide sur le sujet ou qu'au contraire son subconscient lui permet de communier avec les forces occultes de l'univers.

Les travaux de psychanalystes suscitent de nos jours, on peut le constater avec satisfaction, un intérêt grandissant dans le public. Les différents plans de la conscience, de l'inconscience, de la subconscience, ainsi définis et délimités, ne seraient-ils pas de nature à orienter ces travaux dans une voie nouvelle et non encore défrichée ?

N'est-ce pas du reste le rôle de la philosophie spiritualiste de toujours tenter de féconder, par des invitations discrètes mais sans cesse renouvelées et précisées, les travaux de ceux qui, sous couvert de posi-

tivisme, ne seraient tentés de s'attacher qu'aux palpitations d'un univers visible ?

Abordons maintenant la seconde partie de notre étude, les états de conscience chez l'être éthérique. Pour cela prenons une feuille de carton, saupoudrons-la de limaille de fer et plaçons, sous cette feuille, un aimant. Les grains de fer, sous son influence vont s'assembler suivant un certain dessin qui représentera les lignes de force du champ magnétique développé par l'aimant et l'on distinguera deux foyers : *le pôle positif et le pôle négatif*.

Un champ magnétique, dont les deux pôles, positif et négatif, sont reliés entre eux par les lignes de force qui apparaissent dans tous les phénomènes d'aimantation, un ensemble de cellules électriques parcourues par un flux d'induction qui vibre en circuit fermé, telle est aussi la réalité électro-magnétique de l'âme.

Mais devant une pareille représentation de nos défunts comme de notre devenir, nous restons quelque peu perplexes. Et il y a de quoi. Voilà donc ce qui survit au corps ? Quel phénomène étrange, décidément, que celui de la mort. Un champ électromagnétique, qui abandonne son habitat corporel en glissant sur la double chaîne ganglionnaire du grand sympathique, se dénouant successivement des différents plexus qui assuraient sa retenue et le voilà maintenant livré à lui-même dans l'espace ?

Malgré sa réalité magnétique, cette unité astrale serait dépourvue de finalité et partant de valeur si

elle ne constituait aussi, et avant tout, une réalité spirituelle et c'est là son aspect le plus abstrait en même temps que le plus attachant. Oui, l'âme est une réalité spirituelle et tout comme le flux électrique qui la parcourt, la pensée intelligente qui l'anime vibre en circuit fermé dans l'ensemble de son unité.

Chez l'être éthérique il n'y a pas à proprement parler de siège de la pensée pas plus qu'il n'existe de centres sensoriels. Toutefois la pensée se propage à partir d'une zone idéale, au sommet du champ, là où, dans le corps humain, il tapissait les centres cérébraux. Il ne faut voir dans cette particularité qu'une survivance en quelque sorte de la chair dans le périsprit, autrement dit une habitude prise par l'âme durant ses incarnations successives, plutôt qu'une aptitude réelle de certaines de ces cellules électriques.

Mais que ressent cet être éthérique, et tout d'abord, quels peuvent être les moyens de perception d'un champ magnétique ? Poser un pareil problème paraît, à première vue, défier le bon sens. Et pourtant...

A propos de notre expérience de la grenouille, n'avons-nous pas vu qu'un mouvement radiant était susceptible de provoquer un état de conscience ? N'avons-nous pas également compris que chez l'homme l'ensemble vibratoire des influx qui parcouraient son système nerveux aboutissait à créer cette somme de sentiments et d'idées qui représente sa vie mentale ?

Ne nous sentons-nous pas disposés, dès lors, à admettre sans trop de réticences qu'un champ électromagnétique puisse être affecté par les ondes vibratoires qui sillonnent l'espace en tous sens ? Si la mort a

privé le « moi psychique » de ses appareils sensoriels, elle lui a, par contre, permis de libérer son champ magnétique et de le faire pénétrer dans un univers essentiellement radiant.

Désormais les cellules électriques du périsprit vont se trouver directement impressionnées par le rayonnement extérieur ainsi qu'une pellicule photographique.

Les sensations, chez lui, seront remplacées par des états, état de fraîcheur, de chaleur, de bonté, de béatitude. Il n'est plus, pour l'être éthérique, de perceptions différentes d'images, de sons, de toucher : *tout s'analyse en un climat psychique créé par l'action des radiations de l'extérieur.*

L'image et le son représentent pour nous deux perceptions bien séparées, car les radiations afférentes à l'image et au son sont enregistrées par deux organes des sens différents, l'œil et l'oreille. Pour le périsprit, ces deux gammes de radiations impressionnent simultanément les mêmes cellules électriques pour créer une réaction interne unique qui correspond, si elle est agréable, à un état d'euphorie.

Ce qui constitue pour nous un ensemble de perceptions distinctes qu'il nous appartient d'interpréter, de coordonner, provoque au contraire chez l'être éthérique un seul et immédiat état de conscience. Ainsi, d'un arbre il percevra en bloc à la fois la fraîcheur, la verdure, l'harmonie de la forme, le bruit du vent dans la ramure et le chant des oiseaux qui y sont nichés.

D'autre part l'œil humain ne peut enregistrer que des radiations d'une certaine amplitude, il en est de même de l'oreille. Aucune limitation

de cette nature pour le désincarné : *il baigne dans un milieu essentiellement radiant et la gamme de ses perceptions est pratiquement illimitée*. N'arrive-t-il pas à percevoir les vibrations éthériques engendrées par la rotation des astres dans le firmament ? C'est ce qu'il appelle la musique des sphères : elle l'accueille et l'enchanté dès son arrivée dans l'au-delà. N'arrive-t-il pas à goûter à la lumière et à s'enivrer, en quelque sorte, des vibrations lumineuses qui sillonnent en tous sens les espaces ? La pensée, même, n'a plus besoin de s'exprimer, de se matérialiser par des mots sonores : les entités s'impressionnent mutuellement de leurs radiations, les pensées et les sentiments se traduisent par des crépitements d'ondes, l'abs-trait à la fulgurance de l'éclair.

Nous ne pouvons assurément, nous humains, comprendre ni imaginer ce bonheur absolu, ce sentiment d'extase que peuvent ressentir les âmes élevées lorsqu'elles s'enveloppent, se pénètrent d'un rayonnement de douceur et d'amour. Ainsi se crée pourtant cette ambiance inexprimable des hautes sphères où chacune des âmes ressent l'ineffable présence radiante des autres éprises uniquement, comme elle, de beauté et d'amour.

Il en va autrement, bien sûr, dans les sphères basses et c'est la raison qui pousse sans cesse l'être éthérique à parfaire son évolution pour goûter à des états de conscience plus satisfaisants, à des joies plus pures, afin d'améliorer son séjour dans l'astral.

Car si nos moyens de perception, sur terre, sont rigoureusement les mêmes et ne présentent aucun rapport avec notre évolution spirituelle,

— l'œil d'un pêcheur lappon est le même que celui d'un éminent physicien de nos facultés — il en va tout différemment dans la survie.

L'âme pénètre à la mort dans un univers magnétique aux dimensions nouvelles et elle ne peut accéder à ces différentes dimensions que dans la mesure où son champ le lui permet. Tout dépend de son évolution, c'est-à-dire de son ancienneté.

Au cours de ses incarnations successives le périsprit s'accroît de cellules électriques nouvelles, le champ magnétique augmente sans cesse de volume et de luminosité. Et, à chaque fois que ses morts humaines le rejettent dans l'astral, ses perceptions se trouvent amplifiées, ses possibilités grandies.

La vie, les sentiments et les concepts des désincarnés présentent donc, suivant leur évolution, une variété déroutante pour nous et c'est pourquoi l'expérimentation spirite ne peut être laissée à la portée de tous. Nous ne saurions trop insister sur cette mise en garde.

Sur notre planète nous vivons dans un monde à trois dimensions. Nous sommes assujettis à la matière, au temps, à l'espace et nos conceptions géométriques s'arrêtent à la longueur, à la surface et au volume. Si nous voulions, utilisant le même langage, compartimenter les dimensions nouvelles que peuvent successivement acquérir ces êtres électromagnétiques de l'espace que nous appelons les désincarnés, il nous faudrait encore dénombrer 4 autres dimensions, ce qui ferait un total de sept.

Combien nombreux sont déjà les désincarnés qui ne parviennent même pas à acquérir, après la mort, la 4^e dimension, ce premier pont qui sé-

pare le monde concret du monde abstrait. Ils se réincarnent sans même avoir compris l'extrême relativité des actes humains accomplis dans un monde concret mais illusoire.

Prenons un exemple précis. L'astral constitue, à un certain point de vue, le monde des formes pensées, des états de conscience concrétisés. Le phénomène est simple à expliquer. Dès qu'un désir atteint, chez un désincarné, un certain degré d'intensité, son champ magnétique projette un ensemble de radiations qui, grâce aux propriétés électriques de l'éther, se concrétisent aussitôt en images, en scènes, en manifestations dont la durée, le relief, la couleur, la sonorité sont essentiellement variables. Tout dépend du climat psychique de l'entité, de son degré d'évolution. Les états d'âme, par un processus souvent inconscient, se trouvent ainsi projetés vers l'extérieur, considérablement amplifiés. Et comme ces matérialisations sont visibles pour tous, les désincarnés peu évolués arrivent, ce qui est un comble, à s'abuser mutuellement sur leur véritable état. Nous avons eu souvent l'occasion d'en donner des exemples. Certains désincarnés se croiront au purgatoire parce qu'ils sont poursuivis par leurs propres matérialisations, d'autres affirmeront qu'ils circulent habillés ou continuent de se nourrir car ils ont encore en eux, par un automatisme psychique, le besoin de s'habiller ou de se nourrir.

Seule l'acquisition de ce que nous pourrions appeler la 5^e dimension serait de nature à leur faire comprendre que la matière est créée par la volonté d'un Dieu qui la pense et la repense, sans trêve, que l'Uni-

vers n'est en somme qu'une forme pensée de l'Inconnaissable, la manifestation, peut-être épisodique, d'un seul de ses états de conscience et que chaque être désincarné, grâce à la parcelle divine de son âme, est apte à reproduire consciemment ou inconsciemment le même phénomène, à une échelle assurément plus réduite. Alors, maître de son désir créateur parce qu'il en a compris le mécanisme surnaturel, le désincarné évolué s'habitue à ressentir de fugitifs états qui vont s'accroître en amplitude et lui ouvrir le champ infini des paradis artificiels.

Il va s'entourer des décors de son choix, créer, autour de lui et en lui, à son moindre désir, une ambiance féérique et sans cesse renouvelée de musique, de couleur, de fraîcheur, de chaleur ou de béatitude.

Quelle que soit cependant leur magnificence, ces jeux du désir ne durent qu'un temps et l'âme finit par se lasser de ses propres satisfactions, ainsi du reste que des états de conscience que lui procure le milieu extérieur.

Alors son champ magnétique, par une attitude inverse, se referme et abaisse, en quelque sorte, les volets de ses cellules électriques. Plus aucune radiation du dehors ne l'atteint, plus aucune influence étrangère ne peut désormais le troubler.

Il se replie sur lui-même, vers sa propre contemplation. Et il se trouve aussitôt inondé par la grande clarté, la suprême intelligence de son essence qui est divine. Une ferveur mystique monte en lui, une adoration infinie le soulève. « *Mon âme tu es Dieu, pense-t-il, tu es toute intelligence, amour, et bientôt, délivrée à tout jamais du cycle des vies humaines, tu t'absorberas,*

frémissante, dans l'extase et l'absolu ».

Il se grise de cette certitude, s'y abîme. C'est si violent, si illimité que soudain il se dissout dans un néant voluptueux.

Voici, bien sommairement décrits, avec de pauvres mots humains,

quelques-uns des états de conscience de l'être éthérique. Mais si nous considérons la simplicité des éléments de base qui ont permis une telle magie — quelques particules électriques assemblées autour de deux pôles — nous demeurons confondus par l'œuvre du Créateur.

Georges TIRET.

Victor Hugo et les « Raps »

La présente année marque le vingt-cinquième anniversaire du départ pour l'au-delà de Léon Denis. Il nous quittait, en effet, le 12 avril 1927, à Tours, sa ville adoptive, à l'âge de 80 ans, après une vie dont il nous fut donné de rappeler bien des fois dans ces pages le noble et simple déroulement.

Ne fut-il pas le digne continuateur d'Allan Kardec ? Celui qui par la plume, par la parole et par l'exemple a mérité que l'on entretienne sa mémoire et que l'on serve sa pensée ? Surnommé à juste titre le « Chantre de la Survie », il a su, en des termes inoubliables, célébrer l'évidence du monde spirituel, la cause de l'âme et de l'évolution à travers les vies successives.

Dans un précédent fascicule de « La Revue Spirite » (Mars-Avril 1951) celle qui fut neuf années durant sa secrétaire dévouée et attentive, notre amie Mademoiselle Claire Baumard, a rapporté quelques traits, quelques épisodes de l'existence de ce grand cœur. Nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui d'autant plus que cette fidèle collaboratrice de l'auteur d'Après la Mort a écrit également un ouvrage d'un remarquable intérêt, que l'on trouve encore, de même que celui de notre ami très fraternel Gaston Luce, ouvrages que l'on ne répandra jamais assez tant est enrichissant le récit qu'ils contiennent de cette vie de Léon Denis (1).

En marquant dans nos pages ce vingt-cinquième anniversaire, nous voulons surtout renouveler au Maître Léon Denis l'hommage de notre impérissable gratitude, celle des multitudes qui frappées par l'épreuve furent et sont encore sauvées par lui du désespoir, tant demeure vivante et bienfaisante son œuvre écrite. Et c'est remplir ce vœu que de reproduire ici-même pour nos lecteurs le portrait qui fut pris de lui, en 1925, à l'occasion du Congrès Spirite International de Paris, qu'il présida avec autant d'autorité que de bonté.

C'est aussi, il nous semble, servir sa mémoire que d'extraire de nos archives ce curieux article dont il est l'auteur, consacré à ces manifestations pour d'aucuns singulières que sont les « raps » et dans lequel, nous confiant quelques-unes de ses observations personnelles dans ce domaine, le Maître nous rappelle celles, également intéressantes, de Victor Hugo. Leur publication, dans cette atmosphère du 150^e anniversaire de la naissance de l'illustre auteur des « Misérables », nous apparaît comme fort opportune. — (N.D.L.R.).

(1) Claire Baumard : « Léon Denis Intime ». Un ouvrage, Frs : 400. - Gaston Luce : « Léon Denis, l'Apôtre du Spiritisme ». Un ouvrage, Frs : 450. - L'un et l'autre illustrés. - Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn). Port en sus.

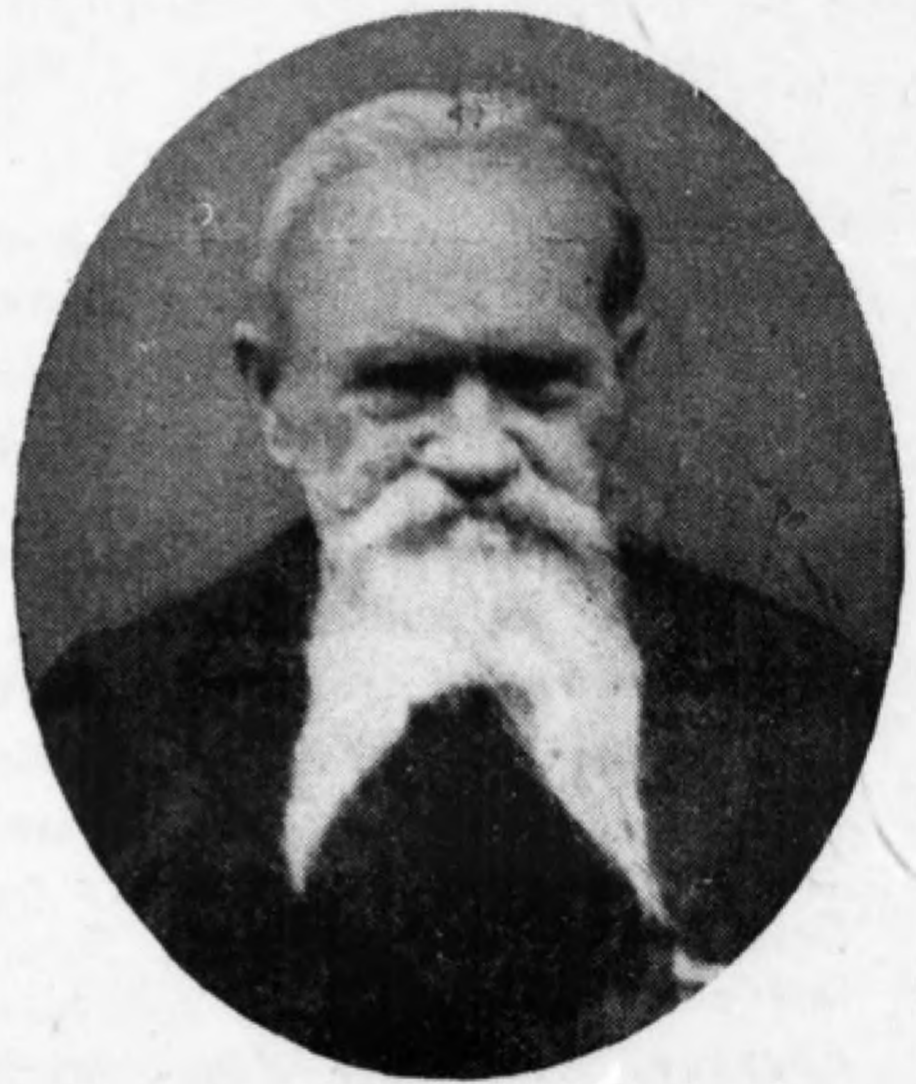
A l'heure où tout repose, quand le silence se fait dans nos demeures, un monde mystérieux s'agite autour de nous. Des bruits légers, des frôlements se font entendre ; des pas furtifs semblent glisser sur le parquet ; des coups, des raps, retentissent dans les murailles et sur les meubles ; les sièges craquent comme sous le poids d'un corps invisible. Le jour, c'est la vie des hommes ; la nuit est de préférence celle des esprits, car les radiations de la lumière n'y gênent plus leurs manifestations.

Ces impressions, ces perceptions se renouvellent, pour moi, presque chaque soir au moment où le calme et l'obscurité succèdent aux rumeurs et à l'éclat du jour. Alors les âmes aimées, que nos préoccupations et nos travaux tenaient éloignées, se rapprochent et signalent leur présence, chacune à sa manière. Je les reconnais, et les distingue facilement. Tantôt un esprit, de caractère énergique, produit des coups vibrants à ma fenêtre. Un autre fait entendre, toujours dans le même coin, des coups beaucoup plus faibles par lesquels se révèle sa nature timide et féminine. Longtemps, après la mort de mon père, j'ai perçu dans l'appartement où j'étais seul, des bruits de pas semblables à des pas d'homme. Tel autre esprit s'applique à me faire voir des lumières parfois assez vives et intenses et même une forme confuse, vaguement ébauchée, lumières et forme que je ne puis attribuer à des hallucinations de la vue, puisqu'elles se reflètent dans la glace. L'habitude que j'ai prise de lire avec les doigts, dans l'obscurité, à l'aide de la méthode Braille,

facilite la production de ces phénomènes.

De tels faits ne sont pas rares ; ils se retrouvent dans toutes les demeures où les conditions psychiques favorables sont réunies. Mais la plupart des hommes n'y prêtent aucune attention et les efforts des esprits dans ce sens sont presque toujours perdus.

Cependant, de temps à autre, des affirmations retentissantes se produisent et viennent secouer l'indif-



Léon DENIS
à l'âge de 79 ans

férence générale. C'est ainsi que M. Louis Barthou, de l'Académie Française, après avoir consulté les Carnets inédits de Victor Hugo, écrit dans la *Revue des Deux Mondes* (2) :

« Mme de Girardin était venue passer dix jours à Jersey, y avait introduit l'usage des tables tournantes et parlantes. Victor Hugo fut le dernier à céder. Mais, dès qu'ils le tirrent, les esprits ne le lâchèrent plus et exercèrent sur lui une influence dont plusieurs pièces des Contemplations portent la trace :

(2) N° du 15 décembre 1918, pages 747, 751 et 757

« Est-ce toi que chez moi minuit parfois apporte ?
 « Est-ce toi qui heurtais l'autre nuit à ma porte ?
 « Pendant que je ne dormais pas ?
 « C'est donc vers moi que vient lentement ta lumière ?
 « La pierre de mon seuil peut-être est la première
 « Des sombres marches du trépas ? »

Ecrite à Marine Terrace, dans la nuit du 30 mars 1854, cette poésie mystique prolongeait son écho dans la note que Victor Hugo traçait sur son carnet le 24 octobre 1873 :

« Cette nuit, je ne dormais pas. Il était environ trois heures du matin. Un coup sec et très fort a été frappé au pied de mon lit, contre la porte de ma chambre. J'ai pensé à ma fille morte et j'ai dit en moi-même : Est-ce toi ? Puis j'ai songé au complot bonapartiste dont on parle, à un nouveau Deux-Décembre possible, et j'ai demandé en moi-même : Est-ce un avertissement ? J'ai ajouté mentalement : Si c'est bien toi qui es là, et si tu viens m'avertir à l'occasion de ce complot, frappe deux coups. — Et j'ai attendu : une demi-heure environ s'est écoulée. La nuit était profonde et tout faisait silence dans la maison. Tout à coup deux frappements se sont fait entendre contre la porte. Ils étaient cette fois sourds, mais distincts et très nets. »

M. Louis Barthou reprend : Victor Hugo écrivait le 21 novembre 1871 :

« Cette nuit je me suis réveillé, j'avais dans l'oreille, tout près de moi, de sourds frappements à mon chevet. C'étaient des coups lents et réguliers. Cela a duré un quart d'heure. J'écoutais. Cela ne discontinuait pas. J'ai prié. Cela a cessé. J'ai dit : Si c'est toi ma fille ou toi mon fils, frappe deux coups. Au bout de dix minutes environ, deux coups ont été frappés, mais contre le mur auprès du lit. J'ai dit, toujours mentalement : Est-ce un conseil que tu m'apportes ? Dois-je quitter Paris ? Dois-je rester ? Si je dois rester, frappe un coup. Si je dois partir, frappe trois coups. — J'ai écouté ! Silence. Plus de réponse. Je me suis rendormi. Le phénomène a duré près d'une heure.

« 22 novembre. — Cette nuit j'ai entendu trois coups. Serait-ce la réponse à la question d'hier ? Elle serait peu claire étant si tardive. »

A plusieurs reprises le carnet mentionne ces mêmes fragments nocturnes, tantôt obstinés, sourds et même métalliques, tantôt doux et ils émeuvent d'autant plus le poète qu'il continue à croire à la possibilité d'un *pronciamento* bonapartiste et que des amis lui affirment qu'il en sera la première victime.

On lit encore page 157 :

« Cette nuit, vers deux heures, frappements à ma porte, très fort et tellement prolongé que j'ai ouvert. Il n'y avait personne, et évidemment il y avait quelqu'un. Credo in Deum æternum et in animam immortalem. »

Victor Hugo s'étonnait de la lenteur mise par les hôtes de l'Au-delà à répondre à ses questions. Il ignorait, sans doute que tous les esprits ne possèdent pas à titre égal l'habileté et les ressources nécessaires pour faire entendre des bruits, des coups, soulever des tables, produire des phénomènes. La nature psychique des percipients, leur richesse ou leur pauvreté fluïdique contribue beaucoup aussi à la variété des résultats, puisque c'est en eux que les esprits puisent, presque toujours, les éléments de leurs manifestations. Tandis que le colporteur d'Hydesville — et ce fut là le point de départ du spiritualisme moderne — conversait avec les demoiselles Fox au moyen de *raps*, de façon rapide et continue, la plupart des esprits se trouvent dans l'obligation

de condenser des fluides, par la pensée et la volonté, pour les projeter sur les murailles, les meubles, les portes et obtenir ainsi des résonnances, des vibrations. Ce travail exige parfois des heures et même des

journées entières. Ce fut probablement le cas pour les visiteurs nocturnes de la demeure du grand poète.

LÉON DENIS.

Victor HUGO

LE POÈTE DES DOLMENS

Il y a un siècle et demi à peine, le 26 février 1802, naissait, à Besançon, Victor Hugo. Sa personne et son œuvre devaient, au sein du romantisme, marquer fortement le siècle passé ; leur rayonnement — quoi qu'en disent certains — n'est pas près de s'éteindre.

A cette heure, chacun, dans les lettres, le théâtre, la presse, le cinéma, la radio, s'accorde pour commémorer dignement le cent cinquantième anniversaire de la naissance du poète. Les spirites se doivent d'apporter leur contribution à cette œuvre en s'associant de leur mieux à ce louable effort qui place dans le champ de l'actualité, une fois de plus, l'un des plus illustres adeptes de la doctrine d'Allan Kardec.

Notre éminent ami et collaborateur Gaston Luce nous le rappelle dans les pages si éloquents qui suivent et qu'il nous est particulièrement agréable d'illustrer de la reproduction d'une précieuse lettre autographe et inédite de Victor Hugo, écrite pendant l'exil, dans laquelle son auteur déclare avec force que : « Tout étudier est le devoir ». — (N.D.L.R.).

IL n'est jamais inutile de passer de l'audience des savants à celle des grands poètes, de quitter le laboratoire pour les champs de l'infini.

Rejoignons aujourd'hui l'auteur des *Contemplations* en tête à tête avec les grands problèmes sur le rocher où le Destin l'enchaîne à l'époque la plus tragique de sa vie.

Depuis quatre ans j'habite un tourbillon d'écume.

Ce livre en a jailli. Dieu dictait. J'écrivais.

Car je suis paille au vent. Va ! dit l'esprit. Je vais.

Or, c'est au cœur du poète que Dieu parle, et il est bon parfois d'écouter la raison du cœur. Avec Hugo nous surprendrons le jaillissement de l'inspiration romantique, aux lieux mêmes où l'Occident lui a donné son élan et imprimé sa forme.

« Ce poète, écrit Jacques Heugel, nous apparaît en effet comme un de ces grands songeurs primitifs qui recherchent leur moi véritable sous la complexité de leur âme et Dieu sous la complexité du monde, et nous sentons passer dans ses vers « le souffle de nos vieilles triades. »

De fait, quand nous lisons les *Contemplations*, en particulier le VI^e Livre, nous entrons dans une atmosphère proprement druidique, éminemment celtique. Et il est digne de remarquer que les principaux poèmes de ce livre ont été composés, comme je l'ai mentionné déjà dans une causerie sur Léon Denis, au contact des principaux dolmens de Jersey.

IBO porte comme indication : Dolmen de Rozel, janvier 1853 le poème suivant fut écrit au même lieu, en avril de la même année, et pareillement *Ce que dit la Bouche d'Ombre*, à une date indéterminée, mais à la même époque.

*J'errais près du dolmen qui domine Rozel,
A l'endroit où le cap se prolonge en presqu'île.*

Le poème XVIII porte : Dolmen de la Corbière, et *Ce que c'est que la mort* : Dolmen de la Tour Blanche, 1^{er} novembre 1854.

Bruxelles - 17 août 1867

*Monsieur,
je vous remercie de la
communication que vous m'avez
bien voulu me faire. Vous
me rendez justice en pensant
que je suis assez intéressé
par les phénomènes. je ne rejette
rien sans examen. Tout
ce qu'il est le devoir.*

*Recevez l'assurance de
mes sentiments distingués.*

Victor Hugo

(Cliché de « La Revue Spirite » . Reproduction interdite)

énigmatiques. L'ouvrage : *Les Tables Tournantes de Jersey* du Dr Gustave Simon a largement défrayé la chronique et l'on peut penser qu'il y avait mieux à faire que de rallier ou blâmer le poète si profondément atteint dans son cœur de père.

On s'est pareillement étonné de cette hardiesse :

*Pourquoi cacher ces lois profondes ?
Rien n'est muré.*

*Dans vos flammes et dans vos ondes,
Je passerai.*

Nomen, Numen, Lumen fut écrit à minuit au Dolmen de Faldouet, en mars 1855.

D'autres, comme *Pleurs dans la Nuit, Cadaver*, sont datés du cimetière St Jean.

Il y a là plus qu'une attitude prise devant la postérité. Ces mégalithes sont des lieux de prédilection pour le poète, des ambiances propices à l'éclosion des poèmes qu'il porte en lui. Et tout s'explique quand on se souvient que ces pages seront dédiées à celle dont les restes reposent de l'autre côté de l'eau, en terre française : sa fille Mme Ch. Vacquerie, victime d'un drame de la navigation en Seine, emportée avec son mari en pleine jeunesse.

L'on sait que, dans ses années d'exil, la maison du proscrit fut le théâtre d'expériences de spiritisme restées assez troublantes et assez

L'audace de Prométhée en gardant la mesure de nos possibilités humaines : *Croire, dit-il, mais pas en nous :*

*Dieu seul est grand ! C'est là le psaume du brin d'herbe ;
Dieu seul est vrai ! C'est là l'hymne du flot superbe ;
Dieu seul est bon ! C'est là le murmure des vents.
Ah ! ne vous faites pas d'illusions, vivants !*

Certes, la modestie s'impose. De l'immense Cosmos, que connaissons-nous ?

« *L'homme n'est qu'un témoin frémissant d'épouvante* » devant le spectacle formidable de l'Univers.

Pourtant la création, ce mystère inouï, chante au contemplateur un merveilleux poème quand le jour succède à la nuit, quand, après la tempête, vient l'éclaircie. Alors la vie abonde, il se fait un transfert d'énergies, la terre est comme suspendue à des lèvres divines d'où émane l'influx magnétique qui la nourrit et la maintient.

*L'être éteignant dans l'ombre et l'extase ses fièvres,
Ouvrant ses flancs, ses seins, ses yeux, ses cœurs épars,
Dans ses pores profonds reçoit de toutes parts
La pénétration de la sève sacrée.*

Et quand l'homme est rempli, saturé de cette force divine,

*La grande paix d'en-haut vient comme une marée,
Et l'âme a chaud.*

Instants fugitifs et bénis dont on savoure l'heureuse détente.

*Le jour plonge au plus noir du gouffre, et va chercher
L'ombre et la baise au front sous l'eau sombre et hagarde.
Tout est doux, calme, heureux, apaisé ; Dieu regarde.*

Cependant, l'ivresse dionysiaque ne saurait durer ; la pensée s'éveille aux mille spectacles auxquels la nature nous convie. L'Inconnu la provoque : *Horror et Dolor.*

L'homme en songeant descend au gouffre universel. Voilà ce que dit au poète la « Bouche d'Ombre ». Toutefois, dans ce gouffre il n'est pas seul : Dieu lui parle, à lui de discerner sa Voix.

*Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un,
Une pensée emplit le tumulte superbe.
Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.
Tout comme toi, gémit, ou chante comme moi ;
Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Ecoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit !*

Tout est plein d'âmes.

Donc Dieu est dans la création, mais la création n'offre pas une parfaite image de Dieu. Comment cela ? Parce que Dieu est esprit et que la matière, qui est ombre, s'y oppose.

Comment concevoir cette opposition ? Comment s'expliquer que de la Perfection soit né son contraire ? Parvenu au centre de la gnose, le poète essaye de déchiffrer cette énigme et en même temps de la résoudre.

*La Création sainte où rêve le prophète
Pour être, ô profondeur, devait être imparfaite.*

Dieu seul renferme toute perfection. L'être qu'il crée peut aspirer à la perfection, mais non la posséder à l'origine.

*..... Sans quoi, sur la même hauteur,
La créature étant égale au Créateur,
Cette perfection, dans l'infini perdue,
Se serait avec Dieu mêlée et confondue.*

Le mal est né de cette imperfection. L'âme prit une forme ; l'univers matériel se constitua ; l'homme en devint le captif. Il lui appartient d'en sortir, comme il appartient à toute la Nature, par une chance merveilleuse, de prendre le chemin du retour. Ce chemin, pour l'homme, est symbolisé par *l'échelle de vie*, car le retour comporte bien des étapes, et ce n'est point là une fiction de poète :

*Cette échelle apparaît vaguement dans la vie
Et dans la mort. Toujours les justes l'ont gravie :
Jacob en la voyant et Caton sans la voir.*

Mais apparente ou invisible, elle existe ; elle s'enfonce dans l'abîme de la nuit sans terme ; elle monte vers les régions sereines où « *l'être créé se meut dans la lumière immense* ». Il faut le considérer à son point d'élévation moyenne, quand déjà le sens moral s'est convenablement éveillé en lui.

*Libre il sait où le bien cesse, où le mal commence ;
Il a ses actions pour juges.*

Il suffit.

*Qu'il soit méchant ou bon ; tout est dit. Ce qu'on fit
Crime est notre geôlier, ou vertu, nous délivre.
L'être ouvre à son insu de lui-même le livre ;
Sa conscience calme y marque avec le doigt
Ce que l'ombre lui garde ou ce que Dieu lui doit.
On agit et l'on gagne ou l'on perd à mesure ;
On peut être étincelle ou bien éclaboussure ;
Lumière ou fange, archange au vol d'aile ou bandit ;
L'échelle vaste est là. Comme je te l'ai dit,
Par des zones sans fin la vie universelle
Monte, et par les degrés innombrables ruisselle,
Depuis l'infâme nuit jusqu'au charmant azur.
L'être en la traversant devient mauvais ou pur.
En haut plane la joie ; en bas l'horreur se traîne.
Selon que l'âme, aimante, humble, bonne, sereine,
Aspire à la lumière et tend vers l'idéal,
Ou s'alourdit, immonde, au poids croissant du mal,
Dans la vie infinie on monte et l'on s'élance,
Ou l'on tombe ; et tout être est sa propre balance.
Dieu ne nous juge point. Vivant tous à la fois,
Nous pesons, et chacun descend selon son poids.*

L'Abîme est toujours là sous nos pieds. Il ne suffit pas de détourner la tête pour que le péril du faux-pas soit conjuré. Hélas ! c'est ce que nous faisons trop souvent. Nous avons quelque peu avancé, et voici un nouveau recul. Notre faiblesse est grande, et c'est parce que nous doutons

que le point d'appui nous manque. Et c'est parce que le point d'appui nous manque que nous tombons si bas, parfois, hélas !

*Ah ! par nos vils plaisirs, nos appétits, nos fanges,
Que de fois nous devons vous attrister, archanges !*

Car les anges nous voient, car le monde invisible est l'associé ou le témoin de nos égarements. Bien peu le savent ; mais le proscrit, pour sa part, n'en saurait douter, et personne n'en doute à Marine-Terrace. Des ombres chères ou inconnues parfois manifestent leur présence, on a l'impression que l'invisible vous frôle :

*Passant, qu'es-tu ? Je te connais...
— Je suis ta mère, et je venais.*

*Et toi, dont l'aile hésite et brille,
Dont l'œil est noyé de douceur,
Qu'es-tu, passant ? — Je suis ta sœur.
Et toi, qu'es-tu ? — Je suis ta fille.*

Je suis ta fille ! Sous la plume du grand songeur en deuil, on devine qu'il y a là autre chose qu'un exercice littéraire. Il songe à tous ces passants, à tous ces hôtes, à tous ces visiteurs d'un monde inconnu peuplé de nos plus chers espoirs :

*Vers ce grand ciel clément où sont tous les dictames,
Les aimés, les absents, les êtres purs et doux,
Les baisers des esprits et les regards des âmes,
Quand nous en irons-nous ? Quand nous en irons-nous ?*

Ainsi, chante dans son exil, le poète des dolmens.

Ce que Dante a dépeint, Hugo le devine ou le sent. Alors que par en haut l'échelle monte vers « l'Être adorable », par le bas elle descend vers les profondeurs obscures, vers les gouffres sans fond. Et ces gouffres sont témoins de souffrances indicibles.

*Oh ! comme ici l'on pleure — et comme on se souvient !
Torture de l'esprit que la matière tient ;*

car l'esprit n'est vraiment libre que lorsqu'il s'est affranchi de la pesanteur. Et c'est là le problème où vient buter la pensée quand elle essaye de se représenter la mort et ses lendemains dans l'au-delà.

Au cours de ses promenades dans l'île battue par les flots de la Manche, dans ses méditations à l'ombre des dolmens, passent invariablement des images chéries, celle de sa fille et de son jeune époux précipités à la fleur de l'âge dans la tombe.

Où sont-ils maintenant ? Que sont-ils devenus ? Quel sort leur est-il réservé ? Par des moyens de fortune on essaie d'interroger leurs ombres. Le grand imaginaire, peut-être, espère-t-il trouver, dans ces exercices troublants, quelque indice précieux, quelque fugitif rayon, fut-ce une humble lueur pour dissiper le mystère. Les uns blâment cette témérité ; lui la trouve parfaitement fondée. « *Ce que nous apercevons de la nature*

est infinitésimal, écrira-t-il. Le prodigieux être multiple se dérobe presque tout de suite au court regard terrestre. Mais pourquoi ne pas le poursuivre un peu ? ».

Cette fois encore, Prométhée a été ramené à des vues plus modestes. Le mystérieux interlocuteur qui lui parle au moyen de la « table » et le pastiche avec une aisance quelque peu humiliante ne lui administre-t-il pas la douche de façon plutôt sévère ?

*Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles,
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors ;
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par dessus l'épaule des morts.*

Le contemplateur a soufflé ses chandelles, mais le problème demeure ; et nul interdit, fût-il émané du monde invisible même, ne saurait arrêter les spéculations de l'esprit en mal de vérité ni le vol vertigineux de l'imagination. Le prêtre d'une confession quelconque pourrait demander au songeur d'où lui vient cette attitude d'indépendance et ce besoin de solitude.

*Quelle est la source où tu bois ?
Pourquoi ne vas-tu pas prier dans les églises ?*

Le barde Hugo répondra : *mon temple est la nature. L'Eglise, c'est l'azur* ». Et il ajoutera : « *Prêtres, soyez tolérants ; chercheurs, soyez libres ! mages, soyez hardis !* ».

*Allez prêtres ! Allez génies,
Cherchez la note humaine, allez
Dans les suprêmes symphonies
Des grands espaces étoilés !*

Ainsi chante le grand proscrit adossé à la pierre druidique, l'œil fixé sur le large ; le front mouillé par les embruns. Il voit que partout les vivants s'agitent parmi les tombeaux. Ici les formidables dalles de granit recouvrent une nécropole, là-bas s'érigent les stèles du cimetière où il va si souvent méditer le soir, et la nuit parfois, quand la lune monte sur les flots. Car la mort, il le sait maintenant, du fait qu'elle découvre des horizons nouveaux, projette autour d'elle des reflets que le poète discerne, fût-ce vaguement :

« C'est à peine un point blanc, pas même une rougeur ».

Lui seul la voit, cette lueur ; la foule, qui ne distingue rien, reste sceptique et railleuse.

*Un seul homme debout, qu'ils nomment le songeur,
Regarde la clarté du haut de la colline ;
Et tous, hormis le coq à la voix sibylline,
Raille et nie ; et passants confus, marcheurs nombreux,
Toute la foule éclate en rires ténébreux
Quand ce vivant, qui n'a d'autre signe lui-même,
Parmi tous ces fronts noirs, que d'être le front blême,
Dit, en montrant ce point vague et lointain qui luit :
Cette blancheur est plus que toute cette nuit.*

Cette blancheur dans la nuit abyssale, c'est de l'âme qu'elle émerge, de l'âme humaine promise à l'immortalité par la miséricorde, l'infinie bonté du Créateur.

*Car la nuit engendre l'aurore ;
C'est peut-être une loi des Cieux
Que mon noir destin fasse éclore
Ton sourire mystérieux.*

Toute l'expérience de l'histoire n'est-elle pas pour nous représenter la leçon grandiose de l'effort, la beauté du devoir, la lumière exaltante du sacrifice ? Ce sont là les conquêtes de la mort apportant le couronnement de la vie. C'est en ce sens que le poète écrira :

O Mort ! heure splendide ! O rayons mortuaires...

C'est en ce sens qu'au domaine de la Tour Blanche, le jour de Toussaint 1854, il jettera sur le papier ces vers qui sont parmi les plus beaux du recueil et que nous transcrivons en entier :

CE QUE C'EST QUE LA MORT

*Ne dites pas mourir ; dites : naître. Croyez !
On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;
On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ;
On se rue aux plaisirs, aux tourbillons, aux fêtes ;
On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil,
La sombre égalité du mal et du cercueil,
Quoique le plus petit vaille le plus prospère,
Car tous les hommes sont les fils du même père,
Ils sont la même larme et sortent du même œil.
On vit, usant ses jours à se remplir d'orgueil ;
On marche, on court, on rêve, on souffre, on penche, on tombe,
On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe.
Où suis-je ? Dans la mort. Viens ! un vent inconnu
Vous jette au seuil des cieux. On tremble ; on se voit nu,
Impur, hideux, noué des mille nœuds funèbres,
De ses torts, de ses maux honteux, de ses ténèbres ;
Et soudain on entend quelqu'un, dans l'infini,
Qui chante, et par quelqu'un on sent qu'on est béni,
Sans voir la main d'où tombe à notre âme méchante
L'amour, et sans savoir quelle est la voix qui chante.
On arrive homme, deuil, glaçon, neige ; on se sent
Fondre et vivre ; et d'extase et d'azur s'emplissant,
Tout votre être frémit de la défaite étrange
Du monstre qui devient dans la lumière un ange.*

Ces vers sont beaux ; mais la métamorphose dont parle le poète est sans doute moins rapide qu'il ne le pense ou ne le dit. Pourtant nous devons ici répondre par la confiance à la miséricorde de Celui qui connaît notre faiblesse et sa source originelle. De la mort doit surgir pour tous les hommes de bonne volonté la paix et l'espérance. Et c'est sur cette note sereine que s'achève le VI^e livre des *Contemplations*, justifiant son titre : *Au bord de l'Infini*.

Gaston LUCE.

Le Centenaire de " La Case de l'Oncle Tom "

Décidément ce numéro de « *La Revue Spirite* » est un recueil d'anniversaires. En effet, si nous célébrons Léon Denis et Victor Hugo, nous ne saurions oublier le souvenir de notre précédent directeur : Jean Meyer, revenu à la vie de l'espace le 13 avril 1931 et qui fut, on s'en souvient, le fondateur de l'Union Spirite Française et de l'Institut Métapsychique International, à Paris, en même temps que l'animateur infatigable de notre mouvement pendant quinze années. Vers lui aussi nous devons élever des pensées de profonde gratitude car il fut parmi nous un réalisateur et un exemple.

Enfin nous ne saurions pas davantage demeurer à l'écart des manifestations qui vont entourer le centenaire de « *La Case de l'Oncle Tom* », cette œuvre magistrale et si profondément humaine, due à Harriet Beecher-Stowe.

« *La Revue Spirite* » ne pouvait trouver plume plus avertie que celle de Madame Suzanne Misset-Hopès, sa fidèle collaboratrice attentive à toutes les questions qui unissent l'art et l'esprit, pour traiter des sources supranormales de ce véritable « miracle littéraire ». — (N.D.L.R.).

LORSQU'ON envisage les difficultés qu'éprouvent les nations à solutionner leurs problèmes sociaux et à réaliser la pacification du monde, on se trouve naturellement enclin à se remémorer certains « miracles » historiques qui eurent le don d'aider à la solution, souvent aussi rapide que favorable, de problèmes nationaux de la plus grande importance.

Les siècles sont remplis de ces interventions mystérieuses qui, bien souvent, s'opèrent par le canal d'un humain jusqu'alors ignoré et qui se révèle capable, par ses paroles ou par ses actes, d'apporter dans les choses d'ici-bas les plus fécondes modifications.

C'est ainsi que, sans remonter très loin dans le passé, nous évoquerons aujourd'hui un « miracle » littéraire attestant nettement une intervention de l'Invisible.

Alimentée par l'esprit d'indépendance, issu de la Révolution Française, et qui fleurissait dans le monde, la lutte pour l'abolition de l'Esclavage sévissait depuis de longues années en Amérique. Un idéal de

justice animait les défenseurs de cette noble cause. Les orateurs les plus fameux se dépensaient sans compter dans des harangues et des discours visant à obtenir du Congrès la promulgation d'une loi contre l'esclavage des noirs. Hélas ! tous ces efforts s'épuisaient vainement contre le mur de cupides intérêts, basés sur l'exploitation humaine, et devant le fossé de l'intransigeance raciale. L'or, le sectarisme ou l'indifférence entravaient le triomphe d'une cause cependant infiniment juste et vaillamment défendue par la parole et même par le sang.

C'est alors qu'en 1852, le 20 mars, intervenant dans cette lutte inégale, l'Invisible suscita une œuvre qui devait ouvrir à la thèse anti-esclavagiste, la porte du succès. Ce fut, on le devine, la « *Case de l'Oncle Tom* ». Ce que des flots d'éloquence n'avaient pu réaliser, un petit livre inspiré l'accomplira en fournissant à l'Abolitionnisme l'arme la plus pure et la plus efficace : *celle des larmes*. En l'espace de trois ans, un million d'exemplaires de ce livre

furent vendus et, non seulement l'Amérique, mais tous les peuples de l'Europe éclairée pleurèrent sur les souffrances résultant de l'odieux esclavage des noirs.

Désormais portée à la connaissance mondiale, cette abomination fut hautement flétrie et la Cause qui réclamait sa suppression devint dès lors vraiment nationale pour aboutir, en passant par la sanglante guerre de Sécession des Etats du Sud, à l'abolition de l'Esclavage.

C'est donc avec admiration que nous nous inclinons devant cet ouvrage universellement connu et estimé qui nous apporte l'exemple d'une indubitable intervention divine. Son auteur Mme Harriet Beecher-Stowe atteste elle-même l'origine spirituelle de son livre dont la composition lui fut pour ainsi dire *imposée*. Certes, le monde n'a jamais contesté le caractère providentiel de cette œuvre, mais, ce qu'on ignore généralement, c'est le « processus psychique » au cours duquel elle prit naissance et dont la connaissance contribue à mettre en lumière sa facture spiritualiste dans l'acceptation expérimentale du terme.

Il est indéniable qu'en raison de l'ambiance adéquate dans laquelle elle vécut et de par sa culture, Mme Beecher-Stowe était acquise aux idées anti-esclavagistes et aurait pu les défendre par la plume. Mais, nous savons qu'elle n'en fit rien jusqu'au jour où s'accomplit en elle, se « gesta » à travers elle, le fruit d'une intention dont elle ne douta jamais qu'elle ne fut divine. C'est alors que, brusquement, elle se sentit poussée par une force irrésistible lui enjoignant d'écrire.

Sous l'influx de cette impulsion

mystérieuse qu'elle ne pouvait ni *définir*, ni *éviter*, elle couvrit, d'une main fiévreuse, des feuilles et des feuilles, créant ainsi le récit le plus émouvant qu'il fut jamais donné de lire. C'était l'exposé véridique et poignant des horribles souffrances physiques et morales endurées par les noirs subissant la servitude. Les phrases et les péripéties parvenaient toutes faites à son entendement devenu récepteur d'une pensée s'imposant à la sienne. Subjuguée, Harriet Beecher-Stowe termina, en un temps extraordinairement court, le récit de la mort de l'Oncle Tom qui, d'après elle, détermina le plan général de son ouvrage qu'elle construisit ensuite. Qui donc n'en connaît les tableaux, souvent basés sur des faits authentiques, dépeignant avec une extrême précision et en des situations multiples, le martyr des noirs soumis aux labeurs les plus accablants, aux humiliations les plus pénibles et à la douleur des séparations par suite de la vente que, sur d'infâmes marchés, on faisait d'eux et de leurs familles?

La *Case de l'Oncle Tom* est un chef-d'œuvre de pitié qu'il n'est pas permis de juger littérairement. C'est un souffle de justice incorporé dans l'écriture ! Les quelques œuvres que composa Harriet Beecher-Stowe sur des sujets différents sont d'aimable qualité, mais n'ont rien de comparable avec le livre qu'elle conçut en de si impérieuses conditions.

Ce n'est donc point diminuer le mérite de l'illustre auteur que de dire qu'elle faisait partie de cette catégorie, aussi rare que précieuse, de médiums inspirés à qui une haute évolution confère le pouvoir de demeurer *conscients* de la mission

ou du rôle que l'Invisible leur attribue et qui, munis des qualités requises, s'offrent ainsi à la concrétisation parfaite des buts poursuivis par les forces spirituelles.

Ouverte à l'inspiration d'En-haut, selon le mode si caractéristique des Quakers, cette pure chrétienne, cette femme à la fois tendre et forte, re-

cueillie et délicatement sensitive, ne pouvait manquer d'être, non point un instrument, mais une collaboratrice de l'Invisible qui, grâce à son intelligente et déférente soumission parvint, à travers un livre, à aider à la dispensation d'un peu plus de justice sur la terre.

Suzanne MISSET-HOPÈS.

La Matière et l'Espace (1)

L'UNIVERS est en expansion. Nous avons entrevu sa forme et sa dynamique, et la cause qui le pousse à se dilater. Nous voulons essayer de dégager ce que cet Univers a de mystérieux en sa constitution et ce qu'il peut recéler de curieux en sa complexe détermination.

Si nous considérons l'Univers tel que Laplace l'a expliqué au siècle dernier, nous constatons combien est faible l'apport dynamique qui est inclus dans cet espace. Certes, nous aurons les jeux des forces en présence, mais c'est en mécanique que se réalisent les mondes, et non selon les jeux des énergies que la Physique a découvertes depuis, et qui sont la vie même de notre civilisation. Au contraire les Cosmogonies issues des rêves actuels se réfèrent à des forces actuellement connues ; et nul doute que les tentatives à venir ne fassent état des découvertes du moment pour expliquer ce que l'homme observe. Tant il est vrai que la Nature dévoile ses secrets au fur et à mesure que l'intelligence humaine est apte à les comprendre, et il faut admettre que les choses ne sont connues que lors-

qu'il est possible de les saisir pour en activer l'Evolution et de la Vie et de la Conscience. Il faut donc considérer l'étape par laquelle la Conscience s'élève aux sommets de la connaissance ; et si parfois l'humanité semble errer ou même regresser, il y a, à un instant donné, une force intérieure qui jaillit du plus profond des êtres et qui impulse furieusement les âmes à se jeter dans la mêlée, que les conquêtes exaltent vers la vie et le devenir serein.

Donc la Science a, par l'effet des deux guerres, et par la nécessité, obtenu des résultats tels qu'ils dépassent ce que deux mille ans de recherches n'avaient pu réaliser. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Je pense que le Mal et le Bien ne sont que les deux faces d'une même réalité qui s'expose et se hausse, provoquant des émois et des hardiesses créateurs de valeurs dynamiques et potentielles, qui sont l'Evolution.

Pour l'Astronomie, pour la Physique, on peut dire que tout a été découvert en moins d'un siècle. Les théories absolues d'antan se sont ré-

(1) Voir « La Revue Spirite » de Nov. Déc. 1951.

vélées incomplètes, insoutenables parfois, soit parce que des découvertes nouvelles les ont démolies, soit parce que les instruments de laboratoire ont été plus sensibles ou plus puissants, soit parce que l'instruction mathématique plus développée a permis de mieux préciser et expliquer les problèmes évoqués. Ainsi l'on peut dire que cette science de l'Espace et de la Matière est aujourd'hui à une apogée, de telle sorte que la différence entre l'Espace et l'Atome ne se distingue pas, que la force qui jaillit de l'Atome demeure *identique* à celle qui l'impulse et le fait éclater, qu'il n'y a pas d'identité vraie dans la forme, et que seule la valeur intérieure domine et spécifie la nature et la réalité de l'individu. On a été étonné de voir la Physique appeler « Impulsion d'Espace », et « ligne d'Univers » la force agissant sur les corps, et la détermination qui les produit. Il apparaît bien que nous sommes ici en pleine métaphysique ; et pourtant qui pourrait nier que ce sont ces termes mêmes qui, avec les constantes mathématiques ont permis la scission de l'atome avec l'effrayante libération d'énergie que cela provoque !

Ces recherches ont donc des bases sûres et positives, elles ne sont pas de simples spéculations de l'esprit ; et si les hommes en font des usages insensés, il n'en reste pas moins que la Vie a des valeurs idéales que l'esprit réalise en s'élevant dououreusement sans doute, mais sûrement vers les cimes.

La théorie mécanistique de l'Univers avait donné bien des mécomptes, et les savants s'efforçaient par diverses retouches à essayer d'expliquer ce que l'observation révélait.

L'hypothèse de l'Ether vint se poser pour traduire les ondes de l'espace, et tâcher de résoudre les problèmes de la lumière, et plus tard de la T.S.F. Mais les contradictions flagrantes ne pouvaient convenir pour expliquer ce que la vue et l'oreille percevaient. Il fut possible de prouver l'inexistence d'un fluide quelconque à la rigide d'acier et fluide sans poids, traversant tout sans laisser de sillage. Il fallut bien expliquer pourtant la réalité lumineuse. C'est ce à quoi s'attelèrent les Einstein, les Fermi, les de Brooglie, les Dirac, les Eisenberg, les Bohr, etc... Tout une pléiade de savants dans tous les pays s'efforcèrent de déblayer le problème, et l'on aboutit à des théories que l'expérience a confirmées.

En quoi consistent ces théories ? En cette conclusion : la lumière et l'énergie se transmettent par paquets, ou par Quanta, sous forme discontinue, voire corpusculaire, tels des projectiles lancés avec violence, et non sous forme d'un écoulement continu selon les idées antérieures. La Nature se transforme par bonds et par sauts, après des assimilations et gestations laborieuses, et non selon les thèses darwiniennes par accessions progressives. Les naturalistes avaient déjà observé cette mutation mystérieuse des espèces sous des conditions inconnues, la Physique l'a confirmé ; et en fractionnant l'énergie a du même coup fractionné le Temps qui est différent selon les globes, les masses, les vitesses !

Cette discontinuité des choses, a eu pour effet de provoquer de nouvelles conceptions de l'Espace, de l'Univers, du Temps ; et en uni-

fiant en une valeur identique l'Espace-Temps, la Relativité des positions et des vitesses est venue avec Einstein dynamiser l'Univers.

Que nous dit cette relativité ? Que les conditions d'observation ne sont pas les mêmes partout, et qu'un observateur placé sur un globe ne verra pas un événement de la même façon que celui qui se trouve sur un autre globe. Il y a une difficulté provenant des gravitations et des pesanteurs à chacun de ces globes, de telle sorte que les magnétismes « tenseurs » et courbeurs d'Espace, limitent les propagations lumineuses en les déviant en une aberration créatrice d'erreurs. Le temps ne s'écoule pas de la même façon, les horloges et les cœurs ne battent pas à la même fréquence, les durées ne sont pas semblables. Ainsi l'observateur reste muré sur sa sphère, et il ne reçoit que l'écho de ce qu'il a lui-même émis. — Je crois savoir qu'en psychopathie Freud a émis la même thèse par sa psychanalyse...

Généralisant à l'Univers, Einstein avait construit un Espace fermé, fini et illimité, Espace sphérique selon les calculs de Riemann, mais stable et immuable. Il avait sans doute usé d'un procédé de fortune pour égaliser ses équations, et le terme utilisé, très négligeable pensait-il, ne servait qu'à corriger la formule de Newton sur la gravitation. Il espérait bien préciser ce terme plus tard...

Mais les mathématiciens sont de terribles gens. De Sitter, dans une étude postérieure sur un Univers *qui serait vide de matière*, émit l'idée que l'Univers d'Einstein était instable, et qu'il devait tôt ou tard évoluer, soit vers la contraction, soit vers la dilatation. Il précisait en

outre que l'on devait pouvoir observer cette instabilité dans les déplacements éventuels des lignes spectrales des lumières émanant des nébuleuses lointaines.

Cette affirmation, assez négligée, devint tout à coup d'actualité lorsque Hubble découvrit effectivement des décalages de la sorte dans les spectres obtenus au moyen du grand télescope du mont Wilson. Lemaître, dans une étude ignorée d'abord, mais découverte par le grand astronome et théoricien Eddington, approfondissant le problème, établit les bases de la théorie de l'Expansion ; et la grande autorité de l'astronome anglais, avec les développements qu'il apporta, firent le reste. Aujourd'hui l'Univers de Lemaître apparaît comme l'explication possible de l'évolution de l'Espace, et je ne citerai que Paul Couderc qui, par son dernier ouvrage apporte l'adhésion enthousiaste qu'il se refusait auparavant.

Que faut-il penser de cette création successive des Univers par les efforts des savants ? Simplement, que chacun envisageant le problème de l'Espace selon sa conception propre, apporte à son insu, une pierre nouvelle à un édifice qui se construit peu à peu en une glorieuse synthèse. Qu'on en juge.

Newton établit la mécanique des sphères par les attractions réciproques, la limitant au système solaire. Laplace transposa à l'Univers stellaire la mécanique newtonienne. Et puis c'est Einstein qui lancé à l'assaut de l'Univers, le ferme, le courbe, en fait une sphère, et l'oblige à demeurer stable. Et Lemaître intervient ; il fait éclater l'Univers stable soumis aux pressions internes constamment accrues, il l'élar-

git, le dilate, et le diffuse en le diversifiant, en des confins immenses. Enfin de Sitter, sans s'en rendre compte, spiritualise cet Univers, le vide de toute matière, laquelle diffusée en masses et en corpuscules de plus en plus faibles, s'évanouit, se désintègre et retourne à sa situation première. Par l'entropie ou l'équilibre des forces amorties, il obtient un Univers sans événements; donc sans temps et sans durée, un Univers de finalité qui est le retour de la matière évoluant et des énergies dynamiques à la stabilité originelle et ultime : il est l'aboutissement...

Ainsi l'Univers se résoud en un équilibre où la Vie est devenue impossible, ainsi il est avéré que l'effort des savants aboutit, par la synthèse qu'on peut en faire, en une montée graduelle et ininterrompue

vers une vision grandiose et jamais soupçonnée ; ainsi tout se rejoint, se juxtapose, se complète comme si un joueur invisible rassemblait tous ces éléments innombrables d'un puzzle douloureusement acquis, pour doter la conscience humaine d'une connaissance toujours plus grande. On ne peut qu'admirer cette progression constante de l'esprit humain épris d'idéal, qui s'essoufle à rechercher le pourquoi des choses sans jamais l'atteindre dans la montée révélatrice des valeurs et des lois. Nous verrons par la suite ce que la Physique apporte dans l'introspection de l'infime, et ce que l'atome peut nous révéler sur les forces qui l'impulsent et le font rayonner...

(A suivre)

Henri AZAM.

— Oui, « ton corps est à toi » ; mais c'est précisément pour cela que c'est lui qui doit t'obéir et non pas toi qui dois te faire son esclave.

LECOMTE DE NOUY.

— Que sommes-nous, qu'est-ce que notre *caractère*, sinon la condensation de l'histoire que nous avons vécue depuis notre naissance, avant notre naissance même, puisque nous apportons avec nous des dispositions prénatales.

(*L'Evolution Créatrice*, p. 5).

Henri BERGSON.

ÉCHOS

L'ENQUÊTE DES « REYNOLD'S NEWS ». — Après une durée de neuf semaines, l'enquête entreprise en Angleterre par le journal « Reynold's New » sur les phénomènes spirites, sous la direction d'un de ses rédacteurs, John Ennis, et en collaboration avec le journal « Psychic News » se termine par un fiasco.

Ennis, complètement ignorant du spiritisme au moment où il entreprit cette enquête, estime qu'en neuf semaines il est devenu un expert de première classe dans ce domaine et qu'il est maintenant convaincu que toutes les allégations des spirites touchant les communications avec l'Au-Delà ne reposent absolument sur rien de sérieux.

Alors que des assemblées de 2000 personnes en moyenne dans plusieurs villes d'Angleterre, ont entendu des médiums clairvoyants de la classe de Erna Twigg et de Gordon Higginson adresser à quelques assistants des communications de la part de certains de leurs parents décédés, dont évidemment ils ne pouvaient avoir la moindre idée, les réunions se tenant dans une ville qui leur était aussi étrangère que ses habitants, Ennis soutient, dans son article terminant l'enquête, que toutes les prétendues communications peuvent s'expliquer par le subconscient, par des hasards heureux, par une hypéracuité de divination ou la faculté qu'ont les médiums de lire sur les lèvres et de saisir les conversations chuchotées entre les assistants. Comme si tout cela pouvait être vraisemblable dans une salle contenant 2000 personnes !

Mais ceci n'a rien qui doive nous surprendre. Nous avons toujours vu des ignorants du genre Ennis, après quelques rares contacts avec le spiritisme, expliquer d'une manière définitive les phénomènes dont ils ont pu être témoins et affirmer, d'un ton dogmatique, que tout cela ne correspond à rien de réel et que les spirites, s'ils ne sont pas complètement idiots, sont pour le moins des gens qui prennent leurs désirs pour des réalités.

Et, toujours, c'est sur des explications enfantines qu'ils appuient leurs dires car, si les médiums possédaient les dons qu'ils leur attribuent, ils feraient des fortunes considérables au music-hall.

Ceci ramène à ma mémoire l'explication que donnait récemment le docteur Edmond Locard de la célèbre séance tenue par D. D. Home au palais des Tuileries en présence de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Home avait été surpris, disait-il, passant son pied nu sur le visage de l'impératrice pour lui faire croire à une caresse de l'Au-Delà.

Il est infiniment regrettable qu'à cette occasion notre policier n'ait, pour employer une expression devenue célèbre, fait travailler ses petites cellules grises.

Il aurait alors réfléchi que Home, au cours de cette soirée, était habillé comme l'étaient les gens corrects de ce temps-là : bas, bottes et pantalon à sous-pied, qu'il était assis sur une chaise en contact étroit avec celles portant l'empereur et l'impératrice et que chacun de ceux-ci lui tenait fermement une main. Je mets au défi le prestidigitateur acrobate le plus habile du monde, placé dans de telles conditions et dans l'obscurité, de se déchausser et de passer son pied nu sur le visage de sa voisine immédiate avec suffisamment de délicatesse pour simuler une caresse. De plus il n'a jamais été dit — (et si cela avait été le cas on n'aurait pas manqué de le proclamer hautement) — que Home était nu-pied lorsque la lumière fut faite dans la salle, ce qui demanda un temps infiniment court. Home aurait donc, dans ce très court laps de temps, réenfilé son bas, sa botte et son pantalon à sous-pied, toujours dans l'obscurité et les mains fermement tenues. Ne croyez-vous pas qu'un homme capable de réussir ces divers tours de force aurait fait fortune au théâtre ?

Il y a, évidemment, une explication rationnelle à cette séance mémorable. Je laisse au docteur Locard le soin de la découvrir par lui-même, si toutefois il en a le désir, mais je le préviens charitablement qu'il aura à étudier la science des phénomènes spirites plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent avant qu'elle se présente à son esprit.

Je n'ai rappelé cet incident que pour mettre en évidence le fait que, pour tenter d'expliquer les phénomènes paranormaux, leurs négateurs ont toujours des théories tellement merveilleuses qu'elles dépassent en invraisemblance les phénomènes eux-mêmes. Ainsi Ennis

expliquant gravement qu'un médium peut entendre, dans une salle contenant 2000 personnes, une conversation chuchotée entre deux assistants. Il a dû lire les aventures du baron de Crac et s'est souvenu du type qui « écoutait pousser l'herbe ».

La conclusion de tout ceci est bien connue de tous les adeptes sérieux du spiritisme, ceux qui ont étudié pendant des années avant d'avoir des lueurs sur le paranormal et qui avouent qu'il leur reste encore beaucoup à apprendre : c'est que la vérité concernant la science du paranormal, comme toute autre science, voire même comme toute autre connaissance humaine, doit être acquise individuellement par la lecture, l'expérimentation et la méditation. Si les directeurs du Cosmos, les Guides supérieurs de l'humanité, avaient voulu que les hommes puissent l'acquérir en bloc et sans peine, ils auraient donné à tous le don de clairvoyance, les mettant à même de voir que le monde invisible existe réellement sans discussion possible. S'ils ne l'ont pas fait c'est bien que cette compréhension du Cosmos doit être « acquise » par chacun de nous.

Mais alors intervient une autre loi. C'est que, comme l'a dit le docteur Biot, célèbre biologiste lyonnais, dans une causerie récente sur l'éducation sexuelle des enfants : « *La part de vérité qui peut être assimilée par chacun est fonction de son degré d'évolution* ».

Je ne trouve pas de sentence plus apte à servir de conclusion pour ce que je viens d'écrire. — (J. Barbier).

LE 83^e ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC, A PARIS. — Avec une fidélité bien émouvante, les spirites se réuniront, une fois de plus, devant le Dolmen du fondateur du spiritisme au cimetière du Père Lachaise (44^e division — métro Gambetta), le dimanche 6 avril, à 14 h. 45, pour s'associer dans une même pensée de gratitude et de vénération.

Des représentants de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, de l'*Union Spirite Française*, notamment, se feront les interprètes de tous les assistants, de tous les adeptes que compte le spiritisme dans le monde, pour rappeler la vie et l'œuvre du Maître. « La Revue Spirite » ne manquera pas de participer à cette manifestation qui, selon la coutume, aura son prolongement devant la tombe de Gabriel Delanne où chacun aura à cœur de se rendre pour associer sa mémoire, et celle de ses parents, Madame et Monsieur Alexandre Delanne, à celles d'Allan Kardec et de Léon Denis. — (Sulyac).

ERNEST W. OATEN. — Le 3 janvier dernier est décédé, à l'âge de 77 ans, à Bristol, Ernest W. Oaten, l'un des plus éminents pionniers du spiritisme d'Outre-Manche, dont le rôle devait dépasser les frontières de son pays et devenir mondial.

Il avait à peine 17 ans, en 1892, lorsque, à la suite de circonstances inattendues, il s'intéressa à nos questions et dut se convaincre de l'évidence des manifestations spirites. Il adhéra dès lors au mouvement en devenant membre du centre de Cardiff. Ses dons d'intelligence et de caractère devaient lui permettre d'atteindre progressivement aux plus hauts postes.

Il fut l'ami des plus marquantes personnalités de son temps, de William Stead, le célèbre journaliste qui disparut dans le naufrage du « Titanic », à Arthur Conan Doyle, l'illustre écrivain. Devenu membre du conseil de la *Spiritualist National Union*, en 1915, il succédait, en 1928, à notre ami Geo F. Berry, à la présidence de la *Fédération Spirite Internationale* où il fit du bon travail. Ecrivain et conférencier de talent, Ernest W. Oaten dirigea pendant plus de vingt-cinq années l'excellente revue spirite anglaise « Two Worlds », de Manchester, que nous nous plaisons si souvent à citer dans cette chronique. Nous le ferons plus particulièrement aujourd'hui encore pour faire état, précisément, d'une manifestation toute récente et si démonstrative de la survie de cet éminent spirite, manifestation observée par une amie de longue date, Mme Susie Hughes et relatée par notre confrère dans son numéro du 2 février, sous le titre : « Le Retour de Ernest W. Oaten » :

« Je suis heureux de pouvoir rendre hommage à la mémoire d'une grande âme. J'ai connu Ernest Oaten toute ma vie et c'est lui qui me poussa à développer ma médiumnité.

« Je considère que c'est à son aide que je dois tous mes succès dans cette branche. La dernière fois qu'il présida la séance date de juin dernier, à Bournemouth. Nous parlâmes des jours d'autrefois et nous prîmes un engagement. Je peux encore l'entendre me dire : « Si je pars le premier, je reviendrai vous trouver. Ce n'est pas trois fois que je frapperai, mais sept fois et vous saurez que c'est moi. Je frapperai sept coups, puis ferai une pause, et refrapperai sept fois ».

« Or, rentrant chez moi le 6 janvier, quelque peu triste et fatiguée, j'avais complètement oublié ce pacte. Et voici qu'ayant pris le thé et juste au moment où mon fils allait me quitter, nous entendîmes des coups frappés. Ces coups se succédèrent pendant un long moment, venant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre de la pièce. Et soudain une merveilleuse euphorie s'empara de tout mon être. La tristesse, qui m'avait suivie depuis Liverpool, disparut et une sensation de bonheur m'envahit. Mon fils ne cessait de répéter : « Qui êtes-vous ». Et les coups continuaient.

« J'eus alors l'idée de les compter — et on ne pouvait s'y tromper, c'étaient bien les sept coups — une pause — puis sept coups. Je tombai bientôt en transe et « Bluebell », mon guide s'écria : « C'est Oaten ; il a tenu sa promesse de venir et de frapper sept coups ».

« Et, croyez-moi, nous fûmes tout heureux de l'entendre frapper — et frapper encore — sa réponse à notre question. Sans aucun doute c'était « Papa Oaten », libéré de ses souffrances, et désireux de faire savoir à tous qu'il continuait à travailler dans la joie à la grande œuvre de sa vie ».

Nous sommes heureux d'enregistrer la bonne nouvelle du « retour d'Ernest W. Oaten » et nous souhaitons qu'il trouve au-delà de ce monde la récompense de son long dévouement à notre cause. Nous n'oublions pas, en outre, qu'après Géo F. Berry, à son exemple, et aux côtés de Jean Meyer, qui était alors vice-président de la *Fédération Spirite Internationale*, il a, par son travail persévérant, bien mérité du spiritisme. — (S.).

UN CLAIRVOYANT RETROUVE LE CORPS DU PROFESSEUR CONSTANTINI. — Notre ami Francis Prade, de Bordeaux, bien connu des lecteurs de cette revue et dont les célèbres expériences ont déjà fait le tour du monde, vient à nouveau de faire parler de lui. Parmi les journaux ayant relaté les faits citons « France-Soir » (n° 2214) et « La Nouvelle République » (n° 2194).

Le Professeur Constantini prenait quelques jours de repos dans sa propriété, en Gironde, lorsqu'un soir il disparut et toute recherche resta vaine. Cette disparition causa une vive émotion. Professeur à la faculté de médecine d'Alger, le Docteur Constantini est mondialement connu pour ses travaux et ses recherches chirurgicales sur le traitement du « Kyste idiotique ». Il avait présidé en mai 1951 le Congrès International d'Alger sur cette maladie. Considéré comme une sommité en la matière il était demandé un peu partout. Arrivant d'un voyage en Haute-Savoie avec sa femme, il avait senti le besoin d'un peu de détente, avant de repartir pour Paris où il devait faire une série de conférences.

Le soir de sa disparition et toute la nuit les policiers armés de projecteurs et aidés par des chiens policiers battirent sans résultat les environs et les marais proches. C'est alors que, sur les conseils d'un policier, on alla demander à l'éminent clairvoyant radiesthésiste Francis Prade de bien vouloir aider les chercheurs de ses lumières psychiques.

Conduit aussitôt sur place, M. Prade mit très obligeamment ses dons au service de cette famille éprouvée. Il put, par clairvoyance, décrire les circonstances de l'accident dont avait été victime le Professeur, en donnant de nombreux détails sur son état de santé aux derniers moments. Se sentant pris par un léger malaise il se serait assis au pied de tel arbre puis reprenant sa promenade il regagna sa route en suivant les rives du fleuve, c'est alors que pris d'un éblouissement il tomba à l'eau en cherchant vainement à s'accrocher à une pierre. Les enquêteurs purent retrouver sur place les traces indiquées.

Continuant alors par détection, M. Prade précisa l'endroit où se trouvait le corps emporté par le courant et déplacé à chaque instant, puis situa le point où il serait retrouvé le lendemain, ce qui se révéla exact. — (Georges Clazure).

MADAME SARAH HANNAH BERRY. — C'est une belle âme qui vient de regagner la patrie spirituelle. Née le 25 janvier 1874 à Nottingham, elle devait devenir, enfant, la camarade de classe, à l'école du dimanche d'un temple non-conformiste, de George Frédéric Berry, en attendant de porter son nom et de prendre courageusement sa part de sa vie militante dans la voie spiritualiste.

Mariés en 1903, Mme et M. Berry étudièrent bientôt ensemble le spiritisme. Mme Berry sut, avec cette claire intuition qu'elle possédait, pressentir la mission qui serait bientôt celle de son mari au sein puis à la tête du mouvement spirite national. Elle s'appliqua à

faciliter sa tâche, à le soutenir de sa tendresse et à l'encourager de toute la force de sa foi qui était grande et vive. En effet, Geo F. Berry — qui a quitté notre monde le 13 juillet 1947, à l'âge de 74 ans — fut nommé, en 1916, Conseiller de la *Spiritualist National Union*. Il en devint le vice-président en 1919 et le président en 1920. Il déploya à ce poste lourd de responsabilités de rares qualités qui le marquèrent particulièrement pour de plus hautes fonctions. L'année 1922 vit naître, à Liège, la *Fédération Spirite Internationale*, il en fut élu en 1923, premier président par l'unanimité des nations adhérentes. Il assumait cette charge avec autant de dignité, de capacités, que de simplicité pendant six ans, à la fin desquels il estima que le pouvoir, surtout dans une organisation internationale, ne devait pas rester trop longtemps entre les mêmes mains et il refusa de se soumettre à la réélection. Son successeur fut son ami Ernest W. Oaten, dont nous annonçons justement, par ailleurs, la fin humaine, survenue le 3 janvier écoulé.

En 1936, George F. Berry fut obligé, par suite d'une attaque d'apoplexie, de renoncer désormais, pour notre peine et celle des siens, à toute action publique. Il se voua cependant, en privé, à l'enseignement de notre philosophie, sous l'égide de la S.N.U. ; il forma ainsi de nombreux étudiants. Madame Berry fut dans cette belle tâche sa collaboratrice la plus attentionnée et la plus dévouée, puis avec l'aggravation du mal, l'heure de la retraite survint, définitive, pour le grand spirite qui fut pour Jean Meyer et Hubert Forestier un ami fidèle. Dès lors, sa chère compagne s'employa, par ses soins et sa tendresse, secondée par leur fille Mademoiselle W. Berry, à alléger l'épreuve jusqu'à son terme. Puis les années passèrent, adoucies par la certitude du revoir.

Mme Berry a rejoint dans la paix celui qu'elle a tant aidé, le 17 janvier dernier, alors qu'elle résidait à Thirsh, dans le Yorksire. A cette occasion, Mademoiselle Berry, aussi convaincue que ses parents de la continuité de la vie au-delà du tombeau, a reçu de nombreux témoignages de sympathie, venus d'un peu partout, notamment celui très paternel de M. Percy Wilson, président actuel de la *Spiritualist National Union* qui, avec beaucoup d'autres, heureusement, n'a pas oublié quel rôle important M. George F. Berry, secondé par son admirable femme, a joué dans le mouvement spirite national et international.

En nous réjouissant de savoir réunies à nouveau ces deux âmes nobles et grandes par leurs mérites et leurs convictions, nous renouvelons à Mademoiselle Berry l'expression de notre respectueuse sympathie. — (R. S.).

LES INSCRIPTIONS SPIRITES SUR LES TOMBES. — Nous avons fait connaître à nos lecteurs, dans notre précédent numéro (page 25) un exemple, parmi tant d'autres, de fidèles adeptes du spiritisme qui firent graver sur une tombe la devise si largement populaire aujourd'hui d'Allan Kardec : *Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi.*

Depuis, dans un courrier récent, Madame Mayer, de Pélissane, près de la ville de Salon, rendue célèbre par le savant Michel Nostradamus, nous a adressé la reproduction photographique de la plaque de marbre blanc qu'elle a fait placer sur le tombeau de son mari, M. Mayer, décédé le 21 mai 1947. Cette plaque représente en relief un paysage de montagnes. Leurs sommets s'élèvent vers le ciel où apparaît, comme venant du fond de l'Infini, la phrase immortelle du fondateur du spiritisme. A gauche, rayonnant sur l'ensemble de cette composition, l'insigne spirite lyonnais — une étoile à cinq branches, ayant en son centre, en majuscule, la lettre « S » et reposant sur une auréole de lumière — puis, dans la vallée, une route bordée d'arbres, qui s'élève progressivement vers les sentiers montagneux et, en bas, dans l'extrémité droite, une forme drapée, les mains tendues, aspirant vers les hauteurs. C'est là un bel ensemble symbolique, extrêmement parlant et démonstratif des convictions spirites de M. et Mme Mayer-Durand dont les deux noms, réunis par un trait d'union, figurent simplement, dans la partie gauche de la base de la plaque.

Ajoutons que Mme Mayer, chargée d'années maintenant, mais toujours profondément attachée à l'idéal de sa vie, figure dans nos rangs depuis 1888. Elle a été en relation avec bien des nôtres, tels nos amis Alphonse Bouvier, Georges Mélusson et Troula dont elle conserve avec piété le souvenir. Nous l'en félicitons, heureux, en outre, du témoignage qu'exprime à tous ceux qui l'approchent, son tombeau familial. — (S.).

ROBERTO BENZI A ALGER. — Les 17 et 18 novembre derniers, salle Pierre Bordes, l'étonnant prodige a, une fois de plus, stupéfié ses auditeurs. Au point que certains ne pouvaient se retenir de dire : « C'est émouvant jusqu'aux larmes ! ». La salle comble lui a fait une véritable ovation ; on sentait vraiment que l'esprit était passé par là ; si bien que si, à un moment donné, Roberto avait prononcé ces quatre mots : « *Louez Dieu, mes amis !* », il aurait provoqué aussitôt un élan de prière des 99 % de la salle.

Et voici quelques nouvelles opinions intéressantes à enregistrer :

« L'Echo d'Alger » (20-11-51) :

...on applaudit à tout rompre le garçonnet devenu souriant et la salle se dresse pour acclamer ce message d'ordre divin à qui on offrit une boîte de bonbons, parce qu'il les aime beaucoup ». Signé : L. E. Angéli.

Lu sur le programme :

« Une divine instruction, mise au service d'une technique sans doute presque innée, fait de ce délicieux « bambino », l'un des cas musicaux les plus troublants et les plus mystérieux qu'il nous ait été donné de rencontrer ». Signé : Fernand Lamy, Inspecteur principal des Conservatoires de France, Directeur général des Arts et Métiers.

Seul le spiritisme — est-il besoin de le répéter — apporte l'explication du merveilleux et charmant prodige, en rappelant la loi des vies antérieures et les possibilités qu'offre la médiumnité. — (P. Bélac).

EN BREF...

★★ Sous la plume éloquente de Ismaël Gomes Braga « Reformador », organe de la Fédération Spirite Brésilienne », vient de retracer la vie du savant chercheur que fut le président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève, Raoul Montandon. — (L. F.).

★★ « Le Chaînon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques », à Tours, que préside notre éminent collaborateur Gaston Luce, ami du Maître Léon Denis, talentueux écrivain et poète de sa Touraine natale, réalise cette année un programme de réunions et de conférences plein d'intérêt. C'est ainsi que de nombreux orateurs se sont fait entendre depuis octobre dernier sous son patronage, notamment : Mme Misset-Hopès, M. Georges Gonzalès, M. Paul Le Cour, M. Maurice Gay.

Nos souhaits ardents accompagnent les efforts de nos amis tourangeaux. — (R. S.).

★★ K. A. Metzkes, un des rares représentants des idées métapsychistes et spirites en Allemagne occidentale, vient de rapporter dans la bonne petite revue « Constancia », de Buenos-Aires, ses expériences médiumniques. M. Metzkes est en outre délégué officiel du spiritisme au sein de la Ligue Mondiale de l'Esperanto. — (L. F.).

★★ Après un quart de siècle d'éclipse, la revue « L'Aube Nouvelle », qui fut fondée en Afrique du Nord, en 1924, par un groupe de spiritualistes libres, vient de renaître à Bougie. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi les périodiques qui se donnent pour tâche de servir le spiritualisme moderne. — (B.).

★★ La Confédération Spirite Argentine nous fait tenir son manifeste précisant les buts de l'Académie Spirite des Lettres et des Arts qui vient d'être fondée. Nous applaudissons à cette création qui illustre la voie dans laquelle nos amis spirites argentins sont engagés. — (E. F.).

★★ Les spirites de la région de Nîmes qui voudraient se rencontrer en vue de la création d'un groupe sont priés d'en informer notre secrétariat à Soual (Tarn). — (S.).

★★ Mlle Marcelle Capy et M. Edouard Saby nous informent de la fondation de « l'Alliance des Croyants pour l'Unité du Monde », à Paris. Ils ont publié à cette occasion un manifeste que le manque de place ne nous permet pas de reproduire. Nous donnons cependant cet extrait qui met en évidence la pensée qui a présidé à cette initiative :

« La politique et l'économie sont des aspects relatifs de la vie. Elles divisent et opposent les individus et les peuples. Leur impuissance a engendré le chaos.

« On ne pourra s'en sortir et se sauver d'une déshumanisation générale et avilissante que par une vaste renaissance spirituelle et morale.

« Il faut lever les yeux vers l'Absolu Idéal pour faire le point et naviguer juste sur l'océan des choses et des êtres.

« D'abord, l'esprit. Le reste suit ».

Que d'efforts louables dans cette voie, mais comme, hélas ! les hommes restent indifférents et sourds ! — (S.).

★★ Le journal africain « Dépêche Dimanche » (N° 198) a consacré en première page un long et excellent article à notre bon ami Augustin Lesage, le peintre-mineur, intitulé : *L'Au-delà dicte à Lesage des compositions qu'il a retrouvées au Maroc*. Les quatre sous-titres sont : *Emissaire de l'Au-Delà — Je ne m'explique pas mes toiles — Deux cas troublants — Je ne vends rien*.

Bel et mérité hommage à un vieux serviteur de la Cause des Esprits ! — (P. Béloc).

MAISON DES SPIRITES

C E n'est pas sans un certain sentiment d'émotion et d'espérance que la plupart, de nos lecteurs, et plus particulièrement ceux depuis longtemps fidèles, verront réapparaître ici ce titre de : « Maison des Spirites », qui a disparu de nos pages depuis notre numéro de septembre-octobre 1939, époque à laquelle les événements devaient bientôt nous imposer d'interrompre totalement notre activité à Paris. La « drôle de guerre », qui devait s'étendre sur de longues et cruelles années, débutait alors ; elle devait permettre bien des exactions, bien des crimes et autoriser l'occupant, en 1942, à piller de fond en comble la fondation de Jean Meyer, au 8, rue Copernic.

Ce vol de nos souvenirs, de nos archives, de nos collections, des stocks des « Editions Jean Meyer » et de « La Revue Spirite », de notre mobilier et de notre matériel, fut un coup rude que la libération ne pouvait matériellement atténuer et dont les conséquences nous affligeront longtemps. Aujourd'hui, après bien des tourments, bien des luttes, l'espoir se fait jour petit à petit de voir réouvrir le grand centre parisien si accueillant et où, pendant des années, le meilleur travail a été accompli en faveur de la démonstration des faits paranormaux et de la diffusion de la philosophie spirite.

Cette grande nouvelle n'a pas été encore publiée que, déjà, de véritables amis, connus ou inconnus, nous ont adressé leurs encouragements pour la réalisation de nos vœux, ajoutant spontanément leurs participations par des versements dont la « Souscription Permanente pour la Propagande et La Revue Spirite » — que contiennent chacun de nos numéros — sous la rubrique : *Pour la renaissance de la Maison des Spirites*, a fait état depuis de nombreux mois. C'est la preuve que notre effort répond à une volonté unanime. Nous devons donc puiser en de tels témoignages de sympathie les encouragements qui nous sont nécessaires. Nous n'y manquerons pas.

Notre bon vouloir, notre ténacité ne sauraient suffire, en effet, devant la réalité positive. C'est ainsi que le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, chargé de la réception et du règlement des dossiers de Dommages de guerre, se montre très avare dans tous les cas et en particulier dans le nôtre. Il nous faut donc ne compter que sur nous-mêmes pour redonner vie à la *Maison*

des *Spirites* de Jean Meyer. Nous nous en sommes convaincus et nous agissons en conséquence, assurés que l'aide indispensable, les bonnes volontés ne nous feront pas défaut.

Nos lecteurs seront donc informés par la voie de « La Revue Spirite » et tous renseignements pourront être donnés à ceux qui se présenteront à la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e) où un service d'accueil va être organisé.

A cette heure où malgré le tourment du monde nous essayons à notre tour de reconstruire, unissons-nous et demeurons proches de ceux que célèbre Virgile dans son hémistiche : « *Nec Mortale sonans* » : *Ceux dont la voix n'a pas l'accent de celle des mortels* »...

Hubert FORESTIER.

Ceux qui nous précèdent...

M. Xavier MISSET

... Et maxime très sage, éblouissant symbole.
L'auteur a mis trois mots concernant notre sort.
Il dit à notre corps, à notre pauvre idole :

» *Vis, use de la vie en songeant à la mort* »,

(Le Rétable de Ham) X. M.

C'EST avec une calme sérénité que M. Xavier Misset a accueilli, à 83 ans, la mort libératrice. Elle vint à lui dans sa paisible demeure de Raizeux, en Ile-de-France, le 14 janvier dernier. A cette heure ultime où la paix spirituelle se répand sur le visage aimé d'où la vie lentement se retire, il était entouré de ceux qui l'aimaient et le vénéraient, avec lesquels, de longue date, il partageait les convictions qui sont les nôtres : Mme Misset, sa compagne, Mme Suzanne Misset-Hopès, sa fille, M. Hopès, son gendre.

Issu d'une vieille famille, où le cœur et l'esprit trouvèrent toujours parmi ses membres des serviteurs fervents, M. Xavier Misset célébra, sa vie durant, avec tant d'ardente piété l'amour de sa terre natale qu'il mérita très tôt le noble titre de Barde des Ardennes. André Jurénil qui préfaça son beau recueil de poèmes : « La Vallée de la Meuse », — où se trouvent enclos à la fois son pur talent et sa délicate sensibilité —, a écrit de lui ces lignes que nous nous plaisons à rappeler :

« *On s'expliquerait mal que Xavier Misset fut né ailleurs que sur cette terre d'Ardenne, qu'il a fouillée dans ses beautés naturelles comme dans ses souvenirs historiques et légendaires. Rimbaud, lui, prenait un âpre plaisir à parcourir notre globe. Xavier Misset prend un plaisir bien doux à vouloir explorer toute sa contrée natale, sans en excepter même l'Ardenne belge. Dans cette gerbe poétique, chaque recoin du pays aimé aura son épi* ».

Né à Francheval, M. Xavier Misset entra en 1926 à la Société des Ecrivains Ardennais. L'année précédente il avait reçu la Rose d'Argent des Rosati de France.

A la suite d'une vocation religieuse péniblement entravée, il s'était voué à la libre pensée, tout en demeurant profondément déiste. Ainsi, de l'Eglise il vint à l'idéalisme et de l'idéalisme au spiritualisme expérimental. Il fut aussi l'ami et le disciple de Jean Jaurès et de Jean-Baptiste Clément dont il partageait les généreuses aspirations en vue de la libération de l'homme et du développement du sentiment de fraternité qui devra, au cours de l'évolution, unir tous les êtres entre eux. Il mit très tôt son talent d'orateur et d'écrivain au service de la cause de l'humanité douloureuse et ignorante, n'épargnant rien, jamais, de ses ressources et de ses connaissances pour aider groupes et individus à progresser dans la voie où, avec un sage discernement, il s'était résolument engagé. Un tel homme fut un maître parfait pour celle qui devait, de bonne heure, suivre ses traces : Mme Suzanne Misset-Hopès, sa fille, dont il sut d'autant mieux modeler l'âme et le cœur qu'il existe entr'eux d'étroites affinités, anté-

rieures à cette existence, la faisant l'héritière admirative et digne de sa pensée et de ses magnifiques élans.

A ses obsèques, purement spirites, qui eurent lieu à Raizeux, le 17 janvier écoulé, en présence d'un groupe d'amis en parfaite harmonie avec lui, M. Georges Gonzalès, l'auteur spiritualiste bien connu, rappela la vie et l'œuvre de ce sage qui nous quitta après une longue et laborieuse vie, ayant bien accompli sa tâche, secondé par une compagne digne de lui.

En adressant à M. Xavier Misset nos pensées fraternelles — que les souvenirs qui nous unissent à lui et aux siens nous permettent d'entretenir sans effort — nous renouvelons à Mme Xavier Misset, à Mme et à M. Misset-Hopès, nos sentiments d'affectueuse sympathie, sachant combien, à l'heure si cruelle humainement de la séparation, ils ont puisé d'apaisement et de force dans nos mutuelles convictions : *Mors Janua Vitae!*

Hubert FORESTIER.

M. Joseph PERRET

PARMI les militants que compte le mouvement national spirite français, M. Joseph Perret fut parmi les plus dignes des sentiments de fraternelle amitié et de gratitude que nous lui portions de longue date et qui lui demeurent acquis.

Simplement, sans bruyante manifestation, il fut, dans l'accomplissement des diverses tâches qu'il fut appelé à remplir, toujours égal à lui-même : bon, bienveillant et totalement désintéressé. C'est dire le vide très grand que son départ laisse dans nos rangs et plus particulièrement au sein de la « Société Jeanne d'Arc d'Etudes Spirites » de Lyon, dont il était le vice-président, aux côtés du président, Emile Couderc, notre vieil ami, qui perd ainsi en lui un véritable frère avec lequel il était en étroite et totale harmonie. Que de bien ils firent en commun, sans éclat, ayant au cœur la joie du devoir accompli et l'amour du prochain!

Kardéciste ardent et zélé, M. Joseph Perret, devenu retraité de la S.N.C.F., se voua entièrement à la diffusion de la pensée d'Allan Kardec dans cette belle ville de Lyon où le Maître naquit — les spirites ne l'oublient pas — en 1804.

M. Joseph Perret a quitté ce monde le 20 janvier dernier, à la suite d'une maladie cruelle qui vint implacablement mettre un terme à son activité terrestre. Si nous déplorons cette fin humaine en regard de la mission qu'il accomplissait avec persévérance et générosité, nous savons qu'il était plus que d'autres, prêt à recueillir les bienfaits de la vie spirituelle avec l'assistance du fondateur du Spiritisme qu'il a su si bien, par sa foi et ses actes quotidiens, aimer et servir.

Nos pensées fraternelles vont vers lui, en même temps que nous exprimons à sa veuve, Mme Joseph Perret, l'expression de notre sympathie très vive. Puisse son cher compagnon de route la soutenir de son impérissable affection!

R. S.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

J'AI VÉCU APRÈS LA MORT, par Colette et Georges Tiret. — *Editeurs Vigot Frères*, Paris. Un vol. 22 × 15. Prix : 400 frs.

Il était à prévoir que les auteurs de « Le Monde Invisible vous parle » et « Survie et Métamorphoses », ne s'arrêtaient pas en si bon chemin et qu'un nouvel ouvrage, aussi instructif que les précédents, jaillirait de leur plume qualifiée.

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

C'est chose faite et le livre qu'ils viennent de publier apporte à la littérature spiritualiste une contribution d'une exceptionnelle originalité. Que se passe-t-il, en effet, pour une âme dès l'instant de sa désincarnation ? Question pathétique que l'homme se pose depuis qu'il sait penser. Jadis, dans les temples, les aspirants à l'initiation aux mystères de l'immortalité de l'Âme étaient soumis aux plus rudes épreuves pour connaître les secrets de l'après-mort. Aujourd'hui, un livre tel que celui de C. et G. Turet, nous révèle ces secrets comme par enchantement, sous le voile suave de ce que l'on hésite à appeler une fiction tant la place est faite grande aux spirituelles réalités.

Extraordinaire récit d'une âme libérée de la chair, heureuse de proclamer sa victoire sur la mort et de définir minutieusement le processus de son ascension jusqu'au milieu astral déterminé, selon ses mérites, par une loi divine d'une rigoureuse exactitude. Transcendante narration d'un immense intérêt où le lyrisme le plus pur côtoie la plus implacable logique, où les sources de la foi et de l'amour s'unissent à celles de la raison, où le mystère de la survie s'éclaire sous les données les plus modernes de la Science.

Ouvrage initiatique à sa manière, fertile en surprenantes explications, apportant par le truchement d'une idéale héroïne, des précisions d'une extrême utilité sur l'activité qui règne dans les mondes invisibles et sur les phases psychiques et spirituelles qu'impliquent l'envolée et le progrès extra-terrestre d'une âme humaine.

Un livre qui repose des traités toujours un peu arides et que nous recommandons tout particulièrement au nom de la Vérité fondamentale de la Survie qu'il sert aussi intelligemment.

Suzanne MISSET-HOPÈS.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

C'EST par des efforts constants — chacun le sait et le comprend — que nous parvenons à développer l'attention que, de plus en plus, le public porte à nos questions. C'est donc grâce à l'aide fidèle et régulière de nos Chers Abonnés et amis que nous pourrons, malgré les difficultés actuelles, aller toujours de l'avant.

Merci donc à tous ceux qui nous accompagnent et dont nous reproduisons, comme ci-dessous, régulièrement les noms !

R. S.

Mmes : Deshayes, Quillebeuf, 100 frs (3^e vers.) ; Orsetti, Bastia, 500 frs (8^e vers.) ; Dupont-Delapierre, Lausanne, 250 frs (4^e vers.) ; « Jeannette chérie », 1.000 frs (3^e vers.) ; B. Lévy, Paris, 150 frs (4^e vers.) ; Mayer, St-Pierre-le-Vieil, 2.500 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Royat, 500 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Troyes, 100 frs (11^e vers.) ; Le Gal, La Courneuve, 35 frs ; Siloret, Angers, 585 frs ; Moslard, Clichy, 350 frs (4^e vers.) ; Vallet, Tunis, 300 frs ; R..., Grasse, 500 frs (22^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 300 frs (10^e vers.) ; Dorey, Malain, 50 frs ; Rhimboult, Oran, 500 frs (2^e vers.) ; de Cotte, Bruxelles, 1.055 frs (9^e vers.) ; X..., Longué, 1.000 frs (23^e vers.) ; Palanque, Soissons, 110 frs (2^e vers.) ; Y. Rigoulot, Paris, 600 frs ; Chanquet, Toulouse, 204 frs ; Lardanchet, Desnes, 885 frs ; Anonyme, Alger, 350 frs.

MM. : Boncompain, Cenne, 350 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Villeneuve-St-Georges, 50 frs (3^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, Amis de Montauban, 1.000 frs (17^e vers.) ; Meignant, Paris, 1.000 frs (17^e vers.) ; Amis, Albi, 1.000 frs (3^e vers.) ; Boudet, Conflans, 50 frs ; Anonyme, Saint-Jean-le-Blanc, 200 frs (2^e vers.) ; Assié, Puy-laurens, 350 frs (2^e vers.) ; Lauriac, Castres, 350 frs (3^e vers.) ; Martinel, Paris, 50 frs (5^e vers.) ; Lagoute, St-Dié, 70 frs (5^e vers.) ; Ramel, Alger, 250 frs (5^e vers.) ; Encouragement à H. Forestier, Amis de Montauban, 1.000 frs (18^e vers.) ; Amis de Puy-laurens, 500 frs ; Jean Clertant, Melun, 700 frs (5^e vers.) ; Cabala, Ikherban, 240 frs (6^e vers.) ; Defer, Langres, 160 frs (2^e vers.) ; Banyuls, Prades, 50 frs (2^e vers.) ; Roger Etienne, Villeneuve-les-Avignon, 350 frs (2^e vers.) ; Meignant, Paris, 1.000 frs (18^e

vers.) ; Ch. Berthelin, Marseille, 104 frs (9^e vers.) ; Ch. Ville, Toulouse, 25 frs ; Jean Aguilera, Blida, 50 frs (3^e vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (15^e vers.) ; Brégeon, St-Nazaire, 150 frs (2^e vers.) ; Léon Ganem, Sotteville-les-Rouen, 350 frs (3^e vers.) ; Victor Panien, Paris, 350 frs ; Louis Fourcade, Cazouls-les-Béziers, 100 frs (2^e vers.) ; Yerna-Thonon, Liège, 1.000 frs (2^e vers.) ; G. Fréville, Marseille, 415 frs (8^e vers.) ; E. Girard, Paris, 1.025 frs (2^e vers.).

Pour la Renaissance de la Maison des Spirites. — Paul T., Paris, 2.500 frs (6^e vers.) ; Mme Laussel, Paris, 100 frs (5^e vers.).

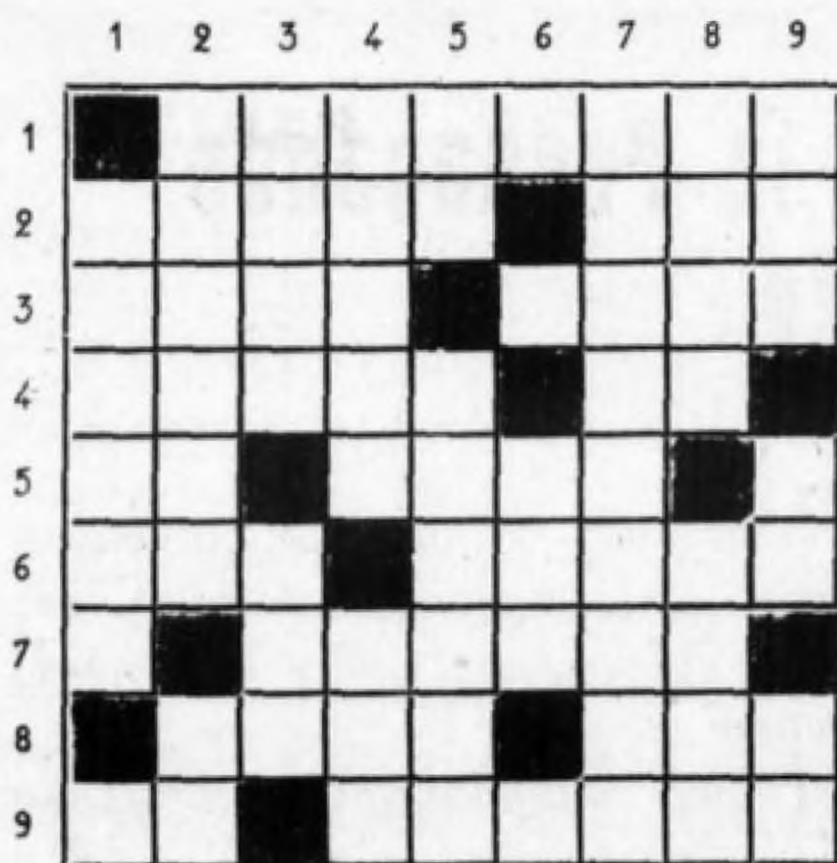
Total de la présente liste : 27.313 frs (VINGT-SEPT MILLE TROIS CENT TREIZE frs).

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 5

Horizontalement. — 1. Meilleurs. — 2. Année. Ton. — 3. Sincérité. — 4. VEO. Elus. — 5. Or. Nadir. — 6. Mars. Osie. — 7. Ino. Suée. — 8. ST (stuc). Patère. — 9. Estime. ET.

Verticalement. — 1. Mas. Omise. — 2. Enivrants. — 3. Inné. RO. — 4. Leçons. Pi. — 5. Lee. Sam. — 6. Redoute. — 7. Utilisée. — 8. Roturière. — 9. Snes. Et.

PROBLEME N° 6



Horizontalement. — 1. La doctrine spirite incite à la bonne. — 2. Conduite. Circule en conduite. — 3. On y apprend la bonne conduite. Son habitant se conduit bien. — 4. Conduit quelque part en forêt. Chacun conduit à la vieillesse. — 5. En épelant : là conduit la mauvaise conduite. Frère de mauvaise conduite. — 6. Conduite par des marins. Là conduit (parfois) la mauvaise conduite. — 7. Sa conduite est meilleure. — 8. A plat, gêne la conduite. Notes de mauvaise conduite. — 9. Se conduit sans timidité. Se conduit en Laponie.

Verticalement. — 1. Bande de fixation. — 2. Affecte la peau. Après signature. — 3. Inversé : jouet. Feuille tombée. — 4. Inversé : nom de ducs bretons. Pronom. — 5. Article. Rame dans la marine. — 6. Pas tout-à-fait rien. — 7. Reptile fossile. — 8. Département. Nom de papes. — 9. Bourg des A.-M. Cardinaux. Cardinaux.

Errata. — Solution du N° 4 : *Verticalement*. N° 7 Irres. Pact pour Irrespect. — N° 9 Nassus pour Nessus. Avec toutes nos excuses pour ces erreurs involontaires !

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4^e

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

RUBBERTOLL

**Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs**

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

Docteur Frederik BAILES

Votre Esprit peut vous guérir..... 360 fr.

Paul-C. JAGOT

Le Pouvoir de la Volonté sur soi-même, les autres, le Destin..... 300 fr.

Les Marques révélatrices du Caractère et du Destin..... 240 fr.

Méthode pour développer la Mémoire..... 240 fr.

La Timidité Vaincue..... 240 fr.

Les Lois du Succès..... 240 fr.

Psychologie de l'Amour..... 240 fr.

L'Éducation de la Parole..... 240 fr.

Méthode pratique d'Auto-Suggestion..... 240 fr.

Méthode pour acquérir la Maîtrise de soi-même..... 240 fr.

Initiation à l'art de guérir par le Magnétisme humain..... 360 fr.

Le Livre rénovateur des Nerveux, Surmenés, Déprimés..... 360 fr.

Traité théorique et pratique de la Double-Vue..... 360 fr.

Science Occulte et Magie pratique..... 600 fr.

L'Influence à distance. La transmission de pensée..... 360 fr.

Méthode de Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion..... 600 fr.

Comment on devient Hypnotiseur. Théories et procédés de l'Hypnotisme..... 360 fr.

L'Aptitude à l'Effort Réalisateur..... 360 fr.

Méthode Vertébro (séance condensée de Culture Physique)..... 75 fr.

Paul-C. JAGOT et René GERBEX

Revitalisation organique musculaire et cérébrale par la culture physique (méthode Gerbex)..... 240 fr.

Paul-C. JAGOT et Docteur P. OUDINOT

Méthode de développement du Charme Personnel..... 360 fr.

L'Insomnie vaincue..... 240 fr.

Richard INGALESE

L'Histoire et le Pouvoir de l'Esprit..... 360 fr.

G. JAUSAS

Traité pratique d'Iridologie médicale..... 300 fr.

J. CHANTEREINE et Docteur SAVOIRE

Ondes et Radiations humaines..... 300 fr.

André LECERF

Cours pratique de Graphologie..... 240 fr.

Cours supérieur de Graphologie..... 360 fr.

R. LACROIX-A-L'HENRI

Manuel théorique et pratique de Radiesthésie..... 360 fr.

PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE)

Comment on lit dans la main..... 240 fr.

Les Arts divinatoires (Chiromancie, Graphologie)..... 240 fr.

Traité élémentaire de Science Occulte..... 1.800 fr.

P.-V. PIOBB

La Géomancie (traduit de Robert Fludd)..... 300 fr.

Formulaire de Haute-Magie..... 1.500 fr.

Frédéric SAISSET

Le Courage quotidien..... 240 fr.

Les Lois du Bonheur vrai..... 240 fr.

THYLBUS

Les Cartes et les Tarots..... 240 fr.

Les Songes et leur interprétation..... 240 fr.

(Port en Sus : 20 % environ)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Rencontre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

AU SEUIL DU MONDE INVISIBLE

PAR LE Dr M. DELARREY

SPIRITUALISME ET ENSEIGNEMENT

PAR F. CRISOT

L'ASTROLOGIE ET LA SURVIE

PAR P. PHILIP

LA MATIÈRE ET L'ESPACE (III)

PAR HENRI AZAM

L'HOMMAGE ANNUEL A ALLAN KARDEC

PAR S. MISSET-HOPÈS

Echos de France et du Monde - Maison des Spirites

M. Gaston Delavière - Mme Madeleine Raoul Montandon

Bibliographie - Mots Croisés

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	450 fr. par an.
	Etranger	750 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	650 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI^e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Groupages Fer et Route Toutes Directions
Dépôt de Triage **Camionnage Urbain**

PARIS
Correspondant
Tous les Transports
4, Rue Jules Vallés
(St-Ouen)
Tél. : CLignancourt
11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE
(15^e Arrondissement)

MARSEILLE
42, Bd du Capitaine-Gèze
Ad. Tél. : GENROUMI
Tél. : National
38-18 - 38-19

ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne
et des Sciences Psychiques

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)

Adresse de province : **SOUAL** (Tarn)

R. C. Seine 234.779-B

C. C. P. : Editions Jean Meyer - Paris 609-59

Vient de Paraître :

J'AI VÉCU APRÈS LA MORT...

par **Colette** et **Georges TIRET**

Une œuvre aussi audacieuse que les précédentes des mêmes auteurs : « Le Monde Invisible vous parle » et « Survie et Métamorphoses ».

Le récit déconcertant que nous fait une femme — Patricia — de sa propre mort et de ses aventures parmi les êtres sans visage, dans un au-delà étrange et magnétique où elle retrouve ceux qu'elle avait aimés.

L'extraordinaire odyssée du « moi psychique » aux prises avec les « dimensions » nouvelles d'un Univers inversé où la matière, le temps et l'espace ne comptent plus.

Un vol. 22x15 - Prix : **400 fr.** (*Frais de port en sus*)

SUR LE CHEMIN...

Nouveaux Messages médiumniques

d'**Albert PAUCHARD**

Président d'Honneur de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève »

Voici donc à la suite de deux recueils de Messages extrêmement appréciés : « L'autre Monde et ses possibilités infinies », « Dans les Sphères de Beauté et de Joie », une troisième publication dont le titre évocateur répond admirablement au but de l'invisible auteur. Car, c'est bien *sur le Chemin...* le vrai Chemin de la Vérité spirite qu'Albert Pauchard désire amener ceux qui cherchent ou qui doutent, en transmettant télépathiquement ces Messages d'une teneur remarquable révélant l'évidente et continuelle ascension de son esprit dans les sphères de Lumière et de Sagesse.

Messages concis, dépouillés de vaine grandiloquence et possédant chacun le charme et le pouvoir de persuasion qui se dégagent d'un amical entretien. Messages dispensant avec éclectisme une règle de vie intérieure à travers des exposés, des conseils d'une grande élévation spiritualiste.

Enseignement salutaire, tout d'incitation à une juste compréhension du devenir humain et de l'aspect glorieux qu'il est appelé à revêtir grâce aux possibilités infinies de perfectionnement spirituel que l'homme possède en ce monde et dans l'autre. Aussi conseillons-nous vivement la lecture de cette œuvre extra-terrestre, d'une particulière distinction, qui nous apporte, avec tant d'exquise simplicité, le fruit du savoir sidéral d'un pionnier spiritualiste qui continue, de l'autre côté du voile, à servir l'Humanité terrestre.

Un recueil avec photographie de l'auteur. Prix : **250 fr.** (*Frais de port en sus*)

La "Maison des Spirites"

Fondée en 1923 par Jean MEYER (1855-1931)

Ancien Directeur de "La Revue Spirite"
Fondateur de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE
et de l'INSTITUT MÉTAPHYSIQUE INTERNATIONAL

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)
(métro : Boissière-Kléber-Victor Hugo)

==== sinistrée pendant la guerre ====

ouvre à nouveau ses portes à tous :

Spirites et Sympathisants



"La Revue Spirite"

d'Allan Kardec

"Les Editions Jean Meyer"

(B. P. S.)

==== y ont leur siège ====

Chacun peut donc y souscrire abonnement ou réabonnement
et y acheter les livres de son choix

Toutefois :

Prière de noter que les abonnements et les commandes **pour la province, les pays associés et l'étranger**, qui doivent être assurés par poste, doivent encore être adressés **de préférence** ainsi que toute la correspondance au service de province :

à SOUAL (Tarn)

Le compte de chèque postal demeurant pour "La Revue Spirite"
et pour les "Editions Jean Meyer" :

Société d'Etudes Spirites - Editions Jean Meyer

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e) - Compte n° 609.59

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par

ALLAN KARDEC

Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916 - 1931

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

" Au seuil du Monde Invisible "

LES lecteurs et amis de « La Revue Spirite » liront avec intérêt ce nouveau Traité de Métapsychique publié par René Trintzius, Traité dont un des buts nous dit l'auteur en son Avant-Propos, *est de reculer les limites de la Métapsychique* (1).

Depuis trente ans que le Professeur Charles Richet avait lancé son premier Traité en jugeant inadmissible, ou du moins non démontrée, l'hypothèse spirite qui fait intervenir l'esprit des morts dans la réalisation de certains phénomènes inhabituels ou paranormaux, il semblait qu'il y eût une barrière infranchissable entre ces deux ordres de phénomènes : *d'une part* les communications purement intellectuelles entre notre monde sensible et le monde invisible, et *d'autre part* les faits anormaux,

quasi miraculeux (la lévitation, par exemple), qui semblent en contradiction absolue avec les lois physiques les mieux établies.

Cependant, Ch. Richet n'avait pas hésité à relater dans son étude une quantité de faits purement spirites, tels que de véritables conversations entre les vivants et les défunts. Mais un de ces disciples trop zélé a essayé de disculper son Maître de ce qu'il estimait être une méprise de sa part, en inventant une hypothèse explicative plus miraculeuse encore que le phénomène qu'il s'agissait d'expliquer. Un simple mot suffisait pour cela : la « *prosopopèse* », ou possibilité, de la part d'un sujet privilégié, de créer de toutes pièces une « *personnalité seconde* » distincte de sa propre personnalité... et la discussion pouvait, le plus naturellement du monde, s'établir entre ces deux personnalités, l'une en chair et en os, et l'autre invisible, impalpable, transitoire, passagère, éphémère...

Si l'on demandait à ce Métapsy-

(1) « Au Seuil du Monde Invisible ». Un ouvrage, prix : 1.200 frs. En vente aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn). Frais de port en sus.

chiste anti-spirite où le personnage fictif ainsi créé puisait ses arguments ou ses renseignements, souvent d'une extraordinaire précision, il n'avait que l'embaras du choix : c'était soit dans le Subconscient du sujet vivant, soit dans une sorte de « conscience cosmique universelle et omnisciente ». — Et le tour de passe-passe était joué... du moins aux yeux des naïfs.

Mais René Trintzius n'admet pas cette explication, car il écrit, page 413 : « *La prosopopée n'a pas pu réduire à néant l'hypothèse spirite* ».

Et non seulement l'auteur supprime toute barrière entre les deux ordres de phénomènes (soit purement spirites soit purement métapsychiques), mais encore, il fait rentrer dans le cadre de sa nouvelle Métapsychique tout le fatras de la Magie, tout ce que l'on a qualifié jusqu'ici de sciences occultes, d'enseignement ésotérique, de prétendue sagesse antique et traditionnelle, tels que les *sept* éléments constitutifs de l'être humain, à savoir : le corps physique, le double éthérique, le corps astral, le corps mental, le corps causal, l'âme spirituelle et enfin l'Esprit Divin.

On sait que pour les Occultistes, ce nombre « sept » a quelque chose à la fois de sacré et de mystérieux, sous prétexte qu'il correspond à l'addition du triangle et du carré (tétragramme) magiques (3+4). Les Occultistes sont en cela d'accord avec les Théosophes qui imaginent exactement *sept* plans ou étages entre l'humain et le divin : les plans physique, astral, mental, bouddhique, atmique, paranirvanique et mahaparanirvanique. Et n'a-t-on pas entendu certains mystiques

nous parler de leur « ravissement » jusqu'au « septième ciel » ?...

Et René Trintzius d'ajouter, page 44 :

« *Lorsque cet édifice complexe (des 7 éléments) se disloque quelque peu ou se disjoint pour des raisons variables (???), les phénomènes de médiumnité apparaissent.* »

Il devient alors facile, selon cette hypothèse, d'expliquer tous les phénomènes plus ou moins miraculeux de la métapsychique ou du Spiritisme, car si... par hasard, c'est l'élément divin du plan mahaparanirvanique qui se trouve prédominant, aucun miracle n'est impossible. Et parmi ces miracles, l'Auteur nous en cite un plus extraordinaire que les autres, à la page 252 et suivante. Il s'agit d'une expérience qui eut lieu (nous affirme-t-on, avec signatures des témoins) en 1881 avec le célèbre médium D. D. Home. Nous citons textuellement :

« *Devant le médium encore non entransé sont placés deux objets : une boîte vide en cuivre dont le couvercle a été soudé à l'autogène devant les témoins, la veille, dans le but de faire une expérience d'une authenticité absolue, et la bague d'alliance du Professeur portant nom et date à l'intérieur, et « unique en son genre ».* — Le médium pose une de ses mains sur chaque objet, réclame un foulard noir que l'on pose sur ses mains. Il concentre sa pensée, ses traits changent, se tirent, et, au bout de trois ou quatre minutes, il déclare : « c'est fait ». L'anneau avait disparu, et en agitant la boîte on entendait le bruit fait par un objet à l'intérieur. — Convaincus d'avoir été tous illusionnés, les assistants formèrent deux groupes : l'un resta avec le médium dans le cabinet du Professeur, l'autre, dont faisait partie Edouard Arnaud, se rendit dans un atelier de serrurerie où, devant les ouvriers et le patron, la boîte fut sciée. La bague du Professeur s'y trouvait. »

En lisant cette relation, on est naturellement surpris de voir le médium recourir au stratagème presque indispensable aux prestidigitateurs : le foulard de soie... ou d'autre tissu qui empêche de suivre des yeux, ou même de photographier la bague pendant les 3 ou 4 minutes que dure son mystérieux passage à travers la plaque de cuivre. Prévoyant sans doute cette objection, l'Auteur a soin d'ajouter cette petite note en bas de page : « Il a été constaté *souvent* que la soie fait obstacle à l'expansion de certaines radiations fluidiques ».

Quand il s'agit d'une expérience vraiment scientifique, a-t-on jamais lu, dans un traité de chimie, par exemple : *Il a été constaté souvent que, lorsqu'on fait jaillir une étincelle électrique dans un mélange de deux parties d'hydrogène pour une partie d'oxygène, les deux gaz disparaissent pour donner de l'eau* ???

Pour essayer de rendre moins invraisemblable, plus scientifiquement explicable l'expérience décrite, l'Auteur fait appel aux récentes découvertes de l'atomistique et de la microphysique, et il cite ces lignes extraites de l'ouvrage récent : « La Métapsychique devant la Science » de de Cressac :

« Si nous pouvions dilater la matière onze milliards de fois, l'ensemble solaire constitué par l'atome aurait un rayon de cinq mètres, avec au plus 100 électrons de la grosseur d'une limaille de fer, et un proton deux mille fois plus petit. »

C'est vrai, mais dans cet espace, autant dire *vide* d'un seul atome matériel ainsi grossi, espace de 10 mètres de diamètre, il y aurait largement de quoi faire passer, non seulement une minuscule alliance,

mais un éléphant tout entier et vivant.

Il faudrait alors attribuer au médium cet invraisemblable pouvoir d'exécuter cette éphémère dilatation (de onze milliards de fois) par la puissance de ses hypothétiques « fluides » développés sous ses mains... et sous le foulard de soie. Mais non seulement la boîte, mais la bague aussi se trouvait sous la même magique influence : elle aurait donc dû, elle aussi, se dilater dans la même proportion, ce qui aurait rendu son passage tout aussi absolument impossible qu'avant ces dilatations instantanées et provisoires. Il ne nous reste donc que deux hypothèses : ou très réel « miracle » ou très habile prestidigitation.

Nous admirons volontiers la science et l'adresse de nos modernes Robert Houdin, quant au miracle... si l'on me disait qu'il y a en ce moment, au troisième étage de la Tour Eiffel un hippopotame qui joue admirablement les Erynnies de Massenet sur un violoncelle, je ne dirais pas : « c'est impossible » ! je dirais : « je veux aller voir ça » !!! Et comme je me méfie des multiples illusions de mes sens, je me munirais d'une caméra et d'un magnétophone pour enregistrer le tableau et les sons.

Malheureusement, D.D. Home est mort sans nous léguer sa technique... scientifique, et les bagues ne passent plus, depuis 70 ans à travers les vides immenses du cuivre ou de l'acier.

Malgré cette critique qui pourrait s'appliquer à un certain nombre d'expériences relatées dans ce livre, il faut savoir gré à l'Auteur d'avoir condensé en moins de 450 pages tous les faits métapsychiques

et spirites qu'il a pu glaner dans une cinquantaine de publications différentes, et cela, avec la plus stricte bonne foi et impartialité.

On peut regretter encore que son souci d'objectivité ait empêché l'Auteur de nous relater dans les plus menus détails les expériences métapsychiques qu'il a dû sans doute observer et *vivre* lui-même, mais tous les Spirites lui sauront gré d'avoir réhabilité leur propre doctrine de la survie de l'âme humaine aux yeux des Métapsychistes qui, à la lecture du livre de Ch. Richet avaient pu voir leurs convictions décriées. Et ils liront avec plaisir maints passages tels que celui de la page 416 où se manifeste une tendance à l'accord entre Spirites et Métapsychistes :

« Si les Spirites admettent nombre des arguments métapsychiques, les Métapsychistes sont de plus en plus d'accord pour admettre la survie. Ils y sont amenés par cette constatation du Docteur Osty : « Un médium fouille la mémoire des défunts exactement

comme il fouille la mémoire d'une personne vivante, ce qui amène à conclure que la mémoire des morts continue de vivre. »

Un traité d'une science quelconque a essentiellement pour principal but d'exposer clairement les diverses lois naturelles qui régissent les phénomènes optiques, acoustiques, etc., etc... Mais il est absolument impossible, en ce moment, d'exiger un véritable « Traité » de Métapsychique puisque les lois naturelles qui régissent les phénomènes métapsychiques ne sont encore qu'à l'état d'hypothèses... toutes plus ou moins discutables.

Lorsqu'un tel Traité sera enfin possible et réalisé une ère nouvelle s'ouvrira pour l'Humanité où nos descendants connaîtront une SCIENCE qui sera spiritualiste et théiste au lieu d'être matérialiste et athée, ou, ce qui revient exactement au même, une RELIGION universelle qui sera scientifique au lieu d'être dogmatique.

Dr Maurice DELARREY.

Spiritualisme et Enseignement

DEPUIS environ un siècle, les hommes se sont lancés éperdument à la conquête de l'espace et du temps. Dans tous leurs actes, ils se pressent comme s'ils avaient hâte d'aller à leur perte. A l'exemple des machines qu'ils inventent, les cerveaux subissent cette loi de vitesse : ils se bourrent hâtivement des connaissances nombreuses mais superficielles que leur prodiguent sans effort, périodiques et « digests »,

cinéma et radio. Les judicieuses paroles de Montaigne au sujet des « têtes bien faites » sont oubliées, voire ignorées. On confond quantité et qualité, information et instruction, intelligence du dehors et intelligence du dedans. Avec le temps de méditer, les hommes ont perdu le sens de l'Invisible et de l'Infini.

L'enseignement actuel n'échappe pas aux atteintes de ce mal du siècle. Attaquer ce mal à la racine est

une tâche évidemment difficile pour l'éducateur. Il y a toute une éducation à reprendre : celle des enfants, et aussi celle des parents. Son objectif essentiel est de développer en eux *un esprit de synthèse universelle*, joint à la notion fondamentale de l'*Invisible* et de l'*Infini*.

Dès l'école primaire, il est possible d'orienter les programmes dans ce sens, tout en excluant les bouleversements révolutionnaires. Ainsi, en GÉOMÉTRIE, on insistera particulièrement sur le *cercle*, ce roi de l'Univers. On montrera aux jeunes enfants que cette figure peut tourner *indéfiniment* sur elle-même, tout en conservant le même aspect *éternel*. On s'aidera au besoin de l'image amusante du Serpent-qui-se-mord-la-queue. (l'Oroboros des Magistes). Une autre figure simple et concrète, celle du colimaçon, inculquera aux esprits neufs l'idée des *deux infinis* de Pascal : la courbe en question naît en effet d'un point infiniment petit pour *évoluer* vers l'infiniment grand à mesure qu'on la développe. Chez les élèves plus âgés, ces principes se compléteront par l'étude de la *sphère*, de la *spirale* simple à deux ou trois dimensions (le mouvement hélicoïdal si répandu dans la Nature), de la spirale logarithmique (1) ou autres courbes asymptotes.

Au cours des leçons de CALCUL chez les tout-petits, il faudra insister sur *le nombre 2 et la paire* afin de pénétrer les jeunes consciences de la 4^e loi d'Hermès : « *Tout est double, tout a deux faces, tout a deux pôles* ». Dans les classes supérieures cette notion correspondra à l'étude de la SYMÉTRIE. On pourra

y adjoindre celle de quelques nombres divins, le Nombre d'or cher à Platon par exemple.

L'ASTRONOMIE élémentaire a toujours intéressé les enfants. Quand ils sont distraits, ne dit-on pas volontiers « *qu'ils sont dans la lune* » ? Voici une tendance profonde à exploiter. Et pourquoi ne remplacerait-on pas l'insipide carte murale par quelques grandes reproductions photographiques d'un fragment de Voie lactée fourmillant d'étoiles ? Quelle silencieuse mais féconde leçon de morale, pour un élève orgueilleux ou inquiet, que de le placer à méditer devant cette pluralité des Mondes !

En CHIMIE, il faudra faire comprendre à l'étudiant que la loi de Lavoisier n'est pas qu'une loi matérielle et que dans la Nature, absolument « *rien ne se perd ni ne se crée* ».

Quand au domaine des SCIENCES PHYSIQUES, il est inépuisable en enseignement de base spiritualiste. C'est d'abord l'étude progressive du magnétisme terrestre, de l'électricité atmosphérique, puis celle du courant électrique, de l'électromagnétisme, de la T.S.F., des rayons X, de la radio-activité, de l'énergie atomique... Des expériences simples peuvent déjà être présentées aux enfants : on leur fera frapper, par exemple, un jet d'eau puissant à l'aide d'un bâton. La difficulté qu'ils éprouveront à « couper » le liquide sous pression, préparera l'explication de la structure de la matière dure aux éléments vertigineusement animés. D'autre part, l'observation de l'action *sans contact* des aimants entre eux sera déjà un premier exemple de *forces invisibles* agissant à distance.

(1) « *La Leçon de Platon* », par Dom Néroman (édit. Jean Meyer), à Soual (Tarn).

La science la plus riche à exploiter spirituellement est évidemment celle qui relève directement de la Nature. Mais le jeune naturaliste ne devra pas imiter ces reporters-photographes toujours en quête de quelque sensationnelle curiosité qui les rendra célèbres, ou ces froids collectionneurs qui accumulent leurs pièces rarissimes avec une sorte de cupidité intellectuelle. Non. Tel Victor Hugo aux Feuillantines, il méditera sur chaque brin d'herbe *vivant*. Il s'efforcera de retrouver dans la Nature les signes de l'Intelligence créatrice et d'y vérifier les lois fondamentales de l'Univers : la *loi de dualité* d'Hermès dans la symétrie florale ou animale ; la *loi de répétition alternée* dans la disposition des pois dans leur gousse ou des épillets sur la tige de l'ivraie ; la régie du *Nombre d'or* dans le pentagone de la corolle des Rosacées ; l'existence du *mouvement hélicoïdal* dans l'ascension des vrilles ou l'éclosion de la fleur du liseron au soleil par exemple. Il essaiera de reconnaître cette « *intelligence des fleurs* » dont parlait Maurice Maeterlinck dans le tâtonnement dirigé des lianes de la bryonne en quête d'un support ou dans l'obstination des stipules de la tomate à repousser inlassablement à côté de leur sœur décapitée par le jardinier — et cela toujours avec la même forme, comme si les cellules végétales remplissaient quelque *moule invisible*.

Malgré le repos de la Nature, l'hiver ne verra pas notre élève inactif. En l'absence du feuillage, celui-ci pourra mieux contempler les attitudes pathétiques des arbres dans leur apprentissage du mouve-

ment (2), les gestes particulièrement suppliants des branches que l'homme a torturées par la taille ou la greffe. Ils s'appliquera également à redécouvrir en toute saison les inventions des hommes préexistant dans l'Univers : la roue primitive des corolles, le moteur à réaction de la larve de l'éphémère, le radar de la Chauve-souris, la décharge électrique du poisson-torpille, la lumière froide encore inconnue du ver luisant...

En BIOLOGIE, l'expérience classique dite du « spectre magnétique » montrera comment les cellules de notre corps, symbolisées par des grains de limaille de fer, s'organisent suivant des lignes de forces pour constituer les organes. Ainsi s'expliquera plus clairement l'action redresseuse du *fluide humain* des guérisseurs, véritables aimants vivants.

Ces quelques remarques, relatives aux mathématiques et aux sciences seulement, ne débordent pas sensiblement le cadre des programmes de l'enseignement actuel. Il suffira surtout à l'éducateur éclairé, d'appliquer un *esprit spiritualiste* aux différentes disciplines scolaires. Il ne s'agira nullement, pas encore du moins, d'enseigner dans nos écoles la doctrine spirite. — un maître qui parlerait de fantômes ne serait pas pris au sérieux — mais de *préparer* l'esprit de l'enfant à la comprendre et à l'admettre tout naturellement, lorsque, plus tard, il aura atteint l'âge où l'on cherche un sens à la Vie.

(A suivre)

F. GRISOT.

(2) « *Le corps, l'esprit* », par Georges Gonzalès (épuisé).

L'ASTROLOGIE ET LA SURVIE

L'ENGOUEMENT que le grand public montre, depuis quelques années, pour les sciences conjecturales et l'astrologie en particulier, n'est pas contestable. Il en est toujours ainsi dans les moments d'angoisse de l'humanité et pour fort que l'homme se croit, il reste sensible, ne serait-ce qu'inconsciemment, aux troubles qui agitent le monde et il vibre à l'unisson de l'esprit collectif de sa race. Devant l'incertitude de l'avenir les humains essayent d'en connaître les grandes lignes dans l'espoir que cette science leur permettra d'éviter les dangers qui les guettent.

A grands frais de calculs logarithmiques, les astrologues se complaisent à démontrer la justesse de leurs pronostics et il faut reconnaître qu'en de nombreux domaines, ces pronostics se vérifient. Combien de sujets pourraient aussi confirmer la sûreté des études astrologiques qui les concernent.

Il est naturel, toutefois, que des erreurs se mêlent aux prédictions tirées des configurations planétaires. Les astrologues objectifs, non seulement conviennent de ces erreurs, mais encore s'efforcent d'en déterminer les raisons. D'après eux, quatre facteurs concourent à expliquer les divergences entre les faits issus de l'interprétation du thème astrologique et les événements réalisés. De ces facteurs, le plus important nous paraît être l'intervention du libre-arbitre de l'individu ou bien son absence de sensibilité aux influences astrales. C'est, en tous

cas, l'argument qui retiendra le plus volontiers notre attention.

Car les spécialistes de l'art astrologique se sont aperçus que certains sujets s'affranchissaient, sinon complètement, du moins dans une large mesure, des influences astrales. Ce sentiment, tout à l'honneur des facultés supérieures de l'esprit humain, s'éloigne heureusement des vues étroites de ces calculateurs acharnés à ne voir dans le comportement humain que les effets inéluctables d'une série de radiations cosmiques.

Constater que le destin diffère des indications astrales et que cette divergence peut provenir d'une action volitive ou d'une aspiration intime du sujet, c'est déjà avancer d'un grand pas sur le sentier du monde spirituel. C'est admettre déjà que l'homme peut avoir d'autres contacts que les relations frustrées de son corps physique ; c'est admettre aussi que les êtres humains sont différents les uns des autres et que, sur d'autres plans, il existe une échelle des valeurs sans rapport avec nos estimations courantes. Mais, du moment que des êtres ont la possibilité de se soustraire aux influences astrales, c'est, avant tout, convenir de l'absence de fatalité dans l'action de ces influences et, par suite, de l'absence de fatalité dans le destin des hommes. Cette conclusion est grosse de conséquences.

Si la destinée devait se dérouler fatalement comme l'annoncent les astres du ciel de naissance, les actes de l'homme seraient sans im-

portance puisqu'ils ne comporteraient, sur le plan moral, aucune responsabilité. Il n'y aurait plus que des attitudes imposées, sans valeur morale.

A ceux qui pensent raisonnablement que la création a été conçue, réalisée, entretenue par un Absolu divin, il demeure impossible de concevoir un Dieu qui ne serait pas juste dans le sens le plus absolu. Il faut donc que Dieu soit la Justice elle-même. Or un Dieu qui aurait agencé la manifestation de façon à rendre obligatoire le comportement des hommes selon la disposition de leur ciel de naissance ne serait pas seulement un dieu injuste, ce serait encore un dieu illogique. Ce qui n'est pas admissible un seul instant.

Peut-on, en effet, imaginer qu'un individu puisse voir sa vie illuminée d'heures chaudes et riches, d'affections, de réalisations, de satisfactions nobles pour la simple raison qu'il sera venu au monde à la minute même où les planètes se distribueraient dans le ciel de manière à jeter ces influences ? Peut-on imaginer qu'un autre individu, au contraire, puisse se trouver enchaîné à une vie de malheurs, d'échecs, de luttes, de doutes et d'erreurs sous le même vain prétexte de son entrée dans le monde au moment que les configurations planétaires engendraient des influences malignes ? Serait-il juste le dieu qui répartirait arbitrairement aux hommes des destinées si diverses sur un jeu si hasardeux ? Quel dieu serait assez illogique pour bâtir une création sur une injustice aussi flagrante et pour s'en remettre, du soin de former des êtres intelligents ou ignares, à la seule chance de la

minute où ils poussent leur premier cri ?

On comprend qu'une astrologie comprise de cette façon cosmobiologique détourne d'elle tous les chercheurs épris de spiritualité que heurte une contradiction de base d'ailleurs démentie par l'harmonie des lois universelles.

Dès l'instant que les astrologues conviennent que des êtres échappent aux influences, il n'est plus raisonnable de croire au destin fatalement dessiné par les astres ; il est encore moins raisonnable de penser que Dieu ait fixé immuablement le sort de chaque être sur la terre. On doit même aller jusqu'à dire, puisque les hommes arrivent à se libérer des influx astraux ou à les dominer, qu'ils sont maîtres de conduire leur destin et qu'il dépend d'eux seuls que ce destin soit propice ou funeste.

Pourtant ceux qui sont incapables de se soustraire à ces influences semblent soumis à une destinée inscrite au ciel sans qu'ils en soient responsables. Même s'ils prenaient, par la suite, la force de s'en évader ils ne s'y trouvaient pas moins assujettis indépendamment de leur volonté.

Cette observation matérialiste ignore l'âme et néglige la raison même de l'incarnation. La création est harmonieuse, logique et juste par conséquent. Aptes à modifier les influences qui s'exercent sur leur vie, les humains sont nécessairement capables de fixer ces influences. On aboutit à la seule conclusion logique : *ce n'est pas Dieu qui impose le moment où l'être humain doit naître, mais, au contraire, c'est l'être humain qui choisit l'heure et le lieu de sa naissance*

afin de remplir exactement les conditions d'un destin qu'il a lui-même déterminé.

Comment se fait-il, alors, que tous les individus n'aient pas choisi, pour venir au monde, les configurations les plus favorables et qu'il n'y ait pas que des gens heureux ?

Toujours dans la même harmonie qui organise l'ensemble cosmique, il est évident que les êtres choisissent de naître sous les influences qui vont le mieux répondre au destin qu'ils se sont préparé. Les âmes, seules, savent quelles épreuves terrestres leur conviennent, quels désirs doivent être assouvis, quelles aspirations peuvent être réalisées. Et elles ne le savent que parce que leur vie, loin de se limiter à la seule expérience terrestre de notre corps physique actuel, s'étend à d'autres existences terrestres ou extra-terrestres et, qu'au cours de ces vies, elles ont accumulé un grand nombre d'expériences, acquis diverses formes de désirs, entendu certains appels ou commis un certain nombre d'erreurs ; qu'en un mot, elles ont préparé *un karma*.

Dans ces conditions, le thème astrologique se présenterait comme une figuration du karma apporté par l'individu. Cette définition n'est pas tout à fait exacte. Les influences notées sur le thème astrologique se présentent, plutôt, comme l'indication de la destinée qui peut le mieux libérer de son fardeau karmique l'âme nouvellement incarnée. *Le passé a donc engendré le présent ; ce présent engendre lui-même l'avenir des vies futures.* Quelques lueurs du passé peuvent être perçues sur le thème astrologi-

que, notamment, par l'examen des trois Maisons occultes IV°, VIII° et XII° et par les trois Signes d'Eau.

Il est aisé de voir maintenant que des destinées terribles n'ont été choisies que pour éteindre de lourdes dettes et obtenir ainsi une évolution qui eut été impossible sans la douleur de ces sacrifices. On comprend aussi que certaines cartes astrologiques, tristement matérielles, indiquent les appétits sordides que des âmes, non encore éveillées à la vie spirituelle, cherchent à assouvir dans ce monde dense où elles restent enlisées. On comprend enfin ces cartes annonciatrices d'êtres de génie dont les âmes évoluées ont réussi à se préparer les dons qui vont leur permettre d'extérioriser leur long perfectionnement. On a l'explication de ces cas de renaissance d'enfants dans une même famille, bien connus des spirites. Lorsqu'un enfant disparaît très jeune, il s'agit, le plus souvent, d'un accident fortuit, car l'être qu'il incarnait n'avait pas eu le temps de subir ses épreuves, d'amorcer son évolution, de racheter son karma. L'âme, ayant soigneusement organisé le milieu à sa convenance, se trouve décontenancée par la perte brusquée de son corps physique. Elle profite donc d'une nouvelle naissance dans la même famille pour se replacer exactement dans les mêmes conditions de milieu et d'hérédité dont l'importance, pour l'évolution, est aussi grande que celle des positions astrales.

Ce n'est plus une injustice si les hommes naissent sous des ciels différents. Chaque homme a bien le milieu et le destin qu'il méritait ; destin et famille préparés dans les vies antérieures et nécessaires au

succès de l'expérience actuelle. *L'astrologie ne peut plus être considérée, à partir de ce moment, comme la vision d'une contrainte mais, plutôt, comme une indication précieuse du passé de l'âme et de ce qui peut l'aider, dans la vie présente, à poursuivre son évolution.* Dans cet esprit, l'astrologue peut alors conseiller de développer ce qui est bon pour l'âme et d'éviter ce qui la trouble et qui, le plus souvent déjà, a vicié ses incarnations précédentes. C'est dans ce sens qu'un être humain peut jouer de la connaissance des influences astrales et, dans une grande mesure, y échapper quand elles sont dangereuses. A la condition toutefois qu'il organise sa vie de manière à racheter son karma et de payer avec une autre monnaie. Il y a d'autres moyens, parmi lesquels l'étude, la prière, la méditation et l'élévation spirituelle ne sont pas les moindres.

Mais lorsque, au cours d'une de ses expériences terrestres, l'âme prend conscience de son origine nimbée de clarté divine, lorsqu'elle perçoit le monde spirituel et qu'elle entre en contact avec les entités de ce monde, ou lorsqu'elle répond avidement aux appels mystiques, elle modèle immédiatement un mode de vie future essentiellement différent de la vie qu'elle épuise sous son corps charnel actuel. Ses aspirations étant, tout à coup, absolument différentes, elle organise, pour sa future existence, un karma différent, plus allégé. Et si l'on pouvait suivre son périple, on la verrait à nouveau s'incarner dans un milieu et sous des influences susceptibles de réaliser pleinement la nouvelle destinée, plus

évoluée, qui l'attend. *Lorsque l'amour divin emplit subitement une âme, le destin primitivement ordonné est abandonné, les influences restent stériles et, par un acte de volonté et d'amour, l'être humain se crée, dès cet instant, une vie sans rapport avec les influences qui marquaient sa naissance.* Pour les astrologues les exemples abondent de ces êtres dégagés de l'astrologie, sans, le plus souvent, qu'ils en comprennent la cause. Examinez le thème du Père de Foucaud et celui du saint Curé d'Ars. Ce n'est que par des artifices de métier que nous parvenons à justifier astrologiquement le déroulement de la vie humaine et mystique de ces deux individualités supérieures. Et encore, en examinant les cartes à postériori. En réalité, tous deux ont rejeté des influences astrales qui leur avaient préparé des destinées agitées, marquées des entraînements les plus difficiles à maîtriser et d'où émergeaient des visions infernales. La violence, les luttes brutales inscrites dans le thème de Ch. de Foucaud se sont sublimées en charité ardente, passionnée ; le karma de véhémence qui l'accablait explique le sacrifice tragique et sublime de sa vie. De même les tentations charnelles du saint Curé d'Ars ont amené une lutte farouche, physique parfois, avec le démon. Par ses élans mystiques cette âme lumineuse a rejeté son karma d'un seul coup et s'est écartée de la voie qu'avaient préfigurée les astres de son thème radix.

Il n'y a pas de preuves plus profondes de la survie que les influences astrales lorsqu'elles ne sont pas faussées par une transposition de plan et qu'elles ne sont pas étudiées

comme de simples radiations physiques ou comme de simples bombardements cosmiques. Ce n'est qu'à cause de la rudesse de ses sens que l'homme se trouve empêché de nouer des liens avec le monde astral plus subtil que le sien. Il est réconfortant de savoir que l'astro-

logie permet de lever un coin du voile et de montrer le chemin difficile du salut, mais c'est seulement avec les yeux de la foi et l'amour dans le cœur qu'elle doit être regardée.

P. PHILIP.

La Matière et l'Espace ⁽¹⁾

NOUS avons vu l'Atome participer à l'évolution de l'Univers. Le mot *atome* a été diversement interprété, depuis les atomes crochus et sans spécification de Démocrite, aux atomes planétaires de Bohr. Depuis, bien des tentatives ont été faites, pour essayer de construire un système donnant la raison des phénomènes observés. On peut dire que grâce à Jean Perrin d'une part, qui les grossit à la valeur des miscelles d'un colloïde, et que l'on peut voir tous les jours s'agiter sur écran, au Palais de la Découverte, à Paris, grâce aussi aux conceptions de Bohr, de Lyman, de Schrödinger, de Joliot-Curie, etc... on a pu réaliser un modèle d'atome qui a jusqu'ici donné raison aux essais planétaires du premier.

L'atome donc serait un corpuscule doué d'une certaine énergie rayonnant dans l'espace, et autour duquel graviteraient un essaim d'électrons planétaires sur des orbites déterminés. Ces électrons constitués en groupes de huit sur chaque série d'orbites, constitueraient la valeur en valence chimique de

cet atome, et partant situeraient sa place dans la liste des corps, établie par Mendeléeïeff. Inutile de dire que toute altération, en plus ou en moins, d'une série de huit électrons, électrise l'atome et le rend apte à s'accoler à un autre atome, pour lui enlever les électrons qu'il réclame, afin de retrouver son équilibre, sa stabilité. Et c'est la multiplicité des corps composés ainsi chimiquement échafaudés. Cet atome a d'autres propriétés qui sont d'ordre physique. Ainsi un électron bousculé par un autre électron errant, peut osciller autour de son orbite, et par là émet des formes de luminosités correspondantes à sa fréquence et à l'orbite considérée. On peut aussi l'expulser et l'on réalise une plus-value dans l'étiage énergétique de l'atome. Cela implique des apports d'énergie au noyau qui expulse une partie de sa valeur, sous une forme et une fréquence correspondant à la puissance d'expulsion.

On voit donc que par sa couronne de satellites, l'atome réalise en partie la plus grande phénoménologie des échanges avec l'espace. Il reste à consulter le noyau et ses éléments intérieurs.

(1) Voir « La Revue Spirite » de Nov.-Déc. 1951 et Mars-Avril 1952.

On a beaucoup écrit sur la composition du noyau de l'atome. On y a reconnu toutes sortes d'éléments, et même des forces d'équilibre pour les énergies des électrons satellites. On est allé jusqu'à considérer l'intérieur de l'atome tantôt comme une enceinte fermée où des... molécules de gaz s'agitent et presseraient la périphérie selon la théorie cinétique, tantôt comme une vaste combinaison colloïde où les miscelles se heurteraient entretenant une agitation perpétuelle. On conçoit plus souvent ce noyau comme une forme agglomérée de particules positives, analogues aux électrons qui sont négatifs, mais avec des différenciations qui préciseraient leur masse, leur charge et leur durée. Il est évident que cette dernière conception est dictée par la nature des éléments expulsés et des rayonnements émis ; et c'est pourquoi l'on est porté naturellement à considérer que les positons, les neutrons, les protons, comme les photons qui s'échappent et rayonnent de l'atome sont des éléments internes et composants de cet atome.

A la vérité, on n'en sait rien ! si la Physique a ainsi admis la composition intérieure du noyau, c'est qu'il lui a été impossible jusqu'ici de pénétrer au plus profond de ce nucléus pour en surprendre la réalité exacte et les forces en jeu. Cependant certains auteurs, et non des moindres, je veux citer le grand Eddington, Lemaître, Louis de Brooglie, se demandent s'il ne faudrait pas reviser les hypothèses établies par les atomistes, et concevoir le noyau sous une forme plus simple. Je crois personnellement que la conception que Lemaître a adoptée et par laquelle il a justifié sa théorie

de l'Expansion de l'Univers, a de fortes chances d'être valable. Car, s'il est exact que des corpuscules de diverses masses et de charges différentes sont arrachés ou expulsés du noyau, rien, absolument rien, ne prouve qu'ils étaient différenciés et individualisés dans ce noyau. Nous sommes en présence d'une expulsion soit par explosion ce qui implique puissance et projection, soit d'un arrachement par bombardement ou par attraction, ce qui oblige à des formes qui ne sont pas nécessairement une analogie aux valeurs de l'espace. Je pense tout simplement que l'atome, après avoir perçu et assimilé les forces d'excitation venues de l'Espace, les expulse selon sa capacité propre et sa fréquence, en les projetant avec une puissance déterminée. Et c'est à ce moment, c'est-à-dire à l'explosion même que se traduisent en corpuscules différenciés les énergies expulsées. A mon sens, l'atome ne contient ni des protons, ni des neutrons, positons ou photons, mais un état de charges indifférenciées qui sont la somme des énergies données par la forme de l'atome. Je veux dire que le noyau ne contiendrait qu'une seule et unique valeur, égale à ce que donne le calcul par ses satellites, mais aucune spécificité intérieure. Là encore la théorie colloïdale vient à l'appui de cette thèse : ainsi les miscelles ou particules sont douées de charges électriques qui les opposent et les repoussent ; mais si deux ou plusieurs particules par les vitesses acquises arrivent à vaincre les répulsions, elles s'accrochent, s'unissent, se combinent en une seule particule plus grosse, de charge et de masse un peu inférieures à la

totalité de celles des particules accolées. Si l'on songe que les forces de cohésion, de concentration, de pression par l'effet du champ magnétique engendré par la giration est énorme, on conçoit facilement que l'identification des corpuscules intérieurs est une erreur, et que seule la conception de l'atome homogène et indifférencié de Lemaître reste valable.

Alors, dira-t-on, de quoi est composé l'atome ?

Je ne voudrais pas rappeler la leçon que me donna *Symbole*, dans « la Tombe Parle » il y a 20 ans. Toutefois je dois reconnaître que sa définition rejoint celle de Lemaître, et laisse de côté toutes les hypothèses sur la composition hétérogène à l'intérieur de cet atome. Nous y voyons une énergie dont la nature est inconnue se révéler sous des aspects dynamiques qui lui donnent un corps. C'est évidemment un champ magnétique créateur de matérialisation et d'inertie par rotation ; c'est la forme qui se construit par spécialisation et sa vitesse fixe sa valeur qui est sa fréquence. Pulsation, dit-on ? Peut-être. Est-ce selon le souffle pulsant du rotor d'un moteur tournant à grande vitesse, ou l'émoi d'un cœur qui se contracte et se dilate successivement ? On ne le dit. Peut-être y a-t-il deux ordres de pulsations : la rotation d'une part, la palpitation d'autre part et qui est synonyme de perception d'espace et de réaction aux pressions de cet espace. Quoi qu'il en soit l'Atome absorbe de l'énergie, il l'assimile et la rejette tout comme une gestation. Mais encore une fois quelle est la nature de l'énergie incluse dans l'Atome ?

Nous n'avons pas le choix, et seule la lumière nous donne la solution.

On sait que la lumière se transmet sous forme de corpuscules appelés « Photons ». Ces photons que l'on a considérés comme des valeurs mathématiques, se présentent sous deux aspects que l'on a appelés « Pripet » et « Singulet ». Pourquoi ces noms ? Peut-être en raison de leurs singularités. Ainsi le premier se conduit comme un corpuscule ayant forme, masse, charge, champ magnétique ou « spin » selon Dirac ; il peut être différencié et opposé aux autres, quoique juxtaposable et « symétrique » ; c'est-à-dire qu'il peut occuper avec d'autres *un même espace dans le même temps !* Le second est purement valeur mathématique, on ne lui reconnaît aucune réalité corpusculaire et il échappe à l'observation ; il ne se différencie donc pas, et sans être purement abstrait il semble être le produit de transformation ou de l'évanouissement du second. Ainsi le Photon est une charge d'énergie : *il est lumière.*

Mais n'avons-nous pas vu que la lumière était pesante, douée d'inertie, sensible aux champs magnétiques qui la dévient de sa course ? Elle est donc matière aussi ! Et c'est le corpuscule pripet, le photon rotatif qui est premier élément de matière !

La lumière est un élément d'énergie qui se transforme en matière par rotation, par dynamique. La matière, nous pouvons désormais l'affirmer, c'est de l'Énergie qui va. Sa vitesse est sa rigidité, son inertie.

Dès lors tout le reste s'éclaire. L'électron, complexe de photons, donne la charge que ceux-ci lui-

communiquent ; mais il est évident qu'un tel corpuscule demeure indifférencié et homogène en dépit de ses composants, sous l'effet intégrateur de la rotation gravitique. Et l'atome, tout comme l'électron et le photon, ne saurait être autre chose qu'une indifférenciation d'énergie, laquelle se spécifie par expulsions fragmentaires de cette énergie.

Ainsi le photon, corpuscule de lumière, se concentre, se courbe, s'intègre pour se créer matière ; ainsi la Matière que nous considérons comme objet de valeur et quasi éternelle, s'évanouit ! Simple apparence giratoire d'une force que nous ignorons, elle n'est pas plus réelle que le sillage d'un bolide dans le ciel bleu. Objet de nos convoitises, support de nos désirs, la Matière n'est pas ! Il n'y a rien ! Rien qu'une vitesse qui nous compose et nous emporte, une direction qui s'affirme, une fiction qui ose ! Et nous ne trouvons plus qu'une lumière qui passe, un rayon qui s'enfuit. La Matière n'est pas, c'est un rayon centré sur lui-même et qui tourne ; une valeur mathématique qui se précise, une abstraction qui se pose et devient masse !

Et c'est cette abstraction, cette valeur mathématique, ce rayon centré sur lui-même, qui engendre tout ce qui est, de l'Atome à l'Astre, du caillou à l'Univers, pendant que le rayon errant, la lumière fulgurante et fugitive, *de même nature* que le rayon centré en matière, vient heurter, attirer, expulser, les atomes d'énergies pour les vitaliser et provoquer l'universelle et commune unité des forces : l'*Energie*.

**

Dans les précédents articles nous avons envisagé l'Atome et l'Univers selon une hypothèse assez hardie, mais non invraisemblable. Il semble qu'il y ait une anthropomorphie à vouloir réaliser l'unité des forces dans ces deux infinis. Sans doute Pascal avant nous, avait situé la place de l'homme dans l'Univers, toutefois il ignorait les conquêtes que la Science a obtenues depuis à peine un siècle ; et si son génie lui faisait transposer ce qu'il avait surpris c'est qu'il comprenait que l'infiniment grand et l'infiniment petit devaient avoir les mêmes lois ; l'ordre de grandeur des choses étant indifférent au Créateur.

Dans ce qui va suivre nous essaierons de dégager ce qu'a de particulier l'Atome dans le concert des choses, et de voir où en est la vie dans le dédale des énergies en cause.

L'Atome est un complexe de photons ou de particules lumineuses. Plutôt un agglomérat d'électrons que des dispositions réalisées par les magnétismes engendrent et situent dans ou autour du noyau. On voit que les électrons qui ne sont que des formes élargies de photons, constituent des éléments que nous retrouvons partout, dans la Matière qu'ils engendrent, comme dans les forces rayonnantes qui la perturbent, ou encore dans les elongations que la Radio émet et capte pour la joie de nos auditions.

L'Atome, la Matière, l'électricité et les formes diverses d'énergie captées et utilisées par l'homme, sont donc de la lumière, et de la lumière réelle. On peut donc affirmer que le Monde est un Univers de lumière plus ou moins sillonné par

de la lumière. Et il n'y a rien de plus.

Si l'on cherche à connaître ce qui se passe aussi bien dans l'Espace, que dans les étoiles et les Galaxies, nous voyons la lumière, et c'est l'unique force perceptible par nos appareils, influencer les globes et les sphères pour leur infuser des énergies nouvelles créatrices de transformations. Les « Novaès » ou étoiles variables qui en quelques heures passent au double ou au triple de leur éclat, ne sont-elles pas la preuve d'explosions idéales, relativement complètes sous les pressions intérieures ? Et les visions grandioses des embrasements gigantesques que des nébuleuses diffuses offrent à nos regards, ne constituent-elles pas la preuve d'un foyer intense où la vie s'élabore et se précise à l'origine des orientations de Russel ? Peut-on après cela considérer la vie et l'énergie de l'Espace comme deux formes distinctes d'une réalité qui ne nous apparaît que sous ses aspects de lumière ?

Et si nous recherchons en nous, que voyons-nous ? L'Atome et la Cellule aux prises avec les excitations des électrons, donc de lumière. Les sensations, qui sont la voie par laquelle notre esprit prend conscience du milieu, ne sont-elles pas des produits des pressions et excitations que la matière et l'énergie imposent à notre perception. Et celle-ci, pour atteindre les centres corticaux ne doit-elle pas se transformer en charges électro-nerveuses se polarisant et se dépolarisant successivement à travers les méandres et relais des plexus, ganglions, et autres systèmes de reconstitution avant d'atteindre les organes de sensation et de hypotension réalisés

par les centres créateurs d'énergie tel le cervelet, le cortex ? On voit donc que notre organisme même, tout notre système physiologique, notre réseau sensoriel, ne sont que des variations énergétiques ; et qu'il n'est pas douteux que l'Ame utilise des forces normales pour réaliser sa propre valeur.

En quoi et à quelle valeur, l'Ame peut-elle arriver ?

A ceci ; que deux énergies ne peuvent influer l'une sur l'autre si elles ne sont pas de même nature. On ne saurait trouver étrange que l'individu ne puisse éprouver une sensation avec une force de conduction qui serait différente de celle dont il est composé. Et de là à définir la nature de la réalité intérieure de l'individu...

On ne peut pousser plus loin l'analyse des forces de sensation sans se heurter à une conclusion qui rappelle étrangement les comportements de l'Atome sous les excitations des rayonnements extérieurs. Il y a là une analogie si frappante, que ceux qui ont voulu scruter la réalité atomique et corpusculaire, tels de Brooglie, ont été à leur insu, appelés à retrouver les mêmes formules, les mêmes thèses que feu Bergson dans ses grandes enquêtes sur l'intuition, l'élan vital, etc...

Les rapprochements entre l'Atome et l'individu ne sont donc pas insensés. Sans doute, la surprise est grande de retrouver dans le formulaire mathématique appliqué à l'Atome, à l'énergie, les constructions que la Philosophie avaient établies pour l'Ame. Mais la Science progresse, et nous n'y pouvons rien...

La science de l'Ame, la science de l'Atome se rapprochent curieusement. Avec la science de l'Univers

le cycle se ferme. Peut-être y a-t-il d'autres errements à observer, peut-être cette fermeture n'est-elle qu'apparente, momentanée ? Qui sait ? L'Espace est immense, il s'élargit à une vitesse énorme, la voie est libre, l'amortissement des dynamismes est fatal. Que rendra-t-il alors ; et les énergies actuelles que nous appelons idéal, feu intérieur, pensée propulsive et créatrice, réalisations altruistes, seront-elles à jamais perdues ? Ou bien ce que nous concevons comme un bien suprême n'est-il qu'une face du Grand Œuvre qui s'élabore et dont nous sommes à la fois les auteurs et les spectateurs ? Je crois personnellement que la vie a d'autres destins que cet anéantissement général de toute ces valeurs, et que l'heure où nous sommes apporte la solution la meilleure, à savoir, une Réalité qui s'affirme et se précise à travers chacun des éléments composant l'Univers, éléments qui sont sa réalité même et par laquelle il agissent et progressent en La précisant.

La réalité qui agit et progresse, qu'est-ce ?

Il serait bien heureux celui qui aurait la joie de pouvoir la définir. On nous dit : *Ame, Esprit, Dynamique* ; d'autres nous apportent des mots nouveaux : *Quantum d'action, Probabilité de mouvement, actions asymétriques, principes d'exclusion, cinématique*, etc... En quoi cela nous rapproche-t-il de la vérité ? En tous nous retrouvons les mêmes formules, et les « Impulsions d'Univers, vitesses d'Univers, lignes d'Univers », qui sont les complications par lesquelles l'Evolution se réalise, se retrouvent dans les deux écoles. Il serait peu sage de les opposer. Ne vaut-il pas mieux les

comparer, les juxtaposer même de telle sorte que le même vocabulaire désigne des faits et des comportements identiques ? Je n'ignore pas que l'antropocentrisme inné en l'humain, lui fait s'observer comme une exception dans l'Univers, mais la science et l'observation détruisent peu à peu ces aberrations ; et je crois que le mieux est encore de croire à notre réalité unie à la Réalité immanente, à cette Réalité qui s'exprime par nous, à *notre insue*, en nous impulsant en des actes qui nous apparaissent insensés, mais qui réalisent dans la collectivité de grandes et belles œuvres.

Nous n'avons pas à définir cette Réalité, car nous ignorons tout ce qu'elle est, mais nous restons sceptiques quant à la définition de cette Energie qui se déploie majestueusement en toute chose ; de même nous laissons à qui voudra l'entreprendre la définition de la Vie qui éclot sur toutes les lèvres, mais que tous ignorent. Le Grand Mystère plane sur ces questions et je crois que la grande Idée qui va se précisant sans cesse dans l'Eendue comme dans l'individu est...

Je ne saurais aller plus loin sans friser l'indécence.

En résumé, l'être intérieur, l'Atome, l'Univers apparaissent comme les trois étapes d'une « irréalité » qui s'essouffle et se gonfle par l'apport de connaissances et de valeurs nouvelles. Non pas dans une évolution hors soi, par une stupide et prétentieuse conquête d'espace... plus ou moins vital, ou de crainte, mais par un élargissement de soi, de sa conscience en une réalité qui se hausse au-dessus des contingences pour atteindre l'inaccessible. On voit donc que la progression par

laquelle êtres et choses se bousculent et s'affrontent pour arriver au but, réclame la loi de l'effort et du sacrifice ; et si l'amour demeure trop souvent ignoré c'est que les événements par les « dissymétries » et les « échanges par oppositions » préparent des élans plus altruistes en des étapes rapides.

En concluant, nous ne pouvons que redire avec James Jeans, parodiant Aristote : « *L'Univers apparaît comme une Grande Pensée abstraite, se réalisant à travers une multitude de petites pensées abstraites, sur leur ligne individuelle d'évolution* ».

Henri AZAM.

L'Hommage Annuel à Allan Kardec

LE dimanche 6 avril, s'est déroulée au cimetière du Père Lachaise, à Paris, la cérémonie du 83^e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Cette année, la pluie eut le bon goût de tenir fermées ses écluses et c'est sous un ciel nuageux, boudeur, décidé à marquer « le temps de la Passion », mais parfaitement acceptable, que se pressèrent plus nombreux que jamais les fidèles d'Allan Kardec autour de son tombeau.

Constamment fleuri par des mains ferventes, il le fut ce jour-là de manière si abondante que c'est dans le décor d'une ravissante féerie printanière de couleurs et de parfums que se dressait, grave et noble, le buste du Maître.

Image émouvante que celle de ce dolmen clamant l'immortalité de l'âme et accueillant entre ses membres trapus de granit la délicatesse de tant de beautés éphémères ! Image de la Doctrine spirite offrant son solide refuge à tant de cœurs et de cerveaux humains angoissés par la précarité des choses de ce monde...

Comme à l'accoutumée, des discours furent prononcés par les représentants des principaux mouvements spirites parisiens.

Mme Suzanne Misset-Hopès salua la mémoire du Maître au nom de « La Revue Spirite » et de son Directeur Hubert Forestier, en des termes que nous reproduisons ci-après.

A sa suite, M. Lemoine, Président de l'U.S.F. et de la S.F.E.P.P., MM. Chatelain et André Dumas, Vice-Président de la F.S.I., retracèrent éloquemment les mérites du grand pionnier et l'ampleur de ses travaux qui créèrent une base indestructible à la Science de l'Âme.

André Dumas fit remarquablement ressortir l'aspect providentiel de la mission d'Hippolyte Denizart-Rivail qui, sous un pseudonyme celtique, vint ouvrir à l'Humanité une voie de connaissance digne de son évolution, et M. Lemoine, après avoir utilement insisté sur la solidité de l'Expérience spirite et des preuves éclatantes qu'elle apporte de la Survie, eut l'heureuse idée de rendre hommage à Victor Hugo dont on fête actuellement le cent cinquantième, soulignant la légitime fierté que nous pouvons éprouver de l'adhésion totale que le Poète des Contemplations apporta au Spiritisme.

Puis, ce fut la visite, conforme à la tradition, faite à la tombe voisine de Gabriel Delanne sur laquelle sont exprimées chaque année des paroles de reconnaissance.

Et la dislocation s'opéra, permettant à un grand nombre de personnes présentes de gagner le siège de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques où une séance expérimentale, alimentée par le concours des excellents médiums de la Société, les attendait.

Commémoration sobre et digne, basée sur une admirable certitude : la constante communion des vivants et des morts !

(N.D.L.R.).

Discours de M^{me} S. Misset-Hopès

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas sans une secrète émotion que cette année encore je me vois chargée d'apporter à Allan Kardec — en ce jour anniversaire de la libération de son âme — l'hommage de « La Revue Spirite » et de son Directeur Hubert Forestier.

Pourquoi cette émotion ? Parce que je mesure l'insuffisance des paroles que je vais prononcer avant les éloquents témoignages d'admiration que mes collègues vont rendre à la mémoire du Maître.

Mais, qu'importe, je me dois de remplir une tâche douce à mon cœur de spiritualiste.

Infiniment certaine de la présence spirituelle d'Allan Kardec en cette solennité et de l'oreille attentive qu'il prête à tout ce qui touche au développement de sa doctrine, je veux encore une fois l'assurer de la fermeté avec laquelle « La Revue Spirite », fille de sa pensée, poursuit la propagation des nobles idées spirites :

« Maître, sous l'égide de votre invisible mais réelle et persistante protection, avec le viatique même de votre image terrestre imprimée sur sa page initiale, cette publication va, de par le monde, comme une apôtre, porter, elle aussi, la bonne nouvelle, celle que notre siècle attend : *la vérité sur l'immortalité de l'âme, sur sa survie consciente au-delà du tombeau.*

« La Revue Spirite sème les vérités essentielles que, voici cent ans écoulés, un monde supérieur a daigné dispenser aux hommes à travers un flot d'enseignements et de manifestations que vous avez eu

l'insigne rôle d'observer, de vérifier, d'adapter, de codifier au prix d'un labeur acharné.

« Quelle mission admirable fut la vôtre lorsqu'on songe à l'importance de la manne que, sans en laisser s'égarer une miette, vous avez su recueillir, enchâsser dans notre langue humaine afin qu'elle devienne, cette manne spirituelle, accessible à tous les entendements et la source intarissable d'une Foi nouvelle.

« *Le Livre des Esprits*, le *Livre des Médiûms*, codes de la Philosophie et de l'Expérimentation spirite. l'un dévoilant le vrai sens de la Vie et de la Mort, l'autre révélant une loi naturelle et par conséquent universelle, permettant de pratiquer les plus ineffables communions avec les disparus de ce monde, avec les êtres qui peuplent l'Au-delà ;

« *L'Évangile selon le Spiritisme* qui, en éclairant le messianique Message, rétablit, suivant la promesse de Jésus, toutes choses dans la vérité concernant la loi morale et le devenir spirituel de l'homme.

« *La Genèse*, fouillant à grands jets de lumière les origines de la Création, les buts de l'Évolution et le destin de l'Humanité ;

« Vos œuvres, Maître, les fruits de votre magistrale collaboration avec le monde invisible, se lisent, se relisent, se répandent, étonnent, émeuvent, consolent, éclairent, convainquent et libèrent d'innombrables humains qu'accablaient l'ignorance, l'inquiétude, le doute ou la douleur !

« N'est-ce pas à un travail de titan que vous vous êtes attelé vous qui avez osé, sous le sarcasme et l'ironie, à travers les obstacles et les luttes multiples, vous consacrer à l'abolition du mythe de la Mort !

« Vos œuvres, Maître, qui cla-ment que la Mort n'est pas, elles non plus ne mourront jamais. Plus le temps passe, plus elles servent de base à l'initiation spirituelle des hommes, au développement de leur conscience et à la double illumination de leur cœur et de leur raison.

« *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse*, votre magnifique devise s'apparente désormais, par sa féconde célébrité, au sage axiome que fut le *Connais-toi* antique.

« Et, chaque jour davantage, sur le Spiritisme expérimental que vous avez désigné comme voué à un destin scientifique, la Science, en effet, se penche et le respect à l'égard de votre doctrine s'empare des plus savants chercheurs.

« Cette constatation nous incite à nous reporter au temps où, après avoir donné un corps de doctrine philosophique aussi lumineux que rationnel au Spiritisme, vous vous êtes décidé à lui créer un porte-parole, un organe capable de tenir le public au courant des progrès de cette science nouvelle, de le prémunir contre l'exagération de la crédulité aussi bien que contre celle du scepticisme et de rattacher par un lien commun ceux qui comprennent la doctrine spirite sous son véritable point de vue moral : la pratique du bien et de la charité évangélique à l'égard de tous.

« Nous évoquons donc ce début de janvier 1858 où, prenant la plume, vous avez, à vous seul, sans le secours d'aucune subvention, sans le concours d'aucun collaborateur, fondé « La Revue Spirite » et inscrit en première page ces phrases judicieuses :

« *Encore une fois, quand une force est dans la nature on peut*

l'arrêter un instant, l'anéantir, jamais ! on ne fait qu'en détourner le cours. Or, la puissance qui se révèle dans le phénomène des manifestations spirites, quelle qu'en soit la cause, est dans la nature, comme celle du magnétisme, on ne l'anéantit donc pas plus qu'on ne peut anéantir la puissance électrique. Ce qu'il faut faire c'est de l'observer, d'en étudier toutes les phases pour en déduire les lois qui la régissent. Si c'est une erreur, une illusion, le temps en fera justice ; si c'est la vérité, la vérité est comme la vapeur, plus on la comprime, plus grande est sa force d'expansion ».

Paroles exposant par avance la puissance de pénétration du Spiritisme et la place qu'il parviendrait à conquérir dans le monde. Paroles, dont le succès constant du Spiritisme accuse la portée prophétique.

Mesdames, Messieurs, que de fleurs, que d'épis ne pourrait-on encore lier à la gerbe d'admiration que nous offrons aujourd'hui à Allan Kardec !

Mais, le temps presse et, avant de terminer, j'ai encore une tâche à remplir, celle de transmettre aux spirites fervents, aux auditeurs sympathiques qui entourent ce symbolique dolmen, une agréable nouvelle.

En effet, aux côtés des centres d'activité que sont l'*Union Spirite Française*, la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* et autres groupements spiritualistes luttant pour le bon combat par la propagation de nos lumières, la « Maison des Spirites », fondée par Jean Meyer, 8, rue Copernic, va rouvrir ses portes fer-

mées en 1939 par suite de la guerre et de ses conséquences funestes.

La renaissance prochainé de ce grand centre parisien du Spiritisme, connu et estimé des spirites du monde entier, où tant d'excellents travaux ont été réalisés en faveur de la démonstration des faits paranormaux et de la diffusion de la philosophie spirite, constitue un

événement qu'il nous est apparu séant d'annoncer officiellement aujourd'hui ici, alors que l'âme du Maître Allan Kardec, certainement accourue des hauteurs sidérales, plane au-dessus de ce tombeau fleuri et se réjouit avec nous de tout ce qui peut contribuer au triomphe de la Vérité Spirite !

Suzanne MISSET-HOPÈS.

ÉCHOS

UNE BELLE MANIFESTATION. — Ce fut, en effet, une belle, une émouvante manifestation que celle de la réouverture, le dimanche 4 mai dernier, à 15 heures, de la « Maison des Spirites », au 8, rue Copernic, à Paris. Manifestation dont nous rendons compte par ailleurs.

Il y avait une telle affluence que les auditeurs, spirites et sympathisants, ne purent contenir dans les vastes salons qui, au cours des ans, ont accueilli tant de visiteurs et permis, tant de fois, la démonstration du *fait spirite* et de la survie. Le très captivant hebdomadaire parisien « La Presse », dans son numéro du 3 mai, avait, le premier de tous les périodiques à grand tirage, annoncé à ses lecteurs cette renaissance. Nous l'en remercions très confraternellement.

A l'ouverture de la séance, à 15 heures, des télégrammes de contentement et d'encouragement, câblés à l'adresse de notre directeur, Hubert Forestier, venus — comme les lettres fort nombreuses — de tous les points et, particulièrement, de la Belgique amie, furent lus. Nous croyons devoir, pour nos lecteurs et pour nos archives, en reproduire le texte. D'abord celui de l'U.S.B.

« *Félicitations au vaillant travailleur Cause Spirite. Vœux de réussite. Salutations fraternelles* ».

signé : A. Biquet, Président de l'Union Spirite Belge.

Puis celui de Madame A. José Lhomme, l'éminente spirite au grand cœur, qui poursuit inlassablement, au sein de l'U.S.B., l'œuvre de propagande et d'enseignements que lui a légué son cher compagnon de route :

« *De tout cœur avec vous en ce jour qui consacre vos efforts. Que sous l'égide de Jean Meyer et de nos amis disparus cette première réunion soit le point de départ d'un travail fécond pour le progrès de la Cause. Vives félicitations et sentiments très cordiaux* ».

signé : A. Lhomme.

Selon le programme établi, Hubert Forestier — qui devait nous parler durant une heure et demi de son Maître Vénéré, d'après le thème : *Un homme d'Action et de Pensée : Jean Meyer, Fondateur de la Maison des Spirites* — adressa une pensée fervente et filiale à ceux qui, humainement, ne sont plus parmi nous, vers les Maîtres Allan Kardec et Léon Denis, vers leurs continuateurs, vers ceux qui, ayant déposé le fardeau de la chair, demeurent invisibles mais présents à nos côtés.

Puis, en déclarant réouverte la « Maison des Spirites », il adressa l'hommage de sa gratitude bien vive à son affectionné frère aîné Gaston Luce, ami de Léon Denis et disciple fidèle de sa pensée, à Alfred E. Reynaud, éminente personnalité du spiritisme argentin, qui, très tôt l'un et l'autre, aux côtés de Jean Meyer, puis plus tard, après sa libération survenue

le 13 avril 1931, aidèrent en des heures cruelles à son maintien et qui se réjouissent profondément de la voir aujourd'hui réouverte.

Enfin ce furent des souhaits de bienvenue à tous, des remerciements à la poignée d'amis qui contribuèrent à la remise en état des vastes locaux, et qui entourent Hubert Forestier de toute la chaleur de leur cœur compréhensif, l'expression de sa reconnaissance due à ceux qui par leur contribution matérielle aidèrent aux premières dépenses d'aménagement indispensable.

Hubert Forestier ne manqua pas, au terme de son vibrant récit d'une vie si riche en réalisations intelligentes et généreuses, de remercier également ceux qui apportent à la « Maison des Spirités » renaissante le concours de leur dévouement et de leurs facultés. Il présenta à l'assemblée — qui ne ménagea point ses chaleureux applaudissements au cours de cette manifestation — son collaborateur direct, René Chimier, secrétaire général de la Maison des Spirités qui, autant que lui-même, est à la disposition des amis, des visiteurs qui viendront sous le toit de Jean Meyer prendre part aux réunions et conférences qui se dérouleront selon le programme que nous reproduisons plus loin. Etant précisé qu'en outre de ces réunions et des conférences ouvertes à tous, des cercles d'études fermés permettront l'observation patiente de toutes les manifestations à caractère médiumnique. « La Revue Spirite » en rendra compte.

Ajoutons qu'un comptoir de livres, organisé par les « Editions Jean Meyer (B.P.S.) », dans le hall même de la « Maison des Spirités », permettra aux visiteurs de faire leur choix des meilleurs auteurs classiques et modernes traitant de nos questions. Le plus aimable accueil leur sera réservé et des conseils leur seront donnés lorsqu'ils manifesteront le désir d'être guidés dans le choix de leurs lectures ou leur souci de documentation.

Ouverte présentement l'après-midi de 14 h. 30 à 18 h., et les soirs ou dimanches de réunions et conférences, aux heures fixées, la « Maison des spirités », créée par Jean Meyer en 1923 est donc réouverte, elle demeure à la disposition de toutes les bonnes volontés qui ont le souci ou de s'instruire sur les grands problèmes de la vie et de l'après-vie, ou de servir la cause spirite qui est celle de l'Esprit immortel. — (SULYAC).

L'ANGLETERRE, TERRE DES SPECTRES ET DES FANTOMES. — Notre grand confrère « La Presse », qui ouvre si largement ses pages aux choses du *Mystère*, a cité « La Revue Spirite » tout récemment (N° 334), à propos de l'article de Léon Denis, sur : *Victor Hugo et les « Raps »*, contenu dans notre numéro de mars-avril. La semaine suivante, (N° 335), ce même hebdomadaire parisien a rappelé, pour ses lecteurs, que l'Angleterre demeure toujours la terre de prédilection des spectres et des fantômes. Leur nombre affirme-t-il, s'élèverait à mille cent soixante ! Mais il ne s'agit là que de spectres dûment catalogués et possédant chacun une histoire ! A titre d'exemple, il nous est cité l'énigme du presbytère de Borley :

« Cette énigme, elle se posait déjà avant la guerre, et depuis si longtemps qu'aucun pasteur ne voulait plus habiter à Borley, la demeure qui lui était assignée par ses supérieurs. On y constatait, en effet, des phénomènes troublants : des pas résonnaient dans les pièces inoccupées, les lumières s'éteignaient ou s'allumaient sans que personne les touchât, des candélabres changeaient de place durant la nuit sans aucune intervention humaine et, dans l'église voisine, les cloches se mettaient à sonner brusquement, sans aucune sollicitation. On en était venu à admettre que l'endroit était hanté, toutes ces étonnantes « manifestations » pouvant être attribuées à une petite religieuse française, Marie Lairre, qui, au XVIII^e siècle, à la suite d'une faute grave, avait été condamnée à être emmurée vivante dans la cave du presbytère.

« Survint la guerre. Un bombardement détruisit Borley presque en son entier. Le presbytère, anéanti, fut reconstruit. On avait retrouvé, dans les décombres, un cadavre ancien, qui pouvait être celui de la petite religieuse. Et, le pasteur installé, les « phénomènes » recommencèrent, identiques à ceux qu'on avait observés auparavant !

« Aujourd'hui, comme en 1939, comme en 1920, il n'y a plus de pasteur qui veuille résider au presbytère de Borley.

« Un fait que les pires sceptiques eux-mêmes ne peuvent contester et qui fournit un argument — et solide — aux (nombreux) Anglais qui croient à la réalité, et au pouvoir des fantômes ».

C'est là, il est vrai, un cas de hantise très caractérisé, d'une rare qualité par sa persistance et sa force. — (SULYAC).

LE CENTENAIRE DE LOUIS BRAILLE. — Notre sympathique confrère : *La Voix du Massif Central*, que dirige avec tant de soin notre ami Pierre Vergnes, vient (N° 27), un des premiers dans la presse française, de célébrer la mémoire et l'œuvre de Louis Braille, auquel les aveugles sont redevables de tant de joies.

Né à Coudray, petit village de l'arrondissement de Meaux, le 4 janvier 1809, un coup de serpette devait, trois ans plus tard, provoquer la cécité complète de l'enfant. Entré en 1819 à l'Institution Nationale des jeunes Aveugles, à Paris, Louis Braille y mourut le 6 janvier 1852, ayant tiré de la « sonographie » de Boilvert de la Serre, le « procédé Braille » qui devait à jamais immortaliser son nom et faire de lui le bienfaiteur de ses frères d'affliction.

En effet, aujourd'hui, partout où les aveugles lisent, c'est du « Braille » qu'ils lisent ; aussi, devons-nous penser que tous les pays du monde ne tarderont pas davantage à célébrer le centenaire de la mort de celui qui a donné aux aveugles de tous les pays le moyen de s'instruire et de participer à la vie sociale.

Les spirites s'associeront d'autant plus à cet hommage de gratitude envers Louis Braille, que l'un des plus illustres d'entr'eux, Léon Denis, très tôt atteint dans sa vue, sut user de la « Méthode Braille » pour leur transmettre bien des pages, expression de ses hautes connaissances et de son beau talent d'écrivain. Ajoutons que Gabriel Delanne et Jean Meyer furent également atteints de cécité. Il semble que le destin ait voulu chez ces grands travailleurs, développer la vue intérieure en réduisant petit à petit leur notion du monde et des choses extérieures. — (H. F.).

UNE INITIATIVE PEU BANALE. — Il s'est formé en Angleterre une « Société pour les Communications Spirites Electroniques ».

Le but de cette société, dont le président est Mr Ernest Thompson, par ailleurs éditeur du journal « Two Worlds » dans lequel nous avons relevé cette information, est de trouver un appareil qui permette à nos frères de l'Au-Delà de communiquer avec nous sans avoir besoin de l'aide d'un médium.

A la réunion de la société qui s'est tenue à Manchester le 7 octobre dernier, le président a annoncé que le 24 août l'esprit du Dr Mc Cloy un membre du groupe correspondant fondé de l'autre côté dans le même but, lui a donné, par la médiumnité de M. Joseph de Santos, toutes les informations et tous les détails de construction d'un instrument permettant la communication scientifique avec le monde des Esprits.

Mr Ernest Thompson a fait approuver par l'esprit du Dr Mc Cloy, au cours d'une séance tenue le 7 septembre, le dessin qu'il avait tracé d'après les indications fournies par son correspondant désincarné.

Ce qui précède nous ayant été communiqué, il y a près d'un an nous avons pu suivre, sur les journaux psychiques anglais le développement de cette initiative.

Plusieurs sociétés, ayant le même but que la première, se sont fondées dans le Royaume-Uni et se sont munies, pour leurs expériences, de l'appareil construit sur les plans initiaux d'un ingénieur hollandais.

A lire les comptes rendus de séances de ces sociétés, il semble bien qu'un certain résultat ait été obtenu, non pas dans le sens de communications directes avec les désincarnés mais par une plus grande facilité pour les médiums d'obtenir ces communications, les pouvoirs médiumniques étant considérablement augmentés par l'usage de l'appareil. Sur ce point les communicants ont confirmé qu'il leur était plus facile de contacter un médium soumis à l'application des nouveaux rayons.

L'appareil rend aussi de grands services pour la détection de médiums en puissance, les facultés psychiques étant amplifiées par l'application de ces rayons.

Ce n'est plus là du simple spiritisme et ces expériences doivent plutôt être considérées comme appartenant au domaine de la science pure.

Nous continuerons à suivre ces essais et à tenir nos lecteurs au courant de leurs résultats. — (Jean Barbier).

L'ASSOCIATION BORDELAISE D'ETUDES METAPSYCHIQUES. — C'est là un groupement dont on parle de plus en plus et qui mérite la sympathie la plus grande. Nous sommes heureux de pouvoir — selon le vœu de quelques-uns d'entre eux — documenter nos lecteurs sur sa constitution et son organisation :

Fondée en 1948 par M. René PÉROT, ingénieur A. et M., l'Association bordelaise d'études métapsychiques s'est donnée pour tâche l'étude, sur la base scientifique, des phénomènes supra-normaux. Le champ de ces études est immense, aussi l'a-t-on divisé en tranches et chacune d'elles est explorée par une section spécialisée qui s'applique à l'approfondir.

C'est ainsi que pour la métapsychique expérimentale, nous remarquons 3 Sections :

Section A. Rayonnement humain (émission). Dirigée par M. DELBREL.

Section B. Connaissance supra-normale (réception). Dirigée par M. PEYRUQUEOU.

Section C. Phénomènes spiritoïdes. Dirigée par M. FRUGES.

Une section spéciale, *Section I*, Contrôles et archives, est chargée de vérifier tout ce qui est vérifiable et de le mettre sur fiches.

Puis nous trouvons :

Section D. La science occulte. C'est une section qui étudie les philosophies des différentes écoles.

Enfin des sections psychologiques et conjecturales :

Section F. Morpho-psychologie. Dirigée par Mlle REIX. Etudie la chirosophie, physiognomonie, phrénologie, etc...

Section G. Astrologie. Dirigée par M. GLORIES.

Section H. Graphologie. Dirigée par M. RINGUET.

L'A.B.E.M. possède une salle coquettement décorée, où est abritée la bibliothèque de 1000 volumes spécialisés et le secrétariat. C'est là également que se font les cours. Elle possède aussi dans un autre local un laboratoire muni déjà d'un nombre imposant d'appareils, la plupart construits par les membres.

L'activité de la société s'exerce sur 3 Plans : Culture générale — Formation — Recherche.

I. — CULTURE GÉNÉRALE. — Destinée à l'ensemble des membres. S'exerce sous forme d'un programme de conférences très éclectique puisqu'il touche alternativement des sujets techniques ou philosophiques et revêt parfois la forme d'une tribune libre. En raison du nombre important des auditeurs qui les suivent, ces conférences ont lieu à l'Athénée Municipal, dans une salle prêtée par la Municipalité. Il y a 36 conférences chaque année.

II. — FORMATION. — Destinée aux membres qui désirent approfondir la Métapsychique et participer aux recherches. Ils subissent cette formation pour bien connaître le sujet avant d'entreprendre des recherches. Ils entrent la première année dans une section spéciale d'initiation à la métapsychique ou, à raison de 1 cours par semaine, ils embrassent d'une façon superficielle l'ensemble de la métapsychique (dirigée par M. THYMEL).

Ils choisissent ensuite la section à laquelle ils désirent se consacrer et pendant deux années suivent des cours *approfondis* leur permettant de vider toutes les questions du ressort de cette section.

Après ces 3 années de préparation, ils sont des membres réellement actifs et aptes à travailler utilement. Certains procèdent à l'étude d'une question particulière et présentent leur travail sous forme d'une conférence (sorte de thèse) et acquièrent le titre honorifique de « membre compétent ». Ceux-ci prendront la direction d'un groupe de recherche.

III. — RECHERCHE. — Chacune des 3 sections de métapsychique expérimentale possède ses groupes de recherche qui sont responsables de l'étude approfondie d'un problème particulier. Chacun de ces groupes comprend 2 ou 3 membres actifs sous la direction d'un membre compétent.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE. — Le Président M. Pérot assure la direction générale assisté de 3 Vice-Présidents : M. Clazure, Industriel ; M. Peyruqueou, Agrégé de l'Université ; Mme Lathelize.

Le Bureau chargé de la partie administrative comprend 12 Membres (Mmes Naureils, Janin, Delarc, MM. Dusson, Ducasse, Tixier, Moreau, Nehlig, ainsi que le Président et les Vice-Présidents).

Le Comité technique, chargé de la Direction technique, est formé de la réunion des Directeurs de sections (MM. Delbrel, Peyruqueou, Fruges, Bon, Mlle Reix, MM. Glories, Ringuet).

La réunion du bureau et du Comité technique forme le Conseil d'administration qui statue sur les questions vitales pour la Société.

Un bulletin mensuel, après un éditorial consacré chaque fois à un sujet différent, donne un compte-rendu des conférences et des manifestations du mois écoulé et le programme des réunions ou travaux pour le mois à venir. Il est intitulé « *Etudes Métapsychiques* ».

L'ambiance qui règne à l'A.B.E.M. est extrêmement sympathique. Les membres aiment à se retrouver et c'est une véritable atmosphère familiale, ce qui ne peut d'ailleurs qu'être propice à la manifestation des phénomènes. Chaque session annuelle s'étale du 1^{er} octobre à fin juin. Elle est clôturée par une assemblée générale, qui nomme le nouveau bureau et une sortie pique-nique toujours très animée.

Cet exposé montre à ceux qui ne veulent pas voir, qu'on peut se pencher sur certains problèmes en restant les pieds sur la terre et faire de la métapsychique sans être un illuminé ni un fou.

C'est bien là notre avis. Mais il a fallu que se révèle à Bordeaux un animateur de l'envergure de l'Ingénieur René Pérot, aussi actif que persévérant, pour que ces études acquièrent dans la capitale de la Guyenne, cette physionomie digne de la mémoire de notre inoubliable devancier le Docteur J. Maxwell.

Nos félicitations bien vives vont donc à M. René Pérot, en même temps que nous adressons nos encouragements les plus sincères à ceux qui, en une belle équipe, l'entourent pour l'heureux succès de leurs travaux. Nous suivrons ceux-ci, du reste, avec toute l'attention amicale qu'ils méritent. — (S.).

UN CAS SPIRITE. — En août 1950, je demandais au guide spirituel de mes séances à Alger de bien vouloir protéger des essais de séance au *Oui-Ja* chez ma cousine Raymonde P., à Paris. — Ma cousine n'a tenté qu'un seul essai le 4 décembre 1950 ; le résultat a été médiocre. Recevant le P. V. de cette séance, j'ai, dans ma séance du 7 décembre 1950, obtenu la mise au point des phrases très incomplètes notées à Paris.

Mon médium écrivain automatique me donnait de la part de notre guide spirituel, les avis suivants :

1. — *Raymonde doit soigner son état général et en particulier ses poumons.*
2. — *Je te le dis qu'il faut qu'elle soigne ses poumons très énergiquement et au plus tôt.*

Ma cousine était à cette époque suivie par un médecin pour fatigue générale et à la suite d'une chute sur la colonne vertébrale. Répondant à mes instances, ma cousine a revu son médecin qui n'a rien relevé aux poumons.

Or, un an après, le 7 octobre 1951, je recevais de ma cousine une longue lettre presque désespérée. Son médecin habituel venait de lui avouer s'être complètement trompé. Elle était atteinte aux poumons ! Le spécialiste consulté diagnostiquait : « *cavernes aux deux poumons — images pleurales — tuberculose stade avancé — impossibilité de pratiquer le pneumothorax* ».

Notre guide spirituel avait eu raison contre la médecine. — (P. BÉLAC).

REVENONS A PIETRO UBALDI. — Mme Félicie Emma Tordjman est un grand cœur, toujours disposé à nous informer. Nombreux sont ses envois de revues, journaux, pages dactylographiées qui nous éclairent et documentent sur notre mouvement au Brésil. Qu'elle trouve ici l'expression renouvelée de notre reconnaissance. Elle a recueilli pour nous divers renseignements sur la visite, faite au Brésil, de Pietro Ubaldi.

En fait, qui est cet étrange personnage ? C'est un philosophe, mystique de nature, doué d'une puissante médiumnité intuitive. Originaire de Foligno (Italie), docteur en droit, il devait durant sa vie se consacrer à l'étude des langues et devenir un modeste professeur dans la petite ville de Gubbio, pas loin d'Assise. Maintenant âgé de 66 ans, sa vie est celle d'un ascète. Ses écrits lui sont inspirés par une entité spirituelle se dénommant « Sa Voix ». Son œuvre immense comprend 10 ouvrages déjà publiés, le douzième en sera le terme. Son œuvre magistrale *La Grande Synthèse*, réimprimée sans cesse et traduite en divers idiomes, recueille des opinions élogieuses. Le philosophe et homme de science belge Schaerer, le physicien F'irmi, le mathématicien Einstein, le spirite Bozzano, etc., etc., ont avoué publiquement leur

étonnement devant l'œuvre de Ubaldi. Bozzano s'exprimait ainsi : « *La Grande Synthèse* » est pleine de pensée, de science et de sagesse. Elle est véritablement une synthèse de tout ce qui forme l'ensemble de la connaissance humaine. Le Dr Pietro Ubaldi représente au crépuscule d'un cycle historique, un annonciateur d'un âge nouveau ».

Sur le moment historique qui, avec les menaces de guerre, préoccupe tant d'hommes, le philosophe révèle ses pensées : « Chaque phénomène historique du monde a ses lois. Ainsi, nous voyons actuellement dans le monde deux grandes idées qui luttent entre elles : les idées de liberté individuelle et les idées de justice sociale du communisme. Les deux camps d'idées ont leur portion de vérité. Dans le premier cas, à côté de la liberté individuelle se trouve l'injustice sociale du capitalisme, et dans le deuxième cas, nous avons l'erreur du manque de liberté individuelle dans le totalitarisme de l'Etat. Mais la vie agit toujours pour faire vaincre ce qui est bon, et de la lutte entre ces deux principes demeurera seulement ce qui est bon, c'est à dire, la justice sociale et la liberté individuelle ».

Le mystique est un explorateur de l'inconnu à la recherche du vrai. Ubaldi veut élargir l'œuvre d'Allan Kardec, qu'il magnifie. Ubaldi a souffert comme Allan Kardec : « la douleur a été mon grand maître, dit-il »... « Notre civilisation ne peut s'appeler civilisation, mais barbarie. Il est nécessaire qu'autre chose s'édifie, basé dans l'amour et non dans la haine, dans la compréhension et dans la fraternité, dans la bonté et non dans la violence, dans la justice et non dans la force ».

Et Pietro Ubaldi annonce qu'après la grande épreuve qui attend le monde, les hommes arriveront à la Vérité par un seul chemin. « La civilisation du III^{me} millénaire qui ne sera basée ni sur le pouvoir économique, ni sur la force belliqueuse, mais dans l'amour universaliste qui s'irradie de l'Evangile du Christ ».

Le Dr Pietro Ubaldi est un modeste en quête d'aucune gloire, d'aucun culte. Son intelligence dans une incessante création doit élargir nos propres forces. Ses écrits intuitifs à la recherche de la victoire de l'esprit sur la matière, doivent faire partie des méditations de nos âmes soucieuses d'une clarté plus grande. — (Louis FOURCADE).

A PROPOS D'UNE CONFERENCE A LYON. — Le compte-rendu de cette très importante conférence nous est parvenu très tardivement, néanmoins une telle manifestation est si riche d'enseignements que nous tenons à insérer ce rapport intégralement.

Le 26 février dernier, la presse lyonnaise conviait ses lecteurs à participer à un débat contradictoire sur « *Peut-on communiquer avec l'Au-delà ?* » Ce débat serait dirigé par le Docteur Locard et l'exposé confié au Docteur H. Jonquières, notre ami.

A ce dernier, nous devons de nombreux articles sur le spiritisme qui ont paru dans « *Reflets* », une récente revue littéraire lyonnaise. La Salle Lorenti, — où vint souvent Hubert Forestier et, autrefois, le pasteur Wietrich pour y faire de substantielles conférences sur le spiritisme —, était archi-comble ; dans toutes les travées, le public, tassé tant bien que mal, debout ou assis, affirmait l'intérêt qu'il portait à cette grave question de l'Au-delà.

Trop rapidement, le Docteur H. Jonquières, auquel 30 minutes seulement étaient accordées, devait répondre à la question posée.

Il commença à mettre en garde le public contre l'idée simpliste de croire qu'on peut appeler quand on le désire une personne décédée pour s'entretenir avec elle. Les désincarnés ne sont pas à notre disposition et ils se manifestent d'eux-mêmes quand ils le jugent nécessaire.

Puis il fit table rase des objections qu'on ne manque jamais d'opposer à la théorie spirite : *hallucinations individuelles ou collectives, supercheries et enfin une critique sévère de l'inconscient, que les Métapsychistes ont élevé au rang d'une divinité ou tout au moins à celui d'une royauté constitutionnelle*. Il montra que l'erreur de base était une fausse interprétation médicale et il rappela que cette erreur était dûe à l'école de Freud.

Passant ensuite aux phénomènes d'incorporation, le Docteur Jonquières montra qu'il faut toujours savoir faire la discrimination entre ce qui est du domaine de l'inconscient et celui de l'Au-delà. Les messages d'une haute portée morale et philosophique attestent la survie et l'évolution des êtres, les révélations de faits inconnus des vivants et contrôlés sont autant de preuves de la survivance de l'Âme et de sa progression vers Dieu.

Le problème des vies successives fut ensuite abordé, ce qui rend compte des inégalités, des prodiges et aussi de bien des misères de l'homme sur la terre et on aboutit tout naturelle-

ment aux Matérialisations. L'histoire merveilleuse de Katie King fut écoutée avec une attention soutenue et les travaux du savant William Crookes furent mis en évidence.

« Oui, a conclu le Docteur Jonquières, *il est possible de communiquer avec l'Au-delà, mais Dieu n'accorde cette faveur qu'à ceux qui le méritent. A celui qui appellera d'un cœur pur, il sera toujours répondu* ».

Sa péroraison fut soulignée par une émouvante manifestation de sympathie et de satisfaction : on venait d'entendre, enfin, sous l'égide d'une FOI non dissimulée une conscience révoltée contre l'ostracisme, trop souvent ironique et superficiel, d'un milieu matérialiste, (Locardien) ; celui-ci fut littéralement surpris d'une telle ovation.

On écouta, ensuite, avec une déférence respectueuse le pasteur Eberhart et Maître Mercier : la parole fut ensuite donnée au public...

Notre ami J. Fantgauthier, Président de la « Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon » renseigna, d'abord, le public sur l'organisation du spiritisme dans le monde : l'U.S.F., en France, la F.S.I., les congrès triennaux, l'abondante littérature, les revues et publications, par centaines, et la vaste diffusion de cette doctrine, depuis le fait générateur, de 1847, à Hydesville.

Il souligna les luttes que durent soutenir tous les novateurs en rappelant le procès qu'en a fait Auguste Lumière, très estimé à Lyon, dans son livre « Les Fossoyeurs de la Science ». Dans son introduction, Auguste Lumière cite cette phrase de Charles Richet : « *Quant une idée nouvelle est introduite dans la science c'est comme une pierre qui tombe dans la mare aux grenouilles — les objections s'élèvent, multiples, âpres, souvent absurdes* ».

M. J. Fantgauthier rappela encore les recherches tenaces des psychistes anglais, en matière expérimentale, à la poursuite de la preuve de la survivance ; les débuts de la photographie transcendante, si fortement discutée, critiquée, niée, jusqu'à l'arrivée des infrarouges ; la position de repli des métapsychistes sur la subconscience des métagnomes et des médiums, à laquelle on attribue de puissants et nombreux pouvoirs d'investigations, même par des sujets d'instruction très rudimentaire ; il souligna que la para-psychie (science nouvelle des métapsychistes) a pour objet l'étude des phénomènes, pour en déterminer les lois, et non pour en rechercher les causes (ce qu'ont rappelé récemment M. René Warcollier, directeur de l'Institut Métapsychique International, et M. René Pérot, le président de l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques. J. Fantgauthier mit un accent tout particulier sur la position du spirite : *par la doctrine* qui ne révèle rien de nouveau, il élève l'âme en lui rappelant son devenir, le pourquoi de ses étapes terrestres et sa finalité extra-humaine ; *par le psychisme expérimental* il apporte la preuve de l'interaction permanente des vivants et des morts : ainsi, il remonte aux Causes premières et justifie une Intelligence organisatrice d'un Univers dont nous ne connaissons pas les confins.

Cette conférence se termina par des applaudissements si chaleureux que le Docteur Locard mit aux voix la proposition de continuer ce débat le trimestre prochain, ce qui fut accepté par un vote unanime : nous aurons donc à nous étendre plus longuement. Vivement attaqués de toutes parts, qu'on nous permette, enfin, de nous défendre.

De cette manifestation il faut tirer cette conclusion, que le public lyonnais se passionne de plus en plus pour le fait spirite. Il y avait dans la salle des gens de toute condition allant de l'ouvrier au scientifique et tous ont manifesté leur satisfaction par une attitude réfléchie et par leurs applaudissements.

Réjouissons-nous d'un tel constat et félicitons tout particulièrement le Docteur Jonquières de son action aussi courageuse que nécessaire dans la ville natale d'Allan Kardec où la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques poursuit résolument de son côté sa tâche sous la sage direction de notre ami J. Fantgauthier. — (S.).

BONNES NOUVELLES DE LA SUISSE AMIE. — La Société d'Etudes Psychiques de Genève, pour laquelle le départ pour l'Au-delà de M. Raoul Montandon a été une grosse perte, a, sous l'impulsion de son nouveau président, M. Charles Stahl, maintenu une activité réjouissante qui va croissant.

De nombreux conférenciers et d'excellents médiums se sont succédés à la « Salle Raoul Montandon » depuis une année.

La bibliothèque, qui est complétée régulièrement par les derniers ouvrages parus, est bien fréquentée, et le nombre des sociétaires est en progression.

La *Société d'Etudes Psychiques* de Genève bénéficie toujours de la grande expérience de Mlle Antoinette Pauchard, à laquelle l'honorariat a été décerné, l'an dernier. Ce dont nous sommes heureux de la féliciter très amicalement.

Une collaboration étroite unit la S.E.P.G. à la Société Vaudoise d'Etudes Psychiques de Lausanne, que préside le toujours alerte Dr Ed. Bertholet, qui veut bien faire profiter nos amis genevois de sa science et des trésors de clichés qu'il a réunis au cours des années.

Il n'existe pas de relation de l'association de Genève avec des cercles ou groupes spirites de Suisse alémanique. Il convient toutefois de citer qu'un périodique mensuel « *Neue Wissenschaft* » paraît maintenant à Baden, près de Zurich, et contribuera peut-être à la formation de tels cercles, avec lesquels les membres de la S.E.P.G. seront heureux d'entrer en relation. Ce journal contient quelques renseignements sur le mouvement spirite en Allemagne, où il avait été étouffé sous le régime nazi, et où il renaît lentement.

Le spiritisme est donc bien vivant en Suisse romande, et la *Société d'Etudes Psychiques* de Genève, espère, qu'avec l'appui de conférenciers de France, il connaîtra une expansion méritée, et contribuera au rétablissement d'un monde meilleur.

« La Revue Spirite » joint à cet égard ses vœux à ceux de ses amis suisses. — (S.).

LES FANTOMES EXISTENT-ILS VRAIMENT ? — Dans « La Dépêche du Midi », (N° 1325) — édition magazine du dimanche — nous avons retenu pour son objectivité et sa bonne foi un article, paru sous ce titre, de Jacques Guillon. Nous ne pouvons en reproduire, faute de place, que la conclusion :

« N'ayant ni l'expérience ni l'autorité nous permettant d'émettre honnêtement un jugement définitif en la matière, nous nous bornerons à citer l'expérience (que d'aucuns disent probante) des moulages réalisés par un savant, le docteur Geley, que sa passion pour les choses de l'occultisme ne privait pas pour autant de sens critique. Persuadé de la réalité des matérialisations dont il avait fréquemment été le témoin, le docteur Geley (à qui l'on doit un remarquable ouvrage : « *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance* ») cherchait depuis longtemps un moyen de les prouver scientifiquement et mieux encore : mécaniquement, de manière irréfutable. Avec le concours du médium polonais Kluski, Geley fit donc de nombreux moulages de membres matérialisés. Lors d'une séance à laquelle participait le comte Jules Potocki, Geley réussit un certain nombre de moulages. Au milieu de la pièce, il avait fait disposer un seau d'eau bouillante recouverte d'une couche de paraffine fondue. Saisies par lui, les mains ectoplasmiques étaient dirigées vers le seau dans lequel il les obligeait à plonger. Après qu'on les eût entendu y barboter, elles en ressortaient enduites d'une mince pellicule de paraffine. Elles se dématérialisent alors, en abandonnant sur les genoux des expérimentateurs leur mince gangue absolument intacte.

« Dans l'hypothèse d'une fraude, la main du fraudeur eût inéluctablement brisé le si fragile moule en s'en retirant, car une main, même repliée est forcément plus large qu'un poignet. Récupéré avec de minutieuses précautions, le gant de paraffine devenait alors un moule dans lequel on coulait du plâtre, en obtenant ainsi de fines mains de femmes ou d'enfants et de larges mains d'hommes aux doigts noueux. Ni les unes ni les autres ne correspondaient par ailleurs, aux mains des expérimentateurs et les portes avaient, selon l'habitude, été fermées et scellées de l'intérieur au début de la séance.

« De ce qui précède, devons-nous conclure que les « fantômes » existent effectivement — ou devons-nous, au contraire, hausser les épaules comme certains de ces messieurs de la Faculté des Sciences qui attendent, apparemment, que les ectoplasmes déambulent sur les Champs-Élysées pour daigner (ou plus simplement oser) y croire... »

« Tous comptes faits, croire aux fantômes n'est pas plus déshonorant que d'acheter en cachette un billet de loterie le vendredi 13 ! ».

Nos lecteurs déjà documentés savent qu'il s'agit ici du Docteur Gustave Geley, qui fut le premier directeur de l'Institut Métapsychique International, fondé en 1919 par Jean Meyer. Ils n'ignorent pas davantage que ces moulages sont toujours précieusement conservés au siège même du dit Institut : 89, Avenue Niel, à Paris, où chacun peut les voir.

Félicitons à la fois : « La Dépêche du Midi » et son excellent collaborateur Jacques Guillon pour cette étude si soigneusement documentée qui a été, nous dit-on, très remarquée et appréciée des lecteurs de ce grand quotidien régional. — (S.).

IMPOSER LES MAINS N'EST PAS UN DELIT... — L'hebdomadaire fort répandu : « Ici-Paris » a rendu compte (3/3/1952) d'un récent jugement de la Cour d'appel d'Agen dans les termes que voici :

Un jugement qui marquera une date importante dans le conflit qui oppose l'Ordre des médecins aux guérisseurs, vient d'être rendu par la Cour d'appel d'Agen.

Mme Thédet, connue sous le nom de Mme de Castellane, avait été condamnée à une amende par le tribunal correctionnel de Dax et la Cour d'appel de Pau. Ce dernier jugement ayant été annulé par la Cour de cassation, l'affaire revenait ces jours derniers devant la Cour d'appel d'Agen.

« L'avocat général Pech ayant estimé que le fait d'imposer les mains ne constituait pas le délit d'exercice illégal de la médecine, la Cour a relaxé purement et simplement Mme Thédet et débouté l'Ordre des médecins. Ce dernier, qui demandait 50.000 francs de dommages et intérêts, a été condamné aux frais du procès.

« Des tribunaux correctionnels avaient déjà adopté cette attitude lors de précédents procès, mais c'est la première fois, à notre connaissance, qu'une Cour d'appel se range à cette opinion. Ce jugement pourrait donc faire jurisprudence ».

Souhaitons, en effet, que ce jugement aide à préserver désormais les guérisseurs consciencieux et honnêtes qui s'efforcent, de par leurs facultés, d'adoucir la souffrance d'autrui. — (S.).

A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES. — Dans « Détective » (N° 290), notre excellent confrère Marcel Petit, revenant sur l'intéressant article de notre aimable collaboratrice Mme Misset-Hopès : *A propos des Soucoupes Volantes*, paru dans notre numéro de novembre-décembre dernier, apporte sa propre contribution à notre documentation :

« Mme Suzanne Misset-Hopès a écrit dans la « Revue Spirite » un article sur les Soucoupes Volantes, qu'elle termine par ces lignes : « Même si les étranges visiteuses aériennes ne sont pas d'origine extra-terrestre, les recherches qu'elles suscitent autour de leur identification ne peuvent qu'élever la pensée de l'homme et l'inciter à la réflexion, à la méditation sur ce mystère de l'âme lié à celui des choses sidérales, mystère que Dieu lui permet de sonder avant son passage de l'autre côté du voile ».

« Je tiens à faire connaître à l'auteur de ces lignes que j'ai personnellement constaté le passage de « quelque chose » ressemblant à la soucoupe volante telle qu'elle est décrite habituellement. Rue de Montreuil, à Versailles, vers 17 heures, j'ai vu rouler dans le ciel, horizontalement et à une très grande vitesse, un énorme disque rouge. Le temps de crier pour appeler l'attention des passants, la « soucoupe volante » avait disparu. Ce qui m'a le plus étonné, c'est de n'entendre aucun commentaire sur le passage de ce disque de feu dans les jours qui suivirent. Etais-je donc le seul à avoir vu ce « quelque chose » ou les autres témoins se désintéressaient-ils de ce phénomène sidéral ? ».

Problème troublant que ces manifestations dignes de notre fabuleuse époque. — (S.).

EN BREF...

★★ Nous lisons dans « Aux Ecoutes » (N° 1445), cette nouvelle qui, si elle est confirmée, démontrerait chez l'illustre écrivain Sir Arthur Conan Doyle, de rares facultés d'intuition :

« De Tanger, où il réside actuellement, Adrian Conan-Doyle, fils de l'auteur de « Sherlock Holmes », lui-même écrivain et explorateur, annonce son intention de remonter prochainement la rivière Digoe, en Nouvelle-Guinée hollandaise.

« Il est attiré dans cette région par les rumeurs selon lesquelles il y existerait des espèces animales antédiluviennes, semblables à celles imaginées par son père dans « Le Monde perdu ».

Il nous est agréable, en outre, de lire combien demeure vivant, chez ceux de notre génération, le souvenir de celui qui fut parmi nous un spirite aux convictions profondes. — (S.).

★★ Le 29 février, à 22 h. 30, M. Emile Pauchard, frère aîné de Mlle Antoinette et de notre cher Albert Pauchard, a quitté ce monde à Estavayer (Suisse). Si son agonie a été longue, elle fut particulièrement douce. Dès le 1^{er} mars, des amis de Genève recevaient de lui, par

clairaudience, un magnifique message destiné à sa sœur, dans lequel il se disait dégagé, enveloppé de fraîcheur et d'amour. Consolation et richesse du spiritisme qui permet de tels témoignages !

Nos pensées fraternelles vont vers M. Emile Pauchard, vers Mlle Antoinette Pauchard qui a puisé, une fois de plus, force et paix dans nos certitudes à l'heure si pénible, humainement, de la séparation. — (R. S.).

★★ L'exposition de journaux et revues spirites de tous les pays, organisée par la « Ligue Spirite du Brésil » a été fort visitée. Le Brésil est venu le premier en nombre de périodiques : ensuite l'Argentine et en troisième rang la France et le Portugal. Comme ancienneté « La Revue Spirite » d'Allan Kardec est évidemment en tête, suivie de « Constancia » (Argentine) « Reformador » (Brésil) « Two Worlds » (Angleterre). — (L. F.).

★★ « Spiritualisme Moderne », notre bon confrère, organe de l'*Union Spirite Belge* (N° 9) contient, entre autres études, un article de Percy J. Hitchcock, président de la Fédération Spirite Internationale, intitulé : *Pourquoi je suis spirite*, dans lequel son éminent auteur rapporte avec humour et simplicité comment il dut se convaincre de l'évidence du monde spirituel et de ses manifestations.

Le même fascicule reproduit l'article de notre directeur Hubert Forestier : *De l'au-delà un ami nous est revenu : Albert Pauchard*, paru dans notre numéro de janvier-février écoulé. — (S.).

★★ « Heroldo de Esperanto », périodique de diffusion mondiale, imprimé en Hollande, fait en un long article, une minutieuse critique de l'œuvre de Francisco Candido Xavier, traduite en espéranto : « Ha dois mil anos ». L'auteur considère cette œuvre comme : *un livre étrange et extraordinaire*. Encore une fois, l'espéranto va aider à la diffusion du spiritisme. — (L. F.).

★★ Un de nos sympathisants de Metz voudrait connaître, en Moselle, des personnes susceptibles de faire partie d'une Société d'Etudes Psychiques. Ecrire à nos bureaux de Soual (Tarn). Nous transmettrons. — (N.D.L.R.).

★★ Le Dr Luis de Vasconcelos, directeur de « Mundo Espirita », résidant à S. Paulo, s'est désincarné le 21 mars dernier. C'était un militant spirite très connu au Brésil par son ardeur et sa loyauté. Nos amis brésiliens perdent en lui un grand cœur. Son âme d'apôtre continuera de l'au-delà son action généreuse. — (L. F.).

★★ Nos lecteurs savent combien nous demeurons attentifs à toutes les initiatives susceptibles de créer plus de compréhension entre les nations afin de parvenir à amener sur la terre la paix si nécessaire aux œuvres constructives et bienfaitantes.

Dans cette voie la diffusion de l'Espéranto, langue internationale fort répandue, nous semble un excellent moyen d'action. Nous signalons donc à nos lecteurs l'existence du périodique : « L'Essor de l'Espéranto », journal trimestriel d'informations, publié avec la collaboration des groupes espérantistes de France et d'Outre-mer, sous le patronage de l'*Union Espérantiste Française*, dont l'adresse est : 34, rue Chabrol, Paris (X^e). — (S.).

★★ Dans « La Revista Espirita do Brasil », nous lisons, sous la signature de notre ami Deolindo Amorim, une analyse élogieuse du livre : « Dieu... Satan », de notre collaborateur Georges Gonzalès. — (L. F.).

★★ Si nous en croyons la presse d'information, les stygmates ont apparu de nouveau sur le corps de Thérèse Neumann, comme tous les vendredis saints depuis 1926, à l'exception de celui de l'année 1951. — (S.).

MAISON DES SPIRITES

POUR le contentement des spirites sincères et le bien de notre action propagandiste, la « Maison des Spirites », fondée par Jean Meyer, en 1923, et si cruellement frappée dans ses sources vives sous l'occupation, aura réouvert ses portes à son adresse de toujours : 8, rue Copernic, à Paris (XVI^e), lorsque ce numéro parviendra à nos lecteurs.

Les choses ont été vite, en effet. Dès la nouvelle répandue d'une possible reprise des locaux indispensables à une activité égale à celle d'avant-guerre, les concours sont venus généreux et actifs. S'ils ne dispensent pas ceux qui le peuvent de nous apporter à leur tour leur aide matérielle, ils ont permis, il est vrai, d'aller vite en besogne, de réaliser, *d'abord*, les réfections intérieures minima, *ensuite*, l'achat de près de deux cents sièges pour remplacer ceux qui furent volés en 1942 par l'occupant, et pour lesquels, — entre autres éléments du préjudice subi — nous ne devons pas espérer le secours cependant légitimement dû, du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

La souscription reste ainsi ouverte devant les centaines de mille francs qui sont encore à réunir pour redonner à la *Maison des Spirites* son visage extérieur d'autrefois car, heureusement, malgré tous les avatars subis depuis 1939, elle a très vite retrouvé son âme. Désormais les travaux, cours et conférences, se dérouleront dans cette atmosphère exceptionnelle que Jean Meyer avait su donner à sa maison. Atmosphère de sérieux, d'affabilité, de bon travail, imprégnée du souvenir de ceux qui participèrent à sa naissance : Léon Denis, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil notamment.



Le dimanche 4 mai, donc, à 15 heures, Hubert Forestier, a célébré la grande mémoire de Jean Meyer, son Maître, qui sut le préparer aux responsabilités, aux luttes de notre temps. Sa conférence — qui fut suivie de fort intéressantes clairvoyances par Madame Angéline-Hubert, le médium au cœur compatissant à bien des détresses — avait en effet pour titre : « *Un homme d'action et de pensée : Jean Meyer, Fondateur de la Maison des Spirites* ». Elle a été développée devant un auditoire de qualité où les amis de l'œuvre de Jean Meyer qui entouraient notre directeur, recevaient les nouveaux venus avec infiniment de cordialité. Et comme ce fut émouvant d'entendre le disciple d'un noble exemple parler d'une vie particulièrement féconde dans bien des domaines ! Car Jean Meyer fut à la fois un réalisateur et un bienfaiteur ; ses fondations, à elles seules, en sont un témoignage, depuis l'*Union Spirite Française*, la *Maison des Spirites*, jusqu'à l'*Institut Métapsychique International*, à la vie desquels il participa véritablement jusqu'à son dernier souffle. En effet, au-dessus du don matériel, il y eut, chez Jean Meyer, la claire notion du but à atteindre, et il n'épargna rien aussi longtemps que cela lui fut possible, pour permettre à ses fondations de poursuivre l'objectif humanitaire pour lequel il les avait créées. Cet objectif était et demeure, *d'une part*, la démonstration de l'existence de l'âme et de sa survie par l'étude et l'observation des phénomènes paranormaux, qu'ils soient d'ordre animique ou spirite, que la science, avec ses moyens techniques, peut et doit aborder, *d'autre part*, la diffusion de la philosophie qui découle de ces faits et qui contient sur la loi d'évolution des données rationnelles dignes de satisfaire l'esprit moderne.

L'avenir dira celle de ces fondations qui aura le mieux suivi la ligne originelle, ceux de leurs animateurs qui seront demeurés respectueux de la pensée de Jean Meyer et qui l'auront servie avec persévérance.

Aujourd'hui, après les épreuves de la guerre, et malgré les inquiétudes de l'heure, une action est reprise sous le toit de la Maison des Spirites ; pour assurer son développement, un appel est lancé à toutes les bonnes volontés, un plan de travail est mis sur pied, que chacun s'en réjouisse et prenne sa part du vaste mouvement de propagande que cette renaissance doit susciter.

**

La parution bimestrielle de « La Revue Spirite » ne nous permet pas de donner un programme détaillé des réunions et conférences de la Maison des Spirites, néanmoins voici celui qui nous est communiqué par le secrétariat général pour nos lecteurs :

LUNDI (20 h. 30). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance, par Madame Dubois.

JEUDI (20 h. 30). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance, par Mademoiselle Jeanne Laplace.

VENDREDI (14 h. 30). — Entretiens philosophiques, par Madame Misset-Hopès. (2^e et 4^e vendredis).



La " Maison des Spirites " 8, rue Copernic, à Paris.

SAMEDI (14 h. 30). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance, par Madame Angeline Hubert.

SAMEDI (20 h. 30). — Causerie suivie d'expériences de psychométrie, par Madame Maire.

Les deuxième et quatrième dimanches du mois, à 14 h. 30, conférences publiques sur des sujets touchant de près ou de loin aux questions spirites, psychiques, métapsychiques ou paranormales, sous leurs aspects philosophique et scientifique.

Ces conférences sont suivies de démonstrations se rapportant aux données exposées. La première a été faite, nous l'avons dit, le 4 mai, par M. Hubert Forestier, sur : « *Un homme d'action et de Pensée : Jean Meyer, Fondateur de la Maison des Spirites* », la seconde, le 25 mai, a eu pour auteurs Madame Luce Vidi et M. Fernand Delanoue; ils traitèrent avec talent de : « *Le Spiritisme... cet Inconnu* ».

Les prochaines auront lieu aux dates ci-après :

DIMANCHE 8 JUIN (14 h. 30). — « *Le Symbolisme et les Invisibles* »... (Les leçons de la nature et celles de la science). Exposé dialogué, complété d'expériences, par Madame Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

DIMANCHE 22 JUIN (14 h. 30). — « *George Sand spiritualiste* », par Madame S. Misset-Hopès, sous la présidence effective de Madame Aurore Sand, petite-fille de l'illustre écrivain, et avec le concours de Madame Dubois, médium clairvoyant.

DIMANCHE 6 JUILLET (14 h. 30). — « *Pour se retrouver ?* » (Les Traits d'Union entre l'Au-Delà et Nous) — Exposé dialogué, complété d'expériences, par Madame Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

En dehors des réunions et des conférences, les spirites et sympathisants disposent à la Maison des Spirites, d'une salle de lecture où ils peuvent travailler et s'entretenir entre eux.

**

La participation aux frais demandée à chacun est sensiblement réduite pour les abonnés de « *La Revue Spirite* » (Abonnés : 50 frs, Non-Abonnés : 100 frs), sur présentation de leur *Carte d'Abonné, pour l'année 1952*. Cette carte sera adressée contre 30 frs, envoyés à nos bureaux par timbres-poste ou versement à notre compte de chèque postal : Paris n° 609-59. Editions Jean Meyer (B.P.S.) 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Elle sera délivrée gratuitement à la Maison des Spirites même, directement, sur leur demande, aux anciens et nouveaux souscripteurs.

Ceux qui nous précèdent...

M. Gaston DELAVIÈRE

APRÈS tant d'autres, notre excellent ami Gaston Delavière, dont nos lecteurs ont souvent pu lire dans « *La Revue Spirite* » les beaux poèmes empreints de tant de foi et d'espérance, a été rappelé à l'Espace le 5 février dernier à l'âge de 58 ans.

Originaire de l'Oise, il était venu s'installer en Touraine à la fin de la première guerre mondiale. Bien qu'élevé dans un milieu plutôt matérialiste, il était déiste convaincu et spiritualiste sans le savoir. Il rêvait beaucoup de fraternité humaine et pensait que l'instruction

était indispensable pour rendre les hommes meilleurs en les élevant au-dessus des soucis de la vie quotidienne.

En 1924, à l'âge de 31 ans, il fondait l'*Université Populaire* de Tours, société complètement indépendante de toute tendance politique et philosophique.

Il émanait de lui un tel rayonnement que son enthousiasme communicatif lui attira tous les concours dont il eut besoin. Cette société prospéra étonnamment et connut pendant des années le plus splendide succès. De fréquentes et magnifiques conférences se succédèrent, faites par des conférenciers en renom, docteurs, savants divers, fin lettrés ou philosophes.

Une bibliothèque fut également créée. Des cours furent organisés, manuels et intellectuels, allant de la couture à la philosophie, de l'archéologie à l'astronomie, science qu'il aimait beaucoup.

S'il en rejaillit sur sa personne un incontestable prestige, et combien mérité, car il était à peu près seul à tout organiser, il n'en tira nulle vanité.

Pour lui, les plus humbles des sociétaires avaient droit à toute sa sollicitude, plus que quiconque, l'œuvre ayant été créée surtout pour les adultes qui n'avaient pas eu le moyen de s'instruire.

Avec lui, les discussions les plus contradictoires ne dégénéraient jamais en paroles aigres-douces, tellement il avait le don de répandre autour de lui l'esprit de loyauté, de courtoisie et surtout de bonté.

Car il était bon avant tout et infiniment humain, en cela réside le secret qui lui attirait tous les cœurs.

Un jour, en 1932, une maladie grave l'arracha à l'œuvre qui lui était si chère. A son grand regret il dut passer à d'autres les leviers de commande et abandonner la vie de grande activité qui fut la sienne, il y a 20 ans de cela.

Entre temps, il avait fait la connaissance de Léon Denis en 1925 et d'emblée il avait adopté l'enseignement du Maître qui devait lui être par la suite d'un si grand secours.

En effet, au cours de la longue maladie qui fut la plus dure épreuve de sa vie, il montra des qualités de patience, de résignation, et disons le mot, de stoïcisme, qui ont toujours fait l'admiration de ses nombreux amis. Au cours de ces longues années, où une inaction relative était de rigueur, il étudia et médita beaucoup.

Spiritualiste depuis plus de 20 ans, sa foi en une vie meilleure s'accrut encore et devint une certitude. Comprenant le néant de la plupart des œuvres humaines, il cisela son âme comme il avait ciselé ses vers. Ayant définitivement réalisé que l'esprit l'emportait sur la matière, il considéra cet au-delà tant redouté par certains comme sa vraie patrie où, en vérité, tous ceux qui s'aiment se retrouveront un jour.

Les nombreux poèmes qu'il a écrits sont tous empreints de cette espérance et ses amis sont convaincus qu'il jouit maintenant des splendeurs de cet Au-delà que ses poèmes ont chanté.

En adressant à l'âme immortelle de notre grand ami notre fraternelle et affectueuse pensée, nous exprimons à Madame Gaston Delavière et aux siens l'expression de notre vive et profonde sympathie, assurés que nos convictions en la survie atténuent leur grande peine.

R. S.

Madame Madeleine Raoul MONTANDON

UNE nouvelle, qui en regard de notre condition humaine est affligeante, c'est celle qui nous est parvenue au terme d'avril et qui nous avisait du décès presque subit de notre sympathique amie, Madame Madeleine Raoul Montandon, survenu au petit village d'Onex (canton de Genève), où repose déjà la dépouille mortelle de son mari, notre inoubliable et fraternel ami.

Celle qui nous précède ainsi au-delà de ce monde, a consacré sa vie, son activité, son dynamisme éclairé à l'édification de l'œuvre de son compagnon de route. Instruite, polyglotte,

d'une intelligence aussi brillante que profonde, elle a été pour Raoul Montandon une collaboratrice d'une rare valeur, tapant à la machine, traduisant, annotant, classant les innombrables fiches et notes intéressant les ouvrages en préparation. Et ceci nous fait penser à l'œuvre véritablement bénédictine, par son importance et sa richesse, comprenant huit volumes et représentant sept années d'efforts, que constitue la *Bibliographie Générale des Travaux Paléontologiques et Archéologiques*, ouvrage d'un capital intérêt qui fut récompensé deux fois par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nos deux amis s'attachaient à ce travail le soir, les heures de la journée étant particulièrement consacrées à des travaux d'un autre ordre et, plus particulièrement, aux publications de caractère spirite et spiritualiste.

Depuis la libération de son époux, survenue — nos lecteurs s'en souviennent — le 4 septembre 1950, Mme Madeleine Raoul Montandon ne demandait qu'à le rejoindre, ayant le sentiment d'avoir maintenant achevé sa tâche terrestre. Le ciel l'a exaucée ! Elle s'est éteinte sans souffrance, laissant à tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître, le souvenir d'une belle âme, hautement spiritualisée.

R. S.

BIBLIOGRAPHIE (1)

LE DON DE GUÉRISON, par le Dr Racanelli. *Editions Delachaux et Niestlé*, Paris. Un vol. Prix : 550 frs.

Il existe une telle floraison de livres excellents sur l'importante question que pose le pouvoir de guérir par des moyens différents de ceux qu'emploie la médecine légale, que l'on est en droit de se demander si quelque chose de nouveau et de captivant pouvait encore être publié sur ce sujet.

Or, on s'aperçoit qu'il en est ainsi lorsqu'on se penche sur le remarquable ouvrage du Dr Racanelli, qui apporte au thème que présente « Le Don de Guérison » une contribution d'une richesse particulière en ce sens qu'elle repose sur les expériences personnelles d'un médecin doublé d'un guérisseur et nanti, par surcroît, d'un bagage de connaissances occultes et spirituelles lui permettant d'œuvrer avec une sûreté peu commune.

Après un aperçu de haute classe sur l'évolution de l'Art médical dans son exercice légal et illégal depuis le plus lointain passé à nos jours, après de lumineuses considérations sociales se rapportant au développement du pouvoir de guérir, le Dr Racanelli nous expose, en toute objectivité, ses propres expériences dont certaines, d'un prodigieux intérêt, attestent la qualité de sa méthode en matière d'utilisation médicale des radiations humaines.

Cette méthode qu'il qualifie de *médecine bioradiante*, c'est-à-dire celle qui emploie l'énergie thérapeutique humaine, s'attache à soigner l'homme dans sa constitution tri-unitaire, autrement dit *physiquement, psychologiquement et spirituellement*. Médecine qui tient compte des lois qui existent entre le monde organique et celui des sentiments, entre la communauté et ses membres, entre l'homme et l'univers dont il fait partie. Médecine aussi bien de l'âme que du corps mais surtout de l'esprit impliquant chez le praticien lui-même des facultés spéciales l'autorisant à agir *intégralement* sur le malade, du fait que pour être complète et vraiment efficace, l'action du guérisseur doit se dérouler sur les trois plans dans lesquels l'être humain fonctionne.

Nous recommandons vivement la lecture de ce traité qui embrasse l'étude du *Don de Guérison* d'une manière incomparable. Ouvrage de science et même de chevet, attribuant au rôle du Guérisseur un caractère sacré que nous ne pouvons qu'approuver en notre époque propice aux coupables « facilités ».

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

UN CHANT D'AMOUR ET DE MORT, par Sœur Nivedita. *Editeur Derain, Lyon.*
Une plaquette. Prix : 155 francs.

Dans la collection « Les Trois Lotus », dirigée par Jean Herbert, nous découvrons là des pages admirables écrites par Nivédita, la grande disciple de Swami Vivekânanda, lors de la mort du mari d'une de ses amies qu'elle désirait reconforter dans son immense douleur en lui communiquant une notion spirituelle et exacte du sens de la mort.

Un « Office pour les Morts » en des accents poétiques d'une beauté sublime, de courtes mais suaves méditations sur l'Âme, l'Amour, l'Intuition et la Paix ont permis à Nivédita d'enchâsser dans son Chant pathétique des phrases-clés empruntées aux textes religieux les plus sacrés, phrases qui ne cesseront jamais d'édifier les hommes sur l'inanité de la Mort dont triomphe éternellement l'Amour !

Un recueil de choix que nous recommandons à ceux qui ont perdu un être cher et qui souffrent des affres d'une illusoire disparition, car « certaine est la mort pour qui est né et certaine est la naissance pour qui est mort ».

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

NOUS disons par ailleurs nos efforts et notre gratitude à ceux de nos fidèles lecteurs qui nous secondent par leurs versements et les encouragements qu'en toutes occasions ils nous témoignent. Nous leur renouvelons ici nos remerciements les plus vifs.

R. S.

Mmes : Anonyme, Dakar, 1.000 frs (3^e vers.) ; Dupont, Bergerac, 350 frs (3^e vers.) ; Tuduri, Birmandreis, 500 frs (2^e vers.) ; Thévenot, Casablanca, 100 frs ; Robin, Marseille, 100 frs (5^e vers.) ; P. B., Paris, 350 frs (16^e vers.) ; de Cotte, Bruxelles, 3.000 frs (10^e vers.) ; Ninon, Bergerac, 45 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Desnes, 650 frs (2^e vers.) ; Caïssel, Toulouse, 50 frs (2^e vers.) ; G. Patard, Hussein-Dey, 350 frs ; Pardon, Parc-St-Maur, 495 frs (5^e vers.) ; Coreil, Marseille, 100 frs (5^e vers.) ; X..., 1.000 frs (24^e vers.) ; N., à Chamalières, 500 frs ; Mme « En souvenir de M. Yves Bernicot », 1.600 frs (2^e vers.) ; X..., 650 frs (25^e vers.) ; R., Grasse, 550 frs (24^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 75 frs (11^e vers.) ; Mme Mayer, St-Pierre-Le-Viel, 2.500 frs (4^e vers.).

MM. : Dr P., Paris, 700 (2^e vers.) ; Peyresaubes, Annecy, 200 frs (4^e vers.) ; Groupe Allan Kardec « pour soutien R.S. », 500 frs ; L. Ganem, Sotteville-les-Rouen, 500 frs (4^e vers.) ; Pierre Bélac, Alger, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mégniant, Paris, 1.000 frs (19^e vers.) ; R. Berdoulet, Viella, 200 frs (10^e vers.) ; Berthelin, Marseille, 160 frs (10^e vers.) ; Fréville, Marseille, 250 frs (9^e vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (16^e vers.) ; Raphel, Niort, 350 frs ; Encouragement à Hubert Forestier, Amis de Montauban, 1.000 (20^e vers.) ; Société d'Etudes Psychiques, Toulouse, 495 frs (2^e vers.) ; H. Do, Marseille, 1.000 frs (2^e vers.) ; Hirsch, Casablanca, 500 frs ; P. F., Paris, 150 frs (5^e vers.) ; Mouly, Vanves, 570 frs (3^e vers.) ; J. Crescence, Mahabo, 280 frs ; G. Guichard, Grez-en-Bouère, 650 frs ; Anonyme, St-Etienne, 10.000 frs (4^e vers.) ; Timperman, Bruxelles, 1.350 frs (6^e vers.) ; Lepart, Creysse, 195 frs ; Guérin, Vandœuvres, 77 frs.

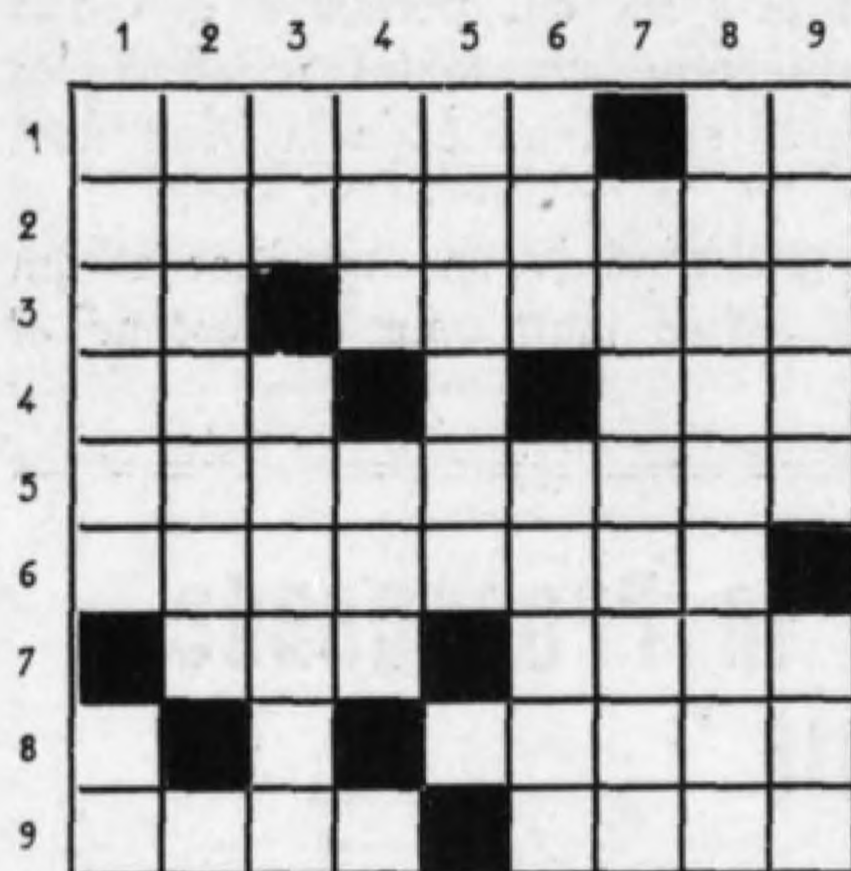
Pour la Renaissance de la Maison des Spirites. — Amis de Montauban, 1.000 frs (19^e vers.) ; Mme R., Grasse, 1.000 frs (23^e vers.) ; Mmes Lamouroux et Naschitz, Toulon, 5.170 frs (4^e vers.) ; Ganseman, Paris, 3.000 frs (5^e vers.) ; Anonymes, Millery, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mlle Siloret, Angers, 685 frs (6^e vers.) ; Mme Laussel, Paris, 100 frs (6^e vers.) ; Mme Mayer, Pélissanne, 42.500 frs (5^e vers.) ; Marin, Valence, 200 frs ; Don de quelques amis Bordelais de M. Robert Argi, 5.000 frs ; Mme Landi, Paris, 50.000 frs (5^e vers.) ; Ferry, Colombes, 10.000 frs (2^e vers.) ; Mme R., Grasse, 1.000 frs (25^e vers.) ; Amis de Roubaix, 200 frs (12^e vers.) ; Mlle Berry, Sowerby-Thirsk, 2.267 frs.

Total de la présente liste : 158.714 frs (CENT CINQUANTE-HUIT MILLE SEPT CENT QUATORZE frs).

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 6

Horizontalement. — 1. Conduite. — 2. Tuyau. Gaz. — 3. Eton. Cure. — 4. Layon. An. — 5. G. N. Caïn. — 6. Nef. Geôle. — 7. Amendé. — 8. Pneu. OOO. — 9. Ose. Renne.

Verticalement. — 1. Telgno — 2. Cutané. P.S. — 3. Oyoy. Fane. — 4. Nanoc. Me. — 5. Du. Nageur. — 6. Ien. — 7. Iguanodon. — 8. Tarn. Léon. — 9. Eze. SE. OE.



PROBLEME N° 7

Horizontalement. — 1. Celle des spirites revivra bientôt rue... (V. 7 vertical). En épelant : partie du corps. — 2. Détournée. — 3. En épelant : prophète. Rusé. — 4. Hardi. Robe. — 5. Revend au vendeur. — 6. Diminué de valeur. — 7. Carte. Prénom. — 8. Principe de tout nombre. — 9. Certaine est amère. Cachet.

Verticalement. — 1. Voiture. Voyelles. — 2. Aromatisées. — 3. Le même abrégé. Habileté à l'envers. — 4. Majesté sans fin. Lettres de Dreux. — 5. Etat des U.S.A. — 6. Sans bavures. Ici. — 7. Il savait voir loin. — 8. De sonorité aiguë et criarde. — 9. A subi un dommage. Inversé : général américain.

ERRATA. — Problème N° 6 présenté dans notre numéro de mars-avril : la case noire du 9 horizontalement doit être reportée à la 4^e case de la grille au lieu de la 3^e où elle a été placée par erreur ce dont nous prions nos lecteurs de nous excuser.

A NOS SOUSCRIPTEURS DE SOUTIEN

Notre travail de chaque jour devenant heureusement plus important avec le développement de notre action et celui du mouvement spirite en général, nous nous sommes trouvés, cette année, dans l'impossibilité de remercier individuellement ceux des amis de « La Revue Spirite » qui ont eu à cœur de souscrire pour 1952 un abonnement ou un réabonnement de soutien (France : 650 frs — Etranger : 1.200 frs), et, très souvent, de compléter leur geste par un versement à la Caisse de Propagande. Nous le faisons très sincèrement par cette courte note, priant chacun de croire à notre gratitude très vive pour leur participation qui est d'autant plus la bienvenue que nos charges ne diminuent pas, bien au contraire.

Pour démontrer à nos chers souscripteurs de soutien et à tous ceux qui propagent « La Revue Spirite », que leur action concourt à la diffusion du spiritisme, nous préparons — grâce à leur aide — un numéro spécial, illustré de photographies supranormales, qui, en les récompensant moralement, contribuera, par la valeur de sa documentation et la large diffusion qui en sera faite, à la démonstration de la survie de l'âme et de sa manifestation après le passage de la mort.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Un Guide Précieux :

Méthode de Développement des Facultés Supranormales

par E. CASLANT

Il figure parmi les meilleurs livres publiés jusqu'ici, indiquant comment on peut acquérir la double vue, la prémonition, la clairvoyance.

Le développement des facultés supranormales est une sorte de culture de l'âme, il est rendu possible grâce aux sages directives, aux judicieux conseils contenus en ces pages.

Un volume in-12..... 160 frs
(Port en Sus)

aux Editions Jean MEYER (B. P. S.)

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI^e)** — **Roq. 29.30**

qui vous réserveront leur meilleur accueil



Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé



RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

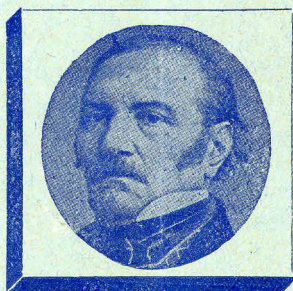
PARIS-4^e

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE

PAR LÉON DENIS

IMPOSTEURS, PRÉTENTIEUX ET INCONSCIENTS

PAR HUBERT FORESTIER

LA VIE ET L'ŒUVRE D'UN MÉDIUM-PEINTRE

D'AFRIQUE DU NORD: LUCIENNE M.

PAR S'ULYAC

SPIRITUALISME ET ENSEIGNEMENT (II)

PAR F. GRISOT

LA DÉFENSE DU SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

PAR CLAUDE NOËL

UNE ENQUÊTE DE " LA REVUE SPIRITE "

SUR : LA PEINE DE MORT

PAR JEAN BARBIER

Echos de France et du Monde - Maison des Spirités

Conférences - Bibliographie - Mots Croisés

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR: 63.54

PARIS-4^e

 Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé 

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :	France et Union Française	450 fr. par an.
	Etranger	750 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	650 fr. —
	Etranger, à partir de	1 200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI^e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Aux "Editions Jean MEYER" (B.P.S.)

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)

Un Appareil attendu :

Planchette "Oui-Ja" spéciale

Montée sur roulements à billes

Modèle très soigné : 550 frs.

Alphabet Spirite

Pouvant être collé sur carton ou sur bois

Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique et simple pour tenter d'expérimenter médiumniquement.

Des instructions accompagnent chaque envoi. Elles ne dispensent pas des nécessaires études des possibilités de communication avec l'Au-Delà de la part de ceux qui veulent progresser dans cette voie.

(Port en sus : 20 % environ)

Nos Abonnés,

LES CLIENTS DES

"Editions Jean MEYER" (B.P.S.)

sont priés de noter que les abonnements et les commandes pour la province, les pays associés et l'étranger, qui doivent être assurés par la poste, doivent être adressés de préférence, ainsi que toute la correspondance, au service de province :

à SOUAL (Tarn)

Le compte de chèque postal demeurant pour « La Revue Spirite » et pour les « Editions Jean Meyer » :

Société d'Etudes Spiritiques —

Editions Jean Meyer

8, rue Copernic - Paris (XVI^e)

Compte n° 609.59

Lisez ces Livres :

Léon DENIS

ESPRITS ET MÉDIUMS

ETUDE PRATIQUE DE LA MÉDIUMNITÉ

A lui seul, ce travail vaut bien des traités écrits sur ce sujet, alourdis par une matière inutile, une documentation superflue. Dans cette œuvre de l'auteur d'*Après la Mort*, c'est la sagesse même qui guide le nouveau venu dans les dédales de la médiumnité spirite pour le conduire à la conclusion philosophique qui ressort des faits.

Une plaquette in-16 80 frs

Charles BÉNÉZECH

Conseiller Honoraire de Cour d'Appel

LA VIE TERRIENNE, LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Les affirmations ne suffisent pas en notre époque positive. Ce livre tient compte de cette nécessité quoique son auteur, s'il est convaincu de la survie de l'âme humaine, apporte par les faits nombreux et choisis la preuve que le lecteur recherche face au grand mystère de la Vie et de la Mort.

Livre complet, où l'essentiel est vu à la lumière de notre temps, qu'on ne lira jamais sans profit.

Un vol. in-8° Cour. 250 frs

Gaston LUCE

Lauréat de l'Académie Française

UNE COLOMBE S'ENVOLE !

Ce livre, pieusement écrit, est l'histoire d'une vie, l'histoire vécue de deux âmes profondément unies, que les ronces du dur chemin terrestre ont cruellement meurtries, mais que la douleur a libérées.

Livre émouvant, long chant d'amour empreint d'intense poésie qui se fond dans l'Au-Delà et mène à la certitude de la Survie.

1 vol. 300 frs

ARIÈS

L'ÉVANGILE DE VÉRITÉ

S'il est un ouvrage qui mérite d'être qualifié d'*avant-garde*, c'est bien ce livre où l'auteur s'est donné pour tâche la prospection ésotérique de l'Évangile afin d'y retrouver les trésors contenus dans le véritable message de Jésus. L'heure a sonné où la Parole du Maître Divin doit être vivifiée, entendue et répandue.

Chacun doit lire ce livre s'il veut comprendre la tragique époque que nous vivons et se ranger parmi les citoyens d'un monde nouveau qui verra s'opérer la fusion de l'Amour et de la Science mise au service de l'Esprit.

Un vol. in-8° 300 frs

Marcel GUYON

La Loi Universelle

Préface de Gaston LUCE

Un livre de chevet à méditer, dispensateur de paix, de bonheur et de santé, accessible à tous, psychistes et profanes, pour la mise en action des forces dynamiques et vitales supérieures.

Un vol. in-8° 100 frs

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic — PARIS (XVI^e)

FRAIS DE PORT EN SUS

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916 - 1931

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

La Pensée Philosophique et Religieuse

LE vingt-cinquième anniversaire de la mort de Léon Denis, coïncidant avec le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo, nous donne l'occasion de remarquer, après les articles si heureusement illustrés, publiés dans le numéro de Mars-Avril de « La Revue Spirite », que ces deux auteurs, si dissemblables quant à la forme d'expression de la pensée et du sentiment, sont en réalité voisins dans la façon d'envisager le problème de la destinée humaine et de lui donner une solution valable en accord avec les plus vieilles traditions.

Il n'entre pas dans notre intention d'établir un parallèle entre deux écrivains de tempérament opposés, dont la gloire de l'un est universelle, alors que la renommée de l'autre n'est répandue que dans les milieux spirites mondiaux ; la question ne se pose pas. Nous voulons simplement noter ici le rapprochement que l'on peut faire, à certains égards, entre la pensée du poète-prophète

et la pensée de l'apôtre, toutes les deux orientées vers l'aspect double de l'existence humaine : l'exotérique et l'ésotérique.

A ce sujet, nous glanerons dans le *Coenobium* (1) de l'année 1913, paru à Lugano, quelques pages de Léon Denis, peu connues, que le poète de *Religions et Religion* eût volontiers approuvées s'il eût été encore de ce monde.

Sous une forme volontairement ramassée, nous retrouverons, dans ces lignes, la pensée profonde du vieux maître concevant le Spiritisme, non pas seulement comme une incursion dans le mystère de la psyché, mais surtout comme un moyen d'élévation vers les plans supérieurs de la vie, rejoignant par là et la morale, et la religion.

C'est en ce sens que le philosophe

(1) Gros volume de 384 pages contenant les réponses aux questions posées de 120 collaborateurs, hommes de lettres, savants, italiens et français. Parmi ceux-ci, on relève les noms connus d'écrivains éminents tels que : Pierre Loti, Paul Margueritte, Hyacinthe-Loyson, Gabriel Monod, Camille Flammarion, etc...



de la *Grande Enigme* voisine avec le poète des *Quatre Vents de l'Esprit*.

Gaston LUCE.

Voici l'extrait de *Coenobium*.

I. — LA RELIGION. — La religion est le besoin de l'âme de s'élever vers l'idéal, ce mot s'entendant dans le sens de vertu, aspiration divine, protection demandée au Créateur. Les religions sont des groupements d'âmes, en vue du culte et de l'enseignement moral ; leurs formes sont en concordance avec le milieu et l'éducation que les adeptes ont reçue.

La religion est individuelle ; les religions sont collectives ; par leurs formes elles sont humaines et transitoires ; la religion, en son principe, est éternelle.

II. — DIEU. — Dieu est pour moi le principe de vie, l'Esprit pur, la cause initiale et ordonnatrice de l'Univers. Dieu occupe ma pensée, la porte vers le bien, vers le beau.

Il enveloppe tous les êtres d'une protection équitable et indulgente.

Concevoir Dieu c'est laisser son âme monter avec confiance vers le Créateur, dont la puissance infinie projette sur les hommes des forces qui ne peuvent être utilisées pour le bien que par une croyance sincère en Lui.

III. — LA PRIÈRE. — La prière est le lien qui nous unit à Dieu ; c'est par elle que le soutien descend sur nous aux heures d'affliction ; cet appel du cœur dans la détresse s'explique par l'intuition qui est en nous, par le sentiment de protection qui, seule, peut nous procurer la paix intérieure, la résignation dans l'épreuve.

Par la prière ardente et improvisée, l'âme se met en rapport avec le dynamisme divin, avec le centre de force et de vie qui anime l'univers ; elle en reçoit les radiations, les effluves.

IV. — LE SENTIMENT RELIGIEUX. — J'appellerai sentiment religieux toute pensée qui, en éloignant de nous les aspirations mondaines, et apaisant tout désir charnel, élève notre âme et nous rapproche de Dieu ; le sentiment religieux n'est pas le mysticisme, mais le désir de l'être de s'épurer.

Le sentiment religieux est utile, nécessaire même ; il est provoqué en moi par le recueillement, par la contemplation du ciel étoilé, des mers, des montagnes, etc... Pour le rendre plus profond, l'examen de conscience et la prière en sont les régulateurs et les stimulants. Reconnaître et analyser ses fautes épure l'âme.

Les émotions religieuses s'accroissent et se précisent après les épreuves ; elles s'allient au besoin d'assistance qui est en nous.

Le sentiment religieux peut être mesuré par le degré de confiance et la paix intérieure que la prière nous fait éprouver.

V. — LA SURVIVANCE. — Le problème de la vie future intéresse tous les esprits, quoique à des degrés différents.

Les chercheurs qui veulent le résoudre consciencieusement ne peuvent concevoir la vie terrestre sans sa persistance après la mort. L'intelligence de l'homme, ses besoins affectifs, ses aspirations seraient en désaccord avec le peu de temps qu'il lui est donné de passer en ce monde, si l'on ne pouvait admettre la

possibilité des actes conscients, après la cessation de la vie physique.

Il existe d'ailleurs des preuves nombreuses de la survivance.

VI. — LA RELIGION ET LES DOGMES.

— Le mot religion désigne la croyance à la divinité et le culte qu'on lui rend. Le dogme est un point de doctrine considéré par les croyants comme certain et révélé par Dieu lui-même. Les dogmes constituent pour eux, la base, le fondement de la religion ; ils s'unissent selon leurs vues à la croyance ; mais en réalité ils sont indépendants l'un de l'autre. On peut avoir l'esprit religieux, sans croire aux dogmes. C'est mon cas.

VII. — LA CROYANCE ET LA SCIENCE.

— La croyance et la science sont conciliables suivant la volonté de l'homme et l'application qu'il peut ou veut en faire à l'étude de la nature, aux découvertes qui, chaque jour, se produisent ; enfin à tout ce que l'intelligence permet d'allier du visible à l'invisible.

Un jour viendra où la science et la croyance se compléteront l'une par l'autre et se lieront étroitement.

VIII. — LES PRATIQUES RELIGIEUSES ET LA MORALE. — Si je fais des restrictions pour la plupart des dogmes, je respecte dans son intégrité la morale édictée par la ou les religions, morale bonne, juste et nécessaire. Je sépare la morale des pratiques religieuses. J'ai constaté parfois une honnêteté et une vie morale indéniables chez des hommes ne pratiquant pas ; par contre, chez d'autres, les pratiques religieuses n'atténuent en rien leurs égarements.

Je crois que par une laborieuse

et sincère volonté, on arrive à vaincre les mauvais penchants, mais je crois que le secours d'autrui augmente ou peut augmenter les forces agissantes qui sont en nous, lorsqu'il y a concordance dans les principes. L'aide d'autrui, dans ce cas, ne diminue en rien le libre-arbitre.

IX. — L'ANTIRELIGION ET SES CONSÉQUENCES. — Si l'idée antireligieuse continue à étendre son influence déprimante, si l'athéisme continue à régner en maître, on fera, des enfants, des êtres sans principes. L'école d'où la pensée de Dieu est écartée peut cependant être viable, florissante même, de nos jours, puisque l'instruction y sera donnée avec la même intelligence ; mais l'instruction primera l'éducation de l'âme et fera des égoïstes et des sensuels. Dans ces conditions il me paraît difficile de faire, des enfants, des hommes de principes. La direction de la conscience et l'éducation morale seront laissées à la famille qui n'aura pas toujours les aptitudes requises.

En bien des cas, les principes religieux seront abandonnés à des directions individuelles et contradictoires et resteront, pour moi, insuffisants à préparer l'homme aux grandes luttes et aux épreuves de la vie.

.....

L'anarchie morale et sociale de notre temps provient, en grande partie, du manque de connaissances précises sur la véritable nature de l'être, le but de la vie, la loi de progression par étapes successives et la notion des responsabilités.

Une forte éducation pourrait, seule, sauvegarder l'avenir et porter remède aux maux qui nous menacent.

Léon DENIS.

IMPOSTEURS, PRÉTENTIEUX ET INCONSCIENS.

IL n'est question, depuis quelque temps, que de fraudes et de pratiques prétendues médiumniques ou magnétiques de qualités douteuses. Les journalistes de la presse quotidienne ou hebdomadaire, jouant une fois de plus au « touche-à-tout », sont, en général — car il en est parmi eux, heureusement, de raisonnables — les premiers à se réjouir de l'aubaine, satisfaits qu'ils sont de donner en des montages où la vérité est plaisamment défigurée, un caractère sensationnel à des actes ou à des faits que, de tous temps, nous nous sommes employés, les premiers, à dénoncer et à flétrir.

Si, en effet, nous devons déplorer de tels procédés journalistiques, nous ne devons pas moins nous élever contre les « fauteurs de tous ordres » qui, par leur inconséquence, leur complaisance ou leurs mensonges, commettent l'action la plus condamnable qui soit : celle d'abuser des gens crédules ou mal informés de la possibilité des manifestations des êtres de l'Au-delà en parodiant d'une façon plus ou moins grotesque ces manifestations.

Parmi ces « fauteurs de tous ordres », les *expérimentateurs improvisés* — même lorsqu'ils donnent des apparences de bonne foi — ne sont pas les moins coupables. S'accordant à eux-mêmes un brevet de capacité, ils commettent trop souvent par leur ignorance, aggravée

parfois d'une sottise prétention, les fautes les plus répréhensibles dont le spiritisme fait seul les frais, face à une opinion publique trop imparfaitement instruite des questions supra-normales.

Ainsi, récemment, le grand quotidien régional « Nord-Matin » a rendu public (n° 2380) la prise en flagrant délit de supercherie, à Lille, de Mme B., à propos de laquelle nous avons, de longue date, mis en garde certains spirites du Nord, devant les manifestations à caractère extraordinaire obtenues avec le concours de cette aimable dame. Si nous comptons revenir sur l'enquête de « Nord-Matin », objectivement conduite par son collaborateur René Degallaix, — qui par son souci de demeurer sur le terrain de l'exactitude, se distingue hautement de la majorité de ses confrères, — nous voulons croire que, après un tel esclandre, ceux qui ont mis en vedette par la parole et par l'écrit, Mme B., inviteront ou, au besoin, *imposeront à celle-ci* l'obligation de se justifier, non plus cette fois, au sein d'un cénacle de complaisance, mais dans une atmosphère d'observateurs capables de par leurs études et leurs travaux antérieurs, d'apprécier de telles productions à leur valeur et, éventuellement, d'en déterminer les causes.

Nous nous permettons de penser, du reste, que l'*Union Spirite Fran-*

çaise, qui, en sa qualité de fédération nationale doit s'employer à préserver, en toute occasion, le spiritisme de toute atteinte, aura à cœur d'intervenir pour obtenir des intéressés l'action qui, en ce sens, s'impose. Il faut, en effet, que la lumière soit faite sur les productions de Mme B. Ce n'est qu'à cette condition que les spirites qui se sont commis en cette regrettable affaire se réhabiliteront devant leur propre conscience et devant ceux qui les suivent ou qui les lisent et dont on peut admettre le désarroi présent. Ce n'est qu'à cette condition également que ces spirites seront dignes, à nouveau, de la sympathie que nous leur portions et que nous avons dû leur retirer dès la publication absolument déconcertante pour un expérimentateur averti, de soi-disants procès-verbaux de séances où il était fait état de phénomènes médiumniques de douteuse origine, les avertissant ainsi bien avant que la fraude ne soit rendue publique, des dangers qu'ils faisaient courir au spiritisme et à eux-mêmes. S'ils ont quelque mémoire et un peu de dignité, ils doivent se souvenir et reconnaître enfin la légitimité de notre attitude. A eux maintenant d'avoir le courage de faire leur devoir, *tout leur devoir*, mais qu'ils fassent attention, nous le répétons : il est indispensable que le Comité qui sera constitué soit composé de *personnes vraiment qualifiées et indépendantes du milieu mis en cause*, que la plus large publicité soit donnée à sa constitution *d'abord*, à ses travaux *ensuite*, sinon une telle attitude de la part des intéressés serait tout aussi accusatrice que ne manquerait pas de l'être leur silence.

★★

Et maintenant, parlons d'une autre affaire plus lamentable encore, qui a provoqué et provoquera certainement pendant longtemps de graves controverses.

Toute la presse s'est emparée, avec plus ou moins d'objectivité, du cas de Marcelle Dubois, charmante fillette de 12 ans qui, prétend-on, à la suite de sa rencontre avec Mme Thérèse Besnard, célèbre parmi les producteurs de fantômes en grande série, devait, le 7 juin dernier, à 18 h., se précipiter dans le vide, d'une fenêtre du quatrième étage de l'appartement de ses parents, situé quai d'Anjou, à Paris, faisant une chute de près de quinze mètres. Elle fut relevée avec les jambes fracturées en plusieurs endroits, la colonne vertébrale atteinte et affligée de bien d'autres maux. Ce cruel état nécessitera une longue période d'immobilité et des soins attentifs, en admettant même qu'il soit un jour possible à la pauvre enfant de recommencer à marcher.

Bien sûr, certains de nos journalistes « touche-à-tout » ont présenté cette triste affaire à leur façon, en lui donnant un caractère trouble, indigne d'une presse sérieuse. C'est ainsi que l'hebdomadaire « *Carrefour* » (n° 405-18/6) s'est empressé, sous la signature de Robert Clarke, d'affirmer sans rire, à cette occasion, en gros titre que : *La Pratique des Sciences Occultes peut conduire à la Folie et au Suicide*, créant une confusion entre l'occultisme, l'hypnotisme et, évidemment, le Spiritisme, accusant surtout ce dernier de tous les méfaits, ce qui est pour le moins excessif mais ne saurait nous surprendre lorsque le dit hebdomadaire se réfère à l'opinion

des professeurs Lhermite et Laignel-Lavastine. « Carrefour » fait même appel au docteur Philippe Encausse, lequel, nous est-il rappelé, a : « consacré sa thèse de doctorat à l'étude du rôle que jouent les sciences occultes dans la naissance des déséquilibres mentaux ». Et pour donner sans doute plus de poids à son argument notre confrère précise :

« Le Docteur Philippe Encausse connaît bien ce sujet : son père, le Docteur Gérard Encausse, fut célèbre dans le monde entier sous le nom du « mage » Papus. Le Docteur Encausse, qui a publié récemment une réédition de sa thèse, a transcrit de très nombreux cas pathologiques apparus à la suite de séances de spiritisme. »

Par ces lignes, « Carrefour » semble vouloir donner aux assertions du fils de Papus l'autorité de son père qui, lui, pensait différemment. Nous en voulons pour preuve cette déclaration que fit Papus à la tribune du Congrès Spirite et Spiritualiste International, qui se tint à Paris, du 16 au 27 septembre 1900, dont il fut le secrétaire général et que le docteur Philippe Encausse, fidèle conservateur des archives de son illustre père, ne saurait avoir oubliée :

« Le Spiritisme, dit Papus, est la base réelle de toute étude du monde invisible et si, plus tard la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts persévérants des spirites que nous devons ce résultat.

« On considère trop, dans certains milieux, le spiritisme comme un ensemble de théories sentimentales destinées à panser les plaies des veuves trop affligées ou des mères désespérées.

« En consacrant onze séances à l'étude scientifique des phénomènes et quatre seulement à l'exposé des théo-

ries morales, la section spirite a fait justice de ces préjugés en montrant que, si la certitude de la survivance des êtres aimés et de leur constante assistance autour des vivants à une immense portée morale, c'est l'expérience délicate, c'est l'appareil physique enregistreur qui doit être appelé à l'appui de cet enseignement qui a sauvé tant d'âmes et consolé tant de désespoirs » (1).

Et plus loin, Papus croit devoir ajouter selon son sentiment : « qu'il n'y a jamais eu d'hostilité entre le kardécisme et la science, pas plus qu'entre la lumière d'hier et celle de demain »...

De telles déclarations provoquèrent les applaudissements chaleureux du Congrès qui comptait parmi les participants et les auteurs de rapports, les docteurs Bayol, Bonnet, Baraduc, Chazarin et Moutin : « phalange des docteurs qui — souligne Papus dans l'hommage qu'il ne manqua pas de rendre à ses éminents confrères — brisant avec les errements d'une Faculté qui fait tant de sceptiques, ont eu le courage de nous apporter l'appui de leur autorité et de leur savoir ».

Nous n'ajouterons rien à ce rappel historique d'une sympathie qui chez Papus était née de la profonde connaissance qu'il avait acquise du spiritisme d'Allan Kardec, nous regretterons seulement que son fils n'ait pas fait état dans l'interview accordée à « Carrefour », des conseils de prudence que, depuis le fondateur même de la doctrine, les spirites véritablement instruits prodiguent à tous ceux qui s'engagent à leur suite. Il y a loin, en effet, de cette attitude surprenante du docteur Philippe Encausse à celle antérieure que nous lui connaissions

(1) Compte rendu du Congrès, p. 448-449-450.

non seulement nous désapprouvons et qui lui fit dire, très objectivement dans sa thèse même : « Sciences Occultes et Déséquilibre mental » (2), que si les sciences occultes peuvent être préjudiciables au bon équilibre de certains de leurs adeptes, il faut toutefois remarquer :

« Qu'il s'agit presque toujours d'individus prédisposés. En dehors des prédisposés, ajoute-t-il, il arrive que de véritables déséquilibrés soient attirés secondairement par les sciences occultes. Mais alors, il n'y a pas à rendre ces sciences responsables de troubles qui existaient déjà antérieurement, même s'ils se sont enveloppés par la suite d'une expression de spiritisme ou d'occultisme » (3).

A cette occasion, le Dr Philippe Encausse crut bon de nous citer et de faire état des lignes que voici, extraites de la préface que nous avons écrite pour le remarquable ouvrage : *L'Au-Delà à la Portée de Tous* », de notre cher ami José Lhomme :

« On ne s'improvise point expérimentateur ; on ne peut aborder le côté pratique du spiritisme sans une longue préparation, une étude consciencieuse et difficile... Trop des nôtres, il faut bien le dire, ignorent nos grands devanciers... Nous ne conseillerons donc jamais assez aux novices du spiritisme de ne se livrer à l'expérimentation qu'après une connaissance solide des principes fondamentaux qui sont à la base de notre philosophie scientifique » (4).

Mais revenons à Mme Thérèse Besnard.

En effet, si nous nous élevons contre les méthodes de travail de Mme Thérèse Besnard, qui a transformé depuis de longues années son appartement de la rue Popincourt, à Pa-

ris, en une sorte d'officine à matérialisations, il est stupide d'user à son égard des qualificatifs de « sorcière » et « d'envoûteuse », dont l'ont gratifiée nos journalistes « touche-à-tout ». Mme Thérèse Besnard n'est ni l'une ni l'autre ; nous la rangeons, simplement parmi ces « expérimentateurs improvisés » qui ont la monomanie des médiums et des fantômes et, de ce fait, sont prêts à tout pour satisfaire leur tendance. Si elle a pensé découvrir chez la petite Marcelle Dubois, lors de sa rencontre inopinée aux portes d'un cinéma de quartier, l'un de ces sujets d'exception dont elle se targue d'avoir le quasi monopole et si elle l'a entraînée chez elle, elle l'a fait, nous disent ses amis, sans comprendre les conséquences possibles d'un tel acte. Nous voulons bien l'admettre, mais nous ne la désapprouvons pas moins d'avoir tenté d'utiliser à ses fins habituelles une enfant sensible et certainement très impressionnable. Il est regrettable en tout cas, que cette enfant ait cédé dans sa tentative de suicide, à une impulsion irraisonnée, dont il sera difficile sinon impossible, de pénétrer les causes exactes.

Quoiqu'il en soit, et en dehors de cette douloureuse affaire qui vient si fâcheusement d'attirer l'attention sur elle Mme Thérèse Besnard se prétend, nous le rappelons, l'animatrice d'un groupe *dit* spirite où des esprits de toutes qualités et de tous genres, se matérialiseraient avec une facilité, une complaisance, une constance rarement en défaut. Cette règle va à l'encontre des constats de bien des expérimentateurs chevronnés, à commencer par nos propres observations avec Jean Guzik notamment. C'est dire que

(2) Editions Pythagore, Paris, 1935.

(3) Ouvrage cité, p. 63.

(4) *L'Au-Delà à la Portée de Tous*, un ouvr. illustré, aux Editions Jean Meyer, Paris. — Prix : 500 frs. Franco : 560 frs.

les méthodes enfantines de Mme Thérèse Besnard — qui sur l'injonction de ses prétendus guides s'est toujours opposée à l'application du plus élémentaire contrôle, — mais que nous estimons que ses séances, par trop spectaculaires, où les assistants sont réduits au rôle de grands enfants sages, doivent prendre fin ou se dérouler désormais dans des conditions plus objectives où chacun des observateurs qui prêterá son concours pourra user des moyens de contrôle applicables en de telles circonstances et non faire figure de bocal de pharmacie ou de comparse. Par son inconséquence *Mme Thérèse Besnard a provoqué un éclat public, elle doit donc se justifier publiquement*; elle le doit pour le spiritisme qu'elle prétend servir; elle le doit pour elle-même, pour son honneur et pour sa quiétude.

Nous sommes prêts, pour notre part, à contribuer à cette justification par la création d'un Comité d'étude parisien qui serait composé de personnalités qualifiées par leurs connaissances, leurs acquis dans le domaine supranormal et leur honnêteté, pour travailler et conclure objectivement, sans autres considérations que celles de l'observation des faits. Ce comité devrait être autorisé à appliquer dans l'atmosphère même de Mme Thérèse Besnard, les méthodes de travail préconisées par l'éminent chercheur que fut le Dr Gustave Geley.

Si Mme Thérèse Besnard ne répond pas avant le 15 octobre 1952 par une acceptation à notre offre de bonne foi, nous estimerons sa cause comme entendue et nous laisserons à nos lecteurs, à l'opinion publique le soin de qualifier son attitude.

Nous rappeler enfin, pour terminer cette « mise au point » un peu trop longue à notre gré, ce que nous disions ici même (5) il y a quelques mois, à propos de la prise en flagrant délit de fraude, en Angleterre, du pseudo-médium Harold Barnett :

« Formés à l'école de ce probe et courageux chercheur que fut le Docteur Gustave Geley, nous pensons avec lui, avec le professeur Charles Richet, avec les Docteurs Maxwell, Eugène Osty, Emile Calmette,, aussi bien qu'avec nos devanciers tout aussi objectifs : Léon Denis, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil — en compagnie desquels nous avons expérimenté tant de fois des médiums de classes fort diverses — que, dans le domaine de l'observation pure, la crédulité et l'ignorance ne sont pas de mise. Il est impérieux, en effet, devant la richesse de nos archives, maintenant plus que centennaires, de ne rien épargner pour démasquer les fripons de la médiumnité plutôt que de se prêter à admettre avec une facilité révélatrice d'une imprudente ignorance, d'un sot orgueil ou d'un vil intérêt, des manifestations qui ne sont qu'une parodie révoltante des productions de l'Au-delà. »

« De plus, en agissant ainsi, on protège et on encourage les médiums sincères et les observateurs consciencieux et capables, à poursuivre, dans la quiétude de leur étroite collaboration avec le monde invisible, des travaux du plus capital intérêt. »

Ce que nous disions et pensions hier, nous le répétons et le pensons encore aujourd'hui, nous le penserons toujours, estimant qu'il n'y a nul intérêt plus grand et plus noble que de regarder la vérité en face et de la servir totalement, de toute la sincérité de son cœur, de toute la force de ses moyens.

Hubert FORESTIER.

(5) Voir « La Revue Spirite » de Juillet-Août 1950, p. 131-132

La Vie et l'Œuvre d'un Médium-Peintre d'Afrique du Nord : Lucienne M.

IL existe à Casablanca le « Centre de Doctrine et de Sciences Spiritistes » qui fut fondé il y a longtemps déjà par Maria Munoz, femme modeste, aux convictions spiritistes profondes et généreuses. Elle a quitté ce monde le 21 novembre 1930, laissant à quelques frères en croyance le soin et le devoir de poursuivre son œuvre de consolation.

Si les éléments nous manquent pour parler de ce groupement, qui réunit certainement de nombreuses bonnes volontés, nous avons retenu pour nos lecteurs le rapport paru il y a quelque temps dans son bulletin : « Le Spiritisme Christique », où se trouvent relatées la vie et l'œuvre d'une jeune fille, Lucienne M., peintre-médium d'une belle qualité, qui fut un instrument obéissant et soumis aux directives de ses guides spirituels, à la façon de notre bon ami Augustin Lesage, dont il nous plaît toujours de parler. Mais voici ce qui nous est dit sur Lucienne M. :

« Lucienne M... est née le 12 février 1920. Sa mère l'appelait Lulu ; elle est pour nous la « sœur Lulu ».

« Enfant, elle avait un caractère vif, enjoué. Vers l'âge de cinq ans, elle devint taciturne, se détournant des occupations de son âge et se complaisant dans une tranquillité inhabituelle. Ceci parut anormal à ses parents qui la firent observer

par plusieurs médecins qui ne décelèrent aucun état pathologique ; la cause de sa prostration soudaine ne put donc être déterminée.

« Sa mère commençait à s'intéresser au Spiritisme. Ayant entendu parler de Maria Munoz qui était médium-guérisseuse, elle lui amena la jeune Lulu. Après une neuvaine de soins, l'enfant reprit son entrain. Maria Munoz qui était également médium-voyant, expliqua à la mère que l'enfant était influencée par un esprit inconscient, un vieillard. En outre, elle recommanda d'éviter pour la petite Lulu, les expositions au soleil (1).

« Tout enfant, Lulu manifestait une faculté de voyance ; elle disait assez souvent à ses parents, voir un homme âgé qui la berçait pour l'endormir et elle aimait beaucoup sa présence.

« A l'âge de seize ans, à la suite d'une baignade à la piscine et d'une exposition prolongée au soleil, elle ressentit les premiers effets du mal qui devait mettre fin à sa mission terrestre.

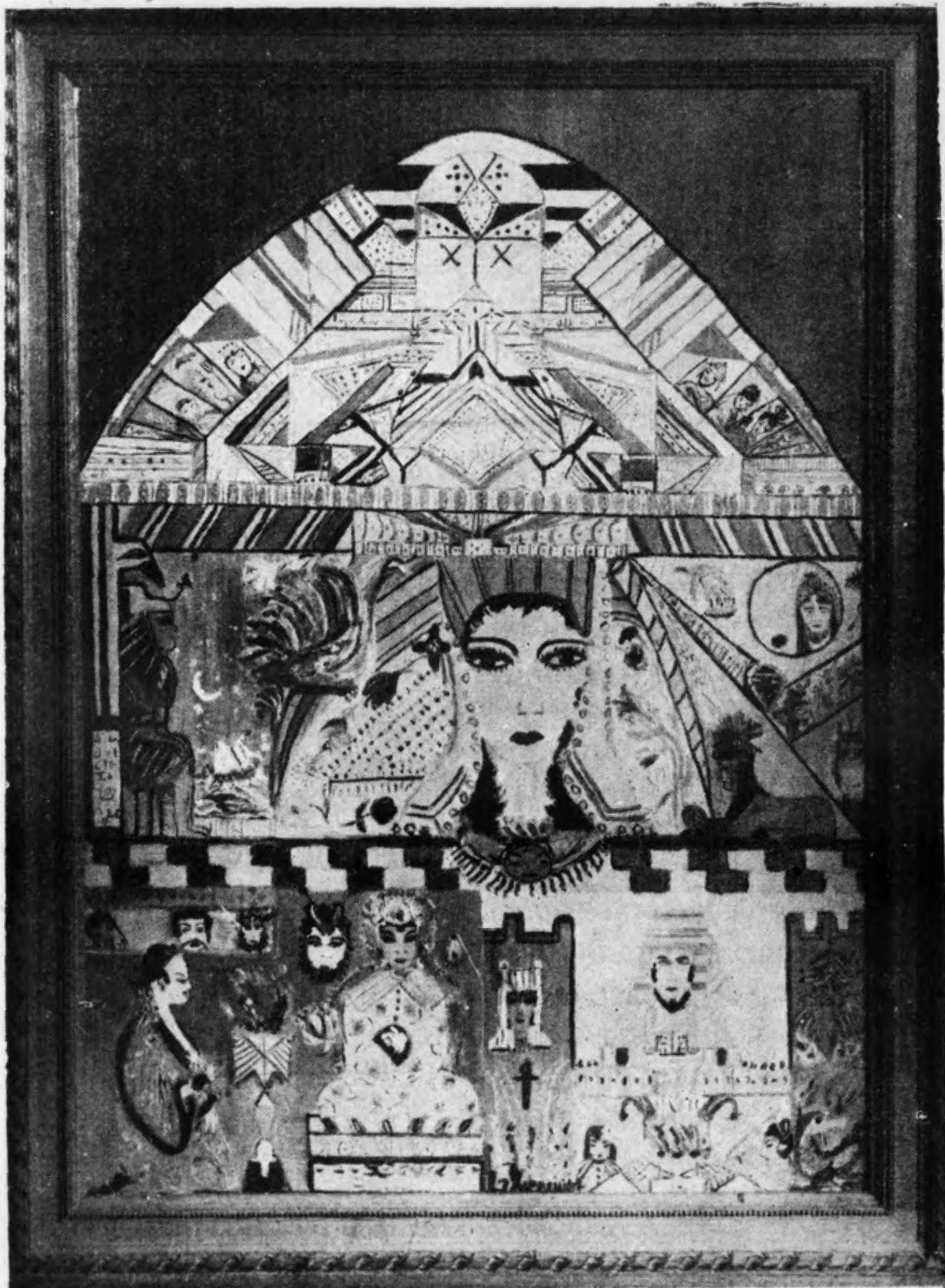
« Sur les conseils du médecin, les études furent évitées ; ceci dit pour signaler que Lulu avait une instruction élémentaire mais une vive intelligence naturelle.

(1) C'est à cette époque que Maria Munoz indiqua à R. que cette mission terrestre de Lulu serait courte et qu'elle ne dépasserait pas la vingtième année.

« Sa faculté voyante et intuitive se développait. Elle fit ainsi connaissance de son esprit-guide. Sa mère aimait à raconter dans quelles circonstances elles le connurent.

« Elles étaient toutes deux à Ifra-

de demander à la Bibliothèque de l'hôtel le livre intitulé « La Vie de Méhémet Ali ». Le livre n'y était pas mais il fut expédié de la Bibliothèque de Rabat. Elle connut ainsi ce que fut la dernière existen-



ne (Maroc) où la fillette se reposait. Celle-ci vit un frère spirituel, un Arabe à la barbe abondante, qui lui apprit qu'il était son guide. Devant son étonnement, il lui conseilla

ce de son guide spirituel. Elle ne put s'empêcher de lui faire part de sa surprise qu'il fut guide, ce qui nécessite une certaine élévation spirituelle, alors que dans sa dernière

existence, il avait fait exterminer les Mameluks (2). La réponse fut prompte : « Il fallait couper les mauvaises herbes ». Elle lui demanda pour quelle raison il était son guide à elle. Elle apprit ainsi que sa dernière existence s'était passée en Egypte et qu'elle y était morte à l'âge d'une vingtaine d'années, atteinte du typhus, dans une prison d'Alexandrie, où elle avait été jetée par ordre de Méhémet Ali ou de son fils. Elle eut la curiosité de demander ce qu'était devenu son fils Ibrahim et sut ainsi qu'il était réincarné en l'un des frères qui fréquentaient le Centre, le frère R., pour lequel elle ressentait une grande sympathie, d'ailleurs partagée (3).

« Au cours d'une cure en Haute-Savoie, Lulu se trouvait dans un sanatorium avec sa mère, lorsqu'un soir, elle entendit du mouvement dans la chambre du dessus. Elle vit alors, traversant sa chambre, l'esprit désincarné du malade qui y logeait ; celui-ci venait de quitter l'existence. Elle dit à sa mère : « Le malade du dessus est parti ». Les corps étaient enlevés la nuit afin d'éviter aux malades voisins un spectacle pénible et démoralisant. Le lendemain matin, elle demanda à l'infirmière des nouvelles de ce

malade. Celle-ci s'empressa de répondre qu'il était retourné dans sa famille, pensant lui cacher la vérité. Lulu sourit, car la réponse était d'à propos, si l'on entend « La famille spirituelle ».

« Lorsqu'elle était à Azrou, la fenêtre de sa chambre dominant le cimetière musulman, elle voyait les esprits désincarnés qui y abondaient et parfois même venaient et traversaient la chambre, ce qui la réjouissait. La mère ne voyait rien.

« Lulu avait la faculté de dédoublement spirituel. Il lui était permis d'aller en esprit, voir ce qui se passait à l'extérieur de la maison, dans la rue. Ses parents s'empressaient de contrôler.

« Au mois de novembre 1939, elle était allongée sur son canapé lisant un magazine illustré, quand subitement, elle sentit une influence dans son bras droit. Elle prit un crayon et sur l'hebdomadaire elle écrivit une courte communication spirituelle par laquelle l'entité communicante demandait que l'on effectuât des achats de matériel de peinture, toile, pinceaux, tubes de couleurs diverses nommément désignées. Le père alla faire les emplettes conseillées. A son retour, Lulu lui dit avant qu'il défasse le paquet : « Tu as oublié le jaune ». Ce n'était pas tout-à-fait exact, mais le jaune manquait car le marchand n'avait pas pu fournir celui qui était demandé.

« Elle n'avait pas de dispositions remarquables pour le dessin. A partir de ce jour, elle dessina et peignit quelques toiles dont nous allons parler ».

Et c'est ensuite une étude minutieuse des dessins et des peintures si curieusement obtenus médiumniquement par Lucienne M. Nous

(2) D'après le Larousse : Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte, né à Kavala, mort au Caire (1769-1849). Souverain actif et intelligent, il fortifia son pouvoir dès 1811 en massacrant les mameluks au Caire, puis assura la tranquillité de l'Egypte et se constitua une solide puissance militaire, tout en réformant l'agriculture et l'industrie. Il aida la Turquie dans sa tentative pour réprimer l'insurrection grecque ; puis il se souleva contre le Sultan, avec l'aide de son fils Ibrahim, qui remporta en 1839 la victoire de Nézib. Le Sultan le reconnut en 1841, comme Pacha héréditaire.

(3) Le frère R... savait par une autre source qu'il avait été Arabe dans une existence antérieure ; ce qui explique la prédisposition naturelle pour la langue arabe, qu'il possédait.

nous arrêterons sur l'une des toiles, la peinture IV, que nous avons l'avantage de reproduire ici-même grâce à l'obligeance fraternelle des animateurs du « Centre de Doctrine et de Sciences Spirites », ce dont nous les remercions tout particulièrement.

Ce tableau, d'une dimension de 75 × 40 cm., représenterait la création du monde.

« Le haut symbolise l'Atlantide.

« Le centre, à gauche, l'Égypte, à droite l'Afrique noire.

« Le bas, la race jaune.

« Tout en haut, le fond est fait du même bleu. La partie gauche est sortie mate ; la partie droite est sortie brillante. Lorsque Lulu peignit cette partie de la toile, elle se désespérait de ne pouvoir obtenir un ton uniforme sur toute la surface. Elle demanda à son père de lui porter un pinceau plus gros pour pouvoir peindre d'un seul trait. Malgré ses efforts, avec le même tube de couleur, le même coup de pinceau, la peinture ressortait toujours mate d'un côté et brillante de l'autre.

« Pendant tout le temps qu'elle peignait le petit voilier à rames qui est au centre à gauche, le peintre lui récitait un poème ayant trait à la navigation. Elle le répétait mot à mot à sa mère qui était auprès d'elle à ce moment là.

« Tout-à-côté est peint un oiseau empaillé au plumage multicolore ; les Égyptiens l'utilisaient comme ornement domestique à cause des radiations des couleurs.

« La tête de femme égyptienne n'est pas dans l'axe du tableau ; elle est un peu déportée à droite ; la raison que donna le peintre fut cel-

le-ci : l'Égypte s'est un peu écartée de la religion de ses pères.

« En bas, à gauche, un jaune faisant sa prière devant un autel où brûle une flamme. Tout-à-fait à droite, un dragon couvant des œufs : le peintre donna l'explication de ce symbole : La Chine défend sa religion comme la poule défend ses œufs.

« D'autres explications ont été oubliées ».

Plus loin, nous apprenons que :

« Lulu exécutait la plupart des dessins et les tableaux, allongée dans son fauteuil. Elle était dans un état de demi-transe, son visage était blanc, comme givré. Lorsqu'elle répétait à sa mère les explications que donnait le peintre ou le dessinateur, elle parlait par phrases courtes.

« Le dessinateur était un égyptien de l'époque pharaonique. Nous n'avons pas d'autres indications à son sujet.

« Le peintre était japonais. Il était mieux connu car il fit travailler le médium pendant plus longtemps ; il était peintre dans sa dernière existence et il lui décrivait, tout en peignant, les mœurs raffinées de son pays.

« Quelquefois, lorsqu'elle dessinait, elle voyait se former sur le papier, un trait lumineux blanchâtre, qu'elle n'avait qu'à suivre avec son crayon. Lorsqu'elle peignait des sujets délicats comme les figurines, un espèce de brouillard se faisait devant ses yeux ouverts ; elle ne voyait plus rien et son bras marchait seul. Le brouillard se dissipait dès que le travail délicat était terminé ; elle pouvait alors voir ce qui avait été peint ; ceci certainement pour éviter que son esprit intermédiaire et dérange l'exécution.

« L'œuvre médiumnique de Lulu n'est pas quantitativement importante ou extraordinaire par sa facture. Cependant, ses facultés médiumniques eurent, au cours des quelques années de sa mission terrestre, un développement assez rare qui laisse deviner le degré d'avancement spirituel peu commun de ce médium.

« Sa mission terrestre prit fin le 18 avril 1940 ».

Saluons cette dévouée messagère de l'Invisible et adressons-lui, par delà nos quotidiens soucis, l'expression de notre gratitude fraternelle pour la belle œuvre que son abnégation et son évolution lui ont permis de réaliser durant son passage ici-bas.

SULYAC.

Spiritualisme et Enseignement ⁽¹⁾

DANS notre article précédent, nous avons envisagé comment l'éducateur doit éclairer d'un esprit spiritualiste l'enseignement des mathématiques et des sciences. Les disciplines littéraires et artistiques peuvent également refléter la même lumière spirituelle, mais cela d'une manière évidemment plus diffuse, moins concrète, moins expérimentale.

En GÉOGRAPHIE, dès l'étude du globe terrestre, il sera utile d'aborder l'hypothèse des continents engloutis : l'Atlantide, la Lémurie, la Terre de Mu... On chassera ainsi des esprits étroits cet orgueilleux préjugé : les hommes croient volontiers que leur civilisation est unique dans l'Univers et qu'elle n'a jamais été égalée. Et cependant, à l'image des êtres vivants, les civilisations « naissent, meurent, renaisent encore et progressent sans cesse » en divers points de l'espace, selon la grande loi cyclique de l'Univers. Cette étude des Mondes perdus sera liée naturellement à celle des grands bouleversements géolo-

giques, tels que les séismes, les éruptions volcaniques, les effondrements et les déluges, qui conditionnent avant toute chose les existences précaires des peuples, et contre lesquels toutes les techniques humaines ne pourront jamais rien.

L'enseignement de l'HISTOIRE devra être dépouillé de certains récits inutiles, voire nuisibles à l'évolution spirituelle des enfants. Ainsi, les relations complexes des tribulations des peuples, les conséquences du jeu des *passions* déchaînées, ne peuvent que stimuler dangereusement l'instinct guerrier des garçons. Quelle perfide conseillère que l'histoire de la lutte des castes, du préjugé stupide de l'honneur et des duels, des guerres civiles, religieuses et militaires, de l'expansion territoriale et de la colonisation par la force ! En un mot, il faudra tailler de larges brèches dans l'histoire de l'égoïsme et de ses viles conséquences : l'intérêt, l'orgueil, la haine, la vengeance... Si l'histoire est souvent une école d'héroïsme, on n'y

(1) Voir « La Revue Spirite » de Mai-Juin 1952.

apprend guère la loi universelle d' *Amour*.

Et pourtant, nombreux sont les héros, moins spectaculaires peut-être — le Christ et Jeanne d'Arc exceptés — qui ont contribué à l'évolution intellectuelle et morale de l'humanité ! L'enfant a toujours admiré et essayé d'imiter des héros, quels qu'ils soient. Alors pourquoi ne pas lui offrir spécialement pour idole et modèle éventuel, Socrate plutôt qu'Achille, Christophe Colomb plutôt que Surcouf, le Père de Foucauld plutôt que Bugeaud ?

Par contre, ce salubre élagage des programmes sera compensé avec bonheur par l'étude poussée de la biographie et de l'œuvre de ce genre plus obscur de héros : les *médiuns missionnaires* de tout ordre, vrais savants, artistes et autres penseurs...

D'autre part, ainsi que nous l'avons vu en géographie, il faudra attirer l'attention des élèves sur le caractère *cyclique* des événements historiques, au moyen de judicieux parallèles entre les destinées des peuples ou de leurs dirigeants. Ne dit-on pas couramment que l'Histoire est un perpétuel recommencement, à l'imitation de la roue de la Fortune des Anciens ? Hitler et Napoléon : voici, par exemple, deux destinées semblables, faciles à comparer en classe (2).

En FRANÇAIS comme en Histoire, les bibliothèques scolaires devront être également dépouillées de tout le fatras d'une littérature néfaste, inspirée par les manifestations de l'égoïsme, et qui exploite avec complaisance le jeu stérile des passions

humaines. Que de papier noirci au service de l'amour sensuel, par exemple, au détriment du véritable Amour ! Il s'agit pourtant d'une passion vieille comme le Monde sur laquelle l'éducation des hommes n'a jamais été à faire. Quel bienfait spirituel nous a apporté cette débâche d'analyses psychologiques que nous prodiguent depuis le début de ce siècle tant de « coupeurs-de-cheveux-en-quatre », sinon d'aboutir inévitablement aux philosophies négatives dont l'existentialisme est le ridicule couronnement ?

Il faudra abattre les plus nuisibles de ces arbres touffus mais dépourvus de fruits, et les remplacer par des ouvrages naturels, sains, constructifs. Evidemment, notre préférence ira aux auteurs à tendance spiritualiste : Goethe, Shakespeare, Victor Hugo, Camille Flammarion, Maeterlinck...

Nous ne négligerons pas, néanmoins, les auteurs plus anciens, au contraire. Ceux-ci étaient peut-être plus simples et plus naïfs, mais combien plus rapprochés des Dieux ! Ils savaient réveiller chez les enfants et même chez les adultes le goût inné du Merveilleux et de l'Infini, par leurs récits légendaires, leurs contes, leurs fabliaux ou leurs Mystères. Mais il sera indispensable alors de présenter leurs œuvres avec *l'esprit de sérieux* qu'elles exigent. Le conteur habituera l'enfant à écouter les histoires de fées, de magiciens ou de fantômes, sans afficher ce sourire indulgent et ironique de tant de grandes personnes. Et le maître se gardera bien, la lecture terminée, de décevoir les jeunes imaginations par la formule habituelle qui croit lui servir de manière d'excuse : « *Mais cela n'a ja-*

(2) « *Les Destinées Occultes de l'Humanité* », par G. Barbarin. (Edit. Jean Meyer, à Soual, Tarn). Prix : 300 frs. (Port en sus).

mais existé, évidemment, ce n'est qu'un conte... ». Ainsi, l'enfant conservera ce goût du Merveilleux qui lui permettra d'admettre plus aisément dans l'avenir les événements dits « surnaturels ».

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE demeure la discipline idéale pour inculquer à l'âme la notion d'Infini et de Beauté. Par son essence même, une œuvre d'art n'est *jamais finie*. Et l'artiste le sait bien : le Peintre pose à regret palette et pinceaux dans le souci de parfaire sa toile ; le Musicien — Beethoven, par exemple — laisse longtemps désirer l'apparition de la cadence qui doit clore sa symphonie, car il sent que son génie pourrait encore développer ses thèmes pendant des heures entières avec des variations toujours nouvelles. Le professeur pourra faire vérifier cette assertion à un élève doué, en lui confiant le développement d'une idée musicale simple mais riche, le 1^{er} thème de l'Andante de la 5^e symphonie de Beethoven, par exemple. Il lui fera ainsi sentir qu'en réalité, toutes les symphonies sont *inachevées* — et que Schubert n'a rien manqué du tout — parce qu'elles ne sont toutes qu'un fragment de la Grande Symphonie Universelle capté par la sensibilité d'un compositeur et limité dans le Temps comme à regret par lui. Tendance vers l'Infini également la superposition vaporeuse des harmoniques du son de la cloche qui se dissolvent dans le ciel ; tendance vers l'Infini aussi la perspective fuyante des lignes enseignée en *leçon de dessin* ; tendance vers l'Infini encore la flèche des obélisques et des cathédrales, et la ronde inlassable des fresques tout autour des murs du tem-

ple étudiés dans les *cours d'histoire de l'art*.

D'autre part, tout au long des promenades et des voyages intelligemment vécus, on s'efforcera de faire découvrir à l'élève la *beauté infaillible et permanente des paysages naturels, quels qu'ils soient* : on lui fera sentir, en dépit de tout préjugé, combien la monotone banquise est sublime d'aspect sous l'aurore boréale ; combien les dunes arides du désert sont féeriques au clair de lune ; combien la vaste plaine ennuyeuse possède de beaux ciels chantés par les peintres flamands. Partout où la Nature conserve ou reprend ses droits, elle est belle. Le mauvais goût des hommes matérialistes l'injurie parfois, par ses constructions rigoureuses et inesthétiques, mais les vieux murs en ruines tout couverts de mousse retournent, avec le Temps, à la poésie originelle. Ainsi, l'étudiant comprendra que les mathématiques humaines sympathisent mal avec la Beauté Divine, et que nos belles forêts manqueraient vraiment de charme si les troncs d'arbres croissaient suivant des lignes rigoureusement droites et verticales tracées par les instruments des hommes.

Avant de clore l'inépuisable chapitre de l'art, consacrons quelques lignes tout spécialement à la valeur morale éducative de la MUSIQUE. Il ne s'agit pas, bien entendu, du broyage et du malaxage de sons actuellement fort en vogue, pour lesquels il vaut mieux ne professer que le mépris, mais de cette langue universelle, de cet « *espéranto des âmes* » qui fait communier les auditeurs de tous pays au cours des Festivals internationaux de musique.

L'*opéra* est un art qui cherche à être complet, c'est-à-dire qui essaie de développer cet *esprit de synthèse* dont nous avons déjà parlé ; il allie la musique symphonique au chant, à la poésie déclamée, à la danse et aux arts plastiques.

Mais, bien souvent, plusieurs de ces différentes muses sont sacrifiées au bénéfice de l'une d'entre elles, pour le préjudice de l'Art Vrai, et la mixture réalisée ressemble plutôt à l'imagerie artificielle des différents dogmes religieux de la Terre, qui prônent exagérément leur idole préférée et déforment ainsi la Religion Universelle. Nous conseillerons donc de préférence aux apprentis-musiciens le commerce avec la *Musique pure*, sans paroles ni programme, car Elle est divinement simple et imprécise comme l'Infini.

Les leçons de PHILOSOPHIE ne se borneront pas à résumer de façon insipide les luttes intestines des différentes écoles, comme elles ont tendance à le faire actuellement. La Vraie Philosophie Universelle se dégagera d'ailleurs d'elle-même de toutes les disciplines scolaires, sans exceptions, si celles-ci sont abordées avec l'esprit spiritualiste nécessaire. Quelques précisions doivent être apportées cependant dans la méthode d'enseignement de la *Philosophie religieuse* : le professeur donnera d'abord à l'étudiant un aperçu global sur la pluralité des religions terrestres. Il mettra à profit, par exemple, l'examen d'un de ces planisphères du dictionnaire Larousse dont les nombreuses taches ou hachures représentent chacun des divers dogmes de la Terre. Ainsi, l'élève se rendra compte que le groupe des sectateurs spirituels du milieu où il vit ne forme qu'une

bien petite zone sur la carte du Monde. On verra alors se réduire progressivement l'orgueil de caste et l'égoïsme religieux que sa famille ou ses éducateurs conformistes lui auront inculqués. Le professeur lui présentera ensuite d'une manière impartiale les éléments variés de ces nombreux dogmes. Il s'efforcera de mettre à jour les principes de la Doctrine Secrète qu'ils recèlent tous plus ou moins, après les avoir dévêtus de leurs artifices anthropomorphes.

Est-ce utile d'ajouter que l'enseignement de la MORALE prêchera la loi universelle d'*Amour* sous tous ses aspects ? l'exercice de la *non-violence* chère à Gandhi, dans les actes et aussi dans les paroles ; la fraternité, la solidarité, la conscience des responsabilités, que développent les associations en *équipes* et les *coopératives* déjà fort à l'honneur dans nos écoles. D'autre part, la *loi de Karma* des Hindous trouvera un premier écho dans l'application dosée des *châtiments naturels* préconisés par J.-J. Rousseau.

LES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES, LES JEUX, LES SPORTS eux-mêmes pourront être également imprégnés d'un esprit spiritualiste. Dans un de ses ouvrages intitulé : *Dieu est-il mathématicien ?* Georges Barbarin nous apprend que certains jeux, vieux comme le Monde, ont été inventés par d'anciens initiés, afin de fournir aux enfants et aux hommes un enseignement occulte tout en les amusant. Dans les jeux de billes ou de boules, dans le *billard*, cette « image de Karma », la petite *sphère*, lancée au départ par le *libre-arbitre* du joueur, vit ensuite sa *destinée* inflexible, en échappant désormais à tous les calculs des hom-

mes. Notre antique *jeu de l'oie* offre, à qui sait la voir, une véritable *synthèse des vies humaines* dans sa *spirale* parsemée d'embûches et d'épreuves. La tâche de l'éducateur sera donc de révéler au joueur le véritable sens caché de son jeu.

Ajoutons avant de conclure que les distractions brutales ou belliqueuses, telles que la boxe, le rugby, les jouets guerriers, seront évidemment à proscrire, et qu'on tolérera les compétitions seulement dans la mesure où elles seront gratuites et souriantes.

Envisagé de la sorte, l'Enseignement aura pour but profond de dégager de chacune de ses disciplines les grandes lois occultes qui régissent l'Univers : la loi cyclique, la loi des Nombres et de dualité, la loi de répétition et d'alternance, la loi karmique et la loi d'Amour... Il aura en outre l'avantage de libé-

rer les caractères de l'esclavage de nos passions et de nos cinq sens bien imparfaits. Par la littérature et les arts se développera d'une part l'esprit sensible, mystique et ouvert sur l'Infini ; par les sciences et les mathématiques d'autre part s'affirmera l'esprit précis, expérimental et synthétique qui sera indispensable plus tard à l'étude intelligente des faits psychiques, cette étude nécessitant la communion du cœur et de la raison.

Ainsi, la noble mission de l'éducateur aura été de protéger de l'étouffement par les préjugés et les autres valeurs fausses, cette étincelle divine que les âmes enfantines conservent toutes à différents degrés, de la ranimer au contraire et de la développer ensuite progressivement, jusqu'à ce qu'elle soit devenue enfin la Lumière.

F. GRISOT.

La Défense du Spiritisme Expérimental

ON entend constamment répéter sur un ton de dédain, de réprobation ou de commisération dans les milieux qui se disent ou se croient spiritualistes : « *C'est un Spirite...* » ou : « *il fait du spiritisme !* » comme un reproche, un jugement de déconsidération envers le spiritisme. Cela signifie pour celui qui prononce ces paroles, et qui, d'ailleurs, ignore que le spiritisme apporte une philosophie de premier plan : ce n'est pas un spiritualisme, il ne comprend rien à la philosophie, à la métaphysique, au véritable psychisme, à la spiritualité

réelle !!... et le mot « *spirite* » relègue celui qui en reçoit le titre au degré inférieur, au dernier échelon du spiritualisme sans espoir jamais de pouvoir accéder à la connaissance ou à la possession de la Spiritualité.

Il nous faut une fois encore rendre aux spirites et au spiritisme leur vrai mérite, leur rang véritable dans la hiérarchie spirituelle. Il nous faut surtout rendre, en tout premier lieu, *justice* au spiritisme expérimental qui permet à tant de matérialistes et d'athées d'aboutir à la Foi qu'ils ont cherchée en vain dans la pratique des religions dog-

matiques, car nombre de spiritualistes sincères, actifs, qui ont transformé leur vie sous la lumière de la Spiritualité l'ont fait par la *voie Spirite*. Si humble, si petite qu'en soit la porte, elle leur a ouvert les horizons infinis de l'Esprit en leur prouvant justement la survie de l'âme humaine, en leur donnant l'Espoir de l'Evolution continue de cette âme vers la perfection divine. Elle leur a permis d'accéder à cette conviction *indispensable* au spiritualiste, que l'homme est un enfant divin et qu'il détient la perfectibilité. Le spiritisme leur a apporté avec preuves à l'appui l'idée, la notion de l'Unité divine de la vie, de la solidarité Universelle des Etres, et par conséquent leur a enseigné « *de visu* » pourrait-on dire la plus belle des philosophies humaines : *l'Amour !*

C'est en quoi le Spiritisme expérimental, même s'il est dans la hiérarchie des Ecoles Spiritualistes le cours préparatoire, est aussi un cours *utile, nécessaire*, nous dirons même indispensable pour passer du matérialisme et de l'athéisme au spiritualisme et à la Foi.

A ce seul titre, le spiritisme, *dans son aspect expérimental*, doit demeurer un moyen respecté, que les « vrais » Spiritualistes ne dédaigneront jamais, conscients qu'il représente un échelon essentiel de la montée de l'âme humaine vers Dieu.

Combien, en effet, connaissons-nous de véritables philosophes, de profonds croyants, de réels, d'actifs Spiritualistes qui avouent, et ne se cachent pas, avoir été amenés à la Spiritualité et convaincus de l'existence de l'âme, de sa Survie et de

son évolution par les phénomènes spirites ?

D'ailleurs ils ont aussi compris, que ce n'était qu'un départ vers la Spiritualité et ils n'en sont pas restés béatement satisfaits à l'expérimentation spirite. Ils ont continué par la méditation, l'étude à progresser sur la grande voie qui aboutit à la Foi et à l'Amour, à ce spiritisme transcendant auquel chacun peut atteindre.

Il est en effet dans le dessein divin d'amener par de multiples chemins les hommes à la Connaissance ; le Spiritisme en est un, parmi les mille et mille sentiers qui montent vers le Ciel. Qu'il y ait des âmes susceptibles dès l'incarnation et par leurs acquis antérieurs de s'élever rapidement dans la voie de la Spiritualité, sans avoir besoin de preuves extérieures ; qu'il y en ait d'autres dont la Foi naît en même temps que la Raison ; ce sont là des privilèges qui ont fait leur besogne de défrichement par des exercices antérieurs et qui, de ce fait, plus avancées que les autres, semblent recevoir la grâce divine de la conviction spontanée. Celles-là existent, nous ne le nions pas, de même que les plus tendres les plus douées atteignent directement Dieu par l'amour soudain révélé ; mais la plupart des âmes humaines incarnées ont besoin sinon de monter pour la première fois, du moins de remonter lentement la route de l'Evolution en partant de la base expérimentale.

Laissons à Dieu le soin de choisir cette route toujours adaptée, soyons-en sûrs, au mérite et à la faculté spirituelle de son enfant bien-aimé. Inclignons-nous, même si cette voie est celle du spiritisme, lorsque nous

voyons qu'elle mène ou ramène une âme dans la vie présente, à la Foi et à l'Amour.

Tout est là. Dans la vie présente : aboutir à la Foi et à l'Amour, et quelle que soit la voie empruntée, celle de l'humble élémentaire expérience spirite ou celle de la plus haute et subtile métaphysique, ou encore de l'ascétisme le plus rigide, du moment que l'âme y trouve la paix, la Connaissance dans la Foi, l'Amour, soyons certains que

la voie prise est la *bonne*, la *seule* qui convenait à cette âme. Et remercions Dieu de s'être mis à la portée des plus petits, des plus simples comme des plus grands, des plus savants, par mille et mille moyens adaptés parfaitement à la condition humaine et toujours mis généreusement à la disposition *constante* ou *consentante* des hommes de bonne volonté.

Claude NOEL.

Une Enquête de la "Revue Spirite" sur :

LA PEINE DE MORT

LE principe de la peine de mort est actuellement très controversé, surtout parmi les adeptes du spiriteisme.

Nous ne parlons pas ici de la peine de mort pour idéologie politique. Celle-ci est à proscrire définitivement. Mais nous avons en vue la peine de mort pour meurtres, la seule qui puisse présenter une apparence logique de justice et d'équité.

En nous plaçant strictement au point de vue spirite nous pouvons trouver des arguments *pour* et *contre* cette peine majeure :

ARGUMENTS POUR : Elle semble conforme à la Loi du Christ qui a dit d'une part : « *Vous serez punis par où vous avez péché* », et d'autre part : « *Vous paierez jusqu'au dernier denier* ».

ARGUMENTS CONTRE : Est-il raisonnable de lancer brutalement dans l'Au-Delà une âme de brute

qui pourra, si elle en a la volonté, faire encore plus de mal une fois dégagée de ses liens charnels que liée au poids du corps ? Ne vaut-il pas mieux, tout en isolant le meurtrier de l'humanité, lui laisser le temps de se reprendre et d'accéder, peut-être, au repentir ?

Si nous discutons ces arguments nous pouvons dire, nous qui connaissons la Loi de Karma, que celui qui a privé de la vie un de ses frères sera, dans une incarnation future, privé lui-même brutalement de la vie. L'exécution d'un meurtrier joue-t-elle, pour lui, le rôle de la Loi de Karma ? Surtout que, en France tout au moins, l'exécution suivant de loin la condamnation le meurtrier peut, pendant ce temps, avoir le loisir de se repentir de son crime et accepter la mort comme une juste expiation. Nul doute qu'un tel Ego soit, dans l'autre monde, inoffensif et sans révolte.

Nous arrivons donc à ce paradoxe. Ceux qui, dès ici-bas, se repentent doivent être exécutés ; ceux qui restent endurcis dans le crime doivent être graciés pour que le repentir les atteigne. Les premiers bénéficiant ainsi immédiatement de la Loi de Karma, les autres devant attendre des siècles pour en supporter les effets.

Il y aurait encore beaucoup de choses à écrire sur ce sujet avant que puisse être posée une règle de conduite vis-à-vis des meurtriers de droit commun et c'est dans ce but que nous faisons appel à nos lecteurs avec la conviction que nous restons ainsi entièrement dans la ligne de « La Revue Spirite ».

Beaucoup d'entre eux, pour ne pas dire tous, participent à l'activité d'un cercle spirite soit privé, soit public. Veulent-ils discuter cette question avec leurs guides et nous faire connaître les réponses qu'ils auront obtenues ?

Bien entendu, comme l'unanimité de vues sur une question n'est pas plus le fait du monde invisible que du nôtre, ce n'est que par la quantité de réponses que nous recevrons que nous pourrons en déduire une direction uniforme de penser sur la peine de mort.

Les réponses devront être adressées à nos bureaux de Soual (Tarn), où elles seront centralisées et transmises à notre collaborateur et ami Jean Barbier qui a eu l'initiative de cette enquête et qui veut bien en assumer la charge, ce dont nous le félicitons tout particulièrement.

Nous remercions, en outre, d'avance ceux de nos lecteurs qui répondront à notre appel. Les communications que nous recevrons nous serviront à déterminer une ligne de conduite sur cette question si grave et si importante.

LA RÉDACTION.

Les Esprits sérieux ne viennent que dans les réunions sérieuses où ils sont appelés avec *recueillement* et pour des motifs sérieux ; ils ne se prêtent à aucune question de curiosité, d'épreuve, ou ayant un but futile, ni à aucune expérience.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 52)

Allan KARDEC.

Chez celui qui ne veut pas se donner la peine d'étudier, il y a plus de curiosité que d'envie réelle de s'instruire ; or, les Esprits n'aiment pas plus les curieux que je ne les aime moi-même.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 52)

Allan KARDEC.

ÉCHOS

L'ENQUÊTE DU JOURNAL ANGLAIS « JOHN BULL ». — La masse des lecteurs anglais s'intéresse particulièrement au spiritisme à l'heure actuelle et nombreux sont les journalistes qui poursuivent des enquêtes sur ce sujet qui passionne ceux qui les lisent.

Mais, suivant la patience et la bonne volonté avec lesquelles ils pratiquent leurs investigations, ces enquêteurs arrivent à des résultats divers. C'est ainsi que l'enquête des « Reynold's News » entreprise par John Ellis, dont nous avons parlé dans un précédent numéro, a abouti à un échec, Ellis, après seulement neuf semaines d'enquête, s'étant déclaré convaincu que tout ce qu'affirmait le spiritisme concernant la survie n'était que bêtise ou imagination.

Plus patient un autre journaliste, Reginald M. Leister, a poursuivi ses recherches pendant trois années consécutives et, dans une série d'articles parus dans l'hebdomadaire « John Bull » il déclare à ses lecteurs qu'il est maintenant convaincu de la réalité des affirmations du spiritisme. Nous traduisons, à l'intention de nos lecteurs, le début de cette suite d'articles tel que nous avons pu le lire dans « Psychic News » (n° 1039) :

« Je peux seulement témoigner de la loyauté de mes expériences personnelles et dire que l'évidence que j'ai recueillie pendant ces trois dernières années m'a amené à reconsidérer mon antagonisme d'autrefois contre la théorie de la communication spirite. »

« Je suis maintenant convaincu que la vie est éternelle, qu'indubitablement nous rencontrerons à nouveau nos bien-aimés quand nos travaux sur cette terre seront terminés, que, comme nous semons, nous récoltons, ce qui implique la certitude que nous créons nous-mêmes en cette vie les conditions de notre prochaine existence et que la communication entre les deux mondes est maintenant un fait scientifiquement prouvé et une vérité absolue et essentielle qu'il est de notre devoir de répandre dans ce monde de peines et de douleurs ».

Dans un livre intitulé : *Ils reviennent !* Leister publiera la somme de ses expériences, relatera ses doutes pour finalement aboutir à son acceptation totale, basée sur des preuves formelles, de la doctrine spirite.

Cependant il réalise parfaitement que la fraude, volontaire ou involontaire, existe et il met en garde contre les erreurs, les confusions ou la mauvaise foi de certains médiums, ceux qui désirent entreprendre loyalement des investigations. « *Les communications, dit-il, ne sont pas aussi directes ni aussi simples que nous aimerions qu'elles soient* ».

Ceci prouve que lorsqu'un homme de bonne foi, sans orgueil mal placé, étudie pendant un temps raisonnable, il arrive inmanquablement à la connaissance de la vérité. Il serait simplement souhaitable que nos journalistes français et certains conférenciers bien connus s'engagent résolument dans la voie qu'a suivie Reginald M. Leister. — (Jean Barbier).

UN SAGE, UN PHILOSOPHE, UN SAVANT : ALLAN KARDEC. — Sous ce titre, le très important et si soigneusement documenté « Reformador », de Rio-de-Janeiro, organe de la Fédération Spirite Brésilienne, qui diffuse mensuellement l'enseignement spirite parmi les foules du Brésil, sous la direction de notre excellent ami, A. Wantuil de Freitas, a donné, dans son numéro 3, un article de notre directeur Hubert Forestier, qui, en rappelant les directives d'Allan Kardec et celles de l'éminent Dr Gustave Geley, est un nouvel hommage au Maître.

En préambule, notre directeur dit avoir relu, dans le précieux exemplaire en sa possession, signé de sa main et portant une aimable dédicace à son ami Jean Meyer — avec cette précision : « 1869-1919, un demi-siècle » — le discours que l'illustre astronome Camille Flammarion prononça avec la ferveur de l'amitié, devant la dépouille mortelle de l'homme éminent que fut Allan Kardec, fondateur de la doctrine spirite et de « La Revue Spirite », qui fut la fille bien chère de sa pensée et de son cœur.

Puis, Hubert Forestier, qui est bien placé pour se rendre compte des développements du spiritisme et des salutaires effets de son action, écrit :

« Combien de cœurs ont été consolés par sa doctrine ! Combien de larmes ont été séchées ! Combien de consciences ouvertes aux rayons de la beauté spirituelle ! »

« Camille Flammarion, en soulignant dans son discours d'Au Revoir, les bienfaits répandus par le spiritisme, analysait les douleurs de l'âme depuis les affections déchirées par la séparation, par la mort, jusqu'aux épreuves sans nombre qui font passer par un si profond creuset nos sentiments et nos volontés.

« On ne compte plus ceux qui sous tous les cieus du globe ont été sauvés moralement et même physiquement par les certitudes apaisantes que le spiritisme dispense à l'inquiétude, à l'angoisse humaines ».

Plus loin, notre directeur rappelle avec force que :

« Le Spiritisme apporte à la foi chancelante l'argument positif de l'expérimentation. Toutefois, ajoute-t-il, comme l'a écrit celui auquel je dois ma formation expérimentale, l'inoubliable et modeste docteur Gustave Geley : le spiritisme diffère des religions par l'absence totale de mysticisme, n'invoquant ni révélations, ni surnaturel. Il n'admet que les faits expérimentaux avec les déductions que comportent ceux-ci. C'est au nom de la science, en dépit des anathèmes de ses adversaires de toutes classes que le spiritisme prétend donner la clé des grands problèmes ».

Bien des « improvisés » dans le domaine de l'expérimentation devraient se pénétrer et se rendre plus dignes de cette affirmation qui est issue de la pensée même d'Allan Kardec. — (R. S.).

LES HINDOUS ET L'AVENIR DES INDES. — André Siegfried, de l'Académie Française, a donné récemment, sous ce titre et dans le cadre d'une vaste étude sur l'Âme des Peuples, une remarquable conférence à l'Université des Annales (1). Nous voulons en retenir la conclusion pour nos lecteurs, assurés qu'elle trouvera plus d'un écho dans leur cœur et dans leurs pensées :

« ...du point de vue de la tradition indienne, l'Inde doit rester fidèle à sa primauté du spirituel. C'est cela seul qui compte. C'est cela seul qui doit continuer à compter, et c'est par là que l'Inde est grande. A la vérité, c'est par cette primauté du spirituel et cette recherche constante du spirituel que l'Inde peut inspirer et diriger le monde. Ce n'est pas par la technique qu'elle l'emportera sur nous, c'est par l'esprit qu'elle peut prétendre à influencer sur l'occident.

« On peut se demander s'il n'est pas plus important pour elle de produire des Vivekananda ou des Aurobindo que de produire des ingénieurs ? Et cependant il faut vivre. Si l'Inde doit accepter la leçon de l'occident, il faudra bien qu'elle produise ces ingénieurs et qu'elle sacrifie quelquefois le spirituel au technique. C'est ici qu'on est amené à se demander si l'Asie peut suivre à la fois les deux chemins ? L'ingénieur pourra-t-il se retirer dans la méditation, la méditation du sage actuellement orientée vers le renoncement ? L'indifférence pourra-t-elle ne pas le détourner de la politique des réformes ? Poser cette question, c'est poser le problème le plus tragique qui puisse se présenter dans la destinée d'un pays. L'Inde a certainement besoin d'une phase de réformes techniques. Mais, d'autre part, si le courant spirituel se tarissait, elle aurait perdu son âme.

« Dans le monde d'aujourd'hui, de plus en plus matérialiste, l'existence de l'Inde est de plus en plus un besoin instant de l'humanité ».

L'illustre voyageur qu'est André Siegfried, en soulignant dans son exposé si scrupuleusement documenté, combien les croyances, la hiérarchie des valeurs et les coutumes de ce vaste pays que sont les Indes, sont sans communes mesures avec les nôtres, a magnifié avec une belle probité la richesse et l'importance du « message » qu'elles possèdent et qu'elles répandent pour le bienfait des pauvres humains que nous sommes. — (H. F.).

LE MAGNETISME PEUT TUER. — C'est sous ce titre que « Echo Dimanche », d'Oran (n° 231), a donné, à propos des faits reprochés à Mme Thérèse Besnard, une longue et très judicieuse interview de notre vieil ami Louis Viala, qui reste parmi les fidèles disciples du Maître Allan Kardec en Afrique du Nord. Nous ne retiendrons de ces colonnes, parmi lesquelles nous relevons évidemment quelques affirmations ou indications erronées, que les lignes terminales qui plaident en faveur des vies successives. En effet, après avoir recommandé comme nous-mêmes, d'éloigner les enfants de toute pratique expérimentale dans la voie médiumnique, nous lisons :

« Plus tard, bien plus tard, quand ils auront atteint ce milieu du chemin de la vie

(1) « Les Annales » (n° 19).

dont parle Dante, ils pourront, à condition d'avoir l'âme forte et s'ils ont beaucoup pleuré sur une chère tombe, rêver, quel que soit le dogme qu'ils révèrent, non à la vie, mais aux vies futures. Et peut-être méditeront-ils sur la plus mystérieuse des paroles du Christ : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ».

Voilà qui nous change de la légèreté avec laquelle certains journalistes de la métropole ont traité de nos questions à propos de la triste affaire suscitée par l'imprudencé de Mme Thérèse Besnard. — (Sulyac).

LE LIVRE AU BRÉSIL. — « Reformador » d'avril dernier a consacré ses pages à la louange du livre depuis cette merveille de la civilisation qu'est l'imprimerie, jusqu'au choix d'écrits d'auteurs modernes ou anciens de tous pays, ou les pages médiumniques reçues par Candido Xavier.

Nous avons remarqué l'article de notre ami Zeus Wantuil sur : *Deux Livres, Deux Voies*, soit : « Cours Pratique et Théorique d'Arithmétique d'après la méthode de Pestalozzi », par H. L. D. Rivail, publié à Paris par l'imprimerie de Pillet Aîné (1824) première œuvre d'Allan Kardec sur la pédagogie et « Le Livre des Esprits » (1857) édité par E. Dentu, Libraire au Palais Royal, Galerie d'Orléans, à Paris, première œuvre de l'illustre auteur sur le spiritisme.

C'est là une apologie bien étudiée du maître français du spiritisme. En magnifiant l'imprimerie et le livre « Reformador » a exalté l'œuvre kardéciste et l'importance qu'elle aura dans le monde de demain.

Ajoutons, pour la documentation de nos lecteurs que, d'après une statistique toute récente, la Fédération Spirite Brésilienne a imprimé 1.254.000 exemplaires des ouvrages du fondateur du Spiritisme ! — (Louis FOURCADE).

UN CONGRES SPIRITE EN AFRIQUE DU NORD. — Sur l'initiative de son animateur, M. Ortolani, la société spirite et spiritualiste « La Paix », 103, boulev. de la Gare, à Casablanca, organise du 13 au 21 septembre, un Congrès Nord-Africain, à la participation duquel sont invités non seulement les spirites de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, mais également ceux de la Métropole, appel étant ainsi fait le plus largement possible, à toutes les bonnes volontés.

Le désir de développer la propagande de la philosophie spirite dans ce pays encore neuf est un des buts de cette manifestation qui comprendra notamment des conférences publiques à Casablanca et à Rabat.

Si nous manquons d'éléments sur les travaux proprement dits de ce Congrès, nous n'en souhaitons pas moins son succès le plus grand. — (R. S.).

LA PRESSE FEMININE ET LES QUESTIONS SPIRITES. — Malgré les énormités que débitent certains, les abus des uns, les critiques des autres, nos théories font insensiblement leur chemin touchant le cœur ou la raison des multitudes, s'imposant par leur logique et leur valeur démonstrative. Il ne faut donc pas s'étonner que la presse féminine marque quelques sympathies à nos études et aux principes qui sont à la base de la doctrine d'Allan Kardec. C'est ainsi que l'hebdomadaire « Eve », dans sa *Tribune des Evettes*, a ouvert un large débat entre ses lectrices, sur le thème : *Croyez-vous aux Esprits, tables tournantes, etc... Avez-vous assisté à des expériences de sciences occultes ? Croyez-vous aux voyants et voyantes ?*

Si les réponses furent très variées, certaines témoignèrent de l'intérêt pris à ces questions inhabituelles par les « Evettes », d'autres de leur profonde conviction. C'est ainsi que l'une d'entre elles confesse :

« Malade et malheureuse, quoique très pieuse, c'est le spiritisme qui m'a soutenue toute ma vie. Suis spirite convaincue, amies spirites, parlez-m'en, vous me ferez du bien et me donnerez du courage »...

« Modes et Travaux », la luxueuse revue mensuelle, de son côté, a créé une chronique nouvelle curieusement intitulée : *La vie antérieure des Vedettes*, par Sevrane. Sevrane qui n'a pas hésité déjà, à demander à Spinelli, à Alice Cocéa, à José Torrès : *Croyez-vous ou ne croyez-vous pas à une vie antérieure ?* La réponse est rarement nette. Il faut chercher, se souvenir d'impressions intraduisibles... ce n'est pas facile.

Cependant, des trois vedettes tout d'abord interrogées, c'est José Torrès, le célèbre danseur andalou, qui a eu les plus fortes impressions. Il a confié à Sevrane avoir eu des pressentiments de vie antérieure, la première fois qu'il est allé en Egypte, il reconnaissait tout. Lorsqu'on lui demanda s'il y était déjà venu, il eut cette réponse étonnante : « Naturellement ! il y a huit siècles quand les gitans sont passés par ici ! ».

Cette confidence a été soumise à Marianne Verneuil, spécialiste du pendule qui a retrouvé des traces du personnage antérieur de José Torrès au XIV^e siècle en Afrique, ce qui est autre chose.

Qu'importe, l'idée réincarnationiste est jetée, elle sera chaque jour, grâce à cela, un peu mieux admise et... comprise. — (S.).

ESPERANTO ET SPIRITISME. — Il nous est agréable, lorsque nos amis de la Fédération Spirite Brésilienne nous font tenir les ouvrages nouveaux qui sortent de leurs presses. C'est ainsi que Zeus Wantuil, directeur de « Reformador », qui fut l'hôte de la France au printemps passé, nous a fait adresser *Falanda a Terra*, la dernière œuvre médiumnique de Candido Xavier, inspiratrice d'enseignements excellents. De même le *Vade-mecum Kardequiano*. C'est un guide pour toutes les idées qui peuvent se présenter à notre esprit en indiquant les passages ou chapitres qui ont traité ces idées dans l'abondante littérature d'Allan Kardec.

Quelque temps après l'envoi de ces nouveautés, nous recevions un exemplaire en portugais et un exemplaire en Esperanto du « Livre des Esprits » d'Allan Kardec. Cet envoi a suscité notre reconnaissance d'autant plus que notre modeste savoir en esperanto nous a permis de nous faire une idée de la portée de l'impression de cette œuvre maîtresse dans une langue accessible par sa facilité et répandue dans tout l'univers. Cette traduction avait été organisée par concours en 1943 et devait être tirée de la 1^{re} édition en français, parue le 18 avril 1857. Ce fut la composition de Porto Carreiro Neto qui fut retenue. Elle sortit des presses de la F.E.B. le 18 avril 1946, 89 ans après l'édition princeps. Pour nous, c'est un événement porteur d'un message d'inter-compréhension parmi les hommes de la terre. Nos frères du Brésil ont compris ce sublime devoir. Ils se sont engagés à répandre la doctrine du spiritisme kardéciste par le truchement d'une langue auxiliaire à la fois claire et logique.

Le Dr Zamenhof, en composant l'esperanto, voulait que son idiome, messenger d'espérance, soit aussi un instrument au service de la Vérité et du Bien. Ceci est donc réalisé sous le patronage de la Fédération Spirite Brésilienne qui non seulement s'occupe de vulgariser l'enseignement spirite, mais aussi publie des traités didactiques d'esperanto et tous autres ouvrages d'idéal humain.

La langue « Esperanto » est neutre puisqu'elle n'offense aucun sentiment national. Elle ne veut pas abolir les langues naturelles, utilisées par les divers peuples. Sa mission, d'un caractère supérieur, c'est la recherche de l'union et de la fraternité. Ses principes reposent sur la concorde et ses apôtres sont de même les compagnons de ceux qui se dévouent à l'idéal divin de la solidarité humaine, comme l'entendent les adeptes du spiritisme d'Allan Kardec.

C'est ainsi, selon ce que rapporte l'organe de la F.E.B. « Reformador », qu'un distingué romancier et critique littéraire anglais, Mason Stuttard, résident à Oslo (Norvège), a pu être touché, grâce à la langue neutre, par le noble roman du fameux médium Francisco Candido Xavier : *Antaù du mil jaroj*, édition en esperanto de *Il y a deux mille ans*, publié en portugais et en espagnol. Ce critique, en des termes fort élogieux, présente cette œuvre maîtresse issue d'un crayon mû par une entité spirituelle, de la tradition de « Quo Vadis » et de « Fabiola ».

Il faut en convenir, l'esperanto et le spiritisme s'apparentent à merveille et font leur chemin malgré tous les sarcasmes. — (L. F.).

UNE NOUVELLE CONFERENCE DU Dr H. JONQUIERES, A LYON. — Ce soir du 8 avril 1952, aux mardis de « Reflets », la Salle Lorenti était une fois de plus archi-comble lorsque le Docteur H. Jonquière a exposé dans une conférence présidée par le Docteur Locard, le mécanisme de la genèse d'une matérialisation. Après avoir défini l'ectoplasme et montré ses propriétés physico-chimiques, physiologiques selon les travaux récents de l'Ecole spirite américaine, et rappelé ceux de l'Institut Métapsychique de Paris, il a lu le rapport du Docteur Paul Gibier, qui, le 10 décembre 1898 a obtenu dans son

laboratoire de New-York la naissance et la disparition d'une matérialisation. Après avoir fait la critique de l'interprétation métapsychique pour laquelle le fantôme ne serait qu'une idéoplastie médiumnique, donnant ainsi au médium la puissance d'un Dieu et cité les écrits de Mme Alexandra David-Néel, qui a vu au Tibet les Initiés pouvant à leur gré créer des êtres artificiels dont il est parfois difficile de se débarrasser, il a lu un long extrait d'un des grands Maîtres de la Spiritualité chrétienne, Saint-Jean de la Croix, qui dans sa Montée du Carmel, sans nier la possibilité de l'action divine dans les apparitions fantomatiques, conseille de les rejeter comme contraires à la foi.

En conclusion, le conférencier a montré que pour certains d'entre nous, les preuves matérielles sont indispensables et que Dieu, en les permettant, entraîne les incroyants vers la connaissance.

Malgré qu'il y eut parmi l'auditoire et dans le groupe des spirites plusieurs d'entr'eux ayant constaté par eux-mêmes l'authenticité des matérialisations, aucun n'osa apporter son témoignage : ce n'est que lorsque notre ami J. Fantgauthier, président de la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites » eut ajouté quelques mots à l'exposé du courageux docteur H. Jonquières que de très nombreux et vifs applaudissements éclatèrent dans toute la salle et plus particulièrement parmi les spirites présents.

Après M. J. Fantgauthier, M. Fleury-Thomas intervint ; il est sceptique et s'étonne de certains aspects des matérialisations.

M. le Professeur Claris indique que l'Eglise croit aux manifestations matérielles.

— *Si je disais aux juges tout ce que je viens d'entendre, je me demande s'ils me croiraient*, remarque M^e Mercier.

— *Comment peut-on douter encore de ce que des centaines de personnes saines d'esprit et de bonne foi ont constaté de façon formelle ?* s'étonnent le docteur H. Jonquières et M. J. Fantgauthier ?

Bon travail que cette instructive manifestation qui fait suite à la précédente du 26 février, — dont nous avons précédemment rendu compte — et aux importants articles du docteur H. Jonquières parus dans « Reflets », la nouvelle revue littéraire lyonnaise si appréciée.

En renouvelant nos vives félicitations au docteur H. Jonquières, nous souhaitons qu'il puisse reprendre à la rentrée, sa tâche si précieuse de vulgarisation ; ses amis lyonnais, si nombreux, lui en seront avec nous reconnaissants. — (S.).

LE DR JANOS TORONYI NOUS A QUITTES. — Nous apprenons la désincarnation survenue à Mar del Plata (Argentine), le 21 février dernier, de l'illustre métapsychiste hongrois, le Dr Janos Toronyi qui, pour des raisons politiques s'était réfugié en Argentine. En 1925, il fonda l'*Association des Spirites Hongrois* et, en 1932, la *Société Scientifique Métapsychique*, qu'il présida jusqu'au terme de la deuxième guerre mondiale.

Sa principale œuvre, publiée en Hongrie en 1944 : *Les facteurs Producteurs des phénomènes métapsychiques*, soutient la thèse qu'il ne suffit pas, pour la réalisation des phénomènes métapsychiques, contrairement à ce que beaucoup croient, de la seule force psychique du médium, mais qu'il est impossible de faire abstraction d'un autre facteur composé de l'intelligence du monde spirituel qui élabore avec la force psychique du médium les phénomènes.

Nos amis argentins avaient élevé le Dr Janos Toronyi à la direction des expériences réalisées en la Société Argentine de Parapsychologie. — (L. F.).

EN BREF...

* * « Réformador », organe de la Fédération Spirite Brésilienne, a publié dans son numéro d'Avril, un article de M. Lemoine, président de l'U.S.F. et de la S.F.E.P.P., sur : *L'utilité des œuvres spirites*, dont le contenu est particulièrement de circonstance. Nous complimentons M. Lemoine de cet apport de valeur venu de France. — (L. F.).

* * L'hebdomadaire « Dimanche-Matin », d'Alger (n° 175) dans un article intitulé : *Cent Ans de Spiritisme*, où nous relevons pas mal d'erreurs, fait dire au célèbre criminologue français, le Docteur Locard, en réponse à la question : *Faut-il prendre au sérieux l'occultisme ?* — d'où nouvelle confusion avec le spiritisme — cette opinion raisonnable :

« Si l'on me reproche de faire preuve de candeur en m'attachant à ce sujet, je répondrai que d'abord, le mouvement est infiniment intéressant par le seul fait des innombrables adhérents qu'il a rencontrés ; et que par ailleurs, je ne me sentirai pas déshonoré — si je me trompe — de me laisser tromper avec des hommes de la valeur de Conan Doyle, du professeur Richet, de Crookes, Flammarion, Lombroso, Edison et Wallace ».

Nous n'étions pas habitués, depuis quelque temps, à un tel langage de la part du Docteur Locard, si bien que nous demeurons très réservés. — (S.).

★★ Un peintre-médium vient de se révéler au Brésil, il s'agit d'une femme de Sao-Paulo, Alexandra Herrmann, qui, entre autres œuvres remarquables, a peint une figure du Christ, merveilleuse d'expression.

Cette dernière toile a été offerte à Pietro Ubaldi, lors de sa tournée au Brésil. Le professeur italien, pris d'émotion, déclara : « Ce tableau est la représentation de l'âme du Christ plus que de sa physionomie ». Il ajouta que désormais ce tableau ne quitterait plus sa chambre car en lui il voit la seule expression du Nazaréen, telle qu'il la pressent dans ses méditations. — (L. F.).

★★ Au sujet des inscriptions spirites sur les tombes, notre ami le Docteur Pérès a bien voulu en relever une, très édifiante, dans le cimetière de Blida. Au-dessous du nom du défunt on peut lire :

« Divine et immortelle, sa belle âme poursuit son évolution spirituelle dans l'Éternité ».

De son côté, un vieil ami de « La Revue Spirite », M. Malacarne, de Nice, nous rappelle avoir fait graver sur le tombeau de sa première épouse, édifié au cimetière du Père Lachaise, à Paris, cette épitaphe qui résume leurs mutuelles convictions en la survie :

« La vie ne finit pas ici,
Et la mort réveille l'Esprit.
Dans l'espace, vers l'Idéal,
L'Âme poursuit son but moral éternellement ».

Si tous les individus étaient pénétrés de ces certitudes comme plus de bonté régnerait sur la terre ! — (S.).

★★ La revue « Metapsicologia », organe de la Fédération Spirite portugaise, reproduit l'article de notre ami Jean Barbier sur : *Les Fantômes en Angleterre*, paru dans « La Revue Spirite » d'octobre 1950. Ceci indique bien la renommée que maintient dans le monde entier la revue fondée par Allan Kardec grâce à la valeur de ses collaborateurs — (L. F.).

★★ « Curieux », le périodique genevois fort répandu, a donné dans un de ses récents numéros (16-4-52), sous le titre plaisant : *Esprit, es-tu là ?* une interview de M. Charles Stahl, président de la Société d'Études Psychiques de Genève. Ornée de suggestives et intéressantes illustrations, tel le portrait du Docteur Edouard Bertholet, lauréat de l'Université de Lausanne, président de la Société Vaudoise d'Études Psychiques et travailleur à l'inlassable courage, cette page aura, nous l'espérons, instruit bien des lecteurs sur les grands problèmes qui nous intéressent et que M. Charles Stahl a exposés avec énormément de bon sens et d'objectivité. — (S.).

★★ « La Idea » (n° 335) a retracé la vie de Jean Meyer, qui, en France, a tant fait pour le spiritisme et la recherche expérimentale. La couverture de cet organe reproduit le portrait de Jean Meyer. Cette biographie est assez complète ; les traits essentiels du mécène du spiritisme en France y sont bien exposés. Nous y relevons seulement cette erreur : La désincarnation de Jean Meyer eut lieu à la Villa Valrose de Paris. Or, la Villa Valrose est à Béziers, et c'est dans cette dernière ville que s'éteignit le 13 avril 1931 notre ancien et vénéré directeur. — (L. F.).

★★ De nombreux périodiques tels « L'Astrosophie » et « Synthèse Universelle » ont annoncé la libération de Paramhansa Yogananda, saint et sage, survenue à Mount Washington, dont la vie merveilleuse a été retracée dans son « Autobiographie d'un Yogi ». Il a fermé ses yeux mortels le vendredi 7 mars dernier, vers l'anniversaire, presque jour pour jour, de la mort de son grand guide, le Jnanavatar Swami Sri Yukteswar Giri, qui s'est dégagé de ce monde le 9 mars 1936, à Puri (Bengale).

Le Maître et le disciple sont maintenant réunis ; puissent-ils continuer à travailler à l'évolution du monde ! — (H. F.).

★★ Le Dr Joaquim Carlos Travassos est le premier traducteur au Brésil des œuvres d'Allan Kardec. Cela remonte aux années 1875-1876. — (L. F.).

★★ Le bulletin interne de la « Société allemande pour l'Etude du Spiritisme », nous parvient assez régulièrement et si nous avons quelque difficulté à en établir un résumé, il nous est agréable de constater que nos idées renaissent dans ce pays, que des centres sont créés dans de très nombreuses villes et que leur développement s'affirme d'une façon satisfaisante. — (S.).

★★ La librairie Allan Kardec de Sao-Paulo (Brésil) édite un roman de Théophile Gauthier, d'inspiration spirite. — (L. F.).

★★ Il s'est fondé au Brésil une « Association brésilienne de l'Universalité du Christ » dont le premier objectif est de diffuser les idées scientifiques, philosophiques et religieuses, éminemment chrétiennes, contenues dans « La Grande Synthèse » de Pietro Ubaldi.

La librairie Allan Kardec, de Sao Paulo, se propose d'éditer cette œuvre maîtresse en langues française et anglaise. Nous en serons heureux, pour notre part. — (L. F.).

★★ Nous apprenons tardivement que l'hebdomadaire parisien : « Qui, Police », dans lequel notre ami Marcel Petit dirige avec compétence le *Courrier de l'au-delà*, a bien voulu annoncer la réouverture de la Maison des Spirites ; nous l'en remercions vivement. — (S.).

★★ Henri Fermi, le grand physicien, de l'Institut d'Etudes Nucléaires de l'Université de Chicago, relativement au livre « La Grande Synthèse », a dit : « C'est là un tableau de philosophie scientifique et d'anthropologie éthique sociale qui laisse bien derrière les tentatives semblables entreprises dans le dernier siècle ». Jugement de choix avec celui d'Einstein. — (L. F.).

Maison des Spirites

LA « Maison des Spirites » n'était pas réouverte qu'un profond courant de sympathie venait vers elle, chaleureux et vif, exprimé par un grand nombre d'amis, de Paris d'abord, de province ensuite : Agen, Angers, Lille, Lyon, Montauban, Niort, Pau, Toulouse, etc., etc., de l'Afrique du Nord, de la Guadeloupe et de quelques pays voisins. Des personnalités appartenant à divers groupes et sociétés de France, tel M. J. Fantgauthier, Président de la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon », tinrent à manifester leur contentement de cette renaissance tant attendue. M. David Bedbrook, secrétaire général de la « Fédération Spirite Internationale », venu de Londres, devait être à son tour très amicalement reçu le 21 juin, par M. Hubert Forestier et son collaborateur direct M. René Chimier, secrétaire général de la Maison des Spirites. M. D. Bedbrook prit ainsi un très étroit contact avec la fondation de Jean Meyer, qui fut autrefois le siège de la dite F.S.I., avec ses animateurs et ses divers services.

Depuis, les travaux ont été interrompus le 10 juillet pour reprendre aux premiers jours d'octobre selon un programme que nous pensons être en mesure de faire connaître à nos lecteurs dans notre prochain numéro. De nombreuses manifestations sont en outre prévues, elles ajouteront à l'intérêt que présentera cet hiver l'activité de la « Maison des Spirites ».

Disons, en outre, que si les réunions et conférences sont suspendues jusqu'à la rentrée, la Maison des Spiritistes restera ouverte chaque jour de la semaine de 14 h. 30 à 18 heures, pour recevoir les visiteurs qui, de tous les points, ne manqueront pas, dans la période de vacances, de venir à elle. Ils y recevront le meilleur accueil, M. René Chimier, secrétaire général, restant en outre, à la disposition de chacun.

*
*
*

Nous dirons maintenant quelques mots sur les récentes réunions :

Les causeries de Mademoiselle Camille Chaise, qui fut la secrétaire et l'amie du Maître Léon Denis; de M. L. Péjoine, collaborateur de longue date de « La Revue Spirite »; de M. René Chimier, qui apporte à l'œuvre de la Maison des Spiritistes le meilleur de lui-même, furent particulièrement appréciées des auditeurs qui se pressèrent aux séances au cours desquelles Mme Angeline Hubert, Mme Dubois, Mlle Jeanne Laplace, Mme Luce Vidi et Mme Maire s'employèrent à faciliter la démonstration de la survie. Que de preuves, en effet, furent obtenues durant les semaines du 4 mai au 10 juillet ! Quelques brefs exemples :

Au cours de la séance de clairvoyance du samedi 14 juin, Mme Angeline Hubert se vit confier une photographie représentant un monsieur tenant dans ses bras un petit chien « Tekel ». D'impressionnantes révélations suivirent aussitôt. Le public a été particulièrement intéressé par ce cas.

En effet, le monsieur qui tenait le petit « Tekel » dans ses bras n'était autre que Raynaldo Hahn, le célèbre compositeur qui fut Directeur de l'Opéra de Paris, et qui devait mourir le 28 janvier 1948. M. Paul Maquaire, qui fut durant de longues années le collaborateur du Maître disparu et qui avait remis la photo au médium, ne manqua pas de déclarer publiquement, non sans émotion du reste, que les révélations obtenues par Mme Angeline Hubert étaient l'expression même de la vérité.

Le jeudi 19 juin, Mlle Jeanne Laplace fut, au début de la séance, fortement conduite à s'adresser à un monsieur inconnu, à lui donner de tels conseils, de telles preuves de la survie d'êtres aimés, qu'il nous confiait bientôt qu'à la suite d'une si remarquable manifestation, et devant les horizons qui venaient de se révéler si étonnamment à lui par Mlle Jeanne Laplace, il ne pouvait réaliser son projet de suicide et se déclarait résolu à poursuivre sa tâche terrestre.

Enfin, le 25 mai, Mme R..., sur indication du nom et de la date de naissance de son fils, reçoit la communication suivante de Mme Luce Vidi : « Votre fils Jean est réuni avec sa femme et sa fille. Il vous dit de n'avoir aucune inquiétude de l'avenir car une affaire en suspens va se liquider devant notaire ».

Le nom de JEAN, écrit avec une plume chargée d'encre par Luce Vidi, puis pressé dans la feuille pliée par Mme R..., sa mère, est ainsi traduit par la voyante :

« Votre fils est mort subitement dans un bombardement, avec sa famille, dans une petite localité. Près de lui se voit un petit chien à face plate dans une attitude affectueuse ».

Mme R... répond : *« Mon fils a péri effectivement dans un bombardement en Normandie, lors du débarquement qui a précédé la Libération, en même temps que sa femme et sa fille. Le petit chien est le péquinois, qui était ma seule compagnie. Il est mort depuis quelques jours ».*

Comme il serait utile que des sténographes enregistrent de tels faits ! Ils constitueraient un précieux livre d'or pour la Maison des Spiritistes. Qui parmi les

spirites seraient susceptibles de nous apporter en ce sens leur aide amicale et bienveillante ?

**

Ajoutons qu'en vue de la reprise d'octobre, des travaux restent encore à faire à l'immeuble de la « Maison des Spirites » : peintures intérieures et extérieures, installation du chauffage pour le prochain hiver, achat de mobilier, etc.

Pour cela des centaines de mille francs sont nécessaires, alors que près d'un million a été dépensé déjà en réfections indispensables à la réouverture et au développement d'une activité normale (réparations diverses au hall d'entrée, à la salle de conférences et aux bureaux, installation électrique, achat de chaises) et cela grâce à l'aide généreuse et au dévouement de nombreuses bonnes volontés. L'effort restant à faire dépassant les ressources normales de la Maison des Spirites, un « Comité d'Aménagement » vient de se constituer avec mission de recevoir toutes sommes, de contrôler toutes les dépenses antérieurement faites et d'ordonner toutes celles qu'il sera nécessaire d'engager.

Ce « Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites », comprend : MM. E. Provost-Duhamel, Emile Girard, Maurice Guyot, Armand Foy, Maurice Pardon et Emile Fougerat. Il va adresser une lettre d'appel à tous les amis de « La Revue Spirite », à tous ceux qui s'intéressent à la renaissance de l'œuvre de Jean Meyer, en vue de recueillir les fonds indispensables. Ceux-ci peuvent être versés dès maintenant à la « Société d'Etudes Spirites », 8, rue Copernic, Paris (16^e), compte courant postal n° 609-59 Paris, en indiquant dans la partie réservée à la correspondance : « *Souscription pour la Maison des Spirites* ».

Nous précisons que toute la correspondance destinée au dit « Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites », doit être adressée à son secrétaire dont l'adresse doit être libellée comme suit : Monsieur Emile Fougerat, Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (16^e).

CONFÉRENCES

L A reprise des travaux de la « Maison des Spirites » nous fait une obligation de reprendre cette chronique où nous résumerons désormais — car la place nous fait considérablement défaut — les exposés que feront ses éminents collaborateurs au siège de notre grand centre parisien.

Il va sans dire que cette chronique accueillera également avec plaisir les comptes rendus des conférences qui pourront être données en France et à l'étranger et qui nous apparaîtront comme utiles à consigner en nos pages. Un seul regret, nous devons le souligner, c'est notre manque de place.

** Nous sommes heureux de signaler le succès remporté par l'activité de Mme S. Misset-Hopès à la Maison des Spirites où, depuis sa réouverture et conformément au programme de nos travaux, notre chère collaboratrice a donné les 2^e et 4^e vendredis du mois des causeries d'ordre philosophique et moral, à la suite desquelles elle a engagé avec ses auditeurs un entretien des plus fructueux se déroulant sur le terrain même du sujet traité.

Ces réunions qui attirent un public de choix désireux de s'instruire au-delà du cadre de l'expérimentation psychique, contribuent à mettre en valeur la synthèse régénératrice que la Doctrine Spirite présente au monde moderne à travers les trois voies de progrès humain qu'elle rénove à la lumière directe de ses enseignements.

Voie d'investigation scientifique face au mystère de l'âme et de sa destinée, voie

d'information philosophique éclairant les problèmes de la vie, voie d'application morale et altruiste placée sous le signe de l'Amour joint à la Connaissance, voies que Mme Misset-Hopès expose, analyse et illustre dans leurs beautés et leur utilité respectives, dans leurs bases fondamentales, c'est-à-dire dégagées de toutes les obscurités accumulées par les dogmes, les superstitions et les négations matérialistes.

Ses exposés, d'une remarquable clarté, charment ses auditeurs en les instruisant et suscitent chez ces derniers le goût de l'examen des grands problèmes de la Vie et de l'Âme auxquels le spiritisme apporte de rationnelles et réconfortantes solutions.

Excellente activité, dont nous félicitons et remercions chaleureusement et fraternellement Mme Suzanne Misset-Hopès, qui aide à créer ainsi au sein de la Maison des Spiritistes, en plus de ses réunions expérimentales d'un si passionnant intérêt, un climat de spiritualité pratique et agissante digne de la Doctrine Spirite et de ses modernes révélations.

** Le dimanche 25 mai 1952, à 15 h., la Maison des Spiritistes offrait à ses amis un exposé dialogué par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue sur *Le Spiritisme cet inconnu*.

Après une brillante présentation de notre secrétaire général, M. Chimier, qui renoua avec nos amis de toujours la tradition de leurs réunions, M. Fernand Delanoue exposa les raisons scientifiques et les lois naturelles qui démontrent la réalité de l'Esprit et des Réincarnations successives, avec les avantages moraux, matériels et sociaux, qui résultent de cette philosophie.

Mme Luce Vidi, avec la sensibilité dynamique que nous lui connaissons, montra que les certitudes scientifiques sont le premier pas et que l'âme, avec ses pouvoirs spirituels, est la trame réelle de notre destinée. Pour elle le spiritisme élève la dignité de l'homme parce qu'il se dépouille de la crainte stérilisante de la mort.

Elle souligna que c'est là une conquête importante qui peut donner à toute une vie un espoir sans limite dans les chances de réussite ou d'évolution qui peuvent nous venir dans la mesure où nous les mériterons.

Puis elle fit part à son auditoire nombreux et attentif d'une bonne nouvelle : le professeur J. Moniz, de la Faculté de Médecine de Lisbonne, professeur de neurologie (contrairement aux paroles attribuées à divers savants du siècle dernier) démontre qu'il a trouvé le siège de l'âme... presque sous son scalpel... et que, expérimentalement, l'âme a une vie indépendante du corps.

De brillantes expériences terminèrent cette réunion. Mme Luce Vidi mit en application, par la clairvoyance, par les taches d'encre (dont elle est la créatrice) un procédé simple et symbolique de correspondance avec l'invisible, relatant avec exactitude les pensées, les désirs et les circonstances particulières à nos disparus, aussi bien que les éventualités plus directes de nos amis présents.

** Ce furent à nouveau Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue qui, en un dialogue particulièrement vivant et captivant, vinrent à la Maison des Spiritistes, parler le dimanche 8 juin, à 15 h. sur : *Le Symbolisme et les Invisibles* (Les leçons de la nature et celles de la Science).

Nous sommes ici en plein symbolisme, en pleine langue universelle, de tous les temps, de tous les pays, de tous les mondes.

Et puis il y a *les Signes*. Ils sont précurseurs et nous avertissent, ils se relient à un système expérimental vérifié, nous savons que l'éclair précède la foudre et l'orage, déjà annoncés par un ciel couvert.

Il y a les *signes naturels* et les *signes occultes* — chacun annonce pour son domaine propre. Le mécanisme des signes occultes demande beaucoup plus d'études que celui des signes matériels — parce qu'ils sont très synthétiques et que la connaissance d'un signe comporte de considérables développements.

Les poètes et les peintres perçoivent mieux les multiples aspects de la beauté de la plus simple des fleurs, que les savants matérialistes facilement satisfaits par l'apposition d'une étiquette, sorte d'acte de naissance administratif.

Les *signes occultes* appartiennent au monde invisible. Chaque jour nous en apporte les preuves. Ceux dont la science prétend se passer de l'intelligence disent que c'est de la *superstition*, ce grand mot nous a toujours semblé être l'emballage vulgaire d'un objet dont ils ignorent totalement la nature.

Nous pouvons donc, recherchant nos pouvoirs de l'âge d'or, demander à l'Invisible ses précieux messages. Une chaîne spirituelle nous relie sûrement à tous ceux qui nous aiment. Pas seulement à nos parents par les liens du sang, mais aussi à tous ceux qui, au moins une fois dans l'éternité, ont orienté leur pensée vers nos préoccupations actuelles.

Il y a des idées qui « *sont dans l'air* » dit-on. Heureux qui, percevant ce mystérieux appel, s'y adapte avec intelligence — c'est le succès.

Quant au Hasard, nous dirons seulement que chaque nouvelle connaissance de l'homme le fait reculer dans les sentiers de l'ignorance, car il classe les phénomènes dont nous n'avons pas encore bien compris le processus.

Quel être intelligent et cultivé peut-il croire à du désordre dans l'enchaînement des causes et des effets, quand tout ce qui nous entoure clame depuis toujours l'Harmonie de la nature. On sait ce qu'une pensée profondément concentrée peut obtenir de l'Invisible.

Par exemple : cette tache d'encre qui fut faite au terme de la réunion et qui, commentée par Mme Luce Vidi, répondait à la question : *que peut-on savoir des vies successives, puis-je voir mon guide ?*

Et voici que le miracle eut lieu. Un miracle ? Non, une matérialisation par l'image, quelque chose de plus précis que l'écriture automatique, mais pouvant s'y rattacher, pour ceux qui veulent tout classer !

Que d'émerveillement nous permettent nos études, que d'enseignement les sages savent en retirer !

★ ★ Le dimanche 22 juin, sous la présidence effective de Mme Aurore Sand, petite-fille de l'illustre romancière, Mme Misset-Hopès donna, à 15 h., à la Maison des Spirités, devant un important auditoire, une magistrale conférence : *George Sand spiritualiste*, conférence dont notre directeur Hubert Forestier — pour l'avoir entendu l'an dernier dans le salon même de Mme Aurore Sand lors de la commémoration de l'anniversaire de la mort de son aïeule — voulut qu'un compte rendu en fut inséré dans « La Revue Spirite » de juillet-août 1951.

Précédée par l'audition de morceaux de musique et de chant soigneusement choisis, cette conférence, écoutée avec une extrême attention, déclencha l'enthousiasme d'une assistance ravie d'avoir entendu parler de George Sand d'une manière inhabituelle, autrement dit révélatrice de sa pensée intégrale et de ses convictions spiritualistes.

Une sincère émotion gagna même l'auditoire tout entier lorsque, grandement émue elle-même, Mme Aurore Sand exprima en des termes d'une exquise délicatesse sa reconnaissance à la conférencière et à Hubert Forestier, ami de longue date, comme elle demeure toujours l'amie de la Maison des Spirités de Jean Meyer, sous le toit de laquelle elle vint exposer, il y a une quinzaine d'années, ses convictions en la survie et en l'évolution de l'âme humaine.

Que Mme Suzanne Misset-Hopès soit satisfaite de son effort ; si elle a magnifié avec sa flamme et le beau talent de conférencier qui l'anime, une pensée et une œuvre d'une extrême richesse chez George Sand, elle a une fois de plus remarquablement servi la cause du spiritualisme à laquelle, généreusement, simplement, elle a consacré sa vie.

Les auditeurs de la Maison des Spirités eurent aussi la joie appréciable d'entendre, au cours de cette brillante matinée, les deux grands solistes Georgette et André Buisson, qui interprétèrent avec une très vive sensibilité :

L'Heure du Mystère, de Schumann,

La Vie est un Rêve, de Haydn,

Etude en do dièse mineur,

et *La Deuxième Ballade*, de Chopin.

André Buisson est incontestablement un très grand pianiste, animé d'une vie intérieure intense et qui apporte à la Musique sa foi ardente et toute sa sensibilité.

La cantatrice Georgette Buisson, à la voix ravissante et émouvante, manifeste la même nature profondément artiste. Tous deux, délicatement félicités par Mme Aurore Sand, soulevèrent de chaleureux et unanimes applaudissements ; ils furent bien mérités.

Cette belle manifestation fut suivie d'expériences de psychométrie par Mme Fry, et de clairvoyance par Mme Dubois.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

SUR LA PISTE DE L'HOMME INCONNU, les Phénomènes de Hantise et de Possession, par Emile Tizané. *Editeurs Amiot-Dumont, Paris.* Un vol. avec de nombreux dessins et plans. Prix : 450 frs.

De tout temps et dans tous les pays du monde le phénomène de Hantise et de Possession a préoccupé les hommes et combien d'innocents ont pâti faute de pouvoir déterminer la cause de ce phénomène et des faits maléfiques qui en découlent généralement.

Désormais, grâce aux travaux spirites et métapsychiques, il existe une technique des phénomènes inconnus et l'on possède des éléments d'investigation permettant de scruter les cas les plus anormaux.

Car, là encore, il s'agit de déceler derrière chaque cas, soit l'intervention d'une puissance invisible, soit celle d'un « sujet extériorisé », soit encore le résultat d'une mystification.

Dans ce genre de recherches la comparaison s'impose à travers l'examen de multiples cas. L'ouvrage d'Emile Tizané vient aider magistralement à cette exploration méthodique en ce sens qu'il constitue la publication de la plus vaste et scrupuleuse enquête qui ait jamais été faite sur ce sujet.

Véritable encyclopédie des Maisons Hantées et des cas de Possession du passé à nos jours, il réunit une masse de documents inédits, de rapports de témoins, de police et de gendarmerie ainsi que l'opinion de certains savants et écrivains qualifiés.

Etablir la réalité de ces faits anormaux, en entamer l'étude dans leur diversité, faire la lumière sur leur origine afin de détruire le charlatanisme, la superstition et les erreurs judiciaires qui s'attachent à ces faits, voire même y apporter remède, tel est le but de ce livre sensationnel en son genre qui apporte la « Clé de la Hantise » et qui, pour l'avoir suivie à la piste, affirme l'existence d'une *Force invisible*.

L'HOMME ET LES IMPONDÉRABLES, par Dr Pierre Oudinot et André Guéret. *Editions Dangles, Paris.* Un vol. Prix : 480 frs.

C'est en collaboration avec André Guéret, Ingénieur E.C.P., que le Docteur Pierre Oudinot — auteur de divers et excellents ouvrages proposant l'utilisation des Sciences Occultes et de leurs ressources thérapeutiques pour la guérison des maladies — vient de publier ce livre franchement scientifique et inspiré par les plus hautes connaissances occultes que dispense en particulier la Doctrine Secrète, cet incomparable monument du Savoir ésotérique.

Nous découvrons à travers cet ouvrage substantiel un véritable cours où l'étude de la physique s'enchaîne à celle de la métaphysique et de l'atomistique à la lumière des sciences secrètes, où, par suite d'un examen approfondi de l'homme occulte et de l'unité du Cosmos, apparaît l'importance des infiniments petits et des Impondérables — *ces grains d'énergie* — dans les phénomènes de la Vie.

On ne pouvait exposer avec plus de compétence les rapports qui existent entre la Science moderne et la Science occulte, rapports dont la divulgation s'avère profitable à l'évolution des idées et à l'exacte compréhension qu'exigeront de l'homme les découvertes futures.

LE BONHEUR DU GENRE HUMAIN par l'Enseignement Spirite, par Marot Thessen. Une brochure. Prix : 50 frs.

Une petite publication émanant d'un spirite de bonne volonté désireux de partager les connaissances qu'il a acquises en mettant à la portée de tous des extraits d'ouvrages spiritualistes qualifiés, exposant les travaux, le but et les bienfaits moraux du Spiritisme.

Auteur d'un « Manuel des Tables Tournantes », Marot Thessen fait preuve, par cette brochure de propagande, d'une excellente tenacité en faveur de la Vérité Spirite.

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LE PROBLÈME DE LA SANTÉ ET DE LA MALADIE,
Editions « Amour et Vie », Bagnole (Seine). Un vol. Prix : 200 frs.

Tous ceux que cette question si capitale de la santé intéresse auront plaisir et profit à lire ces exposés possédant l'avantage de développer chacun un des aspects fondamentaux du vaste problème qu'est la maladie et son élimination. C'est ainsi que se trouve démontrée la nocivité des remèdes violents généralement employés pour combattre les maladies, alors qu'au contraire, les méthodes naturelles tendent, non point à détruire la maladie, mais à aider le malade à se débarrasser lui-même, par le jeu normal de ses fonctions éliminatoires, des toxines qui empoisonnent son organisme.

Ne s'arrêtant pas à la seule signification de la maladie sur le plan physique il est traité dans ces exposés de la nécessité d'une harmonisation chez l'homme de sa double nature physiologique et spirituelle, ces deux natures ayant d'étroites liaisons entre elles et recélant souvent, l'une comme l'autre, les racines d'erreurs d'où résulte la maladie.

C'est donc un ouvrage de haute portée régénératrice que nous offre le groupe « Amour et Vie », un ouvrage essentiellement pratique aidant l'homme à se libérer de maux évitables et lui permettant ainsi de marcher plus résolument dans la voie de son perfectionnement.

L'INVISIBLE ET LE GARDIEN DU SEUIL, par Henri Durville. *Editions Durville*, Paris. Un vol. de 500 pages avec de nombreuses gravures et hors-texte. Prix : 1.000 francs.

On ne saurait trop apprécier ce nouvel ouvrage, cinquième paru de la si captivante collection « Sorts et Enchantements », car si l'on parle beaucoup dans les milieux spiritualistes du Gardien du Seuil, sait-on vraiment bien ce qu'il représente, en possède-t-on une connaissance salutaire ?

Plusieurs conceptions s'attachent à la nature et au rôle de cette redoutable entité symbolique, gardienne de portes de l'Invisible. Le Gardien du Seuil s'impose dans toutes les initiations, on le retrouve au sein de tous les ésotérismes religieux sous des figurations diverses, aussi s'avère-t-il nécessaire de connaître la signification fondamentale de cet être symbolique qu'il appartient à tout aspirant à la Vérité spirituelle de braver et de vaincre au cours de son évolution.

C'est à l'aide d'une incomparable documentation initiatique que se trouve nettement décelée, dans ce livre, la notion du Gardien du Seuil à travers tous les âges et sous tous ses aspects et, de ce fait, des lumières utiles descendent sur cette angoissante énigme ayant trait au devenir de l'Âme humaine.

LE SUBSTRAT MATHÉMATIQUE DE L'ŒUVRE DE NOSTRADAMUS, par Iaf. *Editions de Psyché*, Paris. Une plaquette de 24 pages. Prix : 18 francs.

Tous ceux qui se penchent sérieusement sur l'Œuvre de Nostradamus auront intérêt à lire ces pages qui apportent sinon la clé définitive et intégrale des Centuries, du moins des éléments nouveaux d'ordre mathématique susceptibles d'éclairer la voie qui, tôt ou tard, mènera quelque « chercheur favorisé » à la découverte du secret de cette œuvre sibylline qui, outre qu'elle est, nous déclare l'auteur, un recueil de prévisions sans équivalent, renferme, beaucoup moins à découvert, une étonnante synthèse des sciences antiques.

LE YOGA DE SHRI AUROBINDO, par Jean Herbert. *Editeur Derain*, Lyon. Une plaquette. Prix : 275 francs.

Ornée d'un portrait, hors texte, du grand Sage de l'Inde sur son lit de mort, cette publication de Jean Herbert répond au désir des nombreux admirateurs que Shri Aurobindo possède en France.

La récente disparition de la scène terrestre de ce véritable Maître renforce encore l'intérêt qu'inspirait son enseignement propagé jusqu'en Occident, grâce à la traduction et la diffusion de ses œuvres. Aussi combien apparaît précieuse la connaissance qui nous est offerte du Yoga que cet authentique et vénérable « gourou » propose à l'homme pour l'aider à atteindre à sa divine réalisation.

Il serait vain d'essayer de commenter ici l'exposé de Jean Herbert, nous ne pouvons que conseiller la lecture de cette remarquable étude tissée de la substance même de la pensée du Maître. Etude suivie de pages adéquates tirées d'un ouvrage d'Aurobindo, *La Synthèse des Yogas* et de deux textes émouvants sur sa mort, hommages posthumes rendus par deux disciples fervents à la mémoire d'un des plus grands penseurs des temps modernes.

DU SOUFISME, par Titus Burckardt. *Editeur Derain*, Lyon. Une plaquette.
Prix : 325 frs.

Ouvrant une nouvelle collection, dirigée par Jean Herbert et Abd-er-Rahmân Buret, et consacrée au Soufisme, ce fascicule présente une Introduction au langage doctrinal du Soufisme.

Le Soufisme constitue l'aspect « intérieur », autrement dit le cœur de la religion de l'Islam. Sa doctrine est un commentaire ésotérique du Coran dont le Prophète a dit lui-même qu'il contenait de multiples sens superposés.

Le Soufisme offre une voie religieuse essentiellement basée sur l'Amour, la Contemplation, l'Adoration de Dieu et de tous ses grands médiateurs, sans exclure la Connaissance profonde de l'homme et de son créateur, en vertu de la sentence célèbre reprise par Mahomet : « *Qui se connaît soi-même connaît son Seigneur* ».

Excellent traité qui va projeter sur ce courant spirituel de l'Islam mal connu et incompris en Occident, la lumière qu'il mérite et apporter une précieuse contribution à la vérité que représente l'Unité fondamentale des religions, vérité dont se préoccupe de plus en plus notre époque avide de découvrir une base sûre à son rêve de Fraternité universelle.

ELOGE DE LA LACHETÉ, par Robert Amadou. *Editions Julliard*, Paris. Un vol.
de 190 pages. Prix 390 frs.

C'est du drame du monde moderne devenu le drame de la personne humaine que traite cet ouvrage d'une teneur remarquable tant par la profondeur de son investigation philosophique face à ce drame que par la solution hardiment spirituelle qu'il tend à lui donner.

Découvrant le seul salut du monde dans le renoncement de l'homme au « vieil homme » fauteur du chaos moral présent, Robert Amadou substitue à ce terme de renoncement d'une résonance périmée celui de *lâcheté* et lui consacre un éloquent éloge. Car, la lâcheté telle qu'il l'entend et qu'il loue, c'est le courage de l'homme à s'arracher à lui-même, à consentir à perdre sa vie pour sauver son âme, c'est pour lui le véritable héroïsme.

Le drame du monde moderne est le problème de chacun. Dieu est la solution de ce drame. L'union de l'homme avec Dieu par l'intermédiaire du Christ et de l'Eglise réimprégnée de la transcendance de son rôle de gardienne immuable du *Mysterium Magnum* qu'il déclare intangible, tel est le thème capital de cet ouvrage.

En dehors de certaines réserves que nous inspire la position de l'auteur devant le rôle de l'Eglise, nous ne pouvons qu'apprécier un tel ouvrage qui dénonce la cause profonde du drame moderne, c'est-à-dire l'oubli du divin dans tous les actes de la vie.

S. M.-H.

Le devoir commande parfois de sacrifier ce qui nous tient le plus au cœur.

René LE GENTIL.

La mort nous dépouille de nos biens et nous habille de nos œuvres.

J. PETIT-SEM.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

S*I nous luttons, si nous travaillons sans guère nous arrêter jamais, pour cette cause de l'Esprit immortel, si digne des plus grands sacrifices, que représente le Spiritisme, nous sommes heureux de voir par les lettres qui nous parviennent, par les souscriptions qui nous sont adressées, tant pour la Propagande que pour la remise en état de la Maison des Spirites, combien nous sommes compris et suivis.*

Merci, merci à chacun des nôtres de l'aide qu'ils nous apportent ainsi !

Mmes : B.H., Fleurance, 72 frs (2^e vers.) ; Imbert, Albi, 200 frs ; Delpech, Albi, 500 frs ; Lefèvre, Gassin, 125 frs ; Anonyme, Strasbourg, 35 frs ; Gouttenoire, Saint-Etienne, 100 frs (3^e vers.) ; Kretz, Mulhouse, 685 frs ; J. Bulharowska, Paris, 50 frs ; Joly, Paris, 50 frs ; de Reste, Paris, 30 frs ; Charpentier, Paris, 40 frs ; de Varga, Paris, 50 frs ; Chainard, Dijon, 54 frs.

MM. : Encouragement à Hubert Forestier, Amis de Montauban, 1.000 frs (21^e vers.) ; Desjardins, Angers, 1.000 frs (5^e vers.) ; E. Jacquot, Sainte-Croix-aux-Mines, 100 frs (11^e vers.) ; Pour la R.S., P. de C., 1.000 frs (13^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, Amis de Montauban, 1.000 frs (22^e vers.) ; Anonyme, Paris, 90 frs ; Meignant, Paris, 750 frs (20^e vers.) ; Anonyme, 320 frs ; Anonyme, 5 frs ; Dr Pérès, Blida, 611 frs (4^e vers.) ; Bazire, Asnières, 1.000 frs (2^e vers.) ; Meignant, Paris, 1.000 frs (21^e vers.) ; Anonyme, Paris, 85 frs ; Anonyme, Paris, 18 frs ; Anonyme, Paris, 40 frs ; Meignant, Paris, 1.000 frs (22^e vers.) ; E. Jacquot, Ste Croix-aux-Mines, 185 frs (12^e vers.).

Pour la Renaissance de la Maison des Spirites : Mlle Renée Hurpin, Viré, 500 frs ; Anonyme, Desnes, 1.469 frs (3^e vers.) ; Mme R., Grasse, 1.000 frs (26^e vers.) ; Mme Doche, Schiltigheim, 100 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Desnes, 1.000 frs (4^e vers.) ; Anonyme, Agen, 500 frs (4^e vers.) ; Olmières, Brassac, 1.000 frs (2^e vers.) ; Roger Contrastin, 100 frs ; Mme Bétouret, Aubagne, 10.000 frs ; Mme R.B., Albi, 500 frs ; Mme Plichon, Crèvecœur-le-Grand, 500 frs ; M. Henri Leunis, Bruxelles, 20.000 frs (9^e vers.) ; Mme Iversenc, Nice, 10.000 frs (2^e vers.) ; Mme Baqué, Toulouse, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mlle Bateau, Paris, 1.000 frs ; M. Harvey, Paris, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Voisin, Asnières, 1.000 frs ; X..., Longué, 2.000 frs (26^e vers.) ; Mme Hugot-Provost, Carvin, 300 frs (8^e vers.).

Total de la présente liste : 64.164 frs (SOIXANTE-QUATRE MILLE CENT SOIXANTE-QUATRE francs).

— Les Esprits sont une cause et non un effet ; quand on voit un effet, on peut en rechercher la cause, mais il n'est pas naturel d'imaginer une cause *avant d'avoir vu les effets.*

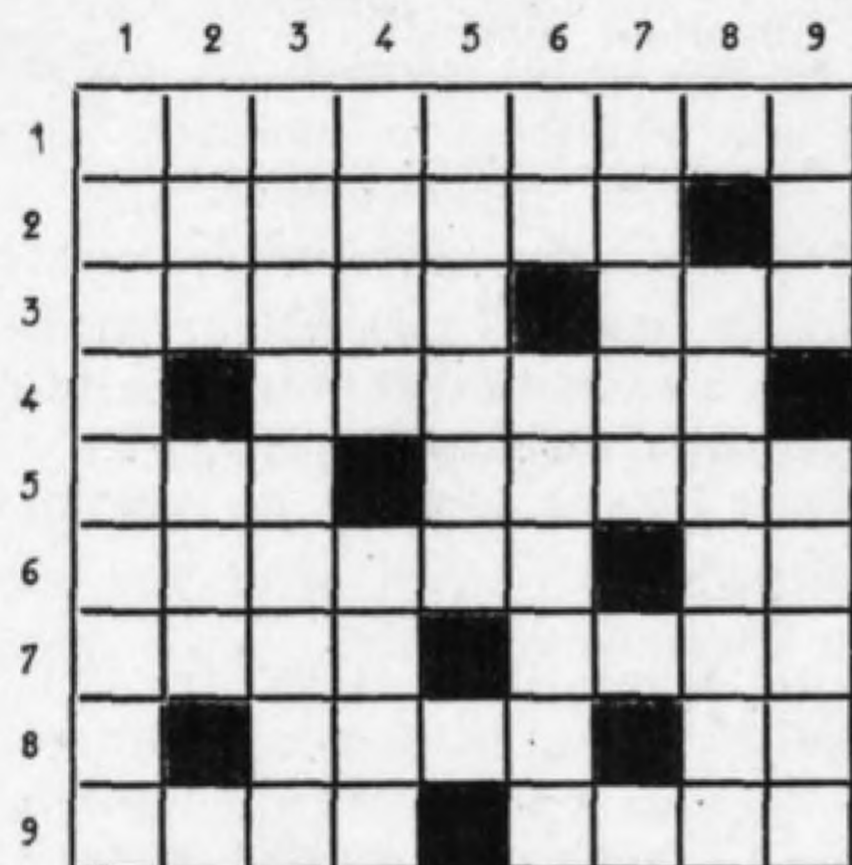
(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 43)

Allan KARDEC.

MOTS CROISES - Solution du Problème N° 7

Horizontalement. — 1. Maison. SL. — 2. Indirecte. — 3. LI (Elie). Retors. — 4. Osé. Pie. — 5. Rétrocède. — 6. Dégénéré. — 7. Six. Anne. — 8. Unité. — 9. Onde. Scel.

Verticalement. — 1. Milord IO. — 2. Anisées. — 3. Id. Etgiod (doigté). — 4. Sir (sire). REX. — 5. Orégon. — 6. Net. Céans. — 7. Copernic. — 8. Stridente. — 9. Lésée. Eel (Lee).



PROBLEME N° 8

Horizontalement. — 1. Tel est l'accueil qui vous attend à la Maison des Spirites. — 2. Autre forme du même. — 3. Souvent nommé dans cette Maison. A vu renaître cette Maison. — 4. Cause de réflexions, là comme ailleurs. — 5. Soigneur de coureurs. Frousses pour Bébér. — 6. Dans le langage des Orientaux. En épelant : contrée. — 7. Pas d'essor sans elle. Dans le Piémont. — 8. Peut être femme de Chambre. En signe. — 9. Crochet. Dont la vie a pris fin.

Verticalement. — 1. Telle est l'ambiance dans la Maison. — 2. Vieille fureur désordonnée. Dans un titre des auteurs d'une « Madame ». — 3. Toujours près d'une gorge. — 4. Vieille unité jaune. Change d'état. — 5. Elargi. — 6. En épelant : baie. Dans l'Allier. — 7. Un lion y sévissait, dit la Fable. — 8. Ensemble de méthodes thérapeutiques. — 9. Qualifie un frère. Ce que fait parfois mon un du 8 horizontal.

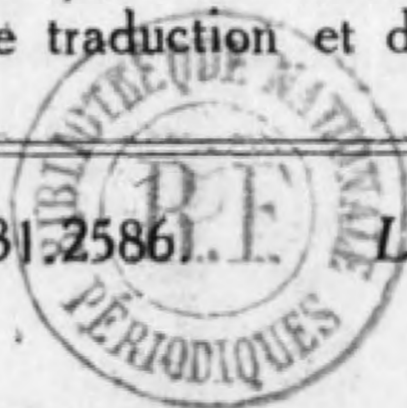
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO...

Notre prochain numéro aura l'allure d'un numéro spécial car il sera illustré de documents démonstratifs de l'existence et de la survie de l'âme. Ce sera, nous l'avons dit déjà (voir « La Revue Spirite » de mai-juin, page 108) en témoignage de notre gratitude envers ceux des amis de notre vieux périodique qui, dans le souci qu'ils ont de nous aider et d'alléger nos préoccupations et nos charges, ont bien voulu souscrire au seuil de cette année 1952, un abonnement ou un réabonnement de soutien. (France : 650 frs — Etranger : 1.200 frs) très souvent augmenté par une attribution en faveur de la Caisse de Propagande.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Enrichissez votre Bibliothèque en achetant ces ouvrages
extraits du catalogue des

“ Éditions Jean MEYER ” (B. P. S.)

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)

ALLAN KARDEC

<i>Le livre des Esprits</i> . 70 ^e mille, un vol. in-16 de 548 pages	750 frs
<i>Le Livre des Médioms</i> . 54 ^e mille, un vol. in-16 de 492 pages	750 »
<i>Le Ciel et l'Enfer</i> . 26 ^e mille, un vol. in-16 de 500 pages	600 »
<i>La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme</i> . 16 ^e mille, un vol. in-16 de 462 pages	600 »
<i>Œuvres Posthumes</i> . 15 ^e mille, un vol. in-16 de 448 pages	600 »
<i>Qu'est-ce que le Spiritisme ?</i> 55 ^e mille, un vol. in-16 de 186 pages	250 »
<i>Instructions Pratiques sur les Manifestations Spirites</i> . Un vol. in-16 de 166 pages	200 »
<i>Instructions et recueil de prières</i> . Un vol. in-8 ^e de 120 pages	250 »
<i>L'Évangile selon le Spiritisme</i> . Un vol. in-16 de 492 pages	600 »

CLAIRE BAUMARD

<i>Léon Denis Intime</i> . Un vol. in-16 de 168 pages et 2 photographies du Maître	400 »
---	-------

Madame E. de BEAUVAIS

<i>Une Lueur dans la Nuit</i> . Deuxième édition. Un vol. in-16 de 224 pages	500 »
---	-------

ERNEST BOZZANO

<i>Phénomènes Psychiques au moment de la Mort</i> . Un vol. in-16 de 260 pages ..	350 »
<i>A Propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine</i> . Un vol. de 260 pages	350 »
<i>Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux</i> . Un vol. in-16 de 194 pages	350 »
<i>Les Phénomènes de Bilocation</i> . Un vol. in-16	350 »
<i>La Médiumnité Polyglotte</i> . Un vol. in-16 de 260 pages	350 »
<i>Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de Téléthésie</i> . Un vol. in-16 de 202 pages	350 »
<i>Pensée et Volonté</i> . Un vol. in-16 de 121 pages	300 »

HENRY BRUN

<i>La Foi Nouvelle</i> . Un vol. in-16 de 96 pages	180 »
--	-------

E. CASLANT

<i>Méthode de développement des facultés supra-normales</i> . Un vol. in-12 de 144 p.	160 »
---	-------

E. CHEVREUIL

<i>Le Spiritisme Incompris</i> . Un volume de 180 pages	300 »
---	-------

CLARK

<i>Avant, pendant et par-delà la vie terrienne</i> . Un vol. in-8 ^e de 284 pages	350 »
--	-------

SIR ARTHUR CONAN DOYLE

<i>Le Message Vital</i> . Un vol. in-16 de 128 pages	300 »
--	-------

Port en sus : 20 % environ

Groupages Fer et Route Toutes Directions
Dépôt de Triage Camionnage Urbain

PARIS
Correspondant
Tous les Transports
4, Rue Jules Vallés
(St-Ouen)
Tél. : CLIGNANCOURT
11-48 - 11-49



MARSEILLE
42, B^d du Capitaine-Gèze
Ad. Tél. : CENROUMI
Tél. : NATIONAL
38-18 - 38-19

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements **RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert - **PARIS (XI^e)** - Roq. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

LA PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE

PAR GEORGES CLAUZURE

UNE GRANDE CLAIRVOYANTE : Mme MARIE BRIFFAUT

PAR HUBERT FORESTIER

UN MISSIONNAIRE : LORD DOWDING

PAR JEAN BARBIER

OU LE Dr GUSTAVE GELEY EST EXACT AU RENDEZ-VOUS AVEC STANLEY DE BRATH

PAR STANLEY DE BRATH

A PROPOS DE L'ARTICLE : IMPOSTEURS, PRÉTENTIEUX ET INCONSCIENTS

PAR R. S.

Echos de France et du Monde - Maison des Spirités

Bibliographie - Mots Croisés

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	450 fr. par an.
	Etranger	750 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	650 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI^e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Groupages Fer et Route Toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS
Correspondant
Tous les Transports
4, Rue Jules Vallés
(St-Ouen)
Tél. : CLignancourt
11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE

(15^e Arrondissement)

MARSEILLE
42, B^d du Capitaine-Gèze
Ad. Tél. : GENROUMI
Tél. : National
38-18 - 38-19

Radiesthésie

Introduction à la méthode de Radiesthésie Mermet, par A. LAMBERT.

Première définition. — La Radiesthésie, pendule, substance, poids, forme. — Température. — Couleurs. — Chainettes. — Tenue. — Mouvements principaux. — Sens des rotations. — Première expérience. — Témoins. — Rayon vertical, lumineux, mental. — Rayon fondamental. — Rayon des 45°. — Fading. — Images. — Essais sur le terrain. — Recherche par rayon d'identité. — Recherche par rayon lumineux, par rayon mental. — Détentes. — Analyses Mermet. — Séries Mermet. — Spirales Mermet. Quelques séries Mermet. — Téléradiesthésie. — Recherche des puits. — Travail mental. — Débit des eaux. — Convention mentale. — Pour la remontée des eaux, la profondeur. 1 vol. in-8° raisin, 16×25 200 frs.

L'Homéopathie à la portée de tous. Ses rapports avec la Radiesthésie et l'Astrologie, par H. MAZET (Docteur).

La Pathologie, la Thérapeutique. — Loi de similitude. — Les Trois constitutions Hahnemaniennes : Syphilis, Syucose, Psore. — Les Trois constitutions de Grauvogl : hydrogénéoïde, oxygénéoïde, carbo-nitrogène. — Les Trois constitutions du Dr Léon Vannier : carbonique, phosphorique, fluorique. — Dose infinitésimale. — Le remède homéopathique. — Comment faut-il prendre les médicaments. — La Radiesthésie. — Comment pratiquer l'examen. — L'astrologie médicale. — Le thème Astrologique, etc. — Maladies et médicaments correspondants. 1 vol. in-8° raisin, 16×25 500 frs.

Nouvelle Méthode de Radiesthésie, par HEIMME (Professeur, Docteur Es Sciences) 1950.

Permettant à tous, sans don, ni connaissances spéciales la pratique de cet Art en quelques jours.

Résumé des connaissances actuelles. — Hypothèses fondamentales. — Ondes, radiations, application. — Perception et principe de la réception des ondes hertziennes, application à une nouvelle méthode de Radiesthésie, exercices gradués. — Le pendule automatique. — L'atmosphère indispensable. — La confiance. — Exercices préliminaires. — Le piège à éviter : l'auto-suggestion. — L'écueil à surmonter : le désir mental. — Exercices méthodiques. — Conseils et recommandations. — Objets visibles et résultats connus. — Conclusion.

1 vol. 11,5×18, 24 fig. 300 frs.

Pourquoi et comment je suis Sourcier, par MAUPAN.

Pendule et Médiumnité. — Réglage et matières recherchées. — Résultats et expériences : eau, minéraux, minerais, sels, engrais, bois, etc. — Maladies et remèdes. — Les Couleurs. — Les pierres précieuses. — Lecture sur plan. — Recherches dans l'Avenir. — Loi universelle et Divinité.

« Un petit livre lumineux de précision et de vérité », déclare dans sa préface Maurice Magre.

1 vol. 17×11 100 frs.

PENDULES

Pendule sphérique (breveté) de A. Lambert, moulé en composition spéciale (teinte ivoire). (Procès-verbal d'essai du Conservatoire National des Arts et Métiers, déterminant sa teneur en humidité huit fois moins grande que celle de l'ivoire. Amplificateur remarquable pouvant servir à toutes les détectations, spécialement recommandé) :

en 30 m/m, 23 gr. environ	300 »
en 33 m/m, 29 gr. environ	350 »
<i>Le même, moulé en composition spéciale (teinte noire) :</i>	
en 30 m/m, 23 gr. environ	300 »
en 33 m/m, 20 gr. environ	350 »

Pendule de l'Abbé Mermet (breveté et modèle dép.), dernier modèle, en ébène noire, pouvant contenir témoin :

14 gr. environ	300 »
avec chaînette oxydée à rotules	400 »

Pour tous autres ouvrages, Pendules, Baguettes, Trousses, *Consultez :*

les "Editions Jean MEYER" (B.P.S.) à SOUL (Tarn)

(Port en Sus)

En préparation

Un ouvrage attendu :

La Vie Continue
== de l'Ame ==

par Andrée NASCHITZ-ROUSSEAU

Les routes qui conduisent vers le Divin sont très diverses, et, sur ces routes, cheminent des pèlerins qui ont tous une tâche particulière à remplir. Mais si les voies de l'évolution sont innombrables, quel réconfort, quelle joie d'apprendre que dans cette montée vers l'Unique, nul n'est seul à gravir et à lutter !

Ce livre, que les *Editions Jean Meyer* (B.P.S.) vont bientôt offrir au public, contient un haut enseignement qu'il est seulement permis de révéler maintenant, l'heure étant venue d'aider les êtres à approcher la Connaissance, celle qui en créant en soi l'équilibre permet d'atteindre à la plénitude.

Ce livre sera pour chacun plus qu'un viatique ; il sera un élément de véritable puissance spirituelle à travers lequel des maîtres se pencheront pour instruire, éclairer et guider. Un livre à retenir et à répandre.

A paraître en Novembre

aux "Éditions Jean MEYER" (B. P. S.)

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)



*Adresser commandes et correspondances pour les Éditions
Jean Meyer et la "Revue Spirite",*

en joignant les timbres nécessaires
à toute lettre nécessitant réponse

à SOUAL (Tarn)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916 - 1931

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

La Photographie Psychique

A part son côté artistique, documentaire et évocatif des souvenirs de famille, de vacances, de voyages, la photographie est devenue l'outil de travail indispensable de l'homme de science.

En notre siècle, un fait n'est scientifique que s'il est objectif, c'est-à-dire s'il peut être observé ou enregistré dans des conditions précises.

L'homme normal est un très mauvais observateur. Les psychologues nous affirment que les 999 millièmes de ce qui est observable nous échappent. Il n'est donc pas surprenant de constater que certains êtres puissent voir ou sentir ce que d'autres ne perçoivent pas.

Les remarques faites par la célèbre Société de Recherches Psychiques de Londres, qui, après des expériences montées, enregistra 39 % d'erreurs dans la description des plus fidèles observateurs restent significatives.

Les phénomènes psychiques attirèrent l'attention de quelques hommes de science vers 1850. Les travaux de l'école Charcot suivis par bien d'autres nous apprirent à nous mettre en garde contre les erreurs de nos sens, de ces sens qui sont les seuls moyens de connaissance *objective* de l'homme normal.

Si nous établissons le bilan de la ventilation de prise de connaissance du monde extérieur par nos sens, nous sommes étonnés de constater combien l'éventail est resserré et limité.

a) Nos sens ne s'accordent que sur les vibrations d'une très étroite bande du réel.

b) Dans le cadre de celle-ci, ils n'en perçoivent qu'une partie.

c) Dans le peu qu'ils perçoivent il leur arrive de se tromper.

La science s'efforce de palier à notre insuffisance d'information avec des appareils et des méthodes d'investigation qui transposent à



notre mesure les phénomènes échappant à notre perception.

Parmi ceux-ci la plaque photographique tient une grande place. Témoin impartial de nos expériences, elle fixe en image permanente le phénomène fugitif. Par exemple la photographie de la foudre en boule et du rayon vert (1) a fait changer l'opinion préconçue de nombreux savants sur la réalité de ce phénomène considéré par beaucoup jusque là comme étant de nature hallucinatoire.

La rapidité des dernières émulsions permet d'enregistrer, avec une technique appropriée, des images à des vitesses approchant du milliardième de seconde grâce au stroboscope des frères Seguin (2). Avec des poses de plusieurs heures, la propriété d'accumuler les impressions lumineuses que possède la surface sensible a reculé au delà de ce que nous pouvions imaginer les limites de l'univers stellaire observable.

Les émulsions sensibles à l'ultra violet et à l'infra rouge ont commencé à révolutionner l'expérimentation psychique. Quand au dernier procédé, la *xérographie* ou *électrophotographie*, breveté en U.S.A. en 1938, nous pensons qu'il permettra bientôt d'enregistrer les projections mentales avec plus de facilité que les méthodes classiques actuellement employées.

Malgré ce qu'en pense un métapsychiste éminent que nous admirons par ailleurs, la photographie psychique est une réalité qu'il ne

faut pas négliger, mais sa technique doit être reprise avec toute la rigueur des méthodes du laboratoire. A ce sujet nous nous en tiendrons aux conclusions du Professeur Charles Richet :

« Ces photographies n'ont aucune valeur en soi, tout dépend des conditions de l'expérience. Si les conditions expérimentales sont mauvaises, des photographies, même splendides, sont inopérantes, mais si les conditions sont irréprochables, des photographies, même médiocres, ont une valeur décisive ».

Le but de tout expérimentateur psychique n'est donc pas d'essayer de démontrer que tel ou tel cliché ancien peut être vrai ou faux, mais de dégager les conditions essentielles qui permettront à tout psychiste averti de pouvoir renouveler les mêmes expériences avec un sujet doué de facultés supranormales en se plaçant dans des conditions précises soigneusement déterminées et en éliminant les facteurs d'erreurs ou les fausses interprétations.

La surface sensible, composée de grains de bromure d'argent, est sensible à tout ce que nous pouvons voir, à condition que cette vision soit objective. Toute la lumière visible et une bande étroite de chaque côté du Spectre, région infra-rouge et ultra violet impressionnent les grains de bromure d'argent qui sont ensuite réduits par un révélateur, réduction donnant lieu à un dépôt de grains d'argent métallique opaque. Les grains non impressionnés par la lumière sont dissous et éliminés dans le bain fixateur. Des actions analogues à celle de la lumière visible sont aussi produites par les Rayons X, les corpuscules nucléaires, le rayonnement des

(1) Voir la « Revue Spirite » de mai 1932. Article de Ch. Andry-Bourgeois : « Le secret du Rayon Vert ».

(2) *La Photographie Scientifique*, par Dérihéré, Porchez Tendron, Editions P. Montel, Paris.

corps Radio actifs et les Rayons cosmiques.

Par contre nombreux sont les agents physiques qui ne modifient pas l'équilibre du grain sensible. On peut citer le champ magnétique, le champ électrique, les forces de pesanteur et de gravitation, les ondes hertziennes qui traversent l'émulsion sensible sans l'impressionner.

Si ces choses faciles à déceler, à mesurer et à diriger échappent à l'enregistrement direct photographique, il ne faut pas trouver étonnant que certaines forces psychiques puissent y échapper également, et le fait de ne pouvoir encore photographier à volonté l'aura, les fluides et certaines émanations humaines n'est pas une preuve de leur non-existence.

Partant de ce pouvoir limitatif de la surface sensible tel que nous venons de le voir, le champ d'investigations de la photographie psychique nous apparaît assez restreint. Et cependant malgré cette déduction peu encourageante, les résultats obtenus dépassent ce que l'on avait pu théoriquement supposer.

La photographie des fantômes, obtenue sous certaines conditions de contrôle, est un phénomène aussi réel que celui de la foudre en boule et que celui du rayon vert. Nous ne parlerons pas dans ce raccourci de la photographie contrôle qui permet d'enregistrer les déplacements d'objets sans contacts, les mouvements du médium dans l'obscurité, de vérifier le processus des apports, d'étudier les variations d'influence de la pensée en psychokinésie. Dans ce dernier domaine les progrès réa-

lisés par la photographie électronique nous permettent d'étudier, sur une seule photographie, les déplacements de l'objet à chaque instant de son mouvement, à chaque point de sa course.

Nous allons pouvoir ainsi vérifier si, comme on le croit, l'action psychokinésique a son maximum d'efficacité au départ et non sur la trajectoire. Nous laissons de côté le problème de la prestidigitation, de la fraude, de l'erreur pour ne nous occuper que des phénomènes psychiques proprement dits habituellement invisibles à notre œil ou échappant à la perception de nos sens normaux mais pouvant être retenus par l'enregistrement photographique.

L'étude de cette photographie psychique peut-être divisée en sept grandes parties :

- L'effluviographie.
- La photographie de l'aura.
- L'auraspectrographie Bouvier-Revel.
- L'autographie psychique.
- La photographie de la pensée ou scotographie.
- La photographie du double des vivants.
- La photographie transcendante ou spirite.

L'EFFLUVIOGRAPHIE est la reproduction par projection sur la surface sensible, des effluves ou radiations émanant de la main des magnétiseurs. La technique mise au point par Gabriel Delanne permet d'éliminer les effets parasites de la chaleur et de la lumière résiduelle.

Il est curieux de constater, après les judicieuses expériences du Dr Bertholet, de Lausanne, que ce sont

surtout les magnétiseurs spiritualistes qui obtiennent les meilleures effluviographies. Déjà en 1911 le Dr Ochorowicz disait : « *La main d'un homme normal — qui peut être un excellent magnétiseur mais qui n'est pas sensitif et médium — n'a aucune action sur les plaques photographiques* ».

Le Dr Maxwell qui avait particulièrement étudié cette question et qui, en ma présence, renouvela dans son cabinet de travail, devant le Dr Philippe Encausse — fils de Papus — ses expériences et démonstrations sur la vision, des effluves digitales, était parvenu à la conclusion que l'émission du fluide magnétique est liée *au mental, à ce mental supérieur ou superconscient* qu'il nous est si difficile d'atteindre et de diriger comme nous l'avons vu en télépathie expérimentale.

SOUS LE NOM D'AURA on confond souvent plusieurs sortes de rayonnement.

Toute matière rayonne, mais on paraît avoir réservé le nom d'aura, dont le sens étymologique est lié à *souffle*, au rayonnement de la matière vivante. E. Caslant aurait préféré le nom de *radiance*. Mais il ne faut pas confondre l'aura avec les radiations humaines ou fluide des magnétiseurs.

La meilleure définition paraît être celle de Colette et Georges Tiret (3) selon laquelle l'aura est une émanation de l'âme, du périsprit contenu dans le corps. C'est celle-ci qu'aperçoivent les clairvoyants, par

la vue intérieure, sans avoir besoin de regarder le sujet en face, sans même l'obligation de sa présence.

Les essais entrepris pour photographier l'aura n'ont pas encore abouti. La méthode Kilner perfectionnée par le biologiste anglais Oscar Bagnall a permis de conclure que ce rayonnement serait situé du côté de l'ultra-violet du spectre, peut-être pas très loin du rayonnement mitogénétique de Gurwitch qui lui non plus n'a pas encore pu être photographié. Citons en passant le Professeur B. qui exerça à la faculté des Sciences de Bordeaux et fit partie du cercle Maxwell, lequel croyait aux rayons de Gurwitch et critiquait les expériences de Mlle Chouchroun comme comportant selon lui une erreur fondamentale.

Il y aurait deux sortes d'aura, l'une provenant du système nerveux psychique, si nous pouvons nous exprimer ainsi et l'autre du système nerveux physiologique. Tout se tient, s'interpénètre et chacune est le siège d'interréactions tout en conservant sa nature propre.

Nous avons été amené à cette conclusion après les remarques de notre ami clairvoyant Francis Prade qui après des exercices de yoga développant ses facultés de clairvoyance constatait par détection un amenuisement de la couche d'aura.

Cette aura physiologique dite aura « *tamasique* » et aura « *rajasique* » serait donc un obstacle aux réceptions supramentales. La confirmation se trouve dans la traduction d'un vieil ouvrage Hindou.

L'AURASPECTROGRAPHIE qui par l'analyse spectrale de l'aura humaine permet d'en faire l'étude quali-

(3) *Le Monde Invisible vous parle* » (épuisé).

tative est due au grand guérisseur lyonnais Alphonse Bouvier qui prit un brevet en 1917 en vue de l'étendre au diagnostic des maladies.

Nous devons à l'amabilité de notre ami M. J. Fantgauthier, Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritistes de Lyon, d'avoir eu communication de ce mémoire.

L'analyse spectrale est bien connue des physiciens, elle est appliquée ici au diagnostic des maladies par l'étude des raies d'absorption relevées sur la photographie prise par le spectrographe au travers du rayonnement aurique.

Cette méthode objective de diagnostic permettra de déceler scientifiquement la maladie avant qu'elle n'ait fait des ravages dans les organes physiologiques.

C'est la confirmation de la thèse occulte « *Toute maladie est inscrite dans le corps astral avant d'apparaître dans le corps physique* ».

L'AUTOGRAPHIE PSYCHIQUE est l'impression directe, produite, sur une émulsion sensible isolée de la lumière et hors d'un appareil, par un organe interne ou une partie du corps.

On admet dans cette catégorie le portrait du Christ recueilli par Ste Véronique en essuyant le visage de Jésus montant au calvaire et de même l'impression semblable laissée sur le Saint Suaire de Turin, bien que certains préfèrent pour ces deux cas le terme de *chimicographie*.

Dans l'autographie psychique, la couche sensible, — sur pellicule de préférence — isolée de la lumière,

dans du papier inactinique ou un châssis est appliqué sur le front, le plexus solaire ou sur toute autre partie du corps, pendant l'activité ou le sommeil durant un temps plus ou moins long. C'est ainsi que certains observateurs ont vu apparaître les circonvolutions du cerveau d'une personne ayant un violent mal de tête. Un cœur, un rein auraient apparu dans de semblables circonstances. J'ai été appelé aux environs de 1936 à étudier un phénomène semblable. On constata, par hasard, sur la glace contenue dans le sac à main, qu'une jeune fille avait l'habitude de porter sous le bras gauche le contour nettement dessiné d'un poumon entier, d'une partie des bronches et l'esquisse du sommet d'un autre poumon. La glace ouverte, on ne trouva rien d'anormal sous le cuir mince qui en protégeait le tain, ni papier imprimé, ni corps étranger pouvant donner un commencement d'explication. On put constater simplement que le tain argenté était enlevé dans les contours du dessin comme si un graveur avait marqué cette empreinte avec un burin. Le phénomène se répéta, dans les mois qui suivirent sur une deuxième glace placée dans les conditions de la première. Cette deuxième glace surveillée de plus près fut enlevée avant sa complète impression. La mère de cette jeune fille, croyant à une action de magie détruisit aussitôt les deux glaces sans m'autoriser à en prendre une reproduction, ce que je regrette encore aujourd'hui.

Où la constatation de ce phénomène prend encore plus d'importance c'est qu'à quelques temps de

là cette jeune personne fut atteinte d'une grave hémoptysie. Un radiologue confirma le diagnostic. Traitée aussitôt par un magnétiseur elle fut longue à se remettre mais guérit fort bien.

Cet exemple d'*autographie directe* spontanée n'est point un fait du hasard. Il est logique de penser qu'il y a eu une relation de cause à effet. Aucune théorie physico-chimique ne peut nous satisfaire pour un commencement d'explication. Cet organe qui allait être malade devait déjà — au moment de son autographie — se trouver en déficience. Etant déminéralisé se dévitalisait-il lentement et produisait-il une émission ?

Mais alors comment se fixait cette émission sur le tain argenté de la glace faisant office de couche sensible ? Et comment expliquer la réduction et la figuration de face alors que la projection se présentait de profil ? Tout cela paraît confirmer que la maladie est inscrite dans le péricéphalon avant d'affecter les organes physiologiques.

Il y a bien l'énoncé d'une théorie qui dit que le rayonnement humain conserve dans l'espace la forme de la partie du corps d'où il provient, plus ou moins délimité suivant les circonstances mais son étude nous entraînerait sur la voie du dédoublement expérimental du Colonel de Rochas.

LA PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE revêt un caractère très important car, *la pensée, ce gouffre sur lequel s'est penché épouvanté le génie d'un Pascal serait une forme de l'énergie universelle.*

Nous savions depuis longtemps l'influence que pouvait avoir la pen-

sée agissant à distance sur le cerveau et la physiologie d'un être vivant, mais les expériences classiques du Professeur Rhine en psychokynésie (Influence de la pensée sur la matière) et reconnues officiellement par toutes les universités américaines ont marqué un point important pour la métapsychique.

Cette pensée qui peut produire une action extérieure peut-elle impressionner directement ou indirectement une couche sensible ? Telle est la question que se sont posé de nombreux expérimentateurs.

Parmi ceux-ci le commandant Darget, l'américain Ingles Rogers, G. de Fontenay tentèrent de démontrer, par des expériences de laboratoire que le couple *images-pensées* est un phénomène réversible. Le Docteur Grazy, de Baltimore, qui est un occultiste célèbre du nouveau Monde a fait de la microcinématographie de la rétine. L'ingénieur anglais Georges de la War obtiendrait, paraît-il, des photographies du passé. L'italien Calderon serait arrivé à photographier le rêve. Nous n'en connaissons ni la technique ni les résultats, les auteurs voulant garder jalousement un secret qui n'est pas au point.

Ce qui reste solide du point de vue scientifique c'est la communication de M. Legrand présentée à l'Académie des Sciences par M. Fabry et démontrant la fluorescence de l'œil étudiée au spectroscope. Cette luminescence est assez forte pour former des images photographiques.

Mais la photographie de la pensée revêt un caractère inattendu dans la *Scotographie*. L'expérience classique consiste à placer trois

plaques enveloppées dans du papier noir sur une table à une certaine distance du médium. Ce dernier concentre sa pensée avec l'idée directrice de n'agir que sur la plaque intermédiaire. Au développement celle-ci se révèle impressionnée et les deux autres restent vierges. C'est ce que l'on appelle l'impression localisée. Cette impression localisée a été réalisée également sur des films non déroulés.

Nous sommes ici en présence d'un principe psychique qui se révèle être une énergie agissant dans l'espace et de manière transcendante.

L'esprit peut donc agir hors des bases biologiques qui lui servent de support.

AVEC LA PHOTOGRAPHIE DU DOUBLE DES VIVANTS ET DES FANTOMES nous abordons un problème délicat car il est difficile de les traiter superficiellement comme ici en séparant ces deux questions.

Le métapsychiste, en homme de science, constate des faits et les étudie sans s'inquiéter des causes provoquant les phénomènes. Cependant nous sommes bien obligé, ne serait-ce que par hypothèse de travail, de tenir compte de l'origine animique ou transcendante des manifestations enregistrées. Ernest Bozzano avait signalé combien il est parfois difficile de séparer les deux plans qui se chevauchent et s'interpénètrent souvent dans les phénomènes de matérialisation.

S'il est possible d'avoir des phénomènes purement animiques c'est-à-dire provenant uniquement du double d'un vivant, les manifestations provenant des esprits désincarnés sont obligées, pour se rendre visibles, tangibles ou simplement

photographiables, d'emprunter à un médium « des fluides » de l'ectoplasme, en un mot de *ce quelque chose* qui rend leur état vibratoire accessible à nos modes de perception physiques ou physiologiques.

Les expériences du guérisseur Alphonse Bouvier restent classiques. Après avoir longuement magnétisé des sujets amputés d'un membre il obtenait la photographie du membre sectionné. Le savant hollandais le Dr. R.A. Watters (4) a pu photographier, au moyen de la chambre de Wilson, le corps astral de sauterelles, de souris, de grenouilles, au moment même de leur mort.

Avec la photographie transcendante appelée aussi *extra* nous entrons dans un domaine particulièrement curieux. Pour obtenir un *extra* il faut un médium. Il n'est pas indispensable que ce dernier soit l'opérateur, sa simple présence suffit. William Hope en Angleterre, le Dr Keeler, de Washington, restent célèbres en cette matière.

Tout médium, dit-on, peut, avec beaucoup de patience et de persévérance, devenir médium photographe.

Le Dr Keeler en formule les conditions en ces termes (5) : « *Mon expérience me permet de dire qu'on ne peut développer les facultés médiumniques photographiques qu'en s'assurant l'auxiliaire d'un esprit déjà développé et avancé dans le même sens* ».

La communication donnée par l'esprit d'Arthur Conan Doyle, le 2

(4) « La Revue Spirite », octobre 1935 et avril 1937.

(5) Voir « La Revue Spirite », août 1921, page 247. Article du Dr Keeler : « La photographie transcendante ».

juillet 1931, divise les photographies transcendantes en quatre groupes :

Les photographies de mémoire astrale (coques astrales, ombres astrales, etc...).

Les photographies d'images provenant du subconscient de la personne qui se fait photographier ou, peut-être, du médium lui-même.

Les photographies provenant d'images projetées par un tiers.

Les photographies « Spirites » (c'est-à-dire émanant d'un désincarné conscient de l'acte qu'il accomplit).

Cette dernière communication nous montre encore combien il est difficile de faire l'analyse d'un *extra* si l'on n'a pas toutes les données ayant présidé à la formation du phénomène et combien nous devons être prudents et réservés avant de porter un jugement.

Voici rapidement exposé le problème de la photographie psychique dans son ensemble.

Le champ reste vaste pour les chercheurs d'aujourd'hui et de demain. Pour *l'effluviographie*, *la photographie de l'aura*, *l'auraspectrographie*, il nous faudra reconsidérer la théorie de l'action du photon ou grain de lumière sur le grain de bromure d'argent à l'état simple et modifié par les divers colorants et produits chimiques.

Pour la photographie de la pensée *la scotographie* c'est la connaissance du Yoga, la pratique de la méditation et de la concentration mentale qui peut nous fournir la clé de l'énigme et les secrets de la projection mentale.

Quant à *la photographie transcendante* c'est vers la recherche des médiums, leur entraînement et leur rapport avec les plans supérieurs que nous devons orienter nos efforts.

Georges CLAUZURE.

Une Grande Clairvoyante :

M^{me} Marie Briffaut

DANS son magistral *Traité de Métapsychique*, le professeur Charles Richet, parlant de Mme Marie Briffaut, l'un des plus remarquables médiums voyants de Paris, que j'ai bien connu, avec lequel j'ai eu la possibilité de beaucoup travailler, écrit : « *Mme Briffaut a donné des preuves admirables, absolument certaines, de lucidité* ». Il cite, à l'appui de cette affirmation,

des exemples de valeur, obtenus sous le contrôle du docteur Gustave Geley, exemples sur lesquels nous reviendrons un peu plus loin.

Le docteur Gustave Geley qui fut, on ne saurait l'oublier, le premier directeur de l'Institut Métapsychique International, fondé à Paris en 1919, par notre précédent directeur Jean Meyer, a longuement et patiemment étudié le cas de Mme Marie Briffaut. L'histoire de celle-ci

est simple, comme est simple, toujours, toute œuvre de vérité. Madame Marie Briffaut fut, en effet, un instrument soumis et obéissant aux intelligences invisibles, qu'elle voyait, elle, avec une aisance surprenante. Que de consolations elle a pu, grâce à ses dons, répandre sur les détreffes qui vinrent à elle pendant cette période de sa vie qui va de 1905 à 1946 ! Que de bien elle a fait ainsi, sans bruit, modestement, ayant comme souci constant celui de l'accomplissement de sa tâche médiumnique !

Issue d'une famille extrêmement modeste, Mme Marie Briffaut était médium depuis son très jeune âge, sa mère était du reste douée de facultés analogues. Enfant, Mme Marie Briffaut voyait et décrivait les Esprits, leur causait. Par eux, et pour s'amuser, elle apprenait les petits secrets de ses compagnes, lesquelles, effarées, la considéraient comme sorcière.

Ce fut au cours de l'été 1919 que le docteur Gustave Geley se présenta à Mme Marie Briffaut — qu'il ne connaissait nullement auparavant, pas plus qu'elle ne pouvait le connaître elle-même. — Il lui fit part de son projet d'étude de ses facultés médiumniques sous l'égide de l'Institut Métapsychique International tout nouvellement créé.

Alors qu'il lui exposait les conditions d'un tel travail, il fut surpris de voir sur les traits de Mme Briffaut se manifester les signes d'une émotion intense : « *Cette émotion, précise le directeur de l'I.M.I. était telle qu'elle put à peine prendre la parole après lui.* » (1). — « *Docteur,*

dit-elle, excusez-moi, je suis bouleversée ! » — « *Calmez-vous, je vous prie, madame,* répondit le docteur, *je vous assure que je viens à vous en toute sympathie* » — « *Je le sais, docteur, et je vous remercie. Mais vous ne pouvez deviner les motifs de mon trouble. Les voici : il y a dix ans, mon mari venait de mourir, me laissant dans la gêne, avec quatre enfants à élever. Je m'adressai alors aux Esprits, les suppliant de m'aider à gagner, par mes facultés médiumniques, ma vie et celle de mes enfants. Je leur fis vœu, si je réussissais, de me consacrer, après dix ans, au service de leur cause et à la démonstration de la vérité. Le vœu a été exaucé. Or, docteur, il y a dix ans, jour pour jour, que j'ai fait mon vœu, et je ne l'avais confié qu'à des amis intimes. Quand je vous ai entendu m'exposer votre projet, j'ai compris et je me suis dit : « *Voilà le créancier !* ». Telle est la raison de l'émotion où m'ont jetée vos paroles ».*

Madame Briffaut ajouta : « *Je suis prête à tenir ma promesse. Je ferai tout pour vous satisfaire ; mais il est bien entendu que je ne veux aucune rémanération. C'est à cette condition que j'accepte votre proposition. Toutefois, je suis très fatiguée, pour le moment, et je vous prie de me laisser le choix de l'heure* ».

Le docteur Gustave Geley y consentit naturellement et, à la rentrée d'octobre 1919, Mme Briffaut l'ayant informé qu'elle était prête, il s'appliqua aussitôt à organiser cette étude. Diverses personnalités, par lui désignées devaient remplir le rôle de consultants auprès du médium, sans que celui-ci ne puisse

(1) Bulletin de l'I. M. I. — Années 1920-1921, page 6.

savoir, au début de la séance, s'il avait à faire à un envoyé de l'Institut Métapsychique International ou à un consultant ordinaire. L'identité de chacun n'était pas davantage révélée.

Mais, avant d'aller plus loin, rapportons comme essentielle cette « physionomie », de Madame Marie Briffaut, qu'a tracé d'elle l'éminent chercheur que fut le docteur Gustave Geley, en tête de son remarquable travail auquel nous nous référons :

« Nous avons dit que la médiumnité de Mme Briffaut avait une allure exclusivement spiritoïde. Elle a ses meilleurs visions dans la matinée, quand elle est reposée, plus rarement l'après-midi. La « voyance » est surtout nette chez elle, dans son cadre familial. Elle n'est pas constante et, parfois, elle fait complètement défaut.

« Mme Briffaut n'use d'aucun procédé, d'aucun artifice. Elle n'est jamais en état d'hypnose. Elle cause, passivement, de choses indifférentes, avec les consultants, tout à coup elle s'interrompt, son regard se fixe sur un point, généralement en face d'elle et près du consultant. Elle ne prête alors d'attention qu'à sa vision avec laquelle elle semble entrer en communion mentale. La vision est toujours un ou plusieurs « esprits », parents ou amis du consultant. Parfois elle représente un ami vivant, mais son allure est alors différente, et Mme Briffaut ne s'y trompe pas.

« La voyante décrit « les esprits » avec des détails plus ou moins minutieux. Elle leur voit, en général, le costume qu'ils portaient habituellement de leur vivant. Elle entre en « conversation mentale » avec eux et répète, mot pour mot, ce qu'elle semble entendre. Fréquemment, des noms propres sont donnés ; généralement noms de baptême ; plus rarement noms de famille. Des détails précis, intimes, secrets, viennent parfois stupéfier les consultants. Ces détails peuvent être hors de la mémoire consciente de ces

derniers. Il en est de même qu'ils ne peuvent savoir, selon toute apparence, ni consciemment, ni inconsciemment et qui, après enquête, sont reconnus exacts.

« Ces révélations sont relatives au présent, au passé, quelquefois même à l'avenir. La durée des séances varie d'un quart d'heure à une demi-heure. Quand la vision cesse, Mme Briffaut est très fatiguée et met un certain temps à retrouver ses forces.

« Au point de vue psycho-pathologique, Mme Briffaut ne présente rien de particulier à signaler. Elle n'offre ni signe d'hystérie, ni tare du système nerveux.

« Sa psychologie est celle des médiums supérieurs, extrêmement sensibles, susceptibles, irritables. Mais son intelligence est très vive (quoique son instruction soit élémentaire) et sa mémoire est excellente. Elle a beaucoup de cœur, une sincérité complète, un esprit de suite remarquable ».

Le docteur Gustave Geley avait envisagé de réaliser des comptes-rendus sténographiques des voyances qui seraient obtenues, ce qui aurait rendu de grands services, mais il dut y renoncer pour deux raisons qu'il expose ainsi lui-même :

« La première est que, très souvent, des faits intimes sont révélés au cours des séances et qu'il importe de laisser à chacun le soin de raconter ou de garder secrets ces faits.

« La seconde est que la présence d'un témoin gêne visiblement les facultés de la voyante. Elle a l'habitude invétérée de ne recevoir jamais qu'une personne à la fois. Elle nous exposa franchement ses hésitations à changer de méthode et nous pensons qu'il y avait là, en effet, une pierre d'achoppement à éviter ».

Le docteur Gustave Geley classe et rapporte ensuite les documents reçus en deux catégories, les insuccès et les succès. S'arrêter sur les premiers nous mènerait trop loin sans rien nous apprendre sur

la cause ou les causes de l'échec. Quant aux seconds, *les succès*, le professeur Charles Richet — nous l'avons dit, — les a résumés dans son *Traité de Métapsychique* (2). Nous les reproduirons donc d'après l'illustre et courageux savant, me souvenant d'avoir maintes fois parlé avec lui de Mme Marie Briffaut au cours d'heures véritablement privilégiées, vécues en sa compagnie aussi bien à Paris qu'en Languedoc :

« Mme M. G. de Montebello, rendant visite à Mme Briffaut, alors qu'en toute certitude, Mme Briffaut ne pouvait savoir son nom, ni rien d'elle, reçoit tout de suite une première démonstration de la cryptesthésie (3) : « Je vois quelqu'un qui se nomme L..., Louis n'est-ce pas ? » (signe de tête d'acquiescement de la part de Mme de M.). « C'est votre fils ?... Oui. — Il a été tué pendant la guerre ? — Non. — Pourtant, dit Mme Briffaut, il me fait signe qu'il est mort brusquement, brutalement, tout d'un coup ». Or, de fait, Louis de Montebello, avant la guerre, a été, par un rare et tragique événement, frappé de la foudre. On remarquera que si Mme Briffaut a fait une erreur, c'est une erreur d'interprétation. Elle a vu la mort brutale, soudaine de Louis et elle en a conclu (à tort, mais selon toute vraisemblance) que cela avait été un fait de guerre. D'autres indications précises, et précieuses, ont été données. A côté de Mme de Montebello, Mme Briffaut voit une vieille dame qui écrivait, écrivait constamment. Il s'agissait très nettement de la grand'mère de Mme de Montebello qui a passé à écrire ses mémoires les quinze dernières années de sa vie ».

(2) Pages 196 à 198.

(3) Le professeur Charles Richet donne dans son *Traité* (p. 74) cette définition de la cryptesthésie plus communément appelée : lucidité ou clairvoyance : « Cryptesthésie, d'après son étymologie grecque, indique qu'il y a une sensibilité cachée, une perception des choses, inconnue quant à son mécanisme et dont nous ne pouvons savoir que les effets ».

Le professeur Charles Richet fait suivre cette relation de ces commentaires à travers lesquels nous retrouvons le savant objectif, analysant comme il se doit, toutes manifestations avec une calme logique :

« Il est à remarquer que cette expérience avec Mme de Montebello est très belle ; et que cependant avec d'autres personnes Mme Briffaut a eu des résultats tout à fait nuls. La clairvoyance, dans ces cas, semble dépendre presque autant du percipient que de l'agent. En général, Mme de Montebello, quand elle va consulter un médium, un sensitif, un somnambule, obtient des réponses extraordinairement détaillées et précises, de sorte que je serais tenté de supposer que la lucidité du médium ne s'exerce pas indifféremment pour tout le monde. Il y a des personnes qui les inspirent et d'autres qui ne les inspirent pas ».

Nous nous sommes rendu compte bien des fois, de notre côté, de l'évidence d'une sorte de loi favorisante qui permet la liaison spontanée la plus étroite entre le médium, le consultant et, disons-le, le monde invisible. De même on observe parfois une opposition véritablement paralysante, en apparence inexplicable, qui n'autorise aucune manifestation ; opposition ou gêne qui peut être provoquée plus particulièrement, entre autres causes, par la déficience du médium, et déterminer l'éclipse de la faculté pour une durée plus ou moins longue.

Le père de la métapsychique relate ensuite la « voyance » faite par Mme Briffaut, à sa propre fille Mme Le Ber :

« Mme H. G. Le Ber, ma fille, dont Mme Briffaut connaissait le nom, a reçu quantité de précisions, dont la valeur se trouve à peine atténuée par

te fait que le nom de Mme Le Ber était connu de Mme Briffaut. En effet, pour savoir tout ce qu'elle a dit, Mme Briffaut eût dû se livrer à une prolongée et difficile enquête. En tout cas, Mme Briffaut a textuellement indiqué une conversation absolument intime que Mme Le Ber a eue avec son frère, mon fils Albert, tué pendant la guerre, et cette conversation intime, personne de vivant ne la connaissait que Mme Le Ber ».

M. Arnaud de Gramont, docteur es-sciences, devait être au nombre des observateurs désignés par le docteur Gustave Geley. Il se rendit donc auprès de Mme Briffaut qui lui accorda une séance. Voici ce que l'auteur du *Traité de Métapsychique* a dit de cette séance (pages 197-198) :

« Arnaud de Gramont, avec le pseudonyme docteur X..., va voir Mme Briffaut et lui dit qu'il a perdu un fils à la guerre. Mme Briffaut lui répond, ce qui est vrai : « Il a été tué d'une blessure à la tête, il est tombé de haut ; il était dans l'aviation ». Elle voit le prénom S... mont. (Le prénom du fils de A. de Gramont était Sanche) ».

Et, au terme de ce rapport sur les facultés de très grande classe de Mme Marie Briffaut, le professeur Charles Richet donne ce « condensé » de trois autres cas :

« A M. Jean Lefebvre, tout à fait inconnu d'elle, Mme Briffaut dit le nom de son frère Pierre et de son autre frère Joseph. Elle dit que la femme de Joseph est morte il y a moins d'un an, d'une opération faite au foie, ce qui est exact. A M. Lange, Mme Briffaut donne des détails que personne ne peut connaître. A M. Lemerle, averti et sagace observateur, que (une fois de plus) Mme Briffaut ne pouvait connaître, elle lui dit tout de suite : « Je vois un jeune homme mort d'une manière tragique... Et je l'entends qui crie : Jacques, Jacques ! Il écrit : Jean, Henri... De fait, les deux fils de

M. Lemerle avaient été victimes d'un grave accident d'automobile : ils s'appelaient Henri et Jacques. Henri a été tué, et Jacques a échappé à la mort. Il y a aussi de Mme Forthuny, (Revue spirite, mai 1921, page 144) un très beau cas de clairvoyance donné par Mme Briffaut ».

Ainsi le professeur Charles Richet rejoint son ami le docteur Gustave Geley, lequel, au terme de l'étude du « cas Briffaut », à l'aide de collaborateurs aussi nombreux que qualifiés, n'hésite pas à écrire :

« Qu'il nous soit donc permis d'adresser à Mme Briffaut nos plus chaleureux remerciements. Sa collaboration avec nous ne pouvait être que dure, aride et redoutable. Elle le savait et elle a fait preuve, en nous l'accroissant, non seulement d'abnégation, mais aussi d'un dévouement éclairé à nos études (4) ».

*
**

Parvenu à ce point de mon exposé, je crois utile de faire état de quelques-unes de mes observations personnelles avec ce valeureux médium. Par exemple :

Au cours d'une séance qu'elle avait bien voulu m'accorder chez elle, le 14 mai 1927, Mme Marie Briffaut prétendit voir mon père, décédé accidentellement six mois avant ma naissance.

Elle me donne de lui une description qui semble correspondre à celle faite tant de fois par ma mère. Je pouvais estimer en conséquence qu'il n'y avait dans cette « voyance » qu'une simple action télépathique de mental à mental, quoique le médium m'ait fait part de la peine éprouvée par le manifestant devant l'inconstance de ma pensée à son égard. Ce qui était exact.

(4) Bulletin de l'I.M.I octobre 1920, p. 8.

Intéressé à juste titre, je priai l'esprit de mon père — si vraiment il se trouvait près de moi — de me dire, de me rapporter une circonstance, un événement de sa vie ou de celle d'un membre de notre famille, *survenu avant ma naissance*, dont je pourrais évidemment vérifier la véracité.

Un instant songeur, d'après Mme Briffaut, mon père ne tarda pas à me révéler un fait qui s'était déroulé bien des années avant ma venue en ce monde et qui me plongea dans l'étonnement le plus profond. Il insista même pour que je m'adresse à tel membre de ma famille, dont le prénom et la parenté me furent indiqués sans erreur, pour obtenir confirmation de cette véritable révélation. Je ne devais pas manquer, bien sûr, à ce devoir, aussitôt que cela me fût possible ; et je dois dire que mon enquête, assez délicate à mener d'ailleurs car il s'agissait d'un véritable secret de famille, devait donner pleinement raison, à l'esprit manifesté par le truchement de Madame Briffaut : *époque, circonstances, personnages mis en cause, tout était exact, rigoureusement exact*. C'est tout ce que je puis dire et je m'en excuse auprès de mes lecteurs, soulignant seulement qu'après une telle manifestation plus de vingt-six ans après la mort de mon père, j'ai eu le sentiment que la preuve — une nouvelle preuve — venait de m'être donnée de la survivance de l'intelligence d'un être cher un peu trop oublié...

Une autre fois, le 7 novembre 1935, un peu plus de quatre ans et demi après le décès de Jean Meyer, précédent directeur de « La Revue Spirite » — comme le savent ceux

qui nous suivent de longue date — je me trouvais auprès de Mme Briffaut, chez elle, lorsque, tout à coup, sans autre préparation qu'une conversation à bâtons rompus, elle déclare voir autour de moi de nombreux esprits bienveillants, notamment Léon Denis venus m'entretenir de questions doctrinales fort au-dessus des connaissances du médium. Puis, elle m'assure « voir » Jean Meyer qui apparaît, me dit-elle, souriant et « *comme disposé à une plaisanterie !* ».

Mme Briffaut transmet alors les paroles qu'elle assure entendre de l'esprit :

— « *Hubert ! vous remercirez Louise, JE DIS BIEN LOUISE, des soins dont elle entoure petit Jean !* ».

C'est tout, mais c'est beaucoup. Cette simple phrase de gratitude revêt, en effet, pour moi une grande importance démonstrative, et mes lecteurs l'admettront lorsqu'ils sauront — *ce que Mme Briffaut ignorait absolument* — que Jean Meyer avait coutume, lorsqu'il venait chez moi ou qu'il téléphonait, d'appeler Louise, un quelqu'un de ma famille, véritable « Tante Dine », l'héroïne de *La Maison*, le célèbre roman d'Henri Bordeaux, qui se prénomme en réalité Elise et qui, à cette époque, s'occupait avec tendresse, comme elle devait le faire tout au long des années qui suivirent, aux côtés de ma femme, de mon fils Jean alors enfant.

J'ajouterai que Mme Marie Briffaut fit également un jour, une fort intéressante « voyance » à un de mes excellents et affectionnés amis, qui fut aussi lié d'amitié avec Jean Meyer. De passage à Paris, il vint à

elle vivement encouragé par moi, sans qu'elle puisse, comme toujours, connaître quoi que ce soit de son identité.

Il s'agissait d'une haute personnalité de l'administration des pays d'outre-mer qui, après un long moment d'attente est introduite dans le cabinet de travail du médium. Avant même que mon ami ait pu s'asseoir, Mme Briffaut, qui manifeste une grande nervosité, lui déclare se trouver épuisée par une précédente séance et dans l'impossibilité de le recevoir. Cependant sur le prononcé de mon nom, elle ajoute spontanément :

« *Je vois auprès de vous une grande belle femme, brune, son nom est : Marie. Elle me jure sur le Christ qu'elle est votre parente. Elle vient chercher quelqu'un dans votre famille, une personne qui va mourir !* ».

Quinze jours après, revenu parmi les siens, mon ami assistait aux derniers moments d'une cousine germaine de sa mère, habitant avec cette dernière, et auprès de laquelle il avait vécu depuis son enfance.

La mère de cette cousine, du nom de *Marie*, grande belle femme, brune, *très pieuse*, par conséquent grande tante de mon ami, représentait en tous points, en cette circonstance, la personne vue et décrite par Mme Briffaut. La mort de sa fille, survenue donc peu après la prédiction, confirmait, au surplus, tous les dires de la remarquable voyante.

Enfin, il est un point important sur lequel mon ami a attiré tout récemment encore mon attention : sa grand'Tante était décédée avant sa naissance, il ne l'a ainsi, jamais connue sur cette terre, elle est néan-

moins venue à lui, affirmant sa parenté, pour lui annoncer la mort très proche de sa fille. Cette manifestation prouve que non seulement l'esprit qui s'est montré à Mme Briffaut n'était point l'œuvre du subconscient ou une création de la pensée du consultant, comme osent le prétendre certains adversaires embarrassés du spiritisme et de la survie, mais bien une personnalité indépendante, ayant survécu plus de cinquante ans auparavant à la période de la mort et continuant à survivre dans son intégralité. De même, cette manifestation répond d'une façon absolument capitale à une objection selon laquelle ceux qui ont quitté ce monde pour l'Autre ne se manifesteraient plus après une période variable dans sa durée, mais cependant assez courte, ce qui démontrerait, d'après nos doctrinaires à œillères, que la conscience, la mémoire, en un mot tout ce qui constitue le « moi » d'un individu ne survivrait que peu de temps après la libération du corps charnel, pour sombrer bientôt dans l'éternité du Néant. Les interventions, — d'autant plus remarquables l'une et l'autre qu'elles furent spontanées — de mon père *près de vingt-sept ans après son décès* et de la grand'Tante de mon ami, *plus d'un demi-siècle après sa mort*, nous indiquent quel cas nous devons faire de telles affirmations matérialistes de la part d'incompétents dont l'absence volontaire d'études suffisantes, le parti-pris, l'intolérance, ne leur donnent ni droit, ni qualité pour exprimer une opinion, en un semblable domaine.

Enfin, un fait d'un tout autre ordre, dont cette fois Mme Marie

Briffaut devait être à son tour l'observateur combien méritant, c'est celui par lequel, il lui fut donné, en dehors d'elle-même et de ses propres visions, d'obtenir un témoignage de survie de son mari, M. Briffaut, décédé en 1908.



Se rendant à Londres, en 1922, je crois — car hélas ! le dossier contenant le rapport de ce fait remarquable a disparu, comme tant d'autres documents précieux, dans le pillage commis sous l'occupation, de la *Maison des Spirités* à Paris — Mme Briffaut se rendant à Londres pour se prêter à l'étude de savants anglais, résolut de rendre visite au

célèbre médium-photographe William Hope, avec lequel j'ai eu également l'occasion de travailler avec la collaboration de Miss Félicia Scatcherd et de Jean Meyer.

Au cours de sa visite, une tentative de prise de photographie psychique devait donner de surprenants résultats. Sur le cliché glissé vierge de toute impression dans le châssis par Mme Briffaut elle-même — après l'avoir marqué en chambre noire en haut, à droite, de ses initiales « M. B. », elle apparaît au premier plan, fort reconnaissable, avec sur le côté gauche, tout proche de sa tête, le visage même de son mari, entouré d'une masse ectoplasmique. Si le fait en lui-même est déjà d'une très grande valeur, son intérêt est d'autant plus appréciable que M. Briffaut, qui por-

taut de son vivant, une longue moustache, apparaît là avec sa moustache coupée de chaque côté et que ce ne fût que sur son lit de mort que sa femme opéra elle-même — ainsi qu'elle me l'apprit en me rapportant les détails de cette belle manifestation — de quelques coups de ciseaux la réduction de cet ornement de son visage. Sur ce cliché

que Mme Marie Briffaut voulut bien m'offrir me laissant le soin d'en faire, en temps opportun, l'usage le plus approprié à la démonstration de la survie, M. Briffaut apparaissait comme on peut le voir sur la reproduction qui illustre cette étude, les yeux grands ouverts, très expressifs et véritablement pleins de vie.

Et, maintenant, terminons par un fait douloureux.

Une quinzaine d'années avant sa mort, survenue en 1946, Mme Marie Briffaut m'avait confié, comme à ses intimes, sa crainte qu'une intervention chirurgicale ne lui soit fatale. Cette prémonition devait se vérifier hélas, alors qu'elle avait un âge avancé. Un petit bobo, sorte de nodosité sans doute, s'étant révélé, je crois, à la paupière d'un œil, près du nez, l'action du bistouri fut envisagée comme nécessaire et pratiquée bientôt après. Cette action bénigne en apparence, devait malgré tout provoquer des complications surprenantes et entraîner la mort de cette excellente femme. Les causes qui devaient déterminer sa fin lui avaient été révélées longtemps à l'avance.

Tous ceux qui connurent Mme Marie Briffaut ne purent qu'apprécier les qualités de cœur et d'intelligence dont elle fit preuve tout au long de sa vie modeste et si bienfaisante pour autrui. Elle fut bonne, serviable et bien digne des facultés d'une si rare valeur — dont je n'ai trouvé l'équivalence remarquable que chez Mademoiselle Jeanne Laplace, bien connue dans les milieux de la recherche scientifique — qui firent d'elle une collaboratrice extrêmement précieuse de l'au-delà.

Ces lignes, écrites avec la ferveur d'une amitié qui ne saurait oublier, si elles semblent tardives n'en paraissent pas moins à l'heure la plus opportune, à l'heure où nous avons pour devoir, nous spirites, d'apporter une fois encore au monde le témoignage de l'immortalité de l'âme. La vie médiumnique de Mme Marie Briffaut et la manifestation supranormale à Londres, de son cher compagnon de route nous offrent, à cet égard, une documentation d'une exceptionnelle richesse.

Hubert FORESTIER.

Les communications d'outre-tombe sont une chose trop grave, et qui exige trop de respect, pour servir d'exhibition.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 53)

Allan KARDEC.

Malheureuse est l'âme inquiète de l'avenir.

SÉNÈQUE.

Un Missionnaire : Lord DOWDING

LORD Dowding, Maréchal en Chef de l'Air anglais, est né en 1882. Se destinant à l'armée il entra à l'école militaire de Woolwich d'où, en 1900, il sortit officier d'artillerie. Il fut versé dans l'aviation en 1914 et, en 1918, opta définitivement pour cette arme. Il fut successivement : Directeur de l'entraînement, Ministre de l'Air (1926-1929), commandant des secteurs de combat de la défense de l'air en Grande-Bretagne (1929-1930), membre du conseil supérieur de l'aéronautique (1930-1936). Il fut ensuite (1936-1940) commandant en chef de l'aviation et eût, à ce titre, la responsabilité de la bataille aérienne d'Angleterre au cours de laquelle les Allemands subirent de si lourdes pertes qu'ils renoncèrent à envahir le territoire britannique et se contentèrent de le bombarder de loin avec les V1 et V2 de sinistre mémoire. Enfin, en 1941, il fut envoyé en mission aux U.S.A. au titre de la production aéronautique. Il prit sa retraite en 1942 et fut anobli en 1943.

Il peut nous sembler étrange, à nous français, de savoir qu'un homme aussi en vue dans son pays soit un des propagandistes les plus écoutés du spiritisme tant par l'écrit que par la parole. Ceci serait absolument impensable en France où les gens dits « *intelligents* » auraient vite fait d'étouffer sous leurs sarcasmes les activités d'une telle personnalité. C'est une preuve de la libéralité de pensée de l'opinion anglaise car, bien que les spirites soient plus nombreux en Grande-

Bretagne qu'en France, ils ne sont, quand même, qu'une minorité.

Lord Dowding fut amené à s'intéresser au spiritisme par les livres du pasteur anglican Vale Owen qu'il eut l'occasion de lire en 1917-18 mais ce n'est qu'après avoir été rendu à la vie civile qu'il com-



mença vraiment ce qui peut être considéré comme sa mission.

Il écrivit son premier livre *Many Mansions*, dont le titre rappelle la parole du Christ : « Il y a plusieurs demeures au pays de mon Père », sans avoir jamais assisté à aucune production de phénomènes psychiques, en analysant uniquement les livres qu'il avait pu lire. Son second livre : *Lychtgate* (L'entrée du sentier) relate les différentes communications qu'il a reçues dans le groupe privé qu'il avait constitué avec l'aide, sur terre, d'un excellent

médium clairvoyant et, parmi les désincarnés, de son guide, son ami Z... — qui a toujours refusé de rendre publique son identité, — un colonel Gascoigne, un autre guide qui fut chinois dans sa dernière incarnation et qu'il nomme amicalement « Chang », pour ne citer que les principaux parmi lesquels une mention spéciale doit être faite pour « Clarice » sa première femme qui fut désincarnée en 1920.

Ce qui coûta le plus au néophyte fut l'obligation, dans laquelle il fut mis par les guides du groupe, de prendre la parole en public, la tâche de conférencier lui déplaisant souverainement. A quoi il lui fut répondu : « *Nous aimerions tous choisir, pour nous-mêmes, la Croix que nous pensons pouvoir porter avec grâce et agilité.* » Puis on lui expliqua qu'il possédait plusieurs avantages qui assuraient, entre lui et les guides, une collaboration fructueuse :

— une notoriété qui incite les gens à venir entendre le conférencier,

— des hommes de bonne volonté qui supportent tout le fardeau de l'organisation.

— une inspiration complètement originale.

Il s'inclina donc et mérita d'être appelé par un journaliste peu charitable : « *L'Évangéliste péripatéticien* ».

D'après lui, les activités de son groupe peuvent être ainsi résumées :

— éclairer et consoler ceux qui souffrent,

— transmettre des messages individuels, *comparativement peu fréquents*, émanant d'esprits identifiables, à leurs parents et leurs amis,

— faire des conférences, inspirées par les guides, dans tout le pays,

— pratiquer le sauvetage, c'est-à-dire aider à prendre conscience de leur situation, les âmes en astral qui sont encore liées à la Terre ou ont besoin de secours pour toute autre raison, (c'est là, à mon avis, une des plus belles missions du spiritisme),

— guérir les malades,

— travailler en Astral pendant le sommeil terrestre,

— augmenter l'étendue des connaissances des membres du groupe,

— participer à l'augmentation de puissance de vibrations terrestres,

— écrire pour l'enseignement public.

C'est une adhésion totale que Lord Dowding a donnée à ce programme et, par la parole, par l'écrit, il ne cesse de propager la doctrine du spiritisme. Adeptes déclaré du Christ et de son enseignement il est un partisan convaincu de la théorie de la réincarnation et n'a pas peu contribué à en répandre la connaissance en Angleterre. Tout comme l'a fait notre maître Léon Denis dans *La Grande Enigme* il peut dire : « *Je possède un redoutable privilège, celui de connaître mes existences évanouies* » mais, jusqu'à présent, il n'a donné aucun détail sur celles-ci.

Il faut lire son livre *Lychgate* pour réaliser pleinement le bien que peut faire un groupe comme celui qu'il dirige pour la libération et l'avancement des pauvres âmes encore attachées à la Terre par ignorance, désir de vengeance, remords, ou toute autre cause d'essence matérielle.

Peu intéressé par le phénomène

physique Lord Dowding partage totalement, ainsi qu'il m'a fait l'honneur de me l'écrire, mon opinion sur le point suivant : « La communication spirite ne doit avoir d'autre but que de recevoir les enseignements des guides supérieurs de l'humanité et d'aider ces mêmes guides à libérer de leur attachement à la Terre les pauvres âmes attardées ». Il ajoute toutefois que la communication apportant à des endeuillés la certitude de la survie de leurs bien-aimés est, pour eux, d'un grand réconfort ce à quoi je souscris de tout cœur en insistant cependant sur le point que ceux qui sont favorisés de telles communications ne doivent pas s'y attarder mais pousser plus avant dans la voie de la connaissance mise ainsi à leur portée.

Dans son dernier livre *The Dark Star* (l'Etoile obscure) Lord Dowding reproduit, certaines communications sur la destinée humaine, le passé et l'avenir de notre planète

qui m'ont semblé tout à fait en accord avec les thèses incluses dans *La Cosmogonie des Rose-Croix* de Max Heindel. C'est avec plaisir que j'ai retrouvé ces idées auxquelles ma raison souscrit entièrement.

Lord Dowding est, dans toute l'acceptation du mot, un missionnaire. Il a le très grand mérite d'avoir, tout en passant par dessus toute considération de respect humain, sacrifié la quiétude de sa retraite pour se livrer, corps et âme, à l'apostolat qui, logiquement, est la raison d'être de son incarnation actuelle. Qu'il soit remercié ici pour l'essor qu'il a donné à la Vérité pour laquelle, plus obscurément, nous luttons également dans la mesure de nos moyens. On ne peut que souhaiter que sa mission se continue longtemps encore ici-bas avec l'aide de son ami Z... et de tous ceux qui lui accordent leur appui.

Jean BARBIER.

Où le Dr Gustave Geley est exact au rendez-vous avec Stanley de Brath

Nos fidèles lecteurs n'ont pas oublié que l'avion qui emportait vers Paris le Docteur Gustave Geley, l'après-midi du 14 juillet 1924, tomba dans la campagne de Varsovie alors que l'éminent savant rapportait de son séjour auprès de ses amis polonais et de ses travaux avec le médium Kluski de magnifiques moulages de mains de fantômes semblables à ceux, provenant de même source, qui sont heureusement conservés à Paris à l'Institut Métapsychique International dont il était le directeur. Ce fut une grande perte pour les recherches paranormales que cette fin tragique d'un homme universellement connu et respecté, pionnier infatigable d'une cause digne entre toutes de susciter les plus grands courages, les plus grands sacrifices.

Amis des Professeurs Charles Richet et Rocco Santoliquido, il avait, durant de nombreuses années, donné le meilleur de lui-même à l'Institut Métapsychique International, que Jean Meyer avait eu la pensée généreuse et l'intelligence de fonder à Paris en 1919. Ce fut, durant cette période créa-

trice, toute vouée à la recherche la plus attentive et la plus objective, que les personnalités les plus qualifiées parmi les observateurs du psychisme humain et des manifestations médiumniques vinrent à lui, lui témoignant les plus grands égards. Parmi ces personnalités, l'ingénieur anglais Stanley de Brath fut au premier rang de ses collaborateurs et de ses amis. Ayant étudié les questions qui nous sont chères pendant plus de quarante ans, édité l'important périodique « *Psychic Science* », Stanley de Brath ne pouvait qu'être en étroite communion d'idée avec le Docteur Gustave Geley, dont il traduisit du reste les principaux ouvrages dans sa langue maternelle.

C'est dire la consternation de Stanley de Brath à la nouvelle de la fin humaine du directeur de l'I.M.I. ; elle mettait un terme à une collaboration qui promettait d'être fructueuse. C'est ainsi qu'il avait été convenu entre les deux chercheurs qu'à son retour de Pologne, et après un court arrêt à Paris, le Docteur Gustave Geley, rejoindrait Stanley de Brath en Grande-Bretagne pour se livrer à l'étude de la photographie transcendantale, le concours des célèbres médiums photographes William Hope et Mme Buxton leur étant assuré. Si cette perspective de bon travail devenait dès lors irréalisable humainement, le Docteur Gustave Geley n'en fut cependant pas moins présent au rendez-vous. L'article de Stanley de Brath, extrait de la « *Revue Métapsychique* » de septembre-octobre 1924, que nous avons l'avantage de reproduire, en contient la preuve. Intitulé « *Un Portrait Surnormal du Dr Geley* », cet article est accompagné de clichés qui furent offerts par Stanley de Brath à Jean Meyer, peu de temps après l'importante séance au cours de laquelle ils devaient être obtenus. Nous ne commentons donc pas ce témoignage de survie, il est, ce nous semble, assez éloquent pour nous en dispenser.

(N.D.L.R.)

LA nouvelle de la pénible catastrophe du 14 juillet qui nous a enlevé un ami très cher et a fait perdre à la métapsychique un de ses plus ardents travailleurs, m'est arrivée le 17 juillet par télégramme. Il était convenu que le Dr Geley viendrait en Angleterre précisément pour faire des expériences de photographie surnormale au Collège des Sciences Psychiques, (59, Holland Park, Londres). Il m'avait fait l'honneur de m'associer à ces expériences les 21, 22, 24 juillet et jours suivants. Après la funeste nouvelle, toutes les dispositions furent annulées.

J'étais alors en vacances à Exmouth (Devonshire) avec ma femme. Nous y rencontrâmes à l'improviste une infirmière qui, de temps en temps, parle en transe médiumnique et s'intéresse aux faits

psychiques. On causa naturellement de notre perte, mais elle ne connaissait pas le Dr Geley, et la conversation tourna autrement, d'une façon entièrement normale.

A la fin elle changea d'aspect, et parlant au nom de « son guide », elle dit : « *J'ai vu le Dr Geley. Il ne peut croire à son « passage », mais il a des amis qui le soutiendront. Je crois que si vous pouvez arranger la séance de photographie pour la semaine prochaine comme c'était arrêté, il pourrait impressionner la plaque puisqu'il s'était vivement intéressé à ces expériences* ».

Je notai ces paroles sur le champ, fis signer le document et le mis à la poste afin d'avoir une preuve de date. Les arrangements avec le Collège furent refaits par la courtoisie de Mme Mackenzie qui y

dirige les séances. Nous retournâmes à Weybridge le 19.

Nous avons chez nous une personne qui a la faculté d'écriture automatique et avec laquelle je fais de fréquentes expériences. Elle ne savait rien, sauf le désastre arrivé et les arrangements annulés. Je lui ai demandé de prendre son crayon.

D. — *Pourrez-vous me dire quoi que ce soit ?*

R. — *Votre pauvre ami ne peut se figurer qu'il est ici ; il est désolé de l'angoisse qu'il voit chez lui et tout le reste.*

D. — *Donnez-moi votre avis. Mme Mackenzie me fait l'offre d'une séance avec Hope, demain à 11 heures du matin. D'après votre réponse, il me semble peu probable que nous aurions un succès. Dois-je prendre mon propre appareil — ce qui pourrait déranger Hope — ou me servir du sien ?*

R. — *N'introduisez rien de nouveau demain. Vous y allez avec ma promesse que nous ferons tout ce que permettront les conditions. Peut-être le Dr Geley se sera rendu compte de ce qui est arrivé, ou il sera endormi. Son passage fut si imprévu, il était en bonne santé...*

Je n'insiste sur ces détails que parce que je crois qu'en pareille matière c'est un devoir scientifique de tout dire sans crainte d'être accusé de superstition ou de mysticisme. Qu'on me dise que tout cela provient du subconscient de l'écrivain, je ne le discute pas. Quelle que soit la provenance de ces écrits, subconscience ou autre chose, ce sont également des faits.

Le 24, je me rendis au Collège. Mme Mackenzie me demanda de me charger de l'expérience. Etaient

présents : Mme Mackenzie, Mlle F.-R. Scatcherd (très expérimentée en matière photographique), moi-même, M. Hope et Mme Buxton (médioms).

Mme Mackenzie prit un des paquets renfermant quatre plaques emballées et scellées spécialement par la fabrique en vue d'expériences de ce genre. Elle conserve sous clé une trentaine de ces paquets. La figure 1 donne la description du paquet. Les plaques sont



Figure 1

toutes marquées au coins par la manufacture pour rendre impossible une substitution quelconque, enveloppées comme de coutume, puis le paquet est lié avec un ruban de coton et scellé avec le grand sceau de la Compagnie (*The Imperial Dry Plate Company. Cricklewood. London*). Les deux bouts du ruban sont sous le cachet A, posé à l'endroit où le papier d'emballage est collé en dessous de l'étiquette *a a a a*. Mme Mackenzie affirme que personne, sauf elle-même, n'a accès à ces paquets et j'affirme de mon côté que le paquet était absolument tel qu'il fut vendu par la Compagnie. J'en conserve les scellés intacts.

Ce paquet resta dans mes mains

L'atelier photographique du Collège a une seule porte d'entrée, et une qui donne sur la chambre noire éclairée par une fenêtre recouverte

de tissu rouge. La chambre noire n'a aucune autre porte.

Les expérimentateurs, avec M. Hope et Mme Buxton, se rendirent à l'atelier, je posai le paquet au milieu de la table, et les assistants joignirent les mains autour, selon l'habitude de Hope qui demande du chant et des invocations, ainsi que

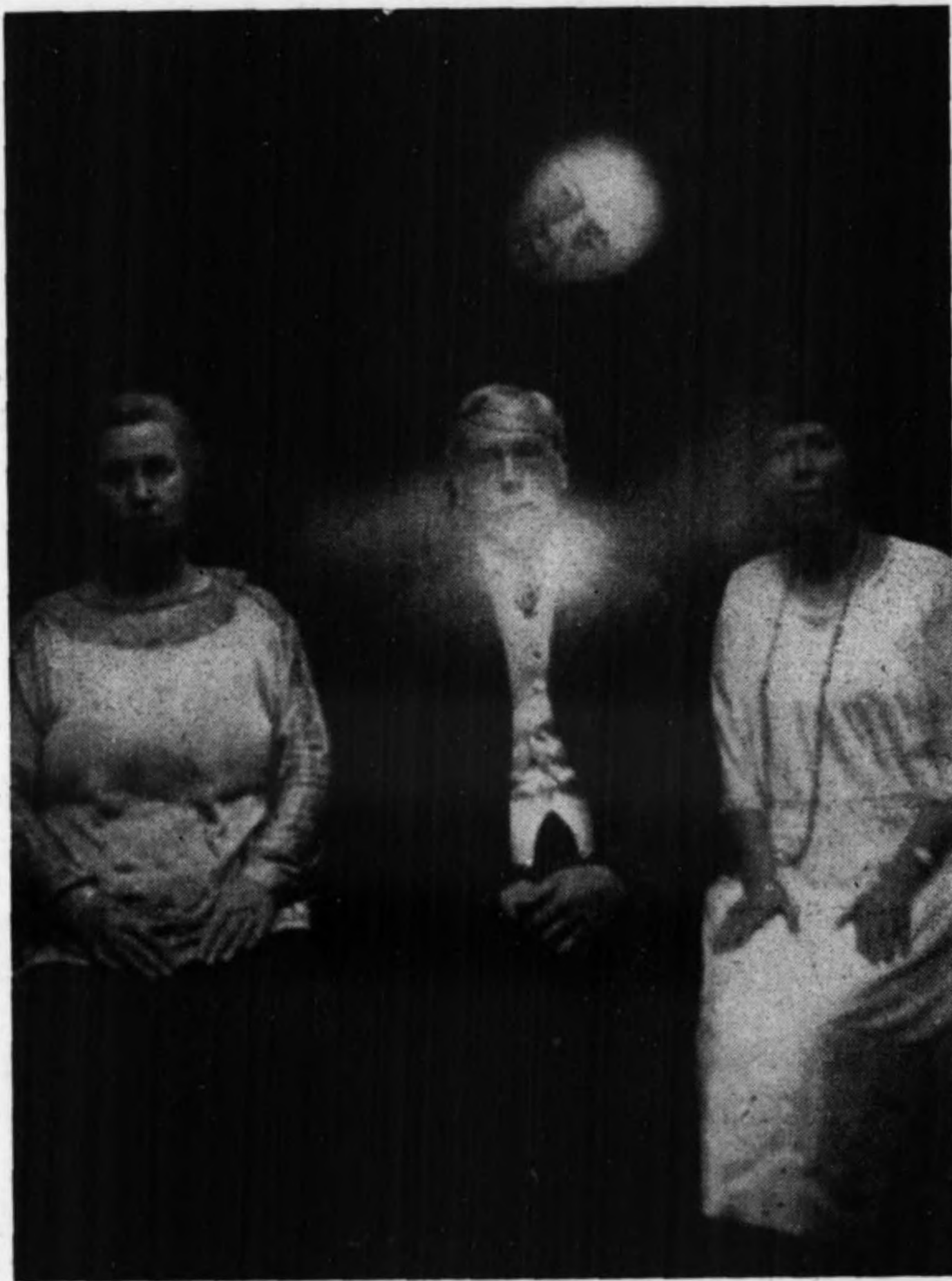


Figure 3

la tenue du paquet entre les mains de tous les assistants. (Il faut s'accommoder à ce procédé afin de ne pas mécontenter le médium; bien que j'aie vu le phénomène sans aucune de ces préparations).

Après cela, je prends le paquet,

coupe les rubans en ayant soin de ne pas rompre les scellés. J'entre dans le cabinet noir avec Hope, et je déballe les plaques, sans permettre à Hope de les toucher. J'examine minutieusement le châssis qu'il me tend, et je mets deux plaques dedans non sans les avoir signées au sortir du paquet. Je mets

encore mon paraphe dessus, et je tiens le châssis dans ma poche. Je rejoins les autres expérimentateurs dans l'atelier avec Hope, et j'examine attentivement l'appareil et l'objectif déjà braqué sur les chaises où doivent se mettre les assistants. La chambre noire est petite et des plus simples. La lentille de l'objectif est absolument transparente et propre.

Je mets le châssis dans l'appareil sans voile noir et les trois assistants s'assoient devant l'instrument. Le fond est de toile noire et mat. Le châssis est toujours en pleine vue. Hope et Mme Buxton se tiennent au côté de l'appareil mais sans y

toucher, sauf que Hope tira le volet du châssis pour l'exposition, qui dura environ 15 secondes ; puis il le referma.

J'ôte le châssis moi-même, et je fais le développement des deux plaques dans la même cuvette. Je certifie que Hope n'a pas touché les

plaques depuis le commencement jusqu'à la fin.

Une de ces plaques resta normale ; l'autre portait l' « extra » reproduit dans la *figure 2* (1). La troisième et la quatrième plaques restèrent dans la boîte, sous leur papier d'emballage, à l'autre bout du cabinet noir et sur une étagère. Hope ne s'en est pas approché. Aucune personne n'est entrée dans le cabinet noir.



Figure 4

Alors je pris la boîte, déballai les plaques 3 et 4, et les mis dans le même châssis après signature, absolument comme auparavant. L'opération fut pareille sauf que Hope versa le révélateur sur les deux plaques dans la cuvette que je tenais. La troisième plaque révéla le por-

trait de notre cher docteur (*figure 3*). Il faut remarquer que la position est la même, seulement l'image est un peu plus inclinée et le portrait est beaucoup plus précis.

Je suis sûr qu'aucune fraude ne fut possible. Les personnes qui ont connu le Dr Geley verront tout de suite qu'il n'y a pas à se méprendre sur la ressemblance. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de le connaître pourront comparer ce portrait avec la photographie (*figure 4*) prise dans les circonstances que je vais exposer. Je me sers de ce cliché parce qu'il est une autre attestation de la photographie hyperphysique.

Au mois de novembre 1919, le Dr Geley nous rendit visite à Weybridge pour lier connaissance avec quelques psychistes anglais et faire une étude préliminaire de la photographie dite surnormale.

Je l'accompagnai chez Sir Oliver Lodge et à la Société de Recherches Psychiques anglaise. Ensuite nous allâmes à Crewe visiter M. Hope, dans la petite maison de M. Buxton où se trouve son atelier. Cette maison est une maisonnette ouvrière ; le dit « atelier » n'est qu'un petit hangar à charbon attenant. Hope est un ouvrier mineur, comme le mari de Mme Buxton. Cette dernière est médium et travaille avec Hope. Le cabinet noir est une espèce d'armoire avec une planche servant de table. Trois personnes peuvent y tenir avec difficulté. Nous avons acheté à Londres deux boîtes de plaques — l'une de

(1) Nous n'avons pas cru devoir reproduire ce cliché. Son intérêt était très secondaire. (N. D. L. R.).

plaques panchromatiques, sensibles à toutes les couleurs, l'autre de plaques rapides ordinaires.

Le compte rendu suivant n'engage que ma seule responsabilité. Je ne voudrais associer Geley à aucune expérience qu'il n'ait pas publiée, mais je puis affirmer qu'il suivit tout de près et ne trouva rien à redire (2). Présents : le Dr Geley, moi-même, Hope et Mme Buxton.

Avec les mêmes précautions contre une fraude possible : signature des plaques au moment d'ouvrir la boîte, examen de l'appareil et du fond comme plus haut, on fit l'exposition de deux plaques panchromatiques.

Développées sur place, nous vîmes nos deux portraits presque entièrement couverts par un épais nuage blanc frangé de petits rayons. (Je crois que les plaques panchromatiques donneraient de beaux résultats en photographie surnormale). Ensuite, deux plaques rapides ordinaires dans le même châssis donnèrent les résultats reproduits figures 4 et 5.

Le portrait « extra » de la figure 4 est celui d'une dame, associée à Mme de Brath et moi pendant dix-sept années et absolument inconnue de Hope, de Mme Buxton et du docteur. Je puis certifier que pendant l'expérience je n'ai pas songé à cette dame : mon attention était concentrée sur le procédé dont l'authenticité me laissait encore quelques doutes. Le portrait

fut reconnu par cinq personnes qui connaissaient bien cette dame, dont son frère unique, sceptique en toutes ces questions.

Les cliché figure 5 portait la phrase française : « Vous êtes le bienvenu ». Ni Hope, ni Mme Buxton ne connaissent un mot de français, et d'ailleurs ni l'un ni l'autre n'aurait pu toucher les plaques



Figure 5

pour écrire dessus. Au surplus, une écriture normale serait en noir sur le cliché et en blanc sur la photographie. Je dois dire enfin que mon esprit était « table rase », je ne songeais à rien de précis.

Le docteur fut très impressionné, mais sa prudence scientifique ne voulut rien conclure sans des expériences beaucoup plus étendues. Il tenta plusieurs fois de faire venir Hope et Mme Buxton à l'Institut,

(2) Je confirme la déclaration de M. de Brath. Geley m'avait raconté la séance de Crewe et m'avait communiqué les photographies — René Sudre.

mais des difficultés s'y opposèrent. Hope opère toujours avec Mme Buxton ; celle-ci a des devoirs de famille qu'elle ne peut pas quitter. Hope est craintif, et il est aigri par d'injustes accusations ; il est incapable d'une fraude tant par honnêteté que par manque d'habileté ; sa manipulation photographique est grossière.

Le Dr Geley prit beaucoup d'intérêt à ce phénomène ; il m'a montré plusieurs photographies de ce genre considérées comme supranormales.

La réalité de ce phénomène est étayée par grand nombre de clichés pris par des photographes professionnels expérimentés.

M. Traill Taylor, président de la Société photographique royale de Grande-Bretagne, s'adonna en 1892 à des expériences définitives. Dans une conférence rapportée par le *British Journal of Photography*, du 17 mars 1893, il affirme qu'il fit de longues expériences avec un médium photographe, M. David Duguid.

Pour aider à ses propres observations et dévoiler des trucs éventuels, il se fit accompagner de deux agents de police secrète. Il se servit de son propre appareil stéréoscopique, de ses propres plaques, et fit toutes les manipulations lui-même, ne permettant aucune ingérence du médium qui restait assis dans l'atelier. Il certifie que, dans ces conditions, plusieurs fantômes ont paru sur ses clichés, et que ces formes ne sont pas identiques sur les deux côtés de la plaque stéréoscopique. Il conclut que l'objectif est pour peu de chose dans ce phénomène.

Une Société pour l'étude de ces photographies surnormales se cons-

titua, composée en grande partie de photographes professionnels sceptiques. Dans une réunion au Collège des Sciences Psychiques ils firent la déclaration qui suit :

« Les membres de la Société ici présents, après avoir fait un grand nombre d'expériences et examiné plusieurs centaines de photographies, affirment unanimement la réalité du phénomène, sous des conditions de strict contrôle. Jusqu'à présent ils n'ont pas de théorie à proposer, mais ils assurent que les résultats sont sans possibilité de fraude ».

Les détails d'expérience se trouvent dans le livre de M. James Coates : *Photographing the Invisible*.

Vu la facilité de la contrefaçon, il est de toute évidence qu'aucune photographie n'a de valeur probante faute du détail exact du procédé employé. Sept conditions de contrôle sont de rigueur :

1°) Certitude absolue que la boîte de plaques est intacte.

2°) L'expérimentateur doit ouvrir le paquet lui-même et signer les plaques une à une au moment de les déballer.

3°) Surveillance des opérations par un photographe expérimenté.

4°) Certitude que l'appareil et la lentille sont normaux.

5°) Certitude que le fond est sans préparation aucune.

6°) Certitude que l'atelier ne contient rien qui peut se prêter à la fraude.

7°) Certitude que le médium ne peut intervenir dans le procédé.

Ces conditions de contrôle sont des plus faciles. On les a appli-

quées dans des centaines d'expériences.

Trois théories se présentent pour l'explication :

1°) Les empreintes se produisent par idéoplastie. C'est la pensée du médium ou des assistants qui s'enregistre sur la plaque.

2°) Il y a, devant l'objectif, une personne ou un objet invisible qui se photographie à l'aide de radiations inconnues.

3°) L'image se produit par quelque procédé artistique et non par un procédé mécanique.

Je ne vois aucune autre hypothèse, bien que j'aie l'esprit ouvert à toutes les théories.

1°) Les expériences d'Ochorowicz et de Baraduc démontrent que des images peuvent se produire sur la plaque après une forte concentration de pensée sur un objet quelconque. Mais cette forte concentration de pensée manque à presque toutes les photographies de ce genre par Hope. Hope ne connaît pas les personnes dont il reçoit les portraits et les expérimentateurs ont presque toujours une attitude mentale d'attente négative. Les expériences susdites paraissent avoir peu de rapport avec les brefs préparatifs et l'exposé de 10 à 20 secondes usités par les médiums photographes.

L'hypothèse semble demander que consciemment ou inconsciemment, le médium seul, ou tous les assistants avec lui (ensemble ou séparément) puissent se faire une représentation visuelle des traits physiognomiques. La plaque serait alors impressionnée au moyen d'un procédé idéoplastique qui changerait les vibrations mentales en vibrations chimiques. C'est une large

hypothèse, bien qu'elle soit étayée par des exemples de « photographie de pensée » dont la plupart sont d'objets très simples.

Et comment cette hypothèse pourrait-elle s'adapter au cas où ni le médium, ni les assistants ont jamais vu la personne dont le portrait apparaît sur la plaque ? Par exemple, le portrait du fils du lord et lady Glenconner, dont le portrait, tout à fait indiscutable, apparaît sur une plaque sans que les parents, ni tout autre personne qui connaissait ce jeune officier mort au champ d'honneur en France, fussent présents.

Donc l'idéoplastie n'est pas une explication générale, du moins l'idéoplastie exercée par le médium et par les assistants.

2°) La seconde hypothèse ne saurait se maintenir en face des faits :

a) Ces photographies sont très diverses, fleurs (quelquefois d'espèce inconnue), dessins géométriques, écriture.

b) Quelquefois ces impressions se manifestent quand le paquet clos a seulement été manié par le médium, et les plaques trempées tout de suite dans le révélateur sans passage à la chambre noire.

c) Quelquefois une plaque désignée, la 3^e ou la 5^e par exemple, est impressionnée, les autres restant vierges.

d) En faisant usage d'un appareil stéréoscopique, j'ai vu le même visage tournant différemment le côté droit et le côté gauche.

e) Les écritures sont parfois signées du paraphe d'un décédé.

Si on trouve ces effets incroyables (ce qui est assez juste, je les ai imaginés incroyables avant de les

voir de mes propres yeux), le champ d'expériences est évidemment vaste. La vérification ne tardera pas.

3°) Reste la troisième hypothèse, que « les forces intelligentes inconnues » ont des facultés artistiques aussi bien que des facultés de prévision. Ceci paraîtrait impliquer l'hypothèse spirite avec toutes ses difficultés. Que ces forces inconnues soient d'ordre humain ou non, les résultats précités démontrent qu'elles sont douées de talent artistique

(s'exprimant par des moyens idéoplastiques ou autres), d'intention et de volonté.

La photographie surnormale renferme des conclusions de très longue portée. Il est bien malheureux que notre distingué confrère n'ait pu conduire les expériences dont ses aptitudes scientifiques devaient certainement tirer des constatations de la plus haute importance.

STANLEY DE BRATH.

A propos de l'article :

Imposteurs, Prétentieux et Inconscients

A notre regret, nous avons relevé dans cet article de notre directeur, Hubert Forestier — paru dans notre précédent numéro — page 115, 1^{re} colonne, 1^{re} ligne, une erreur de mise en page qu'il est indispensable de signaler. Le membre de phrase : *Non seulement nous désapprouvons*, qui figure à cet endroit, doit être reporté après la dernière ligne de la 2^e colonne de cette même page.

De plus, page 116, 2^e colonne, 1^{re} ligne, il faut lire : *Nous rappellerons*, au lieu de : nous rappeler.

En nous excusant auprès de nos lecteurs, nous sommes par avance assurés qu'ils auront corrigé d'eux-mêmes ces erreurs qui, la première surtout, rend incompréhensible cette partie de texte.

Nous ajouterons que, ne voulant pas modifier le caractère de ce numéro spécial, nous reportons au prochain la publication de la mise au point qu'une récente lettre reçue de Mme Thérèse Besnard nous impose de faire dans nos pages.

R. S.

— Le Spiritisme, loin de ressusciter la sorcellerie, la détruit à jamais en la dépouillant de sa prétendue puissance surnaturelle, de ses formules, grimoires, amulettes et talismans, et en réduisant les phénomènes possibles à leur juste valeur, sans sortir des lois naturelles.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 59)

Allan KARDEC.

ÉCHOS

UN CERVEAU PLUS RAPIDE QU'UNE MACHINE A CALCULER. — Notre excellent confrère « La Presse » (n° 350) nous a fait connaître une jeune fille hindoue de vingt ans, Shakuntala Devi — de qui le nom veut dire « l'enfant élevé par les oiseaux » —, elle est originaire de Bangalore.

« Elle avait cinq ans lorsqu'un de ses oncles, qui étudiait les mathématiques à l'université, eut l'idée de lui expliquer ce qu'était une racine cubique. Quelques jours plus tard, l'enfant, ayant envie de bonbons, lui demanda s'il lui en offrirait si elle réussissait à extraire une racine cubique. Amusé, l'oncle accepta et, en riant, proposa un nombre à sa nièce. Presque immédiatement, Shakuntala Devi inscrivait sur une feuille de papier la réponse exacte.

« Depuis, Shakuntala Devi a cultivé ses étonnantes facultés et, parmi les calculateurs prodiges — qui sont nombreux — elle fait figure de vedette. Elle extrait en quelques secondes les racines quatrièmes, cinquièmes et sixièmes de nombres de dix chiffres et ses records sont impressionnants : ce sont l'extraction de la racine vingtième d'un nombre de 42 chiffres et la multiplication de nombres donnant un produit de 39 chiffres.

« Comme la plupart des calculateurs prodiges, Shakuntala Devi est incapable d'expliquer comment elle calcule. Elle sait seulement qu'elle « s'embrouille » lorsqu'elle veut avoir recours aux logarithmes (qu'elle a étudiés) et qu'il lui est impossible d'isoler les opérations successives qui lui permettent de résoudre un problème avant même que son assistant n'ait eu le temps d'écrire les derniers chiffres de la donnée sur le tableau noir ».

Nous demandons à nos modernes matérialistes, tel le savant biologiste Jean Rostand, qui accordent plus positivement aux chromosomes — ces supports des caractères héréditaires — tant d'importance, de nous expliquer par leur système aussi dogmatique dans son absolutisme qu'irrationnel, le cas de cette petite Shakuntala Devi.

Pour notre part, il nous semble que la loi des réincarnations en permettant au *Moi humain*, à l'âme, à travers la succession des existences, d'acquérir et d'apprendre, est autrement plus acceptable, est plus logique. En effet, chez lequel de ses ancêtres, Shakuntala Devi aurait-elle puisé de telles facilités ?

Et, en admettant même qu'il y ait eu, dans cette famille, un calculateur prodige, où aurait-il, lui-même, puisé de telles aptitudes véritablement effarantes ? Messieurs les matérialistes, une fois de plus, sont dépassés. — (SULYAC).

LA REINCARNATION EN ANGLETERRE. — Dans « *Psychic News* », (n° 1052), nous trouvons la preuve du progrès que fait, chez nos amis anglais, la thèse de la réincarnation.

Une récente réunion de dirigeants du mouvement eut lieu récemment en vue de discuter des questions intéressant celui-ci. Ce « brain-trust » comprenait : Shaw Desmond, conférencier et écrivain, Lord Dowding, bien connu de nos lecteurs, le général Firebrace, G. A. Williams, Percy Hitchcock et Ralph Rossiter, ces deux derniers respectivement président et trésorier de la *Fédération Spirite Internationale*.

Or, Percy Hitchcock était, de toutes ces personnalités, le seul à n'avoir pas encore accepté la doctrine de la réincarnation.

En sortant de la réunion, il déclara à un reporter de P. N. : « Pour un peu ils m'auraient convaincu de devenir réincarnationniste. C'est peut-être une solution aux problèmes de cette vie, mais est-ce la bonne ? Je commence à avoir de l'inclination pour cette idée, mais je désirerais avoir des preuves formelles ».

Souhaitons que M. Percy Hitchcock obtienne bientôt ces preuves, sa loyauté ne pourra que déterminer son adhésion totale à cette vérité si rationnelle et si équitable. (Jean BARBIER).

LES « SIGNES » RECONFORTANTS. — Un de nos aimables abonnés du Lot-et-Garonne nous fait part du privilège dont il a été maintes fois favorisé d'être averti d'événements devant se produire dans les jours suivants : « Une fois même, nous dit-il, il y a longtemps de cela, j'ai eu la vision de ma mère décédée depuis 20 jours ».

Cette vision s'est produite à un moment particulièrement pathétique de sa vie, ainsi qu'on va le voir par le rapport de notre correspondant que nous avons l'avantage de reproduire :

« *Ma mère est décédée le 15 mars 1915, alors que je me trouvais sur le champ de bataille, commandant une section d'infanterie. Le 5 avril 1915, nous étions depuis deux jours au Bois-le-Prêtre, à 25 mètres des Boches et dans une situation intenable ; nos pertes étaient écrasantes, sans profit, le Commandant estimant que nous devions, par tous les moyens, sortir de cette situation critique, ordonna une attaque à l'arme blanche. Au moment où nous allions nous élancer à l'assaut, moi à la tête de ma section, j'ai vu devant moi, habillée en blanc, ma maman, décédée depuis 20 jours, me couvrant tout le corps, sauf le bras droit avec lequel je donnais des ordres en faisant des gestes, il était 20 heures. Pendant cette vision, un obus allemand de gros calibre tombait au milieu de ma section, faisant beaucoup de tués et de blessés, moi-même j'avais le triceps du bras droit enlevé en entier, mais aucune égratignure aux parties protégées par le corps astral de ma mère qui, en l'occurrence, avait servi de bouclier ».*

Pendant la guerre de 1939-1944, notre correspondant a eu également, mais en état de rêve, des phénomènes prémonitoires extrêmement précis, que les événements venaient bientôt confirmer. Récemment encore, alors qu'il devait être cruellement éprouvé par la mort de sa chère compagne, survenue le 3 juin 1952, — tandis que rien, dans l'état de santé de l'intéressée, ne pouvait laisser prévoir une fin humaine si brutale et si prochaine, — elle est venue, *en rêve*, dire à son mari endormi, la nuit même qui a précédé son décès : « *Je suis morte, mais je reviendrai te donner de mes nouvelles de l'Au-Delà!* ». Coïncidence intéressante, car elle n'est pas rare en de tels cas, le réveil dont elle s'était servi toute sa vie s'est arrêté à l'heure de sa mort.

Ainsi, on le voit, même chez ceux qui, comme notre correspondant, n'ont jamais entendu parler de questions supranormales, de spiritisme, les invisibles que nous comptons tous au-delà de ce monde s'emploient, lorsque les conditions le permettent et que nos cœurs maintiennent entre eux et nous le lien indispensable, à nous démontrer à la fois leur survie et la pérennité de leur affection. — (S.).

UNE INITIATIVE PEU BANALE. — Sous ce titre, nous avons informé nos lecteurs, dans la rubrique « Echos », de notre numéro de mai-juin 1952, de l'utilisation en Angleterre d'un appareil destiné à faciliter les communications entre incarnés et désincarnés.

Or, cet appareil fait actuellement l'objet d'une polémique assez vive entre le journal « Two Worlds » et la « Société pour les communications électroniques ». Le point de départ de cette polémique fut un article inséré dans « Two Worlds » (n° 3.353), dont l'auteur, Mr J. B. Mac Indoe, est, paraît-il, un ingénieur électricien de grande valeur professionnelle.

Mac Indoe rappelle que, lorsque l'appareil, création d'un ingénieur hollandais, Mr N. Zwann, fut présenté au congrès de la Fédération Spirite Internationale, en 1948, certains congressistes, ayant une formation scientifique assez poussée, émirent des doutes sur la valeur réelle de la machine présentée, surtout au point de vue électrique. Et, d'après lui, il semble bien se vérifier que les prétendus résultats obtenus ne sont que la conséquence d'une auto-suggestion plus ou moins développée.

De plus, il met en garde les utilisateurs éventuels contre le fait que l'appareil, mis en charge au début des expériences avec une simple pile de faible voltage, est maintenant utilisé par branchement direct sur le courant domestique et que, dès lors, des accidents peuvent être à craindre.

Répondant à l'assertion que les plans de l'appareil avaient été inspirés par un désincarné; il soutient que le rôle des guides de l'humanité n'est pas de nous présenter une invention toute faite, mais de nous aider dans la réalisation de celle-ci. Sur ce point, nous avons trop souvent soutenu que toute connaissance devait être « acquise » par les incarnés pour ne pas nous déclarer d'accord avec ce qui précède.

Cet article a causé de tels remous qu'un récent fascicule de « Two Worlds » (n° 3.360), est consacré uniquement à la discussion de cette polémique en reproduisant de très nombreuses lettres *pour* et *contre* cette nouveauté, reçues par le journal.

Ne connaissant pas et, a fortiori, n'ayant pas expérimenté l'appareil, il ne nous est pas

possible de prendre parti dans cette discussion autrement que par la question de principe rappelée plus haut.

Le malheur, dans cette affaire, c'est qu'il semble qu'une question de personnes soit venue s'y greffer avec assez de hargne.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons qu'apprécier, d'accord en cela avec notre amie Winifred Berry, fille de l'ancien Président de la Fédération Spirite Internationale, la nouvelle présentation du journal et la valeur de ses articles. Tout en restant à la portée de l'homme moyen la rédaction a fait table rase de toutes les histoires de Tante Anna, du frère John, etc., dont la platitude et la vulgarité alourdissaient singulièrement « Two Worlds », ancienne manière. Les relations de telles communications sans aucune spiritualité sont évidemment utiles pour attirer les incroyants et les indifférents par les preuves qu'elles peuvent apporter de la réalité de la survie, mais il est sans aucun intérêt de leur donner une place prépondérante dans un journal d'enseignement spirite.

Nous continuerons à suivre la discussion de la « médiumnité mécanique » pour tenir au courant nos lecteurs. — (J. B.).

ESPERANTO ET SPIRITISME. — Le XIII^e Congrès brésilien d'esperanto, qui se tint à Recife en début d'année, eut comme président un illustre religieux, le père Francisco, de Barros Leal, de la Société de Jésus et, comme vice-président, le spirite Ismael Gomes Braga, publiciste en renom, bien connu au Brésil.

Ce congrès, entièrement culturel, resta neutre à l'égard de la religion et de la politique. Il fut surtout souligné que l'esperanto, par son admirable facilité, est une langue à la portée de tous.

Selon nos amis brésiliens, le mouvement espérantiste n'est pas dirigé seulement par des esprits incarnés, il fait partie du plan divin de transformation de la planète. A ce sujet, en lisant « Esperanto-Lernejo », organe du groupement des espérantistes de l'enseignement de France, nous apprenons que Pie XII, le souverain pontife actuel, qui parle couramment huit langues, en apprend une neuvième pour accueillir dans leur langue, les membres du Congrès International Espérantiste.

Serait-ce un signe heureux pour l'avenir et l'unité du monde ? Souhaitons-le ardemment, sans trop y compter. — (L. F.).

LA REOUVERTURE DE LA MAISON DES SPIRITES. — Cette grande, cette bonne nouvelle a été répandue par de nombreux journaux, revues spirites, littéraires ou d'information de bien des pays. Nous les en remercions très vivement.

« Reformador », organe de la Fédération Spirite Brésilienne, qui, l'un des premiers dans le monde, demeure si proche de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, s'est fait l'écho de cette renaissance, ajoutant :

« *C'est avec une grande joie spirituelle que les spirites du Brésil ont pris connaissance de ce réjouissant événement. Ils désirent sincèrement à la Maison des Spirites, fondée par Jean Meyer, une nouvelle période de réalisations et de bien en faveur d'autrui.* »

Nos vœux rejoignent ceux de nos amis brésiliens, convaincus que dans cet effort, nos Maîtres et la multitude des invisibles qui les entourent apportent leur large part. — (S.).

LES CHIENS ET LA MUSIQUE. — Dans son livre *Ames de Bêtes* (1), aussi instructif qu'émouvant, car il justifie l'attachement que l'on porte à nos frères *dits* inférieurs, le docteur Fernand Méry, de l'Académie Vétérinaire de France, assure que si les chiens ne chantent pas, « ils sont tous sensibles à la musique et la note fausse les choque et ne leur échappe jamais ».

Il en donne pour preuve cette anecdote dûe à Reynaldo Hahn, alors directeur de l'Opéra de Paris :

« ...le chat se contente d'écouter. C'est le public ! Le chien, lui, est le collaborateur idéal du compositeur. Il manifeste !... Tenez, lorsque j'écrivais *Ciboulette*, je m'étais obstiné à composer le fameux air : nous avons fait un beau voyage... sur un ton qui me semblait

(1) Un ouvrage, aux « Editions Jean Meyer » frs : 510. Port en sus. Voir pages 144 et 145.

plaisant... Or, chaque fois que j'attaquais au piano cette phrase, mon chien hurlait comme un damné... Je finis par me résigner à transposer d'un demi-ton tout le passage. Eh bien, c'était lui qui avait raison, puisque les couplets sont ceux que le public a le plus applaudis !

Et le docteur Méry nous confie, pour expliquer l'attitude de l'illustre compositeur qui, blasé du monde et des gens, « ne prenait au sérieux que les bêtes », que Reynaldo Hahn « avait voulu jusqu'à son dernier souffle garder son teckel dans ses bras !... ».

Ainsi, nous comprenons que, lors de la manifestation à la *Maison des Spirités*, que nous avons relaté dans notre précédent numéro (page 136), à celui qui fut son collaborateur très attaché M. Macaire, au cours de la séance du 14 juin dernier, Reynaldo Hahn se soit montré à Mme Angeline-Hubert, l'excellent médium clairvoyant, en compagnie de ce petit chien teckel qui lui était profondément cher. En outre, quelle belle justification de voyance nous apporte ce rappel d'un souvenir par le docteur Fernand Méry ! — (S.).

NOTRE ENQUETE SUR LA PEINE DE MORT. — Nous remercions les lecteurs qui, déjà, ont bien voulu nous répondre. Toutefois, en lisant plusieurs de ces lettres, nous nous sommes rendu compte que notre intention avait été mal comprise par certains.

Nous ne demandons pas à nos lecteurs leur avis personnel mais celui de leurs guides. Nous savons parfaitement que tous les spirités sont des gens pleins de bonté à qui répugne l'idée même de priver de la vie un de leurs frères si coupable soit-il. Prise dans ce sens, notre enquête eût été parfaitement inutile.

Ce que nous désirons, c'est connaître, par le plus grand nombre possible de *communications médiumniques*, quelle est la position de l'Au-Delà sur cette question. — (J. B.).

POUR SE RETROUVER... — Tel a été le thème de la conférence dialoguée donnée le dimanche 6 juillet, à 15 heures, par Mme Lucie Vidi et M. Fernand Delanoue, à la *Maison des Spirités*, sous la présidence de M. René Chimier.

En une analyse très fouillée, nos amis démontrèrent à leur auditoire attentif et fort nombreux les traits d'union qui existent entre l'Au-Delà et nous, l'évidence de la loi d'amour survivant à la séparation de la chair. Ce fut une belle démonstration que vinrent enrichir de leur grand et délicat talent l'admirable pianiste et professeur André Buisson et sa charmante épouse Mme Georgette Buisson, que les auditeurs de la *Maison des Spirités* eurent l'occasion d'applaudir déjà lors de la manifestation en l'honneur de George Sand. Ils les retrouveront, comme nous, en cours d'année, avec une joie toujours vive, toujours nouvelle.

Comme de coutume, cette conférence dialoguée fut suivie d'expériences de clairvoyance par Mme Luce Vidi. Toutes furent véridiques et très applaudies. C'est dire qu'elles obtinrent un succès aussi vif que mérité. — (S.).

EN BREF...

* * Récemment, « Images du Monde » diffusait cet écho :

« On parlait, à l'inauguration de l'exposition Forain, de cet autre homme d'esprit que fut Oscar Wilde, dont on joue actuellement une brillante comédie à Paris : « Il importe d'être constant ».

« Quelqu'un cita ce mot de lui : « La statistique est la forme la plus scientifique du mensonge ».

« Sa tombe au Père-Lachaise, est l'une de celles que fleurissent régulièrement des admirateurs anonymes, mais la plus fleurie est celle du spirite Allan Kardec, auteur du Livre des Esprits et du Livre des Médioms ».

Nouvelle preuve de la constance du respect dont est l'objet le dolmen du fondateur du spiritisme qui abrite, on le sait, sa dépouille mortelle et celle de son admirable compagne Mme Allan Kardec. — (S.).

** Un petit groupe de spirites de Menton serait heureux de connaître des sympathisants susceptibles de participer à leur effort. S'adresser au bureau de province de « La Revue Spirite », à Soual, qui transmettra. — (R. S.).

** Parmi les *portraits* qu'elle offre à ses lecteurs, la revue spirite argentine « La Idea », a retracé à grands traits, sous la plume de José Cacérés, la vie et l'œuvre du grand expérimentateur que fut, dans le domaine psychique, le Colonel Albert de Rochas d'Aiglun, qui, sous la pression des obscurantistes de son époque (1837-1914) dut démissionner de sa haute fonction d'administrateur de l'École Polytechnique.

Nous ne rappellerons pas les nombreux ouvrages dont le Colonel de Rochas fut l'auteur et que cite José Cacérés ; ils demeurent encore très connus. Nous signalerons seulement un titre, et combien important, oublié par José Cacérés dans sa nomenclature : *Les Vies successives*. — (L. F.).

** Le groupe spirite belge fondé il y a longtemps déjà à Farciennes par un spirite au grand cœur, J.-B. Quinaux, se fait un pieux devoir de rééditer la plupart des œuvres de notre fondateur Allan Kardec. La dernière en date, tout nouvellement sortie des presses est : *Caractères de la Révélation Spirite*. En félicitant fraternellement nos amis de cette louable initiative, nous nous promettons d'analyser bientôt dans notre chronique « Bibliographie », ces pages du Maître spirite dont nous souhaitons une large diffusion. — (R. S.).

** Nous relevons dans le périodique féminin « Elle » (n° 353), dans le courrier des lectrices, cette opinion signée *Le Petit Prince* : « Guyiolette — Ne crois pas à l'enfer mais à la miséricorde divine : une vie humaine est trop courte pour qu'elle puisse décider de la valeur de l'éternité. La Réincarnation de l'âme lui donne la possibilité de s'amender en expiant sur terre ses fautes, et l'injustice n'est que l'ignorance où nous sommes des dettes de chacun ».

Bravo, bravo, petit Prince ! — (S.).

Maison des Spirites

A PRÈS la période des vacances, durant laquelle des visiteurs en grand nombre lui sont venus de France, de divers pays : de Colombie, d'Espagne, d'Égypte, de Grèce et du Brésil, la *Maison des Spirites* va voir débiter avec octobre sa grande saison. Les conférenciers, les médiums, les expérimentateurs appelés par Hubert Forestier à collaborer à l'œuvre de diffusion des grands principes spiritualistes ; à l'œuvre d'observation des facultés supranormales nécessaires à la démonstration de l'existence de l'âme et de sa survie, vont se grouper autour du Secrétaire Général René Chimier pour travailler chacun au poste de choix qu'ils occuperont, animés du souci majeur d'éclairer et d'apaiser toutes les détresses, aussi bien que d'instruire et de documenter tous ceux qui, en toute bonne foi, cherchent leur voie. Ce sera non seulement servir une tradition née de la pensée même de Jean Meyer, mais agir avec autant de cœur que de raison.

Nous allons donc retrouver, en des réunions à peu près quotidiennes, réunions en soirées pour la plupart — sauf le samedi et les 2^e et 4^e dimanches après-midi — les remarquables clairvoyants que sont Madame Angeline Hubert et Mademoiselle Jeanne Laplace, et Madame Luce Vidi, laquelle ajoute à des dons d'intuition et de voyance fort appréciés, des connaissances démontrées

sur les divers aspects de nos recherches. De plus, astrologie, radiesthésie, étude et perfectionnement de la médiumnité pourront être également abordés et exposés par des collaborateurs de choix. Nous donnons du reste à la troisième page jaune de ce fascicule, le programme détaillé — ainsi aisément détachable — des réunions et conférences prévues pour le trimestre octobre-novembre-décembre courant. Nous soulignerons seulement ici que la séance d'ouverture est fixée au jeudi 2 octobre, à 20 h. 45, avec le concours de Mademoiselle Jeanne Laplace qui joint à des facultés de grande valeur, le mérite de venir se dévouer à la *Maison des Spirites* en souvenir de son fondateur Jean Meyer qu'elle a bien connu. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

**

Nous parlerons maintenant de l'effort matériel magnifique et émouvant, accompli par tant de spirites et de sympathisants, ralliés à nous par « La Revue Spirite » d'Allan Kardec. Effort magnifique, non seulement par le montant souvent élevé des versements effectués, mais, *surtout*, par la compréhension qui inspire, chez tous, ces gestes en faveur de la renaissance de la *Maison des Spirites*; effort émouvant, en outre, par les sentiments qui, à cette occasion, nous sont révélés de la part de cette multitude d'amis, au nom desquels nous luttons et servons au poste qui nous a été dévolu.

Et, pour aborder le côté pratique de cet effort, nous pouvons dire que le *Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites*, se réjouit très sincèrement des résultats obtenus jusqu'ici et, par la voix de « La Revue Spirite », il remercie ici-même et félicite chaleureusement les donateurs — dont les noms figurent en dernières pages de ce fascicule — qui ont répondu avec empressement à son appel de juillet. Il se permet d'espérer que, par suite des vacances, de l'éloignement et des dépenses qu'elles ont nécessité, les spirites retardataires, qui ne lui ont pas encore fait parvenir leur souscription, auront à cœur de s'acquitter, même modestement, très bientôt, soit par chèque bancaire, soit par versement ou par virement au compte postal n° 609-59 Paris, au nom de la « Société d'Etudes Spirites », 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Toute la correspondance devant être envoyée, — nous l'avons dit précédemment — à M. Emile Fougerat, Secrétaire du *Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites*, à l'adresse ci-dessus.

Dès les premiers fonds réunis, les achats et travaux indispensables furent ordonnés. Ils auront permis ou vont permettre, à l'intérieur ou à l'extérieur, de restaurer l'aspect bien connu de la célèbre maison, en assurant à ses visiteurs, dans le cadre exceptionnel qui la caractérise, les plus grandes facilités d'accueil.

Prenez part, vous et vos amis, à la première manifestation de réouverture de la « Maison des Spirites », hors de son siège :

LE VENDREDI 17 OCTOBRE 1952, à 20 h. 45,

A LA SALLE PLEYEL, A PARIS

Sous la présidence de Hubert FORESTIER,

avec Mme Luce VIDI et Mlle Jeanne LAPLACE, médiums clairvoyants

Soyez prudents : Louez vos places à l'avance !

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

TOUT L'OCCULTISME DÉVOILÉ (Médiums, fakirs, voyantes) par Robert Tocquet. *Editeurs Amiot-Dupont, Paris.* — Un vol. abondamment illustré de 330 pages. Prix : 990 frs.

Comme son titre le fait prévoir cet ouvrage s'attache exclusivement à dévoiler, à dénoncer toutes les fraudes effectuées en vue d'imiter par la prestidigitation et autres procédés de supercherie, les phénomènes paranormaux actuellement étudiés par la métapsychique, fraudes dont se rendent coupables non seulement les fakirs de music-hall et les pseudo-médiums, mais aussi parfois de vrais médiums dotés de facultés paranormales réelles.

De prime abord, un tel livre semblerait devoir être préjudiciable au Spiritisme expérimental qui a engendré les travaux auxquels se livre désormais la Métapsychique, et, cependant, il n'en est rien, car tout lecteur impartial au courant et respectueux des vérités spirites, reconnaît au contraire, la nécessité d'un « assainissement » dans le domaine de l'expérimentation psychique à laquelle chacun prétend se livrer sans contrôle et trop souvent sans connaissances, sans études préalables, ouvrant ainsi le passage à toutes les erreurs, toutes les falsifications, voire aux plus déplorables scandales.

Nous accueillons cet ouvrage avec sympathie en raison du but qu'il se propose et qui consiste, selon l'auteur : « à mettre en garde les expérimentateurs non avertis contre les indésirables du psychisme et, de plus, à mettre fin à une série d'équivoques qui se sont perpétuées jusqu'à ce jour au grand dommage de la vérité ».

Nous approuvons d'autant plus cette attitude, qu'elle fut celle des pionniers du Spiritisme et reste celle de leurs successeurs. Ces derniers continuent à mettre en garde les chercheurs contre la médiumnité frauduleuse consciente et parfois même inconsciente, de même que contre tous les agissements susceptibles de profaner la Science de l'Âme.

C'est ainsi que dans cet ouvrage, abondamment illustré, se trouve reproduite, en page 48, la photo d'une séance expérimentale à l'Institut Métapsychique International, à Paris, au cours de laquelle un médium renommé, une femme, Stanislaw Popielska, se trouve prise en flagrant délit de fraude par le Dr Eugène Osty, assisté d'Hubert Forestier dont l'objectivité en matière d'expérimentation demeure entière.

Nous regrettons toutefois de voir Robert Tocquet ne présenter chaque phénomène psychique que sous l'angle de la fraude et ses plus astucieux aspects. Il pèse, de ce fait, une sorte de condamnation sur les véritables facultés paranormales et cela provoque vis-à-vis d'elles une excessive méfiance chez le chercheur novice. Quelques commentaires appropriés sur ces facultés et les phénomènes qu'elles peuvent réellement produire auraient rendu la lecture de ce livre moins écrasante. Quoique ne doutant pas des louables intentions de l'auteur on en arrive, devant un réquisitoire aussi massif, à songer à la fable du pavé de l'ours...

Mais, la Vérité enclose dans la Science de l'âme est solide et le document considérable consacré aux impuretés qui l'assaillent ne fera que hâter son triomphe.

MAGIES (Poèmes) par Gaston Luce. *Editions « Le Colombier »*, Tours. — Une plaquette de 75 pages. Prix : 200 frs.

De son trésor poétique, non encore édité, Gaston Luce ne pouvait extraire un plus heureux choix. Tout dans ce ravissant recueil est placé sous le signe de la Magie : *Magie des choses et des sentiments décrits, Magie d'un style jailli des plus pures cordes d'une lyre.*

Offrande d'un platonicien doublé d'un ésotériste chrétien à la trilogie sacrée du Beau, du Vrai et du Bien sous leurs aspects les plus suaves.

A quel poème en vers ou en prose accorder une préférence ? A tel Nocturne, à telle évocation antique ou celtique, à tel hommage rendu à Six Fleurs de France à l'ombre de trois tours ? Ils ont chacun leur charme particulier qui vous captive, le don secret de vous

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

atteindre jusqu'au tréfonds de l'âme et d'y déposer, vivante et pour longtemps, l'image d'une scène évoquée...

Tissée d'Amour et de Savoir, toute l'œuvre littéraire de Gaston Luce est un océan d'harmonie et son recueil « Magies » l'atteste encore avec éclat. Le lire est un enchantement car, vraiment, on y entend parler le langage des dieux !

LA VOIE MYSTIQUE, par Sédir. *Editions des Amitiés Spirituelles*, Paris. — Un vol. de 240 pages. Prix : 450 frs.

Constitué par de remarquables causeries prononcées par Sédir, ce livre se présente comme un traité pratique propre à guider les hommes de bonne volonté dans la voie d'une réalisation spirituelle basée sur les immortels principes générés par l'Évangile.

La plus grande sagesse, le plus parfait bon sens dominant les conseils que prodigue Sédir face à toutes les activités, les nécessités, tous les devoirs que la vie implique. Action et contemplation trouvent une valeur égale à ses yeux en vue d'un développement spirituel harmonieux au sein de l'existence moderne. Des chapitres sont consacrés à une exégèse spiritualiste de la nature et de la vie de Jésus-Christ ainsi qu'aux moyens qui sont accordés à l'homme pour vivre dans son imitation.

Un livre bienfaisant, d'une haute élévation chrétienne et qui peut mener loin celui qui s'inspire de ses enseignements.

LES TROIS LIVRES DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Traduction littérale de O. Sporeys. *Edition Sun*, Paris. Un vol. de 270 pages. Prix : 210 frs.

Ce qui fait l'originalité de cette traduction en outre de son excellente qualité, c'est le fait de voir le traducteur déclarer dans une fort intéressante introduction, que l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* a été un adepte de la philosophie ésotérique.

Il prétend que sans cela, il eût été incapable d'écrire ce livre sublime et appuie son affirmation sur l'examen minutieux de phrases prises dans le texte et qui, en effet, ne laissent aucun doute sur le savoir hermétique de l'auteur inconnu. C'est ainsi qu'il découvre, entre autres choses ésotériques fondamentales, la pluralité des existences enseignée dans *l'Imitation*.

C'est là un beau travail d'exégèse chrétienne qui ne peut qu'amplifier la valeur spirituelle et l'utilité du livre traduit.

LA PSYCHOLOGIE DE C.-G. JUNG, par Jolan Jacobi. *Editeur Delachaux et Niestlé*, Paris. — Un vol. de 195 pages. Prix : 700 frs.

Soyons reconnaissants à Mme Jolan Jacobi, éminente disciple de C.G. Jung, pour ce magistral exposé qui permet d'avoir de l'œuvre du Maître de Zurich un aperçu capable d'éveiller l'intérêt du lecteur et de l'inciter à poursuivre l'étude de cette œuvre si riche en connaissances humaines qu'elle touche à presque tous les domaines de la vie et du savoir.

L'exploration de l'âme est la science de l'avenir. La psychologie est donc une des sciences naturelles dont l'homme a le plus besoin pour mieux se connaître et mettre de l'ordre en lui-même. Les problèmes de la Psyché sont éternels et l'on ne saurait trop recommander de s'attacher à les approfondir afin de découvrir l'origine et la fin de tous les actes humains et, partant, le vrai sens de la vie.

Agrémenté de diagrammes et « d'images issues de l'inconscient » révélant mieux que tout discours ce qui se passe dans les profondeurs de la psyché, cet ouvrage ouvre d'extraordinaires horizons. Une biographie de Jung le termine ainsi que la liste de ses œuvres.

LA CONNAISSANCE PARANORMALE, par le Dr Laurence. *J. Bendit, Editeur « l'Arche »*, Paris. — Un vol. de 95 pages. Prix. 225 frs.

Accepté sous forme de thèse de Doctorat par la Faculté de Médecine de Cambridge, cet ouvrage de premier ordre consacre la réalité des phénomènes para-psychiques. Il prouve catégoriquement que l'homme a des voies de connaissance autres que celles de ses sens. Toute idée de surnaturel s'écroule devant les facultés découlant d'un sixième sens enfin reconnu et étudié expérimentalement.

C'est là un événement d'importance dont les conséquences se feront bientôt sentir, non seulement dans le domaine de la psychothérapie, mais au sein de l'existence individuelle et sociale. A la suite d'expériences scientifiques décrites avec précision, le Dr Bedit en arrive à des conclusions sur les possibilités de la psyché qui s'appêtent à révolutionner bien des conceptions humaines ! C'est ainsi « qu'il faudrait désormais s'habituer à l'idée que l'âme peut être envahie par des pensées ou des impulsions transmises à son insu par d'autres individus, voire par des forces extra humaines non encore identifiées ».

Etude passionnante qui ne peut que réjouir tous les spiritualistes attachés au triomphe de leurs théories basées sur l'expérience des choses de l'âme.

Suzanne MISSET-HOPÈS.

*
**

« La Diffusion Scientifique », Editeur, à Paris, entreprend un bel effort en vue de la propagande de l'œuvre du Maître Allan Kardec. Nous l'en félicitons très sincèrement. Cette maison vient, en effet, de rééditer avec soin les ouvrages suivants du fondateur de la doctrine spirite et de « La Revue Spirite » :

INSTRUCTION PRATIQUE SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITES. 144 p. Br. : 300 frs.

Contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les Êsprits et les moyens pour développer la faculté médiatrice chez les médiums.

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME. 315 p. Br. : 675 frs.

Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie.

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS SELON LE SPIRITISME. 300 p.
Br. : 675 frs.

L'auteur y explique le merveilleux dans les religions et l'histoire et en déduit une philosophie des plus consolantes.

Les spirites se doivent de répondre à cette louable initiative de « La Diffusion Scientifique » en faisant connaître de leur mieux ces précieuses pages.

Souscription Permanente pour la Propagande de la « MAISON des SPIRITES » et « La Revue Spirite »

LA longue et belle liste de noms que nous avons le grand, le très grand plaisir de publier ci-après, démontre combien la réouverture à Paris de la « Maison des Spirites » répond aux vœux ardents des spirites de France et de bien des pays, car nous ne séparons pas cette liste de celles antérieurement publiées.

Il faut avoir confiance en plus haut que soi, confiance en ses frères en idéal pour prendre une initiative aussi lourde que celle qui consiste à redonner vie à une fondation comme la Maison des Spirites. Si, en effet, ses buts sont essentiellement spirituels et moraux, donc matériellement désintéressés, ses animateurs n'en sont pas moins soumis à se préoccuper des charges et des obligations avec lesquelles doit compter, hélas ! toute œuvre humaine. Les aider est donc les encourager et les soutenir dans la voie lourde de responsabilités et de soucis dans laquelle ils se sont engagés.

Le « Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites » félicite tout particulièrement ceux qui comprennent à la fois la beauté et la difficulté de la tâche ainsi entreprise. Il fait appel à toutes les bonnes volontés pour que la résurrection de la Maison des Spirites soit un peu l'œuvre de chacun et de tous.

En exprimant sa gratitude très vive aux aimables donateurs, le Comité d'Aménagement de la Maison des Spiritistes regrette de ne pouvoir s'adresser à chacun en particulier par lettre individuelle, les frais qui en résulteraient seraient beaucoup trop élevés alors que le devoir d'économie s'impose pour le bien même du but qu'il importe d'atteindre.

Pour la Renaissance de la Maison des Spiritistes : Mme R., Grasse, 500 frs (27^e vers.) ; Amis de Montauban, 1.000 frs (23^e vers.) ; Une Jurassienne, 1.000 frs (5^e vers.) ; M. L. Offenstadt, Nice, 100.000 frs (2^e ver.) ; M. Gomez, Pau, 500 frs ; Mme J. Olivari, Marseille, 1.000 frs ; Mme O. Azens, Bagnères-de-Bigorre, 1.000 frs ; M. P. Lemoine, Bagnères-de-Bigorre, 500 frs ; Mlle Darrigrand, Bordeaux, 500 frs ; M. Soubabère, Toulouse, 1.000 frs ; M. Garnier, Limoges, 100 frs ; M. Spilmont, Montreuil, 1.000 frs (6^e vers.) ; Mme Y. Peirol, Marseille, 500 frs ; M. Rusterucci, Marseille, 1.000 frs (7^e vers.) ; M. P. Bélac, Alger, 1.000 frs (4^e vers.) ; M. L. Spanneut, Paris, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Nugon, Asnières, 200 frs ; Mme Condemine, Villeneuve-s-Yonne, 2.000 frs ; Anonyme, Paris, 1.000 frs ; Mlle Clément, Paris, 1.000 frs ; Mme Le Gal, La Courneuve, 500 frs (2^e vers.) ; M. F. Vautier, Nice, 100 frs ; M. A. Duflos, Nîmes, 100 frs ; M. L. Valette, Narbonne, 500 frs ; Mme Halphen, Paris, 500 frs ; Mlle Polomé, Paris, 500 frs (2^e vers.) ; Mme Quairé, Nantes, 1.000 frs ; M. E. Legrand, Rouen, 500 frs ; M. F. G., Lyon, 500 frs (4^e vers.) ; M. H. Beutot, St-Vallier, 1.000 frs ; M. Cluzeaud, Orléans, 1.000 frs ; Mme Hiel-Dubus, Vichy, 1.000 frs (4^e vers.) ; Mme Boirel, Pierrelatte, 200 frs ; M. G. Gosset, Lisieux, 200 frs (5^e vers.) ; M. J. Leriche, Saulces-Monclin, 200 frs ; M. H. Malacarne, Nice, 200 frs ; Mme Urville, Crépy-en-Valois, 300 frs ; Mme J. Vaudron, Villiers-sur-Orge, 550 frs ; Mme B. Serin, Bordeaux, 300 frs ; M. Batut, Bordeaux, 500 frs (2^e vers.) ; M. E. Fouillade, Albi, 500 frs ; Mme P. Vernet, La Bégude-de-Mazenc, 500 frs (2^e vers.) ; Mme Trousse, Toul, 500 frs (2^e vers.) ; Mme Braquessac, Margaux, 500 frs ; Mme Costes, Toulouse, 500 frs ; M. R. Contrastin, Carbonne, 500 frs (2^e vers.) ; M. A. Blondet, Binic, 500 frs ; Mlle Bacquey, Saint-Vivien-de-Médoc, 500 frs ; Mme G. L. Hartmann, Fleurance, 500 frs (3^e vers.) ; M. E. Beisson, Etrez, 500 frs ; M. R. Berdoulet, Viella, 500 frs (11^e vers.) ; M. Changarnier, Versailles, 1.000 frs ; M. P. Surel, Beaujeu, 1.000 frs (10^e vers.) ; Mme Leclair, Paris, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Lefebvre, Villemonble, 1.000 frs (2^e vers.) ; M. Guillier, Champigny-sur-Marne, 1.000 frs ; M. Ch. Ville, Toulouse, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Métral, Annecy, 1.000 frs ; M. Malgrat, Carcassonne, 1.000 frs ; M. D. et R., 1.700 frs (3^e vers.) ; Mlle J. Baudry, Niort, 2.000 frs (7^e vers.) ; Mme Todaro, Annecy, 2.000 frs ; Mme D. Ducloux, Asnières, 2.000 frs ; M. J. Mira, Oran, 5.000 frs (3^e vers.) ; M. F. Brayet, Alger, 500 frs ; Mlle Toussaint, Paris, 500 frs ; M. F. Guigues, Asnières, 500 frs ; Mlle G. Marty, St-Mandé, 500 frs ; M. Bony, Paris, 1.000 frs (3^e vers.) ; M. Geoffroy, Paris, 100 frs ; Mme J. Gérard, Le Tholy, 500 frs ; M. Lhomme, Bouvigny-Boyelles, 1.000 frs ; M. R. Cercelier, Annet-sur-Marne, 100 frs ; M. Jean Rodron, Paris, 1.000 frs ; Mme Le Marrec, Brest, 1.000 frs ; Mme Albrespy, Decazeville, 1.000 frs ; Mme Bayle, La Celle-sous-Gouzon, 250 frs (3^e vers.) ; Mme Palanque, Soissons, 500 frs (3^e vers.) ; M. Lagoutte, Saint-Dié, 185 frs (6^e vers.) ; M. A. Langlois, Prey, 1.000 frs ; M. P. Pagnat, Nice, 100 frs ; M. Lamartinie, Alger, 300 frs ; M. C. Ganseman, Paris, 5.000 frs (6^e vers.) ; M. Capdenat, Nice, 500 frs ; Un groupe du Teil, 500 frs ; Mme R. Grasse, 2.000 frs (29^e vers.) ; Mme B. Guyot, Joigny, 500 frs ; M. J. Molinier, Marseillette, 500 frs ; M. Ch. Malarte, Lyon, 500 frs ; Familles K. et F., Bordeaux, 1.500 frs (7^e vers.) ; Mme Picot, Bordeaux, 200 frs ; M. R. Horsot, Le Peyrat, 100 frs ; M. A. Arrivé, St-Ciers-sur-Gironde, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Gaudio, Mostaganem, 1.000 frs ; Mme Lefèvre, Gassin, 500 frs (2^e vers.) ; Mme H. Broustaut, Bordeaux, 1.000 frs ; M. Léon Maury, Massat, 500 frs ; M. Villar, Draveil, 500 frs ; Mme Lyonnaz, Mieussy, 500 frs ; Mlle Antoine, Saint-Maurice, 1.000 frs (4^e vers.) ; M. R. Lachambre, Thaon-les-Vosges, 300 frs ; M. A. Naudé, Bizanos, 500 frs ; Mlle Rooms, Bois-Colombes, 2.000 frs ; M. Gillaizeau, Sables-d'Olonne, 1.000 frs ; M. J. Berthelin, Nœux-les-Mines, 2.000 frs ; Mme Petit, Argenteuil, 500 frs ; Mme Orvane, Colombes, 1.000 frs ; M. Honoré Do, Marseille, 1.000 frs (3^e vers.) ; M. J. G., 200 frs (3^e vers.) ; Mlle Delaire, Clermont-Ferrand, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme G. Patard, Hussein-dey, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Humblot, Courcelles, 500 frs ; Mme Canac, Carmaux, 2.000 frs (6^e vers.) ; M. R. Robert, Boisredon, 200 frs ; Mme Foucher, Pornichet, 1.000 frs ; M. R. Laine, Blanzat, 500 frs ; Mme Burdy, Lyon, 300 frs ; M. H. Dulondel, Elbeuf, 500 frs (3^e vers.) ; M. A. Strohmenger, Paris, 200 frs ; M. P. de Joybert, Ivry, 500 frs ; M. P. Bélac, Alger, 1.000 frs (5^e vers.) ; M. Gariglia, Alger, 1.000 frs ; Mlle B. Piot, Dijon, 500 frs (4^e vers.) ; M. R. Luzzato, Rome, 300 frs ; Amis de Montauban, 1.000 frs (24^e vers.) ; M. P. Delbos, Albi, 1.000 frs ; M. H. Boitel, Paris, 250 frs ; Mme Delpy, Oran, 250 frs (2^e vers.) ; Mme Gauthier, Marseille, 250 frs (3^e vers.) ; Cercle « Effort »,

Sète, 1.000 frs ; M. H. Chapoullié, Lamalou-les-Bains, 500 frs ; M. H. Bérard, Batna, 500 frs ; Mme Meier-Dormoy, Paris, 500 frs (3^e vers.) ; Groupe « Amour, Lumière et Charité », Paris, 500 frs ; Mme Gauthier, Messimy, 1.000 frs ; Mme Hugot-Provost, Carvin, 1.000 frs (9^e vers.) ; Mlle Fawer, Evian, 300 frs ; M. H. Marty, Carcassonne, 500 frs ; M. Jacques, St-Eugène-Alger, 2.000 frs ; Doctrine Alliance Universelle, Bougie, 1.000 frs ; M. A. Ghestem, Roubaix, 200 frs (2^e vers.) ; M. Imbernon, Port-de-Bouc, 500 frs ; Mme Gilet-Peyre, Alger, 1.000 frs (12^e vers.) ; M. H. Mentré, Paris, 500 frs ; Mme Dupont, Toulon, 500 frs (3^e vers.) ; Mlle Ronde, Tresserre, 500 frs ; M. G. Saubat, Pau, 500 frs (4^e vers.) ; M. H. Monferran, Boulogne-sur-Gesse, 1.000 frs ; Mlle Bernard, Lyon, 100 frs ; Mlle Pagot, Nicey, 150 frs (2^e vers.) ; M. Henri Bodin, Mortagne-sur-Sèvre, 500 frs ; Anonyme, Villeneuve-Saint-Georges, 150 frs (4^e vers.) ; M. R. Vachon, Clamart, 300 frs ; M. A. Castre, 1.000 frs ; M. C. Vautrin, Mirecourt, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Lesage, Lille, 500 frs ; Mmes Adam, Izeures, 200 frs (3^e vers.) ; Mme Soyez, Sallanches, 300 frs ; M. P. Georges, Saint-Jean Le Blanc, 500 frs (3^e vers.) ; Mme Colas, Rueil, 300 frs ; Mme R. Jacobi, Paris, 100 frs (2^e vers.) ; MM. H. Laplace et Jean Germon, Chalonnnes-sur-Loire, 600 frs ; Mme et M. Labadié, Toulouse, 500 frs ; M. J. Calais, Teloché, 1.000 frs (5^e vers.) ; Mme Plantier, Toulouse, 500 frs (2^e vers.) ; M. A. Ruton, Nancy, 300 frs ; Mlle Guéraud, Voiron, 1.000 frs ; M. E. Déruy, Nolay, 500 frs ; Mme Coreil, Marseille, 500 frs (6^e vers.) ; Mme Halochet, Sables-d'Olonne, 500 frs (5^e vers.) ; Société d'Etudes Psychiques, Nice, 1.000 frs ; Anonyme, Pont-Audemer, 1.000 frs ; Mme Bourru, La Rochelle, 300 frs (2^e vers.) ; MM. Maurice et Guy, Chamalières, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Villard, Rosans, 500 frs ; Mlle Lefèbvre, Callian, 1.000 frs ; Mlle Alibert, Castres, 100 frs ; Anonyme, La Praz, 1.000 frs ; Mme Ducrey, Passy, 1.000 frs ; Mme Eyrier, Marseille, 2.000 frs ; Mlle Rhimbout, Oran, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme et M. Favrin, Paris, 2.000 frs (6^e vers.) ; Mme Martin, Angers, 100 frs ; Mme Ch. Pannas, Draveil, 300 frs ; Mlle Garnault, Auxerre, 200 frs (10^e vers.) ; M. Ch. Berthelin, Pointe Noire, 1.000 frs (11^e vers.) ; Mme Auvray, Le Châtelet, 150 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Nantes, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Bibard-Delalande, Mortagne-sur-Sèvre, 300 frs ; Mme Piquard, Paris, 2.000 frs ; M. L. Flandrois, Levallois, 2.000 frs ; Mme de Cotte, Bruxelles, 2.500 frs (11^e vers.) ; Anonyme, 5.000 frs (5^e vers.) ; Mme P. B., Paris, 200 frs (17^e vers.) ; M. Guyot, Paris, 20.000 frs (3^e vers.) ; M. Salingue, Albi, 1.000 frs ; Mme Dupont-Delapierre, Lausanne, 500 frs (5^e vers.) ; M. E. Prohon, Sous-le-Bois, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mme Plichon, Crèvecœur-le-Grand, 500 frs (2^e vers.) ; Mme Bontems, Brunoy, 120 frs ; M. L. Walthéry, Spa, 1.380 frs (2^e vers.) ; M. E. Paris, Colombier, 400 frs ; Ami Fraternel, Bordeaux, 5.000 frs ; M. J. Lemoine de Margon, Saïgon, 2.000 frs (9^e vers.) ; M. F. Tournié, Talence, 300 frs ; M. P. Imbert, Bédarieux, 700 frs ; Mme Potiquet, Nice, 500 frs ; M. E. Harvey, Paris, 5.000 frs (3^e vers.) ; M. F. Bazin, Dijon, 1.000 frs ; Mlle Blanchart Lille, 500 frs ; M. J. Ellie, Bois-Colombes, 1.000 frs ; Mme Byck, Lyon, 300 frs ; Mme Brocas, Ancenis, 500 frs ; Mme Dupont, Muret, 2.000 frs ; Anonyme, 500 frs ; Mme Houzeau, Limay, 500 frs ; M. L. Clavié, Varennes-sur-Allier, 200 frs ; M. A. Thomas, Lyon 300 frs ; Mme Jeanne, Tréboul, 300 frs ; Mlle Luzignan, Bordeaux, 500 frs ; Mme Molinié, Bordeaux, 300 frs ; Mme Laval, Bordeaux, 300 frs ; Mme Orsetti, Bastia, 400 frs (9^e vers.) ; M. B. Genty, Tours, 1.000 frs (5^e vers.) ; Mme Genty, Mazières, 500 frs ; Mme Julien, Mazières, 200 frs ; Mmes Lucas et Guréin, Clichy, 2.000 frs ; M. J. Lefèbvre, Tourcoing, 1.000 frs ; Mme Delalin, Le Mans, 250 frs ; Groupe d'Eaubonne, 1.100 frs ; Mme Stocker, Nancy, 500 frs ; Anonyme, 200 frs ; Ct Licard, Moulleau, 500 frs (3^e vers.) ; Mlle Viber, Paris, 500 frs (3^e vers.) ; En souvenir de M. Camail, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Cau-Larquet, Toulouse, 200 frs ; M. Dequoy, Blois, 500 frs ; M. Beneyto, Alger, 1.000 frs (2^e vers.) ; E. M., Le Mans, 500 frs ; Mme Van Grootloon, Bilsen, 978 frs (2^e vers.) ; M. et Mme Delsemme, Verviers, 1.702 frs ; M. Puissant, Bruxelles, 1.000 frs (2^e vers.) ; M. Yerna, Biez, 980 frs (3^e vers.) ; M. Walthéry, Spa, 1.360 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Tunis, 300 frs (5^e vers.) ; M. B. 132, 200 frs ; M. A. Bruyas, Saint-Etienne, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mlle Hurpin, Viré, 500 frs (2^e vers.) ; Mlle Coinsin, Amiens, 500 frs ; M. J. Aupetit, Alger, 500 frs ; M. Têtelin, Wanchy, 650 frs ; Mme Jacqueline Bar, Marles-les-Mines, 100 frs ; M. R. Viseux, Auchel, 100 frs ; M. A. Legrand, Lapugny, 200 frs ; M. P. Fatoux, Marles, 200 frs ; Mlle A. Fatoux, Marles, 150 frs ; Mlle Monique Fatoux, Marles, 150 frs ; M. Daniel Bar, Marles, 300 frs ; P. Coetsier, Roubaix, 1.000 frs (14^e vers.) ; Anonyme B., Toulon, 300 frs (3^e vers.) ; M. E. André, Saint-Georges-de-Commiers, 500 frs (3^e vers.) ; Mlle Janin, Paris, 500 frs ; Mme Le Bigot, Villejuif, 500 frs ; M. Chevalier, Béziers, 100 frs ; Mme Lemoine, Mostaganem, 500 frs ; Une Jurassienne, 10.000 frs (6^e vers.) ; M. H. Voillery, Reykjavik, 6.000 frs (2^e vers.) ; M. R. Camus, Blandouet, 1.500 frs ; Mme Jouve, Contes, 1.000 frs ; Mme Balmont, Lyon, 1.000 frs ; Mme Delesty, Nanterre,

500 frs ; Mlle Martin, Lyon, 200 frs ; M. Emile Carisio, Oran, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme Gallegos, Taza, 1.000 frs ; M. A. Brégeon, Saint-Nazaire, 500 frs (3^e vers.) ; Mme Morin, Nalliers, 2.000 frs (6^e vers.) ; M. E. Allard, Lyon, 1.000 frs ; M. G. Migliano, Tunis, 500 frs ; M. A. Pédoussaut, Amélie-les-Bains, 2.000 frs (2^e vers.) ; Mme R. B., Strasbourg, 2.500 (2^e vers.) ; M. F. Poulain, Paris, 500 frs ; M. Duval, Oloron-Sainte-Marie, 2.000 frs ; Fédération Spirite de Charleroi, 1.500 frs ; M. S. F. Pascal, Casablanca, 500 frs ; Mme L. Louis, Athènes, 200 frs ; M. G. Merman, Bordeaux, 1.000 frs ; Mme Eymar, Pont-de-Cervièrès, 500 frs (2^e vers.) ; M. Boncompain, Cennes-Monestié, 1.000 frs (3^e vers.) ; M. et Mme Roger Etienne, Villeneuve-les-Avignon, 3.000 frs (3^e vers.) ; M. J. Benayoun, Alger, 4.000 frs ; Amis de Toulon, 5.000 frs (5^e vers.) ; Mlle Siloret, Angers, 1.000 frs (7^e vers.) ; Mlle Harvotte, Asnières, 500 frs ; Anonyme, 1.500 frs ; En Amitié Fraternelle, 2.500 frs (27^e vers.) ; N. N., 615 frs ; Mme Barrault, La Garde-Freinet, 340 frs ; M. G. Merman, Bordeaux, 300 frs (2^e vers.) ; Dr P. Paris, 5.000 frs (3^e vers.) ; M. Lauriac, Castres, 2.000 frs (4^e vers.) ; Dr et Mme Weissenbach, Bologne, 1.000 frs ; Ami lointain, proche par le cœur : Pour la renaissance de la Maison des Spirites, 40.000 frs.

Total : 428.260 (QUATRE CENT VINGT-HUIT MILLE DEUX CENT SOIXANTE francs).

Nous remercions également ceux qui n'oublient pas davantage de soutenir la propagande, de même que « La Revue Spirite ». Pour donner une idée des charges que cette caisse va avoir à assumer en cette période active, nous indiquerons que diverses manifestations prévues à Paris, à la Salle Pleyel notamment, vont nécessiter des dizaines et des dizaines de milliers de francs. Il n'y a pas à hésiter cependant devant le grand mouvement d'intérêt que de telles manifestations vont susciter. Toutefois, sans le concours généreux de nos souscripteurs, nous ne saurions nous lancer dans une telle entreprise. Merci donc à ceux qui nous aident ainsi que le font ceux dont nous sommes heureux également de consigner ci-après les noms et les versements :

Pour la Propagande. — Mmes : R. Grasse, 500 frs (28^e vers.) ; Mayer, Pélissanne, 1.000 frs (6^e vers.) ; R. Grasse, 120 frs (30^e vers.) ; R. B., Strasbourg, 2.500 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Nantes, 1.000 frs (4^e vers.) ; J. Brocas, Ancenis, 100 frs (2^e vers.) ; Iversenc, Nice, 500 frs (3^e vers.) ; J. Brocas, Ancenis, 100 frs (3^e vers.) ; En amitié fraternelle, 2.500 frs (28^e vers.) ; Claire Xavier, pour aider « La Revue Spirite », 500 frs (29^e vers.) ; Fallon, Grenoble, 110 frs ; de Cotte, Bruxelles, 2.500 frs (12^e vers.) ; Cavallé, Albi, 290 frs.

MM. : Divers Anonymes, Paris, 650 frs ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (17^e vers.) ; P. Surel, Beaujeu, 200 frs (11^e vers.) ; Anonyme, 5.000 frs (6^e vers.) ; Lemoine de Margon, Saïgon, 1.000 frs (10^e vers.) ; Timperman, Boitsfort, 1.300 frs (7^e vers.) ; G. P., Castres, 100 frs ; F. G., Lyon, 640 frs (5^e vers.) ; L. Nebon, Alger, 1.265 frs (7^e vers.) ; E. Jacquot, Sainte-Croix-aux-Mines, 190 frs (13^e vers.) ; Ami lointain, proche par le cœur : Pour aider « La Revue Spirite » du Maître Allan Kardec, 10.000 frs (2^e vers.).

Total : 32.565 frs (TRENTE-DEUX MILLE CINQ CENT SOIXANTE-CINQ francs).

— Les phénomènes spirites ne marchent pas comme les roues d'un mécanisme, puisqu'ils dépendent de la volonté des Esprits ; en admettant même l'aptitude médianimique, nul ne peut répondre de les obtenir à tel moment donné.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 53)

ALLAN KARDEC.

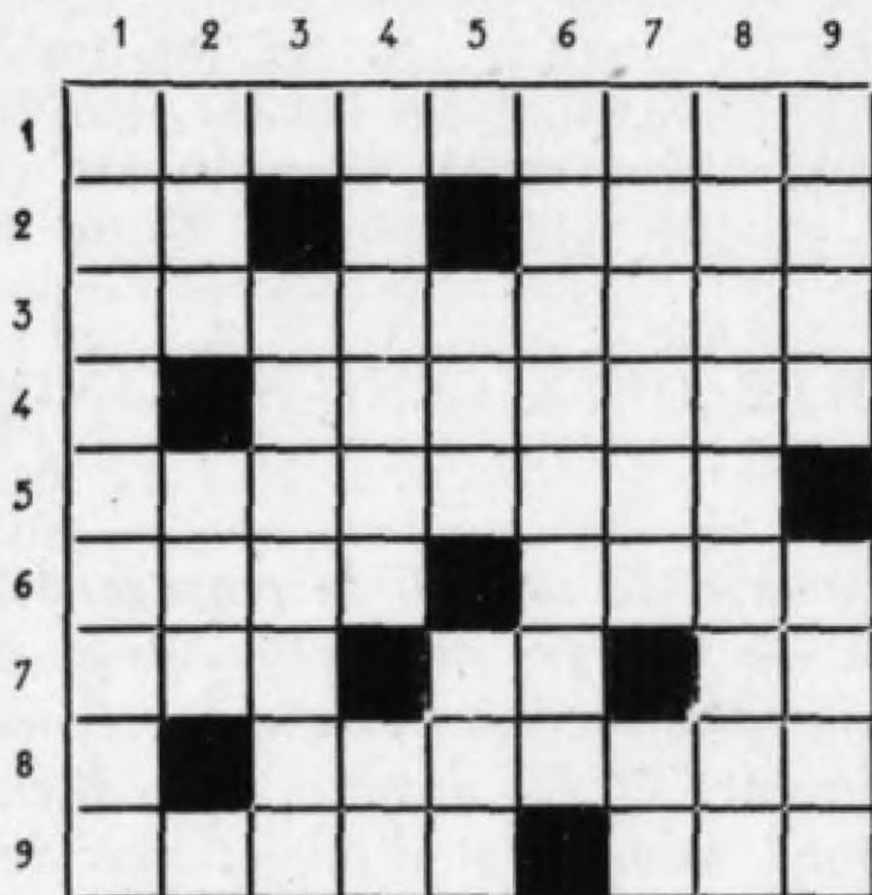
— Celui qui néglige les devoirs moraux déchoit, même s'il observe tous les devoirs pieux.
(LOI DE MANOU).

MOTS CROISES - Solution du Problème N° 8

Horizontalement. — 1. Fraternel. — 2. Aimable. — 3. Meyer. Mai. — 4. Glaces. — 5. Lad. Suées. — 6. Images. Pl. — 7. Aile. Suse. — 8. Elue. IG. — 9. Esse. Tuée.

Verticalement. — 1. Familiale. — 2. Rie (ire). Ami. — 3. Amygdales. — 4. Thael. Gèle. — 5. Ebrasé. — 6. RL. Cusset. — 7. Némée. — 8. Asepsie. — 9. Lai. Siège.

PROBLEME N° 9



Horizontalement. — 1. Défaut de certains négateurs du spiritisme. — 2. Grecque. Pour frapper. — 3. Des colonnes. — 4. Moitié de marin. — 5. Prend une résolution en deux mots. — 6. Inversé : choisissait des magistrats à Athènes. Came en désordre. — 7. Peut tromper en dormant. Note. Pronom. — 8. Parmi les diptères. — 9. Vieille grenouille. Retranche.

Verticalement. — 1. Trompe, même parfois de l'au-delà. — 2. Gai corrompu. En épelant à l'envers : ventilé. — 3. Apaisé. — 4. Qualifiait des dépouilles. Pronom. — 5. Ainsi. Plante officinale. — 6. Jouent plus ou moins bien. — 7. Façon de faire périr. Mercure tua son gardien. — 8. Mouvement de voiles. — 9. Fils d'Anchise. Petite baie.

UNE PROMESSE TENUE...

Ce numéro — composé de 40 au lieu de 36 pages, — qui a été, par l'importance de sa documentation écrite et photographique, l'objet de tous nos soins, vient selon notre promesse antérieure, récompenser ceux de nos amis qui, en égard à nos efforts et aux difficultés dûes à cette époque, ont bien voulu souscrire pour la présente année un abonnement de soutien. (France : 650 frs — Etranger : 1.200 frs).

En témoignant ainsi à chacun notre gratitude, ce numéro véritablement « spécial », tiré à un certain nombre d'exemplaires supplémentaires, va, de plus, servir la propagande du spiritisme.

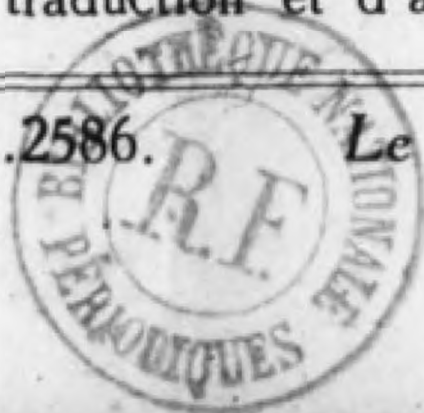
En outre des services gratuits — dont nous prenons l'initiative — qui seront à bon escient largement assurés, il pourra être adressé sur simple demande envoyée à notre bureau de Soual (Tarn), contre cent francs ; nos amis, souscripteurs de soutien, pouvant obtenir de leur côté un nouvel exemplaire ou plusieurs même, en supplément de l'abonnement, contre seulement soixante-dix francs franco l'un. Règlement par versement ou virement au compte courant postal des « Editions Jean Meyer » — Paris — compte n° 609-59, ou par tous autres moyens à leur convenance.

Merci à nos amis qui ont permis l'édition de ce numéro spécial, merci à eux et à tous ceux qui nous aideront à le répandre au-delà du cercle de nos abonnés et de nos lecteurs.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



MAISON DES SPIRITES

(Fondation Jean Meyer)

8, rue Copernic, PARIS (XVI^e) — Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo

La MAISON DES SPIRITES a pour but la diffusion de la philosophie spirite et la démonstration des faits paranormaux, depuis l'observation en public de la clairvoyance, jusqu'aux manifestations d'un ordre transcendant dont l'étude objective ne peut être entreprise et poursuivie que dans l'atmosphère scientifique.

Programme hebdomadaire des Réunions

LUNDI (20 H. 45). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance, par Mme Barthel.

JEUDI (20 H. 45). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance par Mlle Jeanne Laplace.

SAMEDI (14 H. 45). — Causerie suivie d'expériences de clairvoyance, par Mme Angeline-Hubert.

SAMEDI (20 H. 45). — Cours d'Enseignement médiumnique et philosophique, par M. et Mme Georges Beau.

Nos auditeurs auront le plaisir de rencontrer et d'entendre, aux côtés de René Chimier, Secrétaire général de la *Maison des Spirites*, au cours de ces réunions, des personnalités, écrivains et conférenciers, tels MM. L. Péjoine et Maurice Gay, qui veulent bien apporter leur amical concours à la fondation de Jean Meyer.

CONFÉRENCES

DIMANCHE 12 OCTOBRE (14 H. 45). — Mme Claude Voilier parlera sur : « *Les Mystères de la Grande Pyramide* ». Cette conférence sera suivie d'expériences par Mme Luce Vidi.

DIMANCHE 26 OCTOBRE (14 H. 45). — Exposé dialogué complété d'expériences, sur : « *Prédestination et Evolution* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

VENDREDI 31 OCTOBRE (20 H. 45). — Entretien Philosophique, par Mme Suzanne Misset-Hopès, avec le concours, pour la partie médiumnique, de Mme Angeline-Hubert.

DIMANCHE 9 NOVEMBRE (14 H. 45). — Exposé dialogué, complété d'expériences, sur : « *L'Invisible et les Songes* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

DIMANCHE 23 NOVEMBRE (14 H. 45). — Mme Andrée Naschitz-Rousseau traitera de son livre, véritable document d'un capital intérêt, intitulé : « *La Vie Continue de l'Âme* ». Mlle Jeanne Laplace fera, à la suite, des expériences de clairvoyance.

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE (14 H. 45). — Exposé dialogué, complété d'expériences, sur : « *Le Moi... cet Inconnu* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

*
**

Une nouvelle qui sera agréable à nos lecteurs, c'est celle de la collaboration prochaine de Melle Marguerite Gillot, bien connue dans le monde de la recherche scientifique, qui, à partir du 12 décembre, à 20 h. 45, viendra les 2^e et 4^e vendredis, à la *Maison des Spirites*, faire un exposé qui ne manquera pas d'être captivant, — agrémenté de démonstrations — sur la Radiesthésie.

*
**

Nous rappelons que, en dehors des réunions et des conférences, les spirites et sympathisants disposent, à la *Maison des Spirites*, d'une salle de lecture où ils peuvent travailler et s'entretenir entre eux.

*
**

La carte d'abonné à « *La Revue Spirite* » pour l'année 1952, indispensable pour bénéficier de la réduction de la participation aux frais, demandée à chaque réunion ou conférence, peut être envoyée sur demande adressée à nos services de Soual (Tarn), contre 30 frs en timbres-poste ou versement au compte courant postal n° 609-59 : *Société d'Etudes Spirites*, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e).

Un ouvrage de Gaston Luce :

De Platon à Dante **- Par la Voie Royale -**

Gaston Luce nous fait cheminer avec lui de Platon à Dante, et, en une langue de clarté et de douceur qui rejoint souvent la langue limpide de Racine, il nous met en contact avec l'école pythagoricienne, l'orphisme, les oracles antiques. Virgile, pour la période pré-chrétienne, puis pour la période chrétienne, avec Jésus, la christologie primitive, le druidisme et le bardisme, la gnose sarrazine, le mouvement franciscain, la vierge-mère, la chevalerie, les Cathares, les Templiers, la Divine Comédie, les Trois Béatrix, etc...

Voie Royale où passent les « porteurs de Dieu ». Voie qui conduit à un spiritisme transcendant ; ouvrage précieux offert à toutes les âmes de bonne volonté.

Un volume, frs : 300 — (Port en sus)

L'UNIVERS INFINI

par A. DE POSSEL-DEYDIER

Jaillie d'une pensée que l'on devine rompue aux plus vastes études ésotériques, cette œuvre peut constituer à la fois un livre de chevet et de vulgarisation, de cette vulgarisation de haute qualité qui aide le Spiritualisme à accomplir sa mission illuminatrice.

Sous l'égide d'une constante clarté, et grâce à un prodige de condensation, tout ce que, face à l'Absolu et à l'Evolution, l'homme doit savoir de soi et de l'Univers, pour y déterminer la place qu'il occupe, s'y trouve admirablement exposé.

Un ouvr. — Prix : 100 frs (Frais de port en sus)

D^r RAOUL MONTANDON

LA MORT CETTE INCONNUE...

Un document de grande classe qui marque une époque. C'est l'opinion que l'on retire de la lecture de cet ouvrage magistral. Rapidement épuisé, il vient d'être réédité avec soin. Son auteur, Raoul Montandon, éminente personnalité scientifique suisse, auteur et expérimentateur connu dans le monde entier, a été durant de nombreuses années le Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève ». C'est dire combien ce livre est nécessaire dans toute bibliothèque spirite et métapsychique, combien aussi il enrichira celui qui cherche, tout autant que celui qui souffre et que la vie, avec ses épreuves et ses deuils, accable. Voici d'ailleurs une analyse du journal « La Petite Suisse » qui appuie ce point de vue :

« Tous ceux qui souffrent d'avoir perdu un être cher, tous ceux qui pensent avec inquiétude à leur propre mort, trouveront dans cet ouvrage les bases scientifiques d'une radieuse sérénité en même temps que les preuves les plus évidentes de la Survie ».

Un vol. in-8° carré de 400 pages — Prix : 540 frs (Port en sus)

Aux Éditions Jean MEYER (B.P.S.) à Soual (Tarn)

Éditions Jean MEYER (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

VIENT DE PARAÎTRE :

José LHOMME

Ancien Président
de l'Union Spirite Belge

Le Livre du Médium Guérisseur

Préface d'Hubert Forestier

En lisant cet ouvrage on reconnaîtra que guérisseurs et malades y trouveront une **méthode générale** qui les dispensera de chercher une documentation réclamant l'étude de nombreux volumes. Les notions qui y sont réunies sont suffisantes pour faire du bon travail. La simplicité du style en fait un traité de vulgarisation. C'est un livre à posséder dans toute bibliothèque.

Un vol. illustré, in-8 carré .. **330 frs**

(Port en sus)

Abel WATTELIER

Nouveaux Principes d'Astrologie Traditionnelle

Méthode inédite, présentant sous une forme nouvelle et rationnelle les règles de la plus ancienne Tradition.

La préface, signée des meilleurs Astrologues mondiaux (Brahya, Hiéroz, Volguine), est une garantie de la valeur de cet ouvrage, qui aura sa place dans la bibliothèque du débutant comme du professionnel.

Un vol..... **585 frs**

(Port en sus)

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI^e)** — **Roa. 29.30**

qui vous réserveront leur meilleur accueil

La Maison de Réputation Mondiale :

« TITO-LANDI »

Eclairage et Chauffage Portatifs
Sans Pompe ni Pression
(Alcool - Essence)



Four-Cloche "TITO-LANDI"

s'adapte sur tous les foyers
cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets



*Catalogue "S" sur
demande en écrivant
aux*

Etabts "TITO-LANDI"

Tél. TURB. 63-54

38, Bd Henri-IV

PARIS-IV^e

Coffrages de
Planchers
Coffrages de
Murs

RUBERTOLL

Location de Coffrages
métalliques
pour Béton Armé

S'adresser :

" M. S. E. "

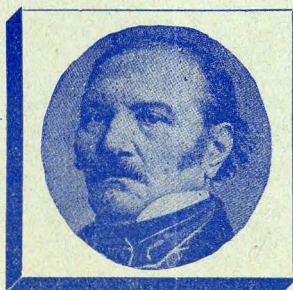
106, Boul. Saint-Germain, 106
PARIS — Tél. DAN. 83-80

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**LA « NOOSPHERE » DU R. P. TEILLARD DU CHARDIN
L'ESPRIT DE LA TERRE CENTRÉ SUR DIEU**

PAR JEAN LABADIÉ

GÛTHE ET LA SURVIE

PAR PIERRE GOURLAY

RETOUR DU FRONT

PAR J. MANDEMENT

A PROPOS DE L'ARTICLE :

IMPOSTEURS, PRÉTENTIEUX ET INCONSCIENS (III)

PAR HUBERT FORESTIER

Echos de France et du Monde - Maison des Spirités

Conférences - Bibliographie - Mots Croisés

Table Générale des Matières du LXXXV^e Volume

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Administration : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)

Téléph.: Passy 60-93

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	450 fr. par an.
	Etranger	750 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	850 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI^e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Aux "Editions Jean MEYER" (B. P. S.)

8, rue Copernic - PARIS (XVI^e)

Planchette "Oui-Ja" spéciale

Montée sur roulements à billes

Modèle très soigné : 550 frs.

Alphabet Spirite

Pouvant être collé sur carton ou sur bois
Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique et simple pour tenter d'expérimenter médiumniquement.

Des instructions accompagnent chaque envoi. Elles ne dispensent pas des nécessaires études des possibilités de communication avec l'« Au-Delà » de la part de ceux qui veulent progresser dans cette voie.

(Port en sus : 20 % environ)

Pour la province, adresser les commandes à SOUAL (Tarn).

Voyageurs !!

Né perdez pas votre temps !

Sans augmentation sur les tarifs de la S.N.C.F. et des Cies de Navigation, de Transports Aériens,

un appel téléphonique à *Balzac* 27.45 vous permettra d'obtenir à domicile, de

" Voyages-Services "

2, Avenue Matignon - PARIS (8^e),

vous billets et coupons de places réservées.

Demandez à « *Voyages - Services* » qu'un inspecteur vienne à votre bureau, chez vous, vous donner gracieusement tous renseignements utiles sur : itinéraires, tarifs, locations, etc. etc.

Supplément à " LA REVUE SPIRITE " (Nov.-Déc. 1952)

A NOS ABONNÉS

Ce numéro de Novembre-Décembre est le dernier de l'abonnement de l'Année 1952.

Nous adressons donc un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1953, soit par chèque bancaire, mandat-poste, chèque ou virement postal au compte N° 609-59, Paris, à l'ordre de

" Editions Jean Meyer ", 8, rue Copernic, Paris (XVI^e)

L'empressement avec lequel ils s'acquitteront envers la " La Revue Spirite " - qui est leur revue - témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser avant le **15 Décembre**.

Après cette date, nous pourrions adresser aux retardataires un contre-remboursement, majoré des frais inévitables.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1953 :

Abonnement simple, France : 450 frs	Abonnement simple, Etranger : 750 frs
» de soutien, » 650 frs	» de soutien, » 1200 frs

Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

NOËL ! NOËL !

Donnez de la joie à vos Enfants,
Offrez-leur la " **Famille Janot Lapin** " au complet !

|| M^{me} et M^r Janot Lapin (hauteur 15 centimètres) ||
|| Leurs deux Enfants (hauteur 9 centimètres) ||

Quatre amusants Sujets, en matière plastique, souples, aux couleurs vives, gracieux et incassables.

Présentés dans une boîte spéciale, sur fond décor Village.

Au prix exceptionnel pour les abonnés de " **La Revue Spirite** ",
franco de port et d'emballage, de : **750** fr.

Deux Livres de **COLETTE** et **GEORGES TIRET** :

Survie et Métamorphoses

Colette et Georges Tiret livrent au public, dans ce nouvel ouvrage encore plus audacieux que leur précédent, les résultats de leurs dernières expériences médiumniques.

L'étude des phénomènes électromagnétiques, dont le corps humain est le siège, amène tout naturellement le lecteur à prendre conscience de la réalité de l'âme.

Des croquis surprenants du périsprit ou corps astral, une description précise et déconcertante de la vie de l'âme dans l'au-delà, toutes ces pages mettent en déroute nos concepts traditionnels de la matière, du temps et de l'espace et nous font éprouver les émotions intenses de l'explorateur qui s'aventure en terre inconnue.

Une exploration troublante, en vérité, qui nous permet de suivre le périple de l'âme tout au long de ses réincarnations successives jusqu'au moment où, définitivement épurée, elle remonte, radieuse et sereine, aux sources même du concret pour se fondre « dans la grande vasque de cristal éclatant d'où toute vie s'échappe, où toute vie revient et que nous nommons Dieu ».

Un volume : 300 frs. (*Frais de port en sus*).

J'ai Vécu après la Mort

Extraordinaire récit d'une âme libérée de la chair, heureuse de proclamer sa victoire sur la mort et de définir minutieusement le processus de son ascension jusqu'au milieu astral déterminé, selon ses mérites, par une loi divine d'une rigoureuse exactitude. Transcendante narration d'un immense intérêt où le lyrisme le plus pur côtoie la plus implacable logique, où les sources de la foi et de l'amour s'unissent à celles de la raison, où le mystère de la survie s'éclaire sous les données les plus modernes de la Science.

Ouvrage initiatique à sa manière, fertile en surprenantes explications, apportant par le truchement d'une idéale héroïne, des précisions d'une extrême utilité sur l'activité qui règne dans les mondes invisibles et sur les phases psychiques et spirituelles qu'impliquent l'envolée et le progrès extra-terrestre d'une âme humaine.

Un livre qui repose des traités toujours un peu arides et que nous recommandons tout particulièrement au nom de la Vérité fondamentale de la Survie qu'il sert aussi intelligemment.

Un volume : 400 frs. (*Frais de port en sus*).

aux " **Editions Jean MEYER** " (B.P.S.) 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)
Les commandes pour la province et l'étranger doivent être adressées à SOUAL (Tarn)

Deux livres à offrir pour les grands et pour les petits...

Deux livres d'une haute valeur littéraire

et d'une présentation artistique parfaite...

Ombres et Clartés

de M. KERMARIO

Préface de Camille Flammarion

L'auteur de ce livre est *spirite* ; il est également *poète*. Et cela nous vaut un recueil de vers d'une *grande élévation morale* et d'une *grande beauté de style*. Après avoir ciselé ses rimes, l'auteur a voulu faire un *ouvrage précieux*, et il y a réussi. Tirage limité, tous les exemplaires numérotés, papier de choix, gravures d'une rare finesse, impression parfaite. Il est enrichi de 26 eaux-fortes d'Omer Bouchery, très belles et d'une réelle valeur artistique.

Nous ne saurions trop *recommander* à nos lecteurs de mettre parmi leurs livres de chevet ce *beau volume*, de si *noble inspiration*.

Préfacé par Camille Flammarion, ce livre est un chant de certitude en l'immortalité de l'âme, en la continuité des vies et des affections et si précieux dans son enseignement qu'il charme à la fois le cœur et l'esprit.

Une œuvre d'art au service de la survie !

Un ouvrage de grand luxe, de 320 pages, format 26 x 17 1.500 frs.

(port en sus).

Contes hindous

par DHAN GOPAL MUKERJI

Ces contes hindous sont en principe écrits pour les petits, mais les grands n'y prendront pas moins de plaisir. Ils tiennent autant de la fable que du conte, et leur moindre intérêt n'est pas l'abondance des notations « de nature » que Dhan Gopal Mukerji y a introduites et qui nous apportent, sur son pays, sur sa faune et sa flore, une information sans lourdeur. *La Vache Corne d'Or*, *Pigeons du paradis*. *Le Singe et le Canon* sont parmi les meilleures de ces courtes histoires à l'accent légendaire, au style familier et plein d'humour ; quant au lapin *Petit Bunny*, qui devient *Bunny le brave* pour avoir su triompher du tigre par sa ruse, c'est le personnage le plus sympathique de ce délicieux recueil.

Les *Contes hindous* sont traduits de l'anglais, en un français élégant, par Mme Gabrielle Godet. — (Jean ROUSSELOT).

Bel ouvrage orné de 30 illustrations dans le texte 420 frs.

(port en sus)

“ ÉDITIONS JEAN MEYER ”, 8, Rue Copernic, Paris

Compte Chèque Postal : Paris 609-59

pour la province, les commandes doivent être adressées à SOUAL (Tarn)

Industriels, Commerçants !

Faites de la Publicité dans
“ La Revue Spirite ”

Ecrivez-nous aujourd'hui même à notre adresse de SOUAL (Tarn). Nous nous ferons un plaisir de vous donner tous renseignements utiles.

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par

ALLAN KARDEC

Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916 - 1931

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

La "NOOSPHERE" du R. P. Teilhard du Chardin L'Esprit de la Terre centré sur Dieu

C'EST dans une conférence donnée le 10 mars 1945 à l'ambassade de France à Pékin, que le P. Teilhard du Chardin amorça sa thèse de « la noosphère ».

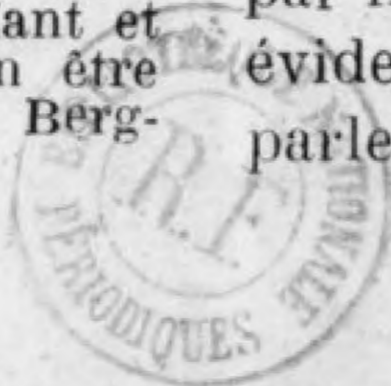
Son point de départ, excellent, est un criticisme radical qu'il prétend retourner en un positivisme non moins radical (1) englobant *toutes les sciences sans exception*, depuis l'Economie sociale et politique jusqu'à l'astronomie (donc la mécanique céleste) et l'astrophysique où les physiciens vont de plus en plus, chercher des informations positives,

(1) Les philosophes ne seront pas étonnés de retrouver dès lors, dans la tentative du P. Teilhard du Chardin, un effort pour transcender la philosophie de Charles Renouvier dans son néo-criticisme kantien et dans son néo-positivisme comtiste. Cela, par une « personnalisation cosmique de Dieu ». Si elle était réussie (elle ne l'est malheureusement pas, verrons-nous) elle dépasserait, en effet, le *Personnalisme* du plus profond philosophe français *non chrétien* du XIX^e siècle ; Renouvier ayant tiré de Kant et de Comte tout ce qui pouvait en être extrait de rationnel en attendant Bergson (J. L.).

tant en « chimie nucléaire » qu'en « optique physique ». Tout cela, dans le « *but passionné* » de rétablir les valeurs humaines concrètes les plus immédiates : *bonheur, réalité de l'âme, réalité de Dieu*.

« Depuis cinq ans que la Terre HUMAINE tremble, nous sommes le jouet d'énergies qui dépassent des millions de fois nos libertés individuelles », commence-t-il. Remarquez le qualificatif « humain » que je prends la liberté de souligner : il transcende, dès la première phrase, la physique du globe pour envisager la Terre seulement comme habitat de l'humanité et, naturellement, de toute l'évolution vivante. Le célèbre inventeur du *Sinanthropus pekineusis* ne pouvait éluder cette extension.

Le savant se propose, dans ces conditions, de retrouver et de situer, par liens rationnels, les « énergies » évidemment spirituelles dont il parle, au sein même des énergies



cosmiques, dans lesquelles le globe terrestre n'est plus qu'un « atome ». Pas même ! puisque ce sont les « soleils » que James Jeans (une autorité pour Teillard du Chardin respectueux de toute technique savante) présente comme éléments de ce « gaz d'étoiles » auquel aboutit toute la cosmogonie moderne. Autrement dit, dans l'Univers des physiciens, les soleils (accompagnés de leurs cortèges de planètes) joueraient le même rôle *physique* que les « molécules » dans la théorie cinétique des gaz selon Boltzmann et Maxwell — dont ma précédente étude évoquait le « démon » déjà prêt à céder sa fonction gratuite à une énergie spirituelle consciente d'elle-même (2).

Ainsi, remarquons-le pour notre gouverne, le physicien contemporain lancé dans une explication *totale* du Monde *qui-ne-le-regarde-pas*, retrouve-t-il nécessairement, dans le cosmos galactique, ses propres « théories » du laboratoire où il est « chez lui » comme le charbonnier dans sa hutte, ni plus, ni moins.

Un tel élan d'évasion suivi d'une telle retombée mesure la véritable grandeur de l'intelligence, livrée à son propre algébrisme. Son *apparente* vastitude, dont se grisent, par ouï-dire, tant de cerveaux confiants, seulement avides d'explication, ne surpasse donc pas celle que les Grecs « inventeurs de la précision mathématique » (Bergson) avaient eu le courage d'attribuer à la leur, en la symbolisant par l'*ourovoros* — en français « le serpent qui se mord la queue ». En d'autres ter-

mes encore, dès qu'il se mêle de conceptions métaphysiques qui le dépassent, le physicien se met dans le cas d'un personnage de comédie bien connu : le voyageur espagnol réduit à la portion congrue dans l'auberge où il passe, *qui n'est pas sa maison*. Il y trouve juste ce qu'il apporte ! J'oserai même compléter : *sans pouvoir récupérer ce qu'il aurait perdu en route*. Et ce que le physicien « atomistico-matérialiste » perd en chemin est ici l'essentiel de son bagage d'homme. Ce n'est pas, certes non, son intelligence de plus en plus aiguë et même... pointilleuse, qu'il a perdue ; c'est la conscience de son âme et, conséquence logique, la vision nécessaire de Dieu.

Le P. Teillard du Chardin s'est mis dans la tête de lui faire retrouver tout cela, sans rien dénier de ses théories.

Cette entreprise, tour de force et gageure, était courageuse mais risquée. A quel point ? Nous l'allons voir, en opposant à notre auteur la métapsychique et le spiritisme qui sont ses bêtes noires ; il ne s'en cache guère.

Plus respectueux, beaucoup trop à mon sens, de la Physique, de l'Astronomie et de l'Astrophysique, en leurs terminologies présentes, le P. Teillard du Chardin adopte pleinement comme autorité de référence, la plus justifiée qui soit dans l'orthodoxie actuelle, celle de Sir James Jeans, de l'Université de Cambridge. Comment, pris dans un aussi puissant engrenage logique — Jeans se fondant sur Einstein — le savant jésuite, biologiste et paléontologue, va-t-il se dégager ?

*
**

(2) Voir « La Revue Spirite » de janvier-février 1952.

Il va mettre en jeu, à cette échelle grandiose du cosmos *le même procédé* que Lecomte du Nouy spécialiste de « la biologie moléculaire », chimiste et physicien. Du Nouy a *démontré* que les théories statistiques ne donnaient *aucune chance* « pensable » aux molécules organiques les plus simples d'être nées « spontanément » (sous les lois du hasard chères aux théoriciens atomistes) depuis 500 millions d'années que notre globe est capable d'assurer les métabolismes vitaux d'entretien, de nutrition et de reproduction dans les organismes vivants élémentaires : molécule, protéine, cellule et, *a fortiori*, dans l'animal complet. Mais du Nouy n'est pas allé jusqu'où nous allons, jusqu'à prendre l'*âme individuelle* comme « donnée immédiate de la Vie ». Enjambant cette lacune, le R. P. Teilhard considère l'homme de prime abord, comme première *molécule* de l'« humanité planétisée ». Et puisque l'astrophysique de Sir James lui offre son Cosmos à l'état de « gaz d'étoiles » — dont nous allons prendre une idée — le P. Teilhard en profite pour considérer, scientifiquement, notre Terre peuplée d'hommes et d'animaux, comme un « miracle » dans tout l'Univers. De là « l'humanité planétisée », la « planétisation de l'humanité » surgissent brutalement, sans transition pour situer le sommet de l'*évolution spirituelle*.

Le problème se pose alors de savoir si notre évolution a touché réellement avec l'homme un terme insurpassable, ou s'il n'y a pas lieu de concevoir quelque future super-humanité. Et c'est à Dieu — comment faire autrement ? — que

le savant religieux renvoie la balle, si j'ose dire ; le ballon perpétuellement rebondissant du besoin d'explication dont est frappée l'Intelligence scientifique. J'allais dire « scientifique ».

*
**

Passons vite sur la légitimité, inattaquable, d'un tel raisonnement.

Notre soleil est une « étoile jaune » (6.000° C. de température) parmi le milliard d'étoiles sœurs composant « notre » Voie lactée. Un pauvre petit nombre de rien du tout, ce « milliard » d'éléments, pour la « théorie statistique » des « gaz », soit dit en passant. Dès lors, que nous parle-t-on de « gaz d'étoiles » ?... Mais l'Univers télescopique de l'astrophysicien se composait déjà, en 1945, de centaines de millions de « galaxies » pareilles à notre Voie lactée. En 1952, le miroir du Mont Palomar (Californie) permet d'ajouter un zéro : ce sont des milliards de galaxies qu'il induit à « concevoir », Teilhard du Chardin l'avait, pour ainsi dire prévu, en butant à l'idée de « supergalaxies », dont les éléments seraient... des galaxies. Processus de récurrence logique indéfinie du Ciron de Pascal contenant des cirons et contenu par des cirons ; ou du poisson de Leibnitz imaginant un poisson contenant un étang dans lequel nage un poisson etc.

Fort heureusement pour le P. Teilhard — non, hélas ! pour nous, spirites, qui aspirons à d'autres certitudes — l'ESPACE-TEMPS de M. Einstein, cette « hypersphère à l'intérieur de laquelle toutes choses se meuvent en rond sans rencontrer de

bout et sans pouvoir sortir » le dispense de poursuivre la récurrence. Aussi bien n'admet-il pas — et c'est la même opposition déjà faite par Langevin à Pascal — que « le monde soit ainsi fait en *poupées japonaises* ».

Nous retrouvons là, comme prévu, le « finitisme » de Renouvier. Mais, tant pis pour Renouvier, Langevin et Teillard du Chardin, nous resterons, nous autres spirites, avec Pascal et avec Bergson qui puise la notion d'âme et « d'énergie spirituelle » à l'intérieur de la conscience dans la durée vécue sous le nom de *mémoire*, laissant aux physiciens du langage pseudo-mathématique actuel, le soin de rechercher la même notion dans leur vision objective, extérieure de l'homme et de l'humanité, fût-elle « *planétisée* ». Le P. Teillard du Chardin poursuit donc son raisonnement jusqu'au bout ; au « *bout* de ce monde einsteinien qui n'en a pas puisque toutes choses tournent en rond ».

L'infini refoulé, c'est l'illimité qui le remplace.

*
**

Constatons, avec l'auteur, par *l'unique moyen* d'information existant, le rayon lumineux *stellaire* que le chanoine Lemaitre utilise également pour construire son « Univers en expansion » dans lequel les galaxies voltigent comme des mouches, constatons que les « soleils jaunes » analogues au nôtre sont moins nombreux que les « étoiles rouges géantes ». Chacune de ces géantes, mise à la place du soleil engloberait la totalité de notre

système planétaire. Or dans ce système, la Terre constitue déjà un miracle biologique ; puisque Mercure est une hyperrôtissoire le jour (+ 250° C.) et un hyperfrigidaire la nuit (— 160° C.) ; puisque Vénus n'a pas d'eau mais possède par contre une atmosphère carbonique parfaitement asphyxiante ; puisque, si la planète Mars n'est pas entièrement à sec, ses végétations, couleur « marron », ne promettent rien de bon pour *l'hémoglobine* rouge d'animaux éventuels inconcevables sans nourriture *chlorophyllienne* ; puisque Saturne n'est qu'une sphère gazeuse ceinturée d'un carrousel de météorites que le plus habile de nos « pilotes-astronautes » aurait peine à traverser impunément avant de s'enfourner dans un globe inconsistant ; puisque Uranus, et probablement Neptune, offrirait seulement à ces voyages d'agrément celui d'« atterrir » sur des *icebergs* d'alcali solidifié flottant sur des océans de même matière. C'est donc bien sans quitter notre « domaine solaire » que nous pouvons déjà nous ranger à l'opinion du P. Teillard du Chardin : l'existence d'une Terre habitable, si marâtre soit-elle, est un véritable miracle « providentiel », dont les hommes « heureux » peuvent remercier Dieu, honnêtement. Et les autres aussi, mais seulement s'ils ont la foi, et l'espérance en un meilleur Au-delà.

Les « géantes rouges », plus nombreuses, nous dit encore Jeans, que les soleils jaunes, ont une température de 25.000°. Elles ne sont pas, à vrai dire, « matérielles », puisque leur *densité* reste inférieure à celle du « gaz résiduel » de nos *tubes à vide* (électroniques) les plus

poussés. Notons bien ce détail afin d'en faire hommage au Saint-Père, lorsqu'il parlera, dans ma prochaine étude, de la condensation de la lumière en matière. Et cela constituera le troisième usage scientifique du « rayon lumineux stellaire », différent de celui qu'en font, d'une part Sir James entraînant le P. Teillard, et, d'autre part, le Chanoine Lemaître, de l'Université catholique de Louvain. Et c'est ce troisième usage papal, parfaitement conforme à la Science et à la Bible, qui sera le bon. J'en ai prévenu mon lecteur dès le premier article de cette série.

*
**

Terminons néanmoins, aujourd'hui, notre voyage *intellectuel*, en compagnie du P. Teillard du Chardin.

Les « rouges géantes » étant des soleils en puissance, nous rencontrons, à l'opposé de l'évolution stellaire, les « naines blanches », soleils ratatinés, à bout de souffle. Leur volume est minuscule, du même ordre que celui de notre Terre. Mais leur densité est 300.000 fois plus grande ; en sorte qu'un « dé à coudre » de leur matière, transporté à l'Observatoire de Paris, y *pèserait* autant que le monument tout entier.

Or, voici le fait scientifique à retenir : la *masse* des rouges, des jaunes et des blanches est, en moyenne, à *peu près la même*. Il faut donc choisir : évaluer leur densité en fonction de leur volume ou leur volume en fonction de leur densité.

Entre ces extrêmes, l'impalpable

vide lumineux d'une ampoule électrique qu'est une « géante rouge », et cette pâtée de noyaux atomiques effroyablement lourde à soupeser (avec quel point d'appui, et sur quelle balance de Pascal ou d'Archimède ?) qu'est une « naine blanche », notre intelligence n'a besoin d'aucune théorie relativiste pour considérer la lumière et la matière comme les deux seules substances capables de meubler l'espace. Einsteinien ou non, l'Univers ne dispose en tous cas que de rarissimes étoiles jaunes éventuellement pourvues d'un satellite « terrestre », lui-même fort aléatoire ! La prodigieuse réussite de notre existence dans l'Univers ainsi conçu, d'après les seules données astrophysiques, ne peut satisfaire, comme bien l'on pense, le P. Teillard du Chardin.

Et c'est ici qu'il faut rendre hommage à son ingéniosité.

*
**

Moins soucieux de rigueur que Lecomte du Nouy, mais plus audacieux, le Père Teillard tourne le dos brusquement à l'Univers physique, après l'avoir aussi minutieusement exploré. Il abandonne ce premier point de vue « pascalien », de L'INFIME A L'IMMENSE pour adopter celui, tout différent, de la COMPLEXITÉ.

Et dès lors, tout va s'arranger, *mal* pour le physicien et l'astrophysicien, mais *presque bien* pour le religieux.

Il redevient biologiste.

Le « miracle de la Vie » dont Lecomte du Nouy s'émerveillait de constater l'existence dans la *plus humble* « protéine » moléculaire (à

30.000 atomes) le P. Teilhard du Chardin le postule d'un seul coup, dans l'homme, pris en tant que « *molécule unité* » avons-nous dit, « *de l'humanité planétisée* ».

C'est net, précis, irréfutable.

Cela revient à personnifier *l'homme*, « de l'extérieur » sans en appeler aux *données immédiates de la conscience*, ni de Descartes, ni de Bergson.

Ayant personnifié l'homme, qui nierait que les molécules humaines existent puisque l'une d'elles (le P. Teilhard) pense qu'elles existent ? La même méthode objective l'oblige par voie de conséquence à personnifier « l'humanité planétisée » et puis à personnifier « Dieu ».

Au Moyen-âge, le P. Teilhard serait rôti depuis belle heurette, il le sait bien, ne fut-ce que pour son métier de biologiste et d'anthropologue nécessairement évolutionniste. Mais il sait également, qu'une intelligence chrétienne de plus en plus libérée — le Pape donnant l'exemple — l'autorise à épuiser toutes les hypothèses, à ses risques et périls. Pour n'être qu'intellectuels désormais, ceux-ci n'en sont, peut-être que plus grands. Le P. Teilhard risque, en effet, sinon de « matérialiser » Dieu, du moins de l'identifier à la Nature, à la façon de Spinoza. Ce qu'il évite, nous répondrait-il, en lui assignant un « lieu » fort Aristotelicien, dans le Cosmos en question. Il fait de Dieu un « centre » cosmique. Et ce centre, il l'appelle bravement « le point Oméga ».

Ce « point oméga » devient alors *centre de l'Univers conçu, de ce fait*, comme une « noosphère », une sphère *d'énergie* spirituelle, coïnci-

dant avec la sphère matérielle ci-devant décrite, mais seulement à la manière d'un décor secondaire.

Le « centre divin » *oméga* devient le point de convergence (et, réciproquement, de divergence) d'un rayonnement spirituel qui le met en relation avec les autres centres noosphériques de toutes les *humanités planétisées* ou « Terres humaines » possibles. Toutes les Terres se trouvent ainsi impliquées dans une gravitation spirituelle autour de Dieu. Mais il a fallu, pour réaliser un tel système, personnaliser Dieu et personnaliser les « humanités planétisées » comme satellites surhumains de Dieu.

Au bas de la hiérarchie, il ne reste pas grand chose pour « la personne humaine » dont le P. Teilhard nous disait, en débutant, qu'il « voulait passionnément » le bonheur.

*
**

A qui fonderait le bonheur humain, terrestre, sur la liberté, le P. Teilhard ne laisse aucun espoir. Aucun espoir de s'évader de la planète telle qu'elle est « humanisée », en sa phase présente, dans ce « réseau toujours plus serré autour de nous, de liaisons économiques dont nous souffrons », dans cette « nécessité croissante d'agir, de produire, de penser solidairement qui nous inquiète », « dans ce coudolement des individus constituant les foules, tandis que la foule des nations s'est agglomérée en blocs nationaux aussi vastes que des continents ».

Pour s'évader d'une telle condition humaine conçue et présentée

comme inéluctable — d'accord cette fois, avec ses confrères biologistes J. Huxley et Haldane — le savant religieux nous invite à considérer comme « lumière pour notre intelligence » les relations qu'il propose entre la Terre et Dieu, et d'envisager l'espoir d'une « superhumanisation » de notre humanité déjà conçue comme un tissu dont les individus sont les fils. « Ce qui doit être un stimulant de volonté pour chacun de nous... », écrit-il pour nous encourager.

J'avoue ne pouvoir suivre le P. Teilhard ni au spirituel, ni au social, ni à l'individuel.

Spirituellement, j'aime mieux sans quitter la planète, situer d'emblée « le point oméga » sur le lac de Tibériade, par quelque 35° de longitude et 33° de latitude. De cette mer divine et de ses rives rayonnèrent, à partir de la « *personne individuelle* » du Christ et de la « *personne collective* » des douze la plus grandiose « expérience religieuse » — soit dit en langage scientifique le plus strict — qu'ait jamais vécue l'humanité. Et cette expérience n'est pas près d'être close. Dans son testament philosophique, Bergson donne le catholicisme comme la continuation la plus rationnelle du judaïsme. C'est encore un *fait*. Il ne reste qu'à étendre, par un œcuménisme indéfiniment progressif, cette « humanisation » de la seule véritable liberté spirituelle.

Au social, c'est encore Bergson qui formule la loi naturelle : « L'homme est fait pour vivre en petites sociétés ». L'ère des blocs continentaux ne sera pas éternelle.

Quant à l'individu, je n'en vois pas de « personnalisation » plus forte

que celle d'une âme concrète, jouissant de survies temporaires avec incarnations et réincarnations telles que les expérimentent chaque jour des milliers de spirites, dans le monde.

S'il faut descendre à l'animalité, ici encore, *l'expérience* nous prouve que certaines âmes d'animaux supérieurs ont assez de « personnalité » pour survivre : mes lecteurs ont présente à l'esprit l'histoire, singulièrement précise, de la petite épagneule Didine (3).

Notre confrère belge « Le Spiritualisme Moderne » du mois de février publie, d'autre part, (p. 8 et 9) son troisième article de la série « *Dans le temps de l'Universalisme* ». Cette série correspond singulièrement aux préoccupations du P. Teilhard du Chardin. L'article en question s'intitule « *La mystique du Christ* ». Le signataire Jean Raymond en est, on le sait, un correspondant de l'Au-delà. « *Christ bat au cœur de chaque homme, dit-il. Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier* ».

Si les théologiens n'admettent pas la réincarnation des âmes, nous pouvons du moins raisonnablement espérer que, sur le plan expérimental où nous sommes résolument implantés, où Bergson nous a explicitement suivis (4), l'Eglise nous accordera les mêmes indulgences scientifiques qu'au R. P. Teilhard du Chardin.

Jean LABADIÉ.

(3) Voir « Les Cahiers du Spiritisme », (V), article : *Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux*. Aux Editions Jean Meyer, prix 80 francs, franco.

(4) Voir sa lettre-préface à mon livre *Aux Frontières de l'Au-Delà*. — (J. L.).

GOËTHER ET LA SURVIE

IL y a dix ans passés, un germaniste distingué, Robert d'Harcourt (1), dans une étude très poussée, basée sur des témoignages puisés notamment dans « Le Voyage en Italie » du génial auteur du « Faust », se jugeait autorisé à déclarer superficielle et non sérieusement fondée l'affirmation du paganisme de Goethe. Et il invoquait en passant l'opinion de Peter Wurst, philosophe allemand pénétrant, qui « *a montré combien l'innocence du regard païen jeté sur la vie* (tel qu'il se manifeste si clairement dans l'apollinisme de Goethe en Italie par exemple) *est, en fait, plus proche du catholicisme que certaines abstractions spéculatives dissolvantes de la pensée moderne* ». Pierre Wurst a appelé Goethe d'un mot remarquable : *una anima naturaliter catholica* (âme naturellement catholique).

Nous n'avons rappelé l'opinion de Robert d'Harcourt et ce jugement d'un compatriote du grand homme que parce qu'ils corroborent dans une certaine mesure l'impression de spiritualité que tout lecteur assidu — et dépouillé de prévention — retire des œuvres poétiques ou prosaïques du grand écrivain, en dépit du naturalisme qu'elles dégagent fréquemment. Naturalisme que l'on peut expliquer par l'admiration reconnaissante éprouvée par le poète au contact des merveilles de la création.

Nous plaçant ici uniquement au

point de vue des sentiments de Goethe à l'égard de la survie, nous nous bornerons à citer quelques-uns des textes ou poèmes où sa croyance s'affirme.

Un témoignage intéressant nous est d'abord fourni par la correspondance de Goethe dans la deuxième partie de sa vie (2). C'est le récit fait par Thomas Daniel Falk dans le livre posthume de ses relations personnelles avec Goethe, de l'inhumation de Wieland à laquelle il avait assisté, le 25 janvier 1813 avec le poète :

« *Le jour de l'inhumation de Wieland, écrit J.-D. Falk, je remarquai dans l'être de Goethe une disposition très solennelle à laquelle il ne nous avait pas accoutumés. Il y avait en lui quelque chose de doux, je pourrais même dire de douloureux ; ses yeux brillaient fréquemment, sa voix même, son expression étaient autres qu'à l'ordinaire. Ce fut peut-être là aussi la raison pour laquelle notre entretien s'orienta vers le supra-sensible, sujet que, en général, Goethe, sans cependant le dédaigner, s'abstient d'aborder par principe, ses inclinations innées le faisant s'en tenir plus volontiers au présent et aux événements agréables, que l'art et la nature offrent à nos yeux et à notre contemplation dans les domaines qui nous sont accessibles. Notre ami disparu fut naturellement le sujet principal de notre conversation. Sans m'écarter spécialement de son cours, je profitai de l'occasion où Goethe disait ne représenter la survie comme une chose qui s'entend d'elle-même, pour lui demander : « Et de quoi croyez-vous que l'âme de Wieland puisse s'occuper au moment présent ? ».* — « *Certes, de*

(1) *Goethe fut-il un païen ?* Etudes, 1940, 29 avril, 163-182.

(2) J. W. Goethe, « Vom tätigen Leben », Wilhelm Langewiesche, Ebenhausen bei München, 1943.

rien de mesquin, de rien d'indigne, de rien d'incompatible avec la grandeur morale dont toute sa vie fut l'affirmation. »

Et l'entretien se poursuivit sur ce ton, Goethe exaltant les hautes qualités spirituelles dont Wieland fit preuve durant une longue vie, toute de dignité, d'honorabilité, de persévérance et de constance.

Dans une lettre, qu'il écrivait de Weimar, le 17 avril 1823, à la Comtesse Auguste Bernstoff, avec laquelle il avait entretenu une correspondance de 40 années, Goethe manifestait un sentiment de confiance analogue en la survie de l'esprit. Pour ne pas alourdir trop cet exposé, bornons-nous à reproduire le passage suivant :

« Ne nous inquiétons donc pas de l'avenir ! Dans le royaume de notre Père, il y a beaucoup de provinces. Nous ayant préparé ici-bas une demeure si agréable, il y veillera certainement aussi là-haut ; peut-être réussirons-nous alors ce qui ne nous a pas été permis jusqu'ici, à apprendre à nous connaître face à face et, par là, à nous aimer davantage. Pensez à moi en fidélité apaisée. » (3)

Goethe écrivait ailleurs :

« La pensée de la mort me laisse totalement en repos, car j'ai la ferme conviction que notre esprit est un être d'une nature tout à fait indestructible ; son action se poursuit d'éternité en éternité, il est semblable au soleil qui semble disparaître seulement à nos yeux terrestres, mais qui ne disparaît jamais réellement, et continue sans cesse à illuminer. »

Dans les poésies de Goethe, on peut voir s'affirmer aussi cette croyance à la survie, dans la suivante notamment où le poète sem-

ble faire allusion aux réincarnations :

*L'âme de l'Homme
Ressemble à l'eau ;
Elle vient du ciel,
Au Ciel elle s'élève
Et il lui faut de nouveau
Redescendre sur terre,
En état d'éternel changement.*

D'autres poésies encore révèlent la même disposition d'esprit, à titre d'exemple :

*Aucun être ne peut retomber dans le
[néant !
L'Eternel se meut sans cesse en toutes
[choses,
Conserve-toi heureux dans l'être !
L'Etre est éternel, car des Lois
Gardent les trésors vivants
Dont le Tout se pare.*

.....
*L'image émouvante de la mort n'a
[rien
Qui puisse effrayer le Sage et n'apparaît pas comme une fin à l'homme pieux.
Elle ramène celui-là au sens de la vie et lui apprend à agir ;
Elle fortifie, pour le second, dans les jours d'épreuve, l'espérance dans le salut futur ;
A tous deux, la Mort apparaît encore comme la Vie.*

Nous terminerons par les deux passages suivants des célèbres Conversations avec Eckermann. Le premier est tiré de l'entretien du mercredi 4 février 1829 ; Goethe y affirme, à l'encontre de l'écrivain Schubarth, la transcendance de la religion chrétienne vis-à-vis de toutes les philosophies, puis ajoute :

« De même, le philosophe n'a pas besoin de l'autorité de la religion pour prouver certaines doctrines, comme par exemple celle d'une éternelle survie. L'homme doit croire à l'immortalité, il y a droit ; l'immortalité est conforme à sa nature, et il

(3) Goethe et la Comtesse avaient échangé cette longue correspondance, sans jamais s'être rencontrés.

peut se fier aux promesses de la religion. Mais si un philosophe prétend tirer d'une légende la preuve de l'immortalité de notre âme, cette preuve est bien fragile et ne signifie pas grand chose. En moi la conviction de notre survivance jaillit du concept de l'activité. Si jusqu'à ma fin j'agis sans un instant de repos, la nature est obligée de m'assigner une autre forme d'existence, lorsque la forme présente n'est plus à même de subvenir à mon esprit. » (4)

Enfin, et nous concluerons par là, dans l'entretien du 1^{er} septembre 1829, Goethe, ayant évoqué les idées de Fichte et Kant, notamment, sur le composé corps et âme, ajoutait :

« Que n'a-t-on pas philosophé sur l'immortalité ! Pourtant à quelle conclusion est-on arrivé ? Je ne doute pas de notre survie, car la nature ne peut se passer de l'entéléchie ; mais nous ne sommes pas tous immortels de la même façon, et pour se manifester dans le futur comme une grande entéléchie, il faut en être une. » (5)

(4) Conversations de Goethe avec Eckermann, Gallimard, Paris, 1941, p. 216.

Il nous a paru qu'il ne pouvait être indifférent à tout spiritualiste de connaître le sentiment de Goethe sur la survie, et ce d'autant plus que ce génial auteur ne fut ni un utopiste, ni un illuminé, car il n'a jamais, même dans ses plus hautes envolées sur les cimes de la pensée, perdu contact avec les réalités.

Goethe a jugé de toutes choses avec une rare impartialité et une belle sérénité, qui s'affirment dans les pages émouvantes qu'au soir de sa vie il consacrait à l'Évangile et qu'a fidèlement transcrites son familier Eckermann. « *L'essentiel*, disait-il, *est d'avoir une âme qui aime la vérité et qui l'accepte partout où il la trouve* ». Belle formule, qui devrait être la règle de tous les jugements humains !

Pierre GOURLAY.

(5) *Loc. cit.*, p. 261. — *Entéléchie* : Toute réalité parvenue à son état de perfection ; l'essence de l'âme.

Retour du Front

C'ÉTAIT en 1922, par un dimanche du mois de mai. La journée s'annonçait belle et chaude. J'habitais à Paris près du square de Vaugirard, le sixième étage d'une importante maison neuve et j'avais la chance — chose rare dans la Capitale — de n'être importuné par aucun voisin. La vue s'étendait sur toute la rive gauche de la Seine ; le Val de Grâce, le Panthéon émergeaient, au loin, au-dessus des toits. La rue était calme, presque

sans bruit. J'avais choisi cet appartement pour la tranquillité de nos appels et de nos séances.

Ce matin-là, il pouvait être huit heures, le soleil pénétrait à flot par la grande baie ouverte. J'avais pris place à mon bureau pour y terminer un travail urgent, d'un ordre très spécial. J'étais directeur artistique d'une firme de cinéma et, à ce titre, j'avais la responsabilité de la présentation des films. Ma pensée était toute à mon ouvrage. Tout à coup, je vis apparaître ma

femme que j'avais laissée, endormie, et qui venait me rejoindre, les yeux clos, la démarche saccadée, donnant l'impression d'un médium en transe ou d'une somnambule en état de crise. Elle s'assit en face de moi, mit brutalement les mains sur la table, crispa les doigts comme si elle eut voulu en prendre bien possession et fit des efforts pour parler.

Habitué à la voir souvent ainsi et prévoyant une conversation intéressante avec quelque désincarné-ami, désireux de me guider, je préparais en vitesse papier et crayons pour noter au vol ses paroles. Et, soudain, de cette bouche féminine sortit une voix d'homme, fruste, rude, rocailleuse, la voix d'un paysan du nord, émaillée d'accent et lente à souhait. Et cette voix d'homme me dit ceci :

*« Puisqu'on en est encore aux enterrements des sacrifiés de la guerre... faut que j'vous en raconte un... et un beau... Celui du Poilu Inconnu... C'est le cas de le dire !...
... ..*

C'était une fois, un p'tit gars qu'on avait trouvé sur l bord de la route... quand il était tout p'tit... Il avait été trouvé, tout d suite... à la sortie du village... près des champs... Alors les gens que c'était leur métier... ils l'avaient ramassé... Y avait l'garde-champêtre... Ils l'avaient porté à ceux dont c'est le métier d'élever les enfants trouvés... L'p'tit était brave... et, au grand air, il avait poussé, tout droit... Il avait pas un défaut...

Pis, un jour, il s'était trouvé à revenir dans ce village... Il avait vu des femmes et des filles qui tra-

vailaient, durement, dans les champs... et il avait dit : « Si j'avais une mère, une sœur... j'aurais travaillé pour elles... Elles travailleraient pas » ... Mais, il en avait pas.

Alors, il était venu jusqu'au moment qu'il avait tiré au sort avec les autres... qu'ils avaient des numéros sur la tête... et qu'ils chantaient... qu'ils faisaient les fous... Dame ! il avait ben un peu de chagrin... Mais, dans ces moments-là, c'est ceux qu'ont l plus d'chagrins qui rient l plus fort !...

Alors, l'était parti avec les autres... à la caserne... Et, quand la guerre était venue... l'était parti avec les autres à la guerre... Et, là, s'était trouvé comme une famille... L'avait toujours des paquets... Il souffrait pas... Alors, s'est bien battu...

Un jour... il est tombé à la sortie d'un village... au bord de la route... près d'un champ... C'était ben fini... Alors... il est parti, là où vont les guerriers qui sont morts... Et voilà ce qui s'est passé...

Il a été reconnu par l'ainée de cinq sœurs d'un autre poilu qu'en avait une grande de famille... Pis, on l'a fait mettre dans trois boîtes... et, lui, qu'avait pas eu de berceau... il a eu trois cercueils... Pis, ils l'ont trimballé... l'ont emporté... l'ont mis loin... Ils ont fait un grand enterrement... qu'y avait un gradé qu'avait des étoiles sur son képi... et qui suivait derrière le corps... Pis, y ont fait faire un p'tit château... jusqu'il est chez lui... tout seul... avec ses trois boîtes... Pis, il s'y voit, ben sûr, dans sa maison... Il l'a montrée à ses

amis... Il en a eu des femmes qu'ont suivi derrière et qui ont pleuré de vaies larmes pour lui...

La vraie loi est ainsi faite... Aujourd'hui, il a une famille... une belle!... Il a toujours des fleurs... de bonnes pensées... Il est pas malheureux... On souffre pas quand on sait qu'on pense à vous... Il l'a pas volé, lui... Il avait toujours été bon... L'avait pas eu de famille, avant... après, il en a eu une grande...

C'est l'histoire du poilu inconnu...

Y en a ben d'autres qu'ont eu le même sort... celui-là, l'est ben plus heureux que celui qui est sous l'Arc de Triomphe... parce qu'il a, au moins, un chez lui... une famille... Tandis que l'autre, sous l'Arc de Triomphe, il y a trop d'indifférence... et, pis, trop d'bruits... Vaut mieux un p'tit chez soi, en pleine campagne, à la sortie du village, près d'la route... Pis, au moins, quand la famille vient vous y voir... on y est plus recueilli... et ça fait tant d bien de bonnes pensées qui se concentrent comme des odeurs de foin coupé...

... ..

La voix s'était arrêtée... l'émotion m'avait gagné.

Quel était ce désincarné inconnu ? Je posais la question : « Qui es-tu ? ». Et la voix répondit :

« Tu ne me connais pas. Je te

suis, avec mon camarade Louis... On a été tués ensemble... Nous, on est des paysans,... des guerriers... Pour faire la guerre, il faut ceux-là qui l'ont aimée, la Terre, qui l'ont bien défendue parce qu'ils l'ont ben aimée, les paysans... Je suis Eugène, le frère de Marie qui est venue te voir avec ma femme et qui sont à cette heure, dans un cimetière de Champagne où on va exhumer et leur remettre mon corps... Ainsi, au moment même où elles vont ramener mon corps dans le cimetière de mon village, il m'est possible de te parler... Ne dis rien de cela à ma sœur Marie, parce qu'elle aurait peur... Chez nous, les morts font plus de peur que les vivants... J'ai voulu te dire tout cela... pour le livre que tu dois écrire... et que tu n'écriras jamais...

... ..

Et le médium se réveilla... Je restais ému, étonné et sans parole. Notre amie Marie C... était venue nous voir la veille, pour nous présenter sa sœur, triste veuve, qui avait quitté son village du Nord, pour se rendre dans un cimetière de Champagne où devait avoir lieu, aujourd'hui, la remise des corps de soldats morts sur ce front. Ainsi, m'a été donné un exemple curieux de la séparation du corps et de l'esprit... et une preuve de la survie.

J. MANDEMENT.

— Il y a eu, à toutes les époques des médiums naturels et inconscients qui, par cela seul qu'ils produisaient des phénomènes insolites et incompris, ont été qualifiés de sorciers et accusés de pactiser avec le diable ; il en a été de même de la plupart des savants qui possédaient des connaissances au-dessus du vulgaire.

(Qu'est-ce que le Spiritisme ? p. 59)

Allan KARDEC.

A propos de l'article :

Imposteurs, Prétentieux et Inconscients (III)

« N'acceptez rien aveuglément, que chaque fait subisse un examen minutieux, approfondi et sévère... Les faits présentés dans de mauvaises conditions fournissent des arguments aux incroyables au lieu de les convaincre ».

Léon DENIS.

(Instructions autographes).

Nos lecteurs n'ont pas oublié la mise au point que nous avons été amené à faire, sous ce titre, dans « La Revue Spirite » de juillet-août 1952, à la suite de certains incidents forts regrettables, survenus dans le Nord de la France et à Paris. Nous ne reviendrons aujourd'hui, selon la promesse contenue dans notre précédent numéro, page 171, que sur l'attitude de Mme Thérèse Besnard devant la proposition par nous faite, et que nous devons lui confirmer par lettre recommandée, avec accusé de réception, postée à son adresse le 6 août écoulé.

Voici le texte de cette lettre :

Madame,

Nous nous permettons de vous adresser par pli séparé, également recommandé, un exemplaire de « La Revue Spirite » de juillet-août dans laquelle, faisant état des incidents récemment survenus à propos de la jeune Marcelle Dubois, j'ai cru devoir écrire l'article : « Imposteurs, Prétentieux et Inconscients » (pages 112 à 116) dont vous avez dû, déjà, prendre connaissance.

Dans cet article nous vous invitons à contribuer à votre justification par la création d'un Comité de personnalités compétentes de notre choix qui

prendraient part aux séances que vous organisez, au cours desquelles vous prétendez obtenir, avec une facilité déconcertante pour un expérimentateur instruit de ces questions, des matérialisations fantômales véritablement extraordinaires.

Nous vous confirmons par la présente les termes du dit article et particulièrement les lignes suivantes, extraites de la page 116 (bas de la première colonne) :

« Si Mme Thérèse Besnard ne répond pas avant le 15 octobre 1952 par une acceptation à notre offre de bonne foi, nous estimerons sa cause comme entendue et nous laisserons à nos lecteurs, à l'opinion publique le soin de qualifier son attitude. »

Enfin, nous vous informons que — s'il y a lieu — la présente lettre sera publiée dans le prochain numéro de « La Revue Spirite ».

Dans l'espoir d'avoir d'ici-là de vos nouvelles, veuillez agréer, Madame, nos salutations très distinguées.

Pour « La Revue Spirite »,

Le Directeur,

signé : Hubert FORESTIER.

Mme Thérèse Besnard nous a répondu à la date du 8 août, par une lettre également recommandée, postée à Senlis (Oise) seulement le 16 août. Dans cette lettre, où elle esquive avec dédain l'offre loyale de « La Revue Spirite », faite

par ma plume, de lui donner la possibilité de se justifier *experimentalement* devant l'opinion publique, justement alertée par l'affaire douloureuse de la petite Marcelle Dubois, elle nous répond en usant à mon égard des qualificatifs de *roquet*, de *pédant*, et de *maufle* — on ne saurait en effet traiter autrement, en bon français, l'auteur d'une muflerie. C'est là, nos lecteurs en conviendront, une forme de langage très différente de celle dont nous avons usé et dont nous usons à son égard.

Le but de Mme Thérèse Besnard est évidemment d'engager dans « La Revue Spirite » une polémique. Elle n'y parviendra pas. Pas plus qu'elle ne me fera taire, malgré ses insultes, malgré les menaces anonymes dont je suis l'objet depuis la publication de mon article. J'irais — en cette affaire comme en toutes autres — jusqu'au bout de ma tâche, servant ainsi la cause spirite — *la vraie* — en même temps que la mémoire du Docteur Gustave Geley, cruellement et injustement meurtri avant sa mort par les campagnes mensongères d'un Paul Heuzé. On se souvient en effet que ce journaliste de petites feuilles, se basant sur les pantomimes du genre de celles que nous n'avons pas hésité à dénoncer, a commis la mauvaise action de comparer le grand honnête homme que fut le premier directeur de l'Institut Métapsychique International, à ces faiseurs de tours, simulateurs ou maniaques d'un bas occultisme.

Ce n'est pas par l'injure en tout cas, que Mme Thérèse Besnard se libèrera du devoir qu'elle a contracté envers le Spiritisme en travaillant

dans des conditions déconcertantes. C'est en permettant, *nous le répétons*, la création, par nous honnêtement offerte, d'un Comité d'étude qui serait habilité pour observer dans des conditions normales de contrôle, les productions médiumniques qu'elle prétend obtenir depuis de longues années. Quelle joie profonde serait la nôtre si, grâce à elle, il nous était donné, dans l'immédiat, de renouveler au monde le témoignage de William Crookes ! Si vraiment Mme Thérèse Besnard partageait le sentiment qui nous anime et que les phénomènes qu'elle patronne soient authentiques, elle devrait s'empresser de nous répondre autrement qu'elle vient de le faire.

J'ai connu les sacrifices consentis par Jean Meyer pour faire venir de Pologne, avant la guerre, à l'Institut Métapsychique International, dont il fut en 1919 le fondateur, des médiums de classes très diverses. Quelle chance serait la nôtre d'avoir à Paris, chez Mme Thérèse Besnard, des médiums de valeur comprenant, comme le comprirent Kluski et Guzik, par exemple, la grandeur de leur tâche médiumnique. Mais, hélas, nous sommes loin de cette perspective. La dérobade de Mme Thérèse Besnard nous le démontre.

Cependant, tous les gens de bonne foi conviendront que dans la douloureuse affaire de la petite Marcelle Dubois, nous n'avons pas pris parti autrement que pour nous élever contre les imputations de *sorcière* et d'*envoûteuse* dont Mme Thérèse Besnard fut frappée par certains journalistes « touche à tout », et pour déplorer — *ce qui*

était notre droit — son inconséquence à l'égard d'une enfant de douze ans.

Nous avons en effet, maintenant, la preuve écrite de sa main que, — après nous avoir affirmé qu'elle n'a jamais fait d'expérience avec cette enfant, ce que nous enregistrons — qu'un certain jour de séance de son groupe, cependant, un jeudi après-midi, Mme Thérèse Besnard laissa Marcelle Dubois non seulement pénétrer dans le fameux cabinet médiumnique, mais s'étendre sur le divan où, lisons-nous : « *La petite dort donc le temps de 2 disques et puis, comme la 1^{re} fois, elle s'éveille d'elle-même, se lève seule et s'en vient près de nous. J'ai dormi* », dit-elle. Elle n'avait pas entendu la musique ». Quelle faute énorme fut commise ainsi !

Mme Thérèse Besnard aurait dû savoir, si elle avait eu la moindre compétence, le danger qu'elle faisait inconsciemment courir à cette enfant nerveuse à l'extrême. En effet, si même les fantômes qui sortent du dit cabinet ne sont qu'une parodie des productions de l'Au-Delà, il y a en cet endroit de par l'action des pensées des assistants, générées depuis des années et toujours entretenues, une concentration de forces psycho-mentales qui, tout en étant susceptibles de provoquer l'intervention possible d'esprits plus ou moins malfaisants, peuvent être, à elles seules, extrêmement dangereuses. Ce qui donne corps, hélas, à notre point de vue c'est que, de l'aveu même de Mme Thérèse Besnard à nous fait dans sa lettre, Marcelle Dubois, après un premier passage « spontané » dans le cabinet, fut, assure-t-elle « ré-

veillée la nuit par des bruits très violents dans sa chambre ». Mais je n'insisterai pas davantage sur ce point délicat. Laissant aux expérimentateurs avertis le soin d'apprécier.

*
**

Nos lecteurs pourraient penser que mon attitude n'est appuyée que sur de vagues rapports d'observateurs plus ou moins compétents ou de bonne foi, admis aux séances de la rue Popincourt. Ceux qui me connaissent et qui sont instruits de mon passé expérimental savent que si j'interviens c'est que j'ai des raisons solidement fondées de le faire. En voici la preuve :

Le mercredi 14 avril 1948, — à la suite d'une rencontre sous un toit ami, au cours de laquelle Mme Thérèse Besnard me déclara, à ma stupeur, qu'après les travaux si probants de William Crookes et de Camille Flammarion il n'était point besoin d'appliquer de contrôle dans les séances médiumniques, — je devais, ce soir là, à 20 h., être au nombre des invités à une séance du groupe de Mme Thérèse Besnard, en son domicile, à Paris. Je m'y rendis ayant, malgré la fâcheuse impression du début de nos relations, les meilleures dispositions morales possibles, ce qui ne pouvait me dispenser d'user, en ce lieu comme ailleurs, de la plus précise objectivité.

L'atmosphère et le cadre ont été suffisamment décrits d'autre part pour que je sois dispensé d'y revenir. Ce n'est du reste pas l'essentiel, pas plus que les prétendues incorporations plus ou moins habilement simulées, présentées par des

« sujets » qui vinrent se produire au début de la séance.

J'avoue qu'au sein même du cénacle, il me vint à la pensée — comme toujours en de semblables réunions — de me recueillir. Je fis appel, en dehors de mes pauvres facultés de discernement, aux Etres qui, de l'Invisible, guidèrent d'une façon si sûre Léon Denis, Gustave Geley, Jean Meyer, Maxwell, Emile Calmette, Léon Chevreuil, mes amis vénérés, dans la voie si pleine d'embûches de l'observation positive. Ce fut, sans doute, le « *Sésame ouvre-toi* » de cette séance que d'aucuns, parmi les personnes présentes, qualifièrent de remarquable.

Je devais, il est vrai, être comblé, mais comblé dans un sens qui ne pouvait que m'affliger. En effet, l'un des médiums de l'équipe habituelle, qui m'avait été présenté auparavant, fut invité sans autre souci d'élémentaire contrôle, à pénétrer tout bonnement dans le cabinet dont les rideaux furent tirés avec soin et l'obscurité faite. Un examen minutieux du dit médium et du cabinet noir n'eut certainement point permis ce qui devait suivre.

Des écrans lumineux avaient été préparés selon la coutume et disposés aux abords du cabinet, la face éclairante reposant sur le parquet. Le phonographe, qui devait nous assourdir de variations incohérentes des disques les plus divers pendant la plus grande partie de la séance, fut mis en marche par les soins de Mme Thérèse Besnard.

Placé dans la partie centrale du fer à cheval que constituaient les assistants, face au cabinet, j'étais relativement dans de bonnes condi-

tions pour un quelqu'un qui ne pouvait être que spectateur.

Je passe sur l'aspersion d'eau dont nous fûmes un moment gratifiés et qu'il était tout aussi facile d'expliquer que les tintements d'un objet métallique sur du verre qui suivirent, pour arriver à la partie maîtresse de cette séance. Elle devait être édifiante.

Tout à coup, deux écrans furent soulevés du sol, la face éclairante dirigée vers les assistants et aussitôt appliqués à chacun des côtés de la tête d'une forme voilée placée droite entre les rideaux entr'ouverts du cabinet. Cette forme plus qu'indistincte, n'avait aucun caractère d'évidence fantômale. Je passe également sur l'identité de « l'Esprit », — habitué des séances de Mme Thérèse Besnard, me dit-on, — qui se présentait ainsi, aussi bien que sur le haut enseignement (!) qui nous fut dispensé ce soir-là par une voix simulée dont les inflexions avaient par trop de rapports avec celle du... médium.

Après ces diverses manifestations et une longue attente, agrémentée de variations d'orchestre diffusées par l'implacable phonographe, les écrans revenus à leur position première, contre le parquet, aux abords du cabinet, furent à nouveau soulevés et, abritant de leur partie extérieure obscure l'inconnu qui les animait, ils furent élevés à environ 40 ou 50 centimètres du sol où tous les assistants purent voir, partant du cabinet pour se terminer à vingt ou vingt-cinq centimètres face à la chaise sur laquelle j'étais assis, entre deux personnes, une masse immobile, effilée à son départ du cabinet et assez dévelop-

pée en son terme, en forme d'une énorme poire, pouvant avoir trente à trente-cinq centimètres de largeur en son centre, bouffante et blanche.

En cette forme, par une aberration symptomatique de leur capacité d'appréciation, de nombreux assistants assurèrent à haute voix, reconnaître le corps allongé d'un enfant morte en bas âge alors que, pour ma part, je me rendais compte qu'il n'y avait là rien de distinct qu'une masse imprécise, complétée dans sa partie droite, toujours face à moi, d'une bordure plissée semblant curieusement coulissante mais inerte. Je n'hésitais pas alors ; me dégageant le mieux possible du siège qui m'avait été attribué, sans éveiller l'attention de mes voisins, la conscience en révolte devant la crudité de la fraude, j'allongeais ma jambe gauche en avant, et posais le pied sur le trop bel ectoplasme que j'essayais d'attirer à moi mais, doué d'un pouvoir rétractile, que la partie coulissante permettait évidemment d'expliquer, il m'échappa vivement tandis que les écrans tombaient brutalement, rétablissant l'obscurité, sans qu'aucun choc à caractère psychique ne soit ressenti par... le médium. Toutefois, mon geste inattendu et que personne ne soupçonna, sauf naturellement le... médium, eut pour effet de mettre fin à une pantomime qui n'avait que trop duré. J'étais dès lors fixé, si bien que je puis affirmer que ce à quoi j'ai assisté le 14 avril 1948, était truqué, grossièrement truqué. On comprendra après cela — en dehors de tous autres éléments d'information qui me furent fournis par ailleurs — l'opinion que je pouvais avoir du milieu

en cause. Ayant connu l'atmosphère de « travail » de Mme Thérèse Besnard, m'étant rendu compte par moi-même de l'état de conviction dont firent preuve en ma présence la majorité des assistants au cours de cette mémorable soirée et, la première, la maîtresse de céans, devant cette farce, il est logique de craindre que le même état d'aberration et d'ignorance règne ordinairement en ces lieux, permettant toutes les confusions, tous les trucs.

Je ne m'arrêterai pas sur l'aspect du... médium à la suite de cette séance-pantomime, sinon pour dire qu'ayant vu l'affalement dans lequel se trouvait plongé un sujet de la classe de Jean Guzik, par exemple, frappé — comme Kluski, médium aussi célèbre — d'hémoptysies pénibles, à la suite de séances, riches d'incontestables phénomènes de matérialisations, comme celles auxquelles il me fut donné de prendre part à l'Institut Métapsychique International et en privé, je ne pouvais être surpris, après ce que je venais de constater, de retrouver le sujet de Mme Thérèse Besnard sortant du cabinet noir dans les meilleures formes du monde.

Je sais bien, maintenant que j'ai dit tout ce que j'avais à dire, que l'on affirmera que la fameuse et édifiante séance à laquelle j'ai pris part le mercredi 14 avril 1948 « *n'était pas comme les autres, qu'ordinairement les phénomènes ont un caractère beaucoup plus démonstratif de l'action fantômale* », etc., etc... Je connais par expérience ce que valent de tels échappatoires, néanmoins, *en admettant que cela soit*, nous attendons de Mme Thérèse Besnard qu'elle permette au

Comité que nous lui offrons de constituer, de travailler *objectivement* afin d'apporter la preuve souhaitée. C'est la raison pour laquelle nous ne révélons pas le nom du médium en cause ce mercredi 14 avril 1948, lui laissant ainsi à lui-même la possibilité — même si la fraude par moi constatée fut... une faiblesse, disons passagère — de se réhabiliter. Nous sommes, du reste, tout disposés à l'y aider.

Enfin nous devons déplorer que des personnalités spirites de Paris et de province, témoins comme moi de parodies semblables à celles que je viens de rapporter, n'aient pas cru devoir, autrement qu'en privé, faire connaître leur sentiment. A ces personnalités nous demandons d'avoir l'honnête courage d'intervenir à leur tour pour obtenir de Mme Thérèse Besnard de répondre autrement que par l'insulte à notre offre loyale de contrôle. *La question est posée, nous attendons la réponse. Souhaitons qu'elle ne se fasse pas trop attendre.*

Et nous voici au terme de cette mise au point.

Longtemps j'ai espéré que selon la promesse faite à quelques-uns de ses amis de moi connus, par Mme Thérèse Besnard, des méthodes rationnelles de contrôle seraient appliquées dans ses séances. Si cette promesse n'avait été faite, il y a longtemps que je serais sorti de mon silence. L'affaire si malheureuse de la petite Marcelle Dubois en rendant publics les travaux de Mme Thérèse Besnard m'a rappelé à mon devoir. *C'est donc par devoir que j'ai pris la position que l'on sait.*

J'ajouterai seulement que je ne

veux rien retenir des menaces anonymes dont je viens d'être l'objet, elles ont rejoint les vieux papiers dont le destin est d'être brûlés. Je pardonne même à Mme Thérèse Besnard ses injures bien regrettables dans leur vulgarité sous la plume d'une femme. J'ai, dans l'acte que je viens d'accomplir en écrivant et en publiant mon article « *Imposteurs, Prétentieux et Inconscients* », la satisfaction d'être compris et suivi par les Spirites dignes de ce nom. Parmi eux, il en est un, vieux frère d'armes, dont l'affection m'entoure et me soutient depuis les jeunes années de ma vie militante, un qui ne m'a jamais abandonné aux heures sombres, aux heures d'épreuves et de luttes : Gaston Luce. Il m'a écrit, en effet, le 14 août dernier, avec tant d'autres, mais avec cette autorité exceptionnelle que lui confère sa qualité d'ami de Léon Denis et de Jean Meyer, ces lignes dignes entre toutes de m'encourager s'il en était besoin, à poursuivre l'œuvre de salubrité à laquelle, après nos devanciers, je me suis à mon tour attaché :

« J'ai lu votre article sur le récent numéro de « La Revue Spirite ». Article courageux. Article nécessaire, car il vous fallait prendre position. Malheureusement les maniaques du Spiritisme — il n'en est pas qu'à Paris — continueront d'expérimenter malgré les avertissements les mieux fondés, et la doctrine ne s'en portera pas mieux. Beaucoup d'excellents esprits s'en méfient ou s'en détournent parce qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité.

« Les simulateurs, les maladroits ont fait un mal énorme au Spiri-

tisme, et ils ne semblent pas disposés à changer de méthode. Le peuvent-ils seulement ?

« L'ésotérisme n'est pas à la portée de tous. Il faudra s'en convaincre et laisser en route pas mal d'illusions. Ceci dit pour souligner le mérite de ceux qui sont sur la brèche en hardis serviteurs de la vérité. Croyez, mon cher Ami, que je suis avec vous dans cette lutte de tout cœur ».

A Mme Thérèse Besnard de répondre. Au nom de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, au nom de la *Maison des Spirites* de Jean Meyer, je lui tends une dernière fois la main. Au-dessus du serviteur de l'idée que je demeure, au-dessus de sa personne, il y a la cause spirite que par son inconséquence elle a desservie. A elle, *et à elle seule* de ne pas l'oublier.

Hubert FORESTIER.

ÉCHOS

UNE INTERVIEW DE NOTRE DIRECTEUR HUBERT FORESTIER, A « LA PRESSE ». — Depuis longtemps sollicité par de nombreux journalistes d'accorder une interview à laquelle on promettait de donner une allure sensationnelle, c'est à Pierre Neuville de « La Presse », — l'hebdomadaire parisien si largement répandu, que les spirites apprécient tout particulièrement pour la valeur de sa documentation et le sérieux de ses chroniques, — que, le premier, notre directeur répondit favorablement, assuré par avance que, confiée à une telle personnalité du monde journalistique, cette interview aurait le caractère de sobriété et de simplicité souhaitable.

Pierre Neuville est, en effet, et à juste titre, considéré dans tous les milieux comme un journaliste dont la bonne foi, l'objectivité, le souci du vrai, le classent parmi nos informateurs les mieux suivis et les plus appréciés. Ses enquêtes dans le domaine qui nous est particulier, ses ouvrages sur les guérisseurs, notamment, justifient pleinement cette opinion. Nous l'en félicitons très sincèrement, le remerciant, en outre, pour le soin avec lequel il a présenté aux lecteurs de « La Presse » (N° 362) l'histoire vécue d'Hubert Forestier, à la suite de cette interview saisissante de vérité qu'il nous est agréable de reproduire à notre tour pour satisfaire au vœu de nos lecteurs et de nos amis.

Enfin, nous remercions également notre grand confrère parisien d'avoir bien voulu nous confier le cliché reproduisant, près du buste du Maître Allan Kardec, — l'un des rares souvenirs précieux sauvés du pillage — l'image de notre directeur dans son cabinet de travail de la *Maison des Spirites*, à Paris.

« Ambassadeur de l'Invisible » est le titre placé en tête de cette interview par Pierre Neuville :

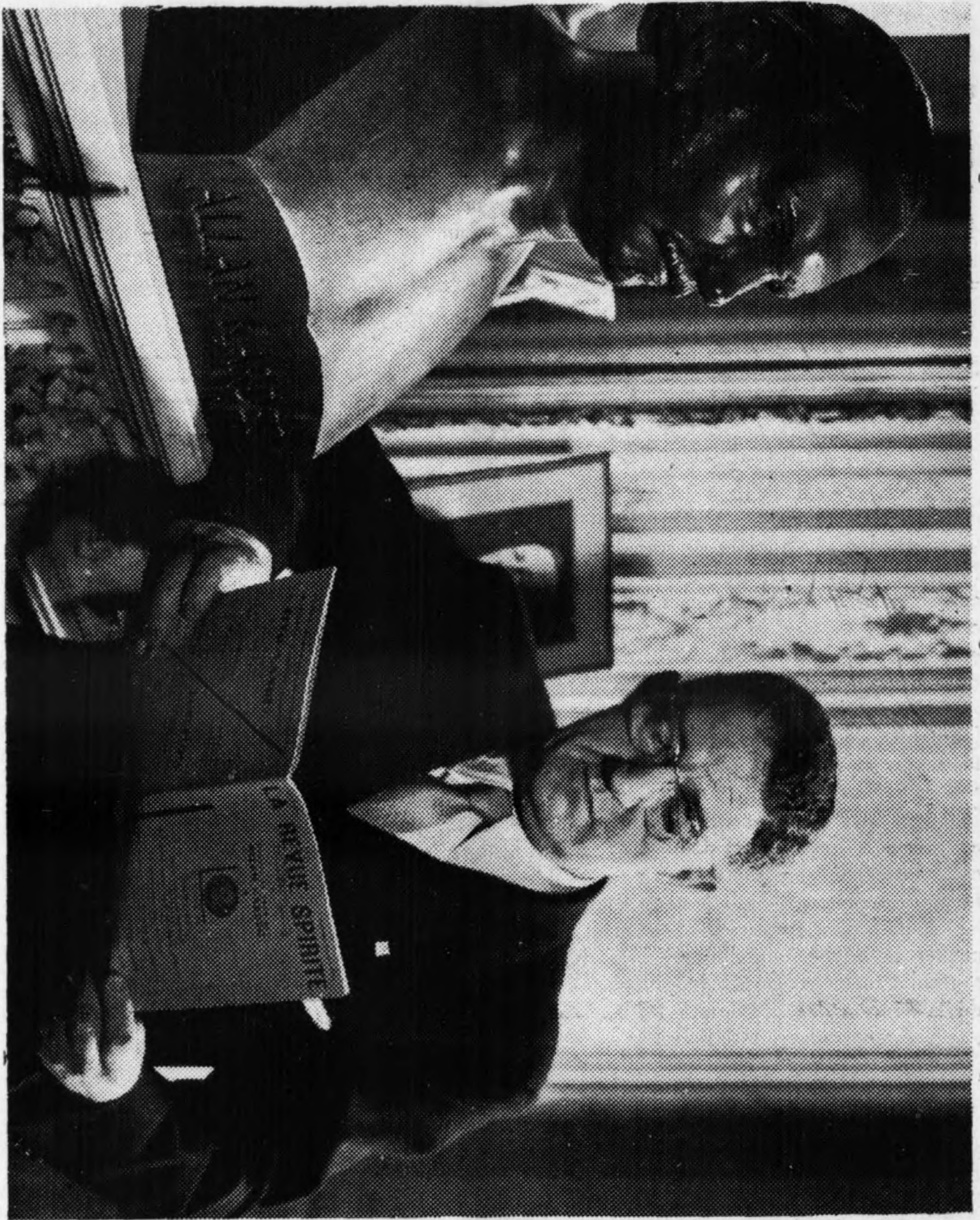
« De toutes les sciences psychiques auxquelles l'occultiste moderne peut être appelé à s'intéresser, le spiritisme est, sans doute, celle qui est la plus controversée, la plus attaquée. Le seul fait, d'ailleurs, d'oser accoler au mot science le mot spiritisme suffit à déchaîner l'ire de ceux qui refusent de croire aux communications avec le monde invisible de l'au-delà.

« Allan Kardec, l'un des pionniers et l'un des maîtres de la science spirite, a cependant donné, à notre sens, une pertinente définition du spiritisme dans la préface de son livre : « Qu'est-ce que le spiritisme ? ».

« Le spiritisme, écrit-il, est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les esprits. Comme philosophie, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces relations ».

C'est en parlant de ce postulat que les spirites sincères — car ici aussi sévit le charlatanisme — poursuivent l'étude d'une science qui n'est peut-être tellement attaquée que parce que ses phénomènes sont difficilement explicables en l'état actuel de nos connaissances.

« En ne s'en tenant qu'aux faits, l'étude des phénomènes spirites est suffisamment éloquente et troublante pour qu'on ne puisse nier systématiquement leur réalité. »



Hubert FORESTIER

(Cliché « La Presse »).

« Dans le domaine des « faits », le propre destin d'Hubert Forestier, l'actuel directeur de la « Revue Spirite » et de la « Maison des Spirites », pose un surprenant problème métapsychique. »

« Hubert Forestier avait à peine douze ans lorsque le célèbre Dickson vint donner, à »

Angoulême, une conférence contre le spiritisme. Le lendemain, grâce au truc du crochet dissimulé qu'avait dévoilé le prestidigitateur, le jeune Forestier faisait à ses camarades de collègue une brillante démonstration de « table tournante et parlante ».

« Un de ses camarades voulut à son tour tenter l'expérience. Le temps d'enlever le crochet et Forestier lui confie le guéridon. A la stupéfaction de tous — mais surtout du mystificateur — la table se met en mouvement et des « raps » (1) se font très nettement entendre. Timidement, les jeunes assistants posent des questions et, en premier lieu, tout naturellement, le classique : « Esprit es-tu là ? ». La table répond oui. Après quelques hésitations, les spirites en herbe enregistrent le message suivant : « Hubert, réfléchis, travaille ».

« Impressionné mais insouciant comme on sait l'être à cet âge, le jeune Forestier a déjà oublié l'incident lorsque le soir, alors qu'il va s'endormir, il entend frapper des coups dans sa table de chevet. Effrayé, il n'ose ni bouger ni croire réellement à quelque présence invisible. Il s'enhardit pourtant à poser à haute voix des questions. Chaque fois les raps concordent avec la question posée. « Dois-je vraiment m'occuper des esprits ? demande-t-il finalement, si oui, frappez trois coups ». Et les trois coups retentissent dans le meuble.

« Le destin d'Hubert Forestier vient de lui être révélé.

« Certes, il ne devient pas d'emblée un spirite militant, mais l'événement a eu sans conteste, une profonde résonance en lui-même. Un peu plus tard, la lecture du « Livre des Esprits », d'Allan Kardec, lui ouvre des horizons nouveaux. Il a trouvé dans le livre une carte postale sur laquelle figure un portrait de l'auteur mort depuis longtemps ; Forestier a pourtant la certitude de connaître ce visage.

« Mais c'est vers 17 ans qu'il donnera son adhésion totale au spiritisme. Son jeune camarade avec lequel il a tenté sa première expérience de table parlante vient de mourir. Hubert Forestier n'a qu'un désir, entrer en communication avec lui. Il y réussit au-delà de toutes ses espérances, non seulement il « parle » avec le disparu, mais celui-ci lui révèle le secret d'une amourette, d'une aventure sentimentale très pure, dont il ignorait l'existence. « Va voir maman, elle sait tout » complète le mort.

« Interrogée, la maman confirme les confidences de son fils. Forestier connaît la jeune fille, il la questionne à son tour et, elle aussi, confirme dans le détail les révélations du disparu.

« Hubert Forestier est, cette fois, définitivement convaincu.

« Quelques années plus tard, alors qu'il assiste en Charente à des expériences auxquelles participe un médium à incorporations — avec preuves d'identité — il aura confirmation de la mission qui lui a été dévolue. En fin de séance, en effet, Allan Kardec lui-même se manifeste — par incorporation au médium — et, s'adressant à lui plus particulièrement, le félicite et l'encourage à suivre ses traces. Et comme le néophyte proteste de son incompetence, le maître du spiritisme lui conseille : « Laissez-vous guider ».

« Hubert Forestier s'est laissé longtemps guider avant de devenir un guide à son tour.

« Il a eu la chance de rencontrer sur sa route, à Béziers, en 1921, un homme extraordinaire : Jean Meyer (2), industriel réputé, chef d'industrie, maître de forges qui alliait à la rigueur d'un esprit scientifique, une foi idéaliste sans défaut. C'est à lui que l'on doit notamment la création de l'Institut Métapsychique International, où des savants sincères ont pu se pencher sur les phénomènes paranormaux et grâce à qui l'occultisme a pu pénétrer dans les laboratoires. C'est Jean Meyer encore qui fonda l'Union Spirite Française, la Revue Spirite et, à Paris, cette Maison des Spirites qui vient de rouvrir ses portes.

« Au côté de Jean Meyer, Hubert Forestier, qui était devenu son secrétaire particulier, devait pendant près de dix ans participer à toutes les recherches, toutes les expériences spirites sérieuses effectuées par des hommes de cœur comme Léon Chevreuil, Léon Denis, Gabriel Delanne, sous le contrôle d'authentiques savants tels que Maxwell, Calmette, Osty et Geley.

« Grâce à eux, la philosophie spirite a pu s'appuyer sur des démonstrations scientifiques et la valeur morale du spiritisme être reconnue et confirmée par l'observation pure.

(1) Coups frappés.

(2) Jean Meyer, s'il s'occupa d'affaires industrielles, fut d'abord et surtout un grand viticulteur. De plus — nos lecteurs le savent — ce ne fut pas lui qui fonda « La Revue Spirite », mais le Maître Allan Kardec en 1858 (N.d.l.R.).

« A la mort de Jean Meyer, en 1931, Hubert Forestier devait lui succéder à la tête de la Maison des Spirites et de la Revue Spirite. Il était par ailleurs secrétaire général de l'Union Spirite Française et, huit ans durant il occupa le poste de vice-président de la Fédération Spirite Internationale.

« Si l'on ajoute à cela que Forestier est, depuis dix-sept ans — y compris les difficiles années de l'occupation qui, dit-il, comptent double ! — maire d'un petit village paysan du Tarn, au pied de la Montagne Noire, personne ne s'avisera de le considérer comme un idéaliste farfelu.

« En rouvrant les portes de la Maison Spirite — pillée par l'occupant — Hubert Forestier est bien décidé à poursuivre l'œuvre de ses devanciers dans le même esprit de rigueur scientifique, la même objectivité qu'ils ont toujours observés.

« Un cycle de conférences ouvertes au grand public sera complété par un programme de réunions de travail en groupes et d'expériences de laboratoire contrôlées.

« Hubert Forestier déplore la disparition des médiums réellement doués. Les « grands sujets » comme Kluski, Rudi Schneider ou Jean Guzik, avec qui il a travaillé jadis, nous venaient le plus souvent de l'autre côté du rideau de fer. La rareté des bons médiums est à la base des entreprises charlatanesques dont l'actualité nous révèle trop souvent les méfaits.

« La Maison des Spirites s'est heureusement assuré le concours de quatre médiums dont la réputation n'est plus à faire et dont nous avons eu ici même l'occasion d'entretenir nos lecteurs : Mme Angéline Hubert, Mlle Jeanne Laplace, Mme Lucie Vidi et Mme Barthel.

« Avec leur collaboration et celle de René Chimier son secrétaire général, avec le concours de savants authentiques, d'hommes de science désintéressés, Hubert Forestier espère bien faire progresser le spiritisme vers de nouvelles conquêtes. Mais d'ores et déjà, la mission morale de la science spirite, l'action apaisante, reconfortante qu'elle exerce sur tant d'individus, justifie pleinement, à ses yeux, la réouverture de la Maison des Spirites. Il ne se passe pas de jour que des hommes ou des femmes désespérés, certains même au bord du suicide, ne retrouvent dans le calme hôtel de la rue Copernic, des raisons de vivre. C'est sous ce double signe de l'enseignement et de la consolation qu'Hubert Forestier place l'étude de la science spirite. Tous les chercheurs de bonne foi, quelle que soit leur opinion sur la question, l'approuveront ».

Il est vrai que, en dehors des recherches qui doivent se développer à la Maison des Spirites, en dehors des démonstrations de clairvoyance ouvertes à tous et de l'enseignement philosophique qu'elle répand, l'œuvre morale et consolatrice qu'elle poursuit depuis sa fondation est capitale. Pierre Neuville a bien voulu le comprendre et il a su le dire aux lecteurs de « La Presse ». — (SULYAC).

« LE CRAPOUILLOT », UNE FOIS DE PLUS, ACCOMMODE L'HISTOIRE. — « Crapouillot » qui sait demander à la sottise humaine le meilleur élément de sa fortune, n'a pas manqué, une fois de plus, à la tradition établie. Dans son n° 18, consacré aux « Sciences occultes », si nous trouvons des études dont nous ne sous-estimons pas l'intérêt, d'auteurs en renom, à côté d'un antique fatras qu'il n'était point utile d'exhumer, nous relevons dans la *Petite Galerie des Grands Occultistes*, une biographie d'Allan Kardec, inspirée par un certain mépris de la vérité, où nous retrouvons le « prophète en pantoufles » déjà campé par Claude Varèze.

La légèreté, sinon la grossièreté de ce travail, est à peine atténuée par cet hommage rendu au fondateur de « La Revue Spirite », note d'histoire qui, elle, fut puisée aux sources : « Travailleur infatigable, toujours levé à quatre heures et demie du matin, Kardec mourut de fatigue... ».

Un tel journalier courage de la part du Maître Spirite, qu'égalait un désintéressement absolu, souligne assez la grandeur de cette vie pour que les spirites ne cessent, eux, de se souvenir du haut exemple qui s'en dégage. — (H. F.).

LA GUERISON DES OBSEDES. — A la façon du Dr Ignacio Ferreira, directeur de l'Hospice d'Aliénés de Uberaba (Brésil) dont nous avons rapporté en son temps les cures merveilleuses — (voir « La Revue Spirite » de Novembre-Décembre 1948) — et les guérisons pas moins retentissantes réalisées par le Dr Wickland dans les cas de troubles mentaux relatées dans son ouvrage à nouveau réédité (pas en langue française) : *Trente ans parmi les Morts*, il s'est constitué dans la ville de Camagüey, République de Cuba, une « Clinique de l'Âme » sous l'intelligente direction du Dr Armando Labrada.

Cette clinique, comme son nom l'indique bien, ne soigne uniquement que les malades de l'esprit, ceux qui souffrent de perturbations psychiques. En un mot des troubles mentaux qui relèvent de causes spirituelles. Les résultats obtenus sur une durée de sept années donnent un indice des plus positifs. Sur 38 internés, 25 furent restitués à leur famille en pleine jouissance de leurs facultés psychiques, ce qui fait 65 % de guérisons obtenues. La thérapeutique exercée dans cette clinique est fondée sur les principes et les enseignements kardécistes. — (Louis FOURCADE).

LE SPIRITISME A LA COUR D'ANGLETERRE. — Malgré que nous ayions pour coutume d'accueillir avec la réserve qui s'impose les nouvelles à caractère sensationnel, nous devons faire état, pour nos lecteurs de cette information selon laquelle Elizabeth II et son mari, le Duc d'Edimbourg, prendraient part régulièrement à des séances spirites où « *l'on ferait tourner les tables avec ferme conviction* ». Ces séances, précisent « Ici Paris », « Echo Dimanche d'Oran » et autres périodiques, auraient lieu à Londres, mais aussi dans les châteaux royaux.

On se souvient ajoutent nos confrères, que la reine Victoria avait été très jeune une fervente du Spiritisme. Elle le devint de plus en plus, par la suite, après la mort du prince consort Albert. Victoria, inconsolable, se plaisait à évoquer son esprit à Buckingham Palace avec le concours de deux fameux médiums. Après elle, la reine Alexandra, la reine douairière actuelle Mary, veuve de George V, auraient tout autant expérimenté.

Il est aussi question des phénomènes de hantise depuis toujours observés dans les diverses résidences de la couronne : Windsor, Hampton Court, Kimburton, Hwer.

Que devons-nous retenir de ces affirmations ? Nous posons la question à nos aimables confrères spirites anglais : « The Two Worlds » et « Psychic News », souhaitant vivement qu'après enquête ils puissent nous répondre, surtout en ce qui concerne les convictions spirites de la Reine Elizabeth II et du Duc d'Edimbourg, considérées comme certaines par nos informateurs. — (S.).

« L'INITIATION » VA REPARAITRE. — Nous apprenons avec un très grand plaisir la renaissance de cette revue qui fut créée par Papus (Dr Gérard Encausse) en 1888 et qui devait cesser de paraître en 1914, au moment de la guerre. Aujourd'hui, ses animateurs se proposent de reprendre et de poursuivre dans son projet, l'étude de toutes les branches de la connaissance ésotérique ; de plus, « L'Initiation » sera l'organe officiel de l'Ordre Martiniste qui va ainsi redevenir ce qu'il fut au temps de son illustre fondateur.

Dans son ensemble, l'Ordre Martiniste de Papus était surtout une école de chevalerie morale s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres tant par l'étude d'un monde encore inconnu dont la science positive n'a pas, jusqu'ici, déterminé toutes les lois, que par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle, et par la création, en chaque esprit, d'une Foi d'autant plus solide qu'elle était basée sur l'observation et sur la science.

Il appartenait au fils de Papus, le Docteur Philippe Encausse, entouré de quelques amis et admirateurs de son père, de reprendre le flambeau en vue de donner une vie nouvelle au Martinisme Papusien, et de créer un Mouvement s'appuyant sur la tradition sans négliger la science contemporaine.

Assuré de toute notre amicale sympathie, nous suivrons avec l'intérêt le plus vif la renaissance de ce grand et généreux mouvement, grâce, surtout, à « L'Initiation » dont le premier numéro est proche de paraître. Les souscriptions et abonnements peuvent, dès à présent, être adressés à M. Georges Crépin, 69, Faubourg St-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). — (R. S.).

VICTOR HUGO SPIRITE. — Nous aurions encore beaucoup à dire sur ce génie, auteur et spirite illustre, au point que, à notre regret, l'année 1952, qui est l'année du cent-cinquantième anniversaire de sa naissance, — ainsi que nous l'avons rappelé pour notre modeste part dans notre numéro de mars-avril dernier — va s'achever sans que nous puissions publier, en outre de l'article de Gaston Luce sur : « Victor Hugo, le Poète des Dolmens », deux études importantes et fort captivantes de nos collaborateurs Jean Barbier et Fernand Grisot, écrites spécialement pour « La Revue Spirite ». Nous ne réserverons pas moins ces études pour de prochains fascicules.

Après la vogue de ces derniers mois, le souvenir et l'œuvre de Victor Hugo vont som-

meiller à nouveau. Comme un dernier rayon des fêtes dont cette grande mémoire fut l'objet, plus particulièrement à Paris, nous avons retenu dans « Images du monde » (10-7-52) cette note intéressante :

« Il est un aspect de Victor Hugo que l'on n'a guère évoqué. C'est l'amateur de spiritisme, auquel il croyait sans réserve. A Jersey pendant l'exil, on faisait tourner les tables en famille et procès-verbal était tenu de chaque séance.

« Par la voix du guéridon, Chateaubriand dit à Hugo : « La mer me parle de vous » ; Racine s'excuse d'avoir écrit des pièces étriquées ; André Chénier achève l'un de ses poèmes ; l'âme de Marat s'incline profondément et déclare que Hugo a été antérieurement un homme de la Révolution et qu'il a fait tomber la tête de Louis XVI.

« Et Hugo de noter à l'encre rouge, pour la postérité, sur le manuscrit de La Légende des Siècles qu'« il va sans dire que je n'ai jamais mêlé à mes vers un seul de ces vers venus du mystère » ; qu'il les a toujours laissés à l'Inconnu, qui en est l'unique auteur ».

Combien furent consolantes pour le grand proscrit ces « voix d'Outre-tombe » qui lui parlèrent de sa patrie et de l'inoubliable enfant, sa fille Léopoldine dont il fut si tragiquement privé. — (S.).

UNE INITIATIVE DE LA F.E.P. — La direction de la Fédération Spirite Portugaise, désirant de mieux en mieux servir la vérité de la survivance et des possibles communications entre les deux mondes, a décidé la création d'un « Laboratoire d'Etudes et d'Investigations Psychiques » qui portera le nom du Professeur Charles Richet.

Telle est la nouvelle qui ne manquera pas de réjouir tous les spirites de France. Elle est annoncée par la revue « Metapsychologia » dans un substantiel article du Dr Antonio Castanheiro de Moura. Cet article cite en exergue les belles paroles du Dr Antonio J. Freire : « Le moderne spiritualisme ne peut être parfaitement représenté que par des hommes de sciences éclairés et entraînés aux expériences de laboratoires ».

La souscription qui a été ouverte pour cette réalisation dépasse les espérances. — (L. F.).

AVIS A NOS LECTEURS CALEDONIENS. — Un de nos fidèles amis, qui a fait et fait toujours beaucoup pour la diffusion de nos idées par le livre et « La Revue Spirite », tant autour de lui qu'en Nouvelle-Calédonie — ce dont nous sommes heureux de le féliciter une fois de plus — nous prie d'informer nos aimables lecteurs calédoniens qu'ils trouveront à la Bibliothèque Bernheim, de Nouméa, un grand choix d'ouvrages spirites et psychiques. Ils peuvent s'adresser à son conservateur qui leur communiquera la liste de ces ouvrages qui figurent au catalogue, étant précisé qu'il leur est recommandé — à eux comme à l'ensemble de tous ceux que nos questions intéressent — de retenir tout particulièrement les œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne, de Léon Chevreuil, d'Ernest Bozzano, de William Crookes, de Gustave Geley et de Raoul Montandon.

Enfin, d'une façon générale encore nous disons à chacun qu'avant toute tentative d'expérimentation, même à la table, il faut prendre le temps d'une étude sérieuse et approfondie de nos questions.

Si ce simple conseil était suivi, bien des écueils, bien des fautes seraient évités de la part des imprudents et, aussi, des improvisés ! — (S.).

EN BREF...

★★ « Le Parisien Libéré » (10-10-52) nous a fait savoir qu'un calculateur prodige de 28 ans, M. Albert Vandevoorde, jeune mineur de Lens, était venu à Paris, au Salon de l'Équipement de Bureau, pour opposer son don singulier tout juste sanctionné par le certificat d'études primaires, à l'une de ces prodigieuses calculatrices électroniques, capables d'exécuter des opérations de dix chiffres en 4/10^{es} de seconde. L'homme et la machine firent match nul ! — (S.).

★★ Nous avons eu le plaisir dans notre numéro de juillet-août (p. 131), d'annoncer que la Société Spirite et Spiritualiste « La Paix », se proposait de réunir à Casablanca, ville de son siège, un Congrès Nord-africain pour lequel elle lançait des invitations nombreuses et fraternelles. Son président, M. Ortolani, nous a fait savoir que, malgré les efforts dépensés localement et les manifestations de sympathie venues de toutes parts, le nombre

des adhésions reçues a paru trop insuffisant pour assurer le succès d'une telle manifestation. Celle-ci a donc été sagement reportée à plus tard. Elle pourrait, pour faciliter les congressistes, avoir lieu à Alger qui est à moitié route entre le Maroc et la Tunisie. Nous tiendrons nos lecteurs informés des bonnes nouvelles qui nous parviendront un peu plus tard à ce sujet. — (R. S.).

★★ La revue « *Metapsicologia* », de Lisbonne, a applaudi à son tour, à la réouverture à Paris, de la *Maison des Spirites*. Elle souligne, à cette occasion, l'hommage rendu par Hubert Forestier, à son Maître Jean Meyer. — (L. F.).

★★ Notre ami Marcel Petit — que les auditeurs de la *Maison des Spirites* auront bientôt la possibilité d'entendre et d'applaudir — maintient dans « *Qui, Police, Détective* » son captivant *Courrier de l'au-delà*. Il a ainsi l'occasion de consigner des faits souvent intéressants que lui rapportent ses correspondants demeurant aux points les plus divers, et de commenter chaque cas, de répondre à chaque question posée avec infiniment de soin et de compétence malgré le peu de place dont il dispose dans cet hebdomadaire. — (S.).

★★ Une thèse sur les phénomènes supranormaux a été présentée devant l'Académie des Sciences de l'Université de Lisbonne (Portugal), le 19 juillet dernier, par le Docteur Vieira de Almeida, soutenu par le Docteur Luiz Avelar Aguiar. « *Autres temps, autres mœurs* », avait-on coutume de dire jadis. Reconnaissons, pour notre part, que la vérité s'affirme de plus en plus. — (L. F.).

★★ A l'occasion de la commémoration du 2 novembre, Jour des Morts, Mme Ersilia Androvic, notre correspondante et amie de Rome, nous a adressé de bien émouvants messages spirites qui nous rapportent toute la certitude qui s'élève de la mort. *Mors Janua Vitae*, affirmait l'illustre astronome Camille Flammarion : « La Mort est la porte de la vie ». Comme il avait raison ! — (S.).

★★ On nous signale que la revue américaine de vulgarisation scientifique « *Mécanique Populaire* » (mai 1952) parle d'une jument de 26 ans, *Lady Wonder*, dont le propriétaire, Mme Fonda, réside à Richmond (Etat de Virginie) est à même de composer des phrases et d'indiquer des chiffres, grâce à un ingénieux appareil avec lequel elle est curieusement familiarisée. *Lady Wonder* révèle en outre des facultés de connaissances et de préconnaissance que la télépathie possible entre elle et sa maîtresse ne saurait expliquer. Troublant mystère de l'intelligence animale ! — (L. F.).

★★ Notre chère correspondante et amie au Brésil, Mme Félicie E. Tordjman, nous fait remarquer que la réouverture de la *Maison des Spirites* à Paris, le 4 mai, a coïncidé avec l'anniversaire de la libération de notre grand ami l'éminent spirite belge José Lhomme, survenue, comme l'on sait, le 3 mai 1949. Si sa compagne, toujours agissante pour le service de notre cause était avec nous par la pensée, nous le savions, lui, spirituellement présent à cette émouvante réunion, heureux de cette renaissance de la fondation de Jean Meyer.

Mme Félicie E. Tordjman nous assure de toute la joie et des félicitations fraternelles des membres de son groupe de Pelotas pour la réouverture de la *Maison des Spirites*. Tous demandent que le vrai spiritisme d'Allan Kardec étende ses rameaux toujours verdissants partout où le terrain sera préparé « afin que l'arbre d'amour donne chaque fois plus de fruits savoureux en science, en foi et en charité ». — (S.).

★★ Dans le compte-rendu des fêtes de la Toussaint qu'il a donné dans son numéro du 2-3 novembre, le journal quotidien du soir « *Le Monde* » termine ainsi sa promenade au célèbre cimetière du Père Lachaise.

... « *Mais on ne peut parler du Père Lachaise sans dire un mot de la tombe d'Allan Kardec, fondateur de la « philosophie spirite », bizarre monument de granit abondamment fleuri par les disciples du « Maître ».*

Le *bizarre monument* est la réplique d'un dolmen druidique, comme le savent les milliers de spirites qui s'inclinent chaque année devant l'imposante masse de granit où ont été ensevelies les dépouilles d'Allan Kardec et de sa chère compagne, épouse et disciple admirable. — (S.).

Maison des Spirites ⁽¹⁾

RÉSUMER en quelques lignes l'activité de la *Maison des Spirites* nous devient maintenant impossible. Il faut suivre jour après jour la vie de cette fondation de Jean Meyer pour se faire une idée de l'importance de la tâche qu'assume chacun de ses collaborateurs dans l'effort désintéressé qu'ils poursuivent. C'est dire que nous devons les féliciter tous d'avoir cette notion exacte de l'œuvre à réaliser en commun.

Les séances de clairvoyance ont lieu aux jours et aux heures précédemment indiqués : Mme France-Marquer, Mme Lagrave et Mme Lydia y apportent l'aide de leurs facultés si appréciées. Ces séances débutèrent, comme annoncé, le jeudi 2 octobre dernier, à 21 heures, avec le concours de Mademoiselle Jeanne Laplace qui fut remarquable, une fois de plus, dans la démonstration qu'elle apporte avec tant d'aisance de la présence des Invisibles, et de leur participation à nos actes les meilleurs. Notre directeur Hubert Forestier, présida cette belle séance, comme il devait être présent avec son secrétaire général René Chimier, à toutes celles qui se déroulèrent en octobre. Il apporta ainsi, en des exposés solidement argumentés et souvent illustrés d'exemples et de souvenirs, l'expression de son expérience et de sa profonde conviction à des auditeurs qui manifestent un grand souci d'aller de l'avant, ce qui correspond bien aux buts que poursuit la *Maison des Spirites*.

Pour les causeries, ce sont, tour à tour, un aîné, L. Péjoine, et deux de nos jeunes, Maurice Gay et Némère, qui développent leur point de vue sur les données expérimentales et doctrinales de la science de l'âme. Ils le font avec infiniment de soin et de talent.

CONFÉRENCES ET COURS

Voici dans quel ordre et à quelles dates se dérouleront les prochaines réunions, pour la période décembre et janvier :

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE (15 heures). — Exposé dialogué, complété d'expériences sur « *Le Moi, cet Inconnu* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE (21 heures). — Cours de radiesthésie avec démonstrations, par Mlle Marguerite Gillot qui traitera de : « *Vue d'ensemble sur la Radiesthésie* ».

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE (15 heures). — Clairvoyances et Psychométrie, avec le concours de deux médiums et l'audition musicale de G. et A. Buisson.

VENDREDI 19 DÉCEMBRE (21 heures). — Conférence de Mme Suzanne Misset-Hopès, sur : « *Présence de Victor Hugo* », suivie d'expériences de clairvoyance.

(1) La « Maison des Spirites » — dont le numéro de téléphone est : Passy 60-93 — est ouverte en semaine de 14 à 18 heures chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs ; elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite » munis de leur carte de l'année en cours.

Le directeur, M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est, le Mercredi et le Vendredi, de 14 h. à 16 h., à la disposition des visiteurs.

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE (15 heures). — Clairvoyance et Psychométrie, avec le concours de deux médiums et l'audition musicale de G. et A. Buisson.

VENDREDI 26 DÉCEMBRE (21 heures). — Cours de radiesthésie, avec démonstrations, par Mlle Marguerite Gillot qui exposera les : « *Modes opératoires en Radiesthésie* ».

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE (15 heures). — Clairvoyance et Psychométrie, avec le concours de deux médiums et l'audition musicale de G. et A. Buisson.

DIMANCHE 4 JANVIER (15 heures). — Exposé dialogué, complété d'expériences, sur : « *Esprits et Planètes* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

VENDREDI 9 JANVIER (21 heures). — Cours de radiesthésie avec démonstrations, par Mlle Marguerite Gillot, qui fera connaître : « *Les lois de la Polarité en Radiesthésie* ».

DIMANCHE 11 JANVIER (15 heures). — Clairvoyance et Psychométrie, avec le concours de deux médiums et l'audition musicale de G. et A. Buisson.

VENDREDI 16 JANVIER (21 heures). — Conférence de Mme Suzanne Misset-Hopès sur : « *La Leçon de l'Atome* », suivie d'expériences de clairvoyance.

DIMANCHE 18 JANVIER (15 heures). — Clairvoyance et Psychométrie, avec le concours de deux médiums et l'audition musicale de G. et A. Buisson.

VENDREDI 23 JANVIER (21 heures). — Cours de radiesthésie avec démonstrations, par Mlle Marguerite Gillot qui indiquera : « *Les Causes d'erreurs en Radiesthésie* ».

DIMANCHE 25 JANVIER (15 heures). — Conférence de M. Marcel Petit, journaliste : « *Dernier Reportage sur l'Au-Delà* », suivie d'expériences de clairvoyance, par Mlle Jeanne Laplace.

*
**

Les samedis, à 20 h. 45, M. et Mme Georges Beau, amis et collaborateurs de longue date de la *Maison des Spirités* donnent un cours d'enseignement médiumnique et philosophique qui depuis son ouverture, le 18 octobre, est suivi très attentivement.

La bibliothèque de prêt, qui permet aux plus modestes parmi les abonnés de « *La Revue Spirite* » de lire et de s'instruire aux moindres frais, est ouverte également le samedi, *mais l'après-midi*, de 14 h. à 17 h. 30. Cette bibliothèque d'ouvrages choisis sur nos questions, qui fait suite à celle pillée sous l'occupation, a été constituée à grand peine. Elle s'enrichira au fur et à mesure des possibilités d'achat et des dons que nos amis voudront bien nous faire. Les livres reliés, présentant un intérêt en accord avec nos recherches et notre philosophie, seront particulièrement les bienvenus.

Enfin, dans ce souci d'entr'aide qui anime tous ceux qui participent à la vie de la *Maison des Spirités*, il nous est particulièrement agréable de voir renaître une tradition qui, avant guerre, fut souvent utile dans de nombreuses et pénibles circonstances. Grâce à un ami aussi dévoué que compétent, nous allons mettre à la disposition des abonnés de « *La Revue Spirite* » notre service contentieux.

Le jeudi de chaque semaine, donc, de 14 h. à 16 h., nos abonnés pourront,

en se faisant inscrire au moins 48 heures à l'avance au Secrétariat Général de la *Maison des Spirites*, et sur présentation de leur carte, venir consulter gratuitement notre Conseiller juridique sur toutes les questions de location et de loyer, de sécurité sociale, de législation du travail, pensions, etc., etc...

*
**

Ajoutons, dans un sentiment de gratitude qu'exprime à nouveau par ces lignes le *Comité d'Aménagement de la Maison des Spirites* à tous nos amis, auteurs de gestes que nous avons précédemment enregistrés et que nous consignons par ailleurs, que, grâce à eux, la fondation de Jean Meyer reprend petit à petit sa physionomie d'avant guerre. L'immeuble extérieurement est progressivement remis en état — du moins dans les travaux d'urgence — et, à l'intérieur, sans dépenses inutiles, le cadre a été adapté aux réunions à poursuivre : chauffage, installation de cloison et de tentures pour préserver du froid, mise en place de micro-diffuseur pour permettre une parfaite audition dans l'ensemble des salles, organisation de la bibliothèque circulante, de la salle d'accueil du premier étage où chaque visiteur sait se trouver en sympathie et en compréhension, etc., etc... N'oublions pas que la *Maison des Spirites* est, avant tout, un centre ouvert à tous. L'effort accompli en commun permet ainsi très heureusement l'accomplissement de cette mission.

CONFÉRENCES

◆ Le dimanche 12 octobre a marqué la reprise régulière des conférences dominicales de la « Maison des Spirites » avec une très brillante conférence de Mme Claude Voilier sur « *L'Enigme de la Grande Pyramide* ».

M. Hubert Forestier ouvrit ce cycle dominical par une éloquente intervention, saluant successivement Mme Claude Voilier, Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue, exposant à la nombreuse assistance les buts et les projets que nous formons tous pour le développement harmonieux de nos études, de nos travaux et du spiritisme.

M. Fernand Delanoue présenta ensuite Mme Claude Voilier, licenciée Es-Lettres, diplômée d'Etudes Supérieures, Professeur de Lycée, Egyptologue, et océanographe par goût, poète par vocation naturelle, trésorière du Comité d'Organisation de la Foire aux Poètes, Prix Littéraire 1949 du Syndicat des Ecrivains et Journalistes, Journaliste et, pour ce radieux dimanche d'octobre, Conférencière à notre *Maison des Spirites*.

Longuement, Mme Claude Voilier retint l'attention de nos nombreux amis, autant par sa haute culture que par son charme personnel, épuisant avec une admirable érudition ces problèmes captivants par leurs aspects pittoresques, par l'intérêt évident qui les rattache aux cultes des disparus, par le côté spirituel et occulte de cette étude de l'antiquité.

Du Pharaon Keops, constructeur de la grande pyramide, aux redoutables conséquences qui suivirent l'ouverture de la sépulture de Toutank-Amon, le talent poétique et les profondes connaissances historiques de Mme Claude Voilier transportèrent l'auditoire dans le temps et dans l'espace, du lointain passé des 40 siècles évoqués par Bonaparte à celui de l'hélicoptère, des rives du Nil éternel aux doux paysages automnaux du Paris de 1952.

Puis elle dédicça son recueil de poèmes « *Jardin Secret* » à de très nombreux auditeurs. De longs applaudissements, scandés avec l'affectueuse sincérité qui est toujours l'ambiance de nos réunions, récompensèrent l'oratrice, qui, aux temps médiévaux eût certainement remporté l'Eglantine d'Or des Jeux Floraux.

Luce Vidi exposa ensuite les signes révélateurs de la médiumnité dans la main. Il s'en trouvait dans l'assistance. Puis elle procéda, avec grand succès, à ses curieuses expériences

de clairvoyance, combinant les taches d'encre à la psychométrie spirite obtenue par les photos des disparus.

Conviant nos amis à la grande réunion de propagande du 17 octobre, Salle Pleyel, Hubert Forestier clôtura la séance en remerciant les orateurs et médiums avec les accents de sensibilité que nous lui connaissons. La nuit d'automne commençait dans le scintillement prestigieux des lumières de la ville...

◆ Dans le cadre des activités de la *Maison des Spirites*, la manifestation que nous avons annoncée, du vendredi 17 octobre dernier, à 21 heures, à la Salle Pleyel-Chopin, à Paris, fut sans conteste, une très belle et très brillante réussite. Elle réunissait dans une salle comble un public de choix, médecins, ingénieurs en grand nombre et ces auditeurs parisiens venus de tous les horizons et qui demeurent si curieux de toutes les questions susceptibles de les documenter et de les instruire dans quelque domaine de la recherche que ce soit.

Silences attentionnés et applaudissements enthousiastes marquèrent aux organisateurs qu'ils avaient pleinement atteint le but qu'ils s'étaient fixé en prenant l'initiative d'exposer par la voix de Hubert Forestier — sous le titre : « Aspects du Spiritisme » — les données fondamentales du Spiritisme d'Allan Kardec et de démontrer, par des tentatives médiumniques, qui devaient être éloquentes jusqu'à l'émotion, grâce au concours des excellents voyants que sont Mme Luce Vidi et Mlle Jeanne Laplace, l'évidence du monde supranormal et de la survie.

L'éminent soliste André Buisson fut écouté avec ferveur et chaleureusement applaudi dans la Sonate opus 57, de Beethoven, alors qu'en deuxième partie, Mme Georgette Buisson recevait sa large part d'hommages pour son interprétation de : *L'Heure du Mystère*, *Le Noyer*, et *Ma Rose*, de Schuman. Précieux concours que celui de ces deux artistes dont le si délicat talent contribua si bien à la création de cette ambiance exceptionnelle qui régnait ce soir-là à la Salle Pleyel-Chopin. Il est vrai que de leur côté, les amis de la *Maison des Spirites* et de « La Revue Spirite » participèrent très nombreux à cette belle soirée dont ils louèrent la valeur et la parfaite organisation. A cet égard, disons qu'aux côtés d'Hubert Forestier, René Chimier, Secrétaire général de la *Maison des Spirites* s'est, pour sa part, magnifiquement dépensé avec une poignée de dévouements qui firent le maximum pour que rien ne laissât à désirer.

Au nom de notre grand organisme parisien, disons-leur, disons à nos chers médiums : Mme Luce Vidi, Mlle Jeanne Laplace, notre vive, notre profonde gratitude pour les heureux résultats obtenus. Ils auront, nous en sommes certains, les meilleurs résultats pour notre propagande hors du cadre redevenu vivant de la *Maison des Spirites*.

◆ Le dimanche 26 octobre, à 15 heures, à la « Maison des Spirites », à Paris. Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue ont dialogué sur ce thème : *Prédestination et Evolution* », devant la très nombreuse assistance habituelle de nos réunions dominicales.

Les différentes conceptions du Destin — qui restent le problème essentiel de l'être humain — à travers les âges et les civilisations furent évoquées par M. Fernand Delanoue. Il montra la faiblesse et le danger de la thèse matérialiste, car elle préfère le néant et le retour au chaos à la vie lumineuse de l'esprit et aux vies successives qui, seules, expliquent tous les problèmes philosophiques attachés à cette grave question : *Pourquoi vivons-nous ? Quel est notre rôle en ce monde ? Où allons-nous ?*

Mais, comment discerner les prédestinations ? Ici intervint Mme Luce Vidi qui exposa les services immenses au point de vue moral, social et humain rendus par les sciences d'observation. Elle cita des exemples célèbres de prédestinés, préparés par leurs vies successives aux grandes réussites et au triomphe de leur carrière.

Car, il faut bien savoir que la prédestination n'est en somme qu'une forme du karma, inexplicable si la notion karmique ne vient pas en donner la simple et lumineuse raison.

Dès lors, l'évolution est singulièrement facilitée par la vie plus équilibrée, plus heureuse surtout de l'être qui s'épanouit dans une carrière bien adaptée à ses goûts et à sa personnalité. Le travail n'est plus une charge supportée avec peine, il devient une mission à accomplir parce que chaque être humain est nécessaire à l'harmonie de la planète, si modeste que soit son rôle.

On sait que l'évolution spirituelle est, pour nous spirites, la voie du progrès. On voit qu'elle peut être aussi la voie du bonheur, même sur cette terre.

Mme Luce Vidi termina par de nombreuses expériences de clairvoyance spirite et par la recherche des prédestinations et vocations sur le public.

Dans un temps où on parle beaucoup d'orientation professionnelle, il n'est pas inutile de considérer ce problème élargi jusqu'à celui de l'orientation générale de la vie et, ici, nous pensons que le spiritualisme a beaucoup à dire, car nous ne vivons pas uniquement à l'atelier, au bureau ou à la boutique ! et l'âme est encore le principe le plus noble de l'Homme.

➤ Le 3 octobre, à 21 heures, sous la présidence de son animateur inlassable M. Romolo Mantovani, le groupe fraternel « Amour et Vie » a donné au Théâtre Lancry, à Paris, sa réunion de rentrée. La salle était trop petite pour contenir tout le public qui avait tenu à assister à cette intéressante soirée dont notre ami Maurice Gay a bien voulu nous entretenir.

A l'ouverture, notre chère collaboratrice, Mme Suzanne Misset-Hopès fit une très belle conférence sur le thème : « *Vaincre la Mort* ».

Elle s'attacha à prouver à quel point le spiritisme peut aider les hommes dans leur évolution, surtout en leur épargnant la crainte de la mort, de cette mort qui, selon la parole de Saint-Paul, est : « *le dernier ennemi que nous devons vaincre* ». La conférencière démontra qu'elle n'est qu'un agent de transformation, une prestigieuse initiation pratique à l'immortalité de l'âme. Elle incita les auditeurs à concevoir à quel point l'exemple sublime de la Résurrection du Christ est l'élément capital de son enseignement, elle prouva combien la nouvelle révélation spiritualiste était inéluctable puisqu'elle permet de relever le niveau moral de l'humanité, en apportant un mobile et un ressort logique et rationnel au pourquoi de la vie et de la mort. Dans son admirable langue si délicatement poétique, Mme Suzanne Misset-Hopès évoqua l'action inlassable de toutes les légions de l'Au-Delà qui viennent à notre rencontre pour nous encourager et nous instruire, nous apportant ainsi l'assurance réconfortante que si les années présentes voient la naissance de l'ère atomique, elles marquent aussi et surtout la naissance d'une grande ère psychique.

En seconde partie, le grand médium anglais, David Bedbrook, Secrétaire général de la F.S.I., qui était venu spécialement de Londres à cette occasion, procéda à quelques très belles expériences de clairaudience. En dépit de l'atmosphère psychique défavorable de la salle, le médium parvint, avec l'aide de son frère désincarné, à transmettre aux assistants des messages de leurs parents et de leurs amis de l'Au-Delà.

Belle séance qui permet de bien augurer de l'activité du groupe « Amour et Vie » au cours de la saison qui commence.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

LA VIE CONTINUE DE L'ÂME, par Andrée Naschitz-Rousseau. Editions Jean Meyer, Paris. Un fort vol. 22 x 14. Prix : 480 frs.

C'est une nourriture spirituelle de choix que les « Editions Jean Meyer » présentent au public à travers cet ouvrage voué à un succès mérité.

La Vérité, pour bien s'exprimer, appelle la simplicité et la clarté. Est-ce parce que ces deux qualités président à la construction de ce livre qu'il dégage un tel attrait et prédispose aussi vite le lecteur le moins averti à une adhésion suivie de certitude ?

Il faut dire que c'est un véritable panorama de la vie de l'Âme qui se déroule tout au long de chapitres qui sont autant d'instructions dictées par un Esprit supérieur, un maître invisible désireux — en répondant à l'appel d'une chercheuse sincère — d'éclairer les lois de la Vie et le mystérieux processus qu'elle adopte pour mener à bien l'évolution d'une âme. De plus, ce à quoi tend pratiquement l'enseignement ainsi dispensé, c'est à inciter l'homme

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

à acquérir l'Amour et la Connaissance, ces deux moyens qui, à un certain degré, se confondent et fournissent la solution exacte des grands problèmes de la Vie, de la Mort et de l'Immortalité.

Ajoutons que la troisième partie de cet ouvrage est constituée par de saisissants messages d'Esprits différents, apportant tour à tour de peu banales précisions sur ce *va et vient* entre le monde invisible et la terre que l'âme effectue au cours d'existences successives nombreuses jusqu'à ce qu'elle atteigne à la divine réintégration.

Nous conseillons vivement la lecture et la propagation de ce document — car c'est là un véritable document — marqué du sceau de l'Invisible et qui répond supérieurement à la plus grave des préoccupations humaines, *le sort exact de l'Âme après la mort !*

LES MEILLEURS GUÉRISSEURS DE FRANCE, par Pierre Neuville. *Agence Parisienne de distribution*, Paris. Un vol. Prix : 350 frs.

Agrémenté d'une substantielle préface du Dr Philippe Encausse, ce livre, l'auteur le dit lui-même, n'est pas un pamphlet, c'est un témoignage.

Le don de guérir autrement que par les moyens de la médecine officielle, encore soumis à un ostracisme immérité, ne pouvait trouver meilleur avocat qu'en Pierre Neuville, journaliste de classe, dont les retentissants reportages en cette matière ont suscité l'intérêt et l'admiration d'innombrables lecteurs.

C'est l'ensemble de son courageux travail, qu'en toute impartialité, il a livré à l'édition afin que soit mise à la portée du public une documentation recueillie sur le vif et offrant aux malades tous renseignements utiles.

Le don de guérir, parfois miraculeusement, par l'énergie humaine, réclame ses droits. On ne pouvait mieux justifier cette légitime prétention qu'en révélant au grand jour ses prodiges et en citant les êtres les plus doués qui en sont les canaux. C'est ainsi que se trouve exposée sous ses différents aspects, l'activité des guérisseurs de tous genres, tels que les Chiropractors, les radiesthésistes, les magnétiseurs et les thaumaturges, tous apportant à la souffrance humaine d'incontestables soulagements.

Comportant *in fine*, une reproduction de la Proposition de loi présentée par le Dr Claoué : « Pour un Statut de la Médecine libre », c'est là un ouvrage de bienfaisante actualité qu'il est nécessaire de posséder.

LA RADIESTHÉSIE ET SES POSSIBILITÉS, par Marguerite Gillot. *Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.)*, Paris. Un ouvrage. Prix : 250 frs.

En raison de l'intérêt qui s'attache à la science des radiations, toute étude à son égard ne peut qu'être bien accueillie surtout lorsqu'elle émane d'une plume aussi autorisée que celle de Marguerite Gillot dont la haute compétence en cette question n'est plus à signaler.

En dehors d'un excellent historique de la Radiesthésie, de son origine à nos jours, c'est un enseignement complet de cette science que comporte ce livre. Toutes les étonnantes possibilités de la radiesthésie s'y trouvent exposées aussi bien que les diverses modalités de sa pratique. Une part de mystère entourant encore ce domaine des radiations, c'est sur de précieux conseils de prudence et... d'humilité, surtout lorsqu'il s'agit de détection médicale, que Marguerite Gillot clôt son remarquable traité.

VICTOR HUGO SPIRITUALISTE, par Maurice Gay. *Editions « Amour et Vie »*, Paris. Une brochure ronéotypée. Prix : 100 frs.

En tant que président de la *Fédération Française des Jeunesses spiritualistes*, Maurice Gay se devait de rendre hommage au génial poète qui épousa si ardemment notre idéal spirite aussi bien sous son aspect expérimental que philosophique. Il y réussit à travers une remarquable conférence qu'il prononça dans divers groupements de France et dont nous saluons aujourd'hui l'utile publication.

Il a mis, en saisissant relief, la lutte constante de Victor Hugo pour le triomphe des causes justes et nobles, ainsi que son infini désir de voir se dévoiler les grandes vérités ésotériques qui donnent un vrai sens à la Vie et un but précis à la marche de l'Humanité.

Moissonnant largement dans l'œuvre hugolienne, c'est avec un goût exquis, autant que judicieux, que Maurice Gay illustra poétiquement son évocation d'un apostolat unique dans les annales du Verbe mis au service de la Vérité.

C'est dire que cette publication charme en même temps qu'elle instruit.

COMMENT J'AI DÉCOUVERT LA VÉRITÉ, par J. Mira. (*Edition de l'auteur*). Un vol. Prix : 300 frs.

Il est toujours édifiant de scruter les voies de la Providence et de constater de quelle variété infinie de moyens elle se sert pour aider une âme à trouver le chemin de la Vérité.

Aussi, J. Mira a-t-il bien fait de confier à une publication — marquée au coin de la sincérité — les événements, indépendants de sa volonté, qui se chargèrent de l'amener à la connaissance des lois fondamentales de la Vie et sans laquelle il n'est pas possible de résoudre, à la satisfaction du cœur et de la raison, les grands problèmes humains et sociaux, pas plus qu'il n'est permis d'envisager la réalisation du beau rêve de fraternité universelle en faveur duquel J. Mira milite ardemment.

A l'intéressant exposé qu'il fait ensuite de ses déductions logiques face aux trois forces en opposition que sont la Religion, la Science et la Politique, succèdent les poésies qui formèrent son excellent recueil « Vers plus de lumière », poésies composées à la louange des plus hautes aspirations spirituelles et humanitaires.

C'est le fruit d'une longue expérience de la Vérité que nous offre cet ouvrage que nous recommandons à nos lecteurs.

LES SECOURS SPIRITUELS (tome II) : EXORCISMES ET BÉNÉDICTIONS, par Henri Durville. *Editions Durville*, Paris. Un vol. Prix : 740 frs.

Depuis l'aube de l'Humanité, les hommes ont toujours eu à se défendre contre l'adversité et cherchèrent assistance auprès d'une force souveraine invisible dont ils ne doutaient pas de l'existence.

C'est de ce besoin de protection spirituelle contre les éléments, les périls, les maladies, les causes hostiles et les actes maléfiques que sont nées les prières propres à réciter dans des cas déterminés et qui prirent le nom d'exorcisme. Après un savant historique du sujet et des instructions générales adéquates, ce volume présente les textes de tous les exorcismes et bénédictions ayant cours dans l'Eglise chrétienne.

Ouvrage très instructif en son genre, capable de satisfaire amplement ceux que cet aspect ritualiste de la lutte contre le mal intéresse.

LE MENTAL COSMIQUE, SELON LA DOCTRINE DE HUANG-PO, par le Maître Hsi Yun. *Editions Adyar*, Paris. Un vol. Prix : 240 frs.

La doctrine contenue dans ce document chinois est tout à fait unique en son genre. Elle émane d'un ancien Sage révérend en Extrême-Orient et l'on y retrouve les idées essentielles de l'enseignement de la secte Dhyâna ou Zen, issue elle-même du cœur du Bouddhisme Mahayaniste.

Le Mental cosmique, qu'elle préconise, équivaut à l'Illumination, cet état de conscience qui permet d'écarter l'ignorance et de résoudre le problème de la Souffrance. L'aspirant à l'acquisition de ce « Mental » que réalisa le Bouddha, est convié à une préparation toute particulière qui consiste à tourner le mental vers l'intérieur « pour essayer d'appréhender la réalité située à l'arrière de ce que nous nous plaisons à nommer « nous-mêmes » ».

C'est dire l'importance accordée à l'exercice de la Méditation dans cette doctrine élaborée en vue de la libération de l'homme des attaches douloureuses de la terre.

HERACLITE, par Shrî Aurobindo. *Editeur Derain*, Lyon. Une plaquette. Prix : 200 frs.

C'est dans la Collection « Les Trois Lotus » que Jean Herbert nous présente, admirablement préfacée par Mario Meunier, cette étude sur *Héraclite* par le regretté Sage de Pondichéry.

Voilà enfin une exégèse qui vient éclairer la pensée profonde, concise et lourde de sens du grand philosophe de « l'éternel écoulement des choses », du maître le plus ancien qui ait enseigné la loi de la relativité. Il y a beaucoup à gagner dans une prise de contact avec les concepts d'Héraclite qui, loin d'être périmés, apportent à la pensée moderne une riche contribution.

C'est là un écho de la Sagesse antique que Shri Aurobindo vient de rendre parfaitement intelligible et qu'il importe d'apprécier.

Suzanne MISSET-HOPÈS.

Souscription Permanente pour la Propagande la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

DANS notre chronique Maison des Spirités — aux pages précédentes — nous disons que les dons généreux et nombreux, dont nos listes antérieures font état, ont permis au Comité d'Aménagement de réaliser pour aider la fondation de Jean Meyer à recouvrer en partie le visage qu'elle avait avant l'occupation et le pillage dont elle a été victime. Nous n'y reviendrons donc pas, voulant seulement remercier très sincèrement ceux de nos souscripteurs dont les noms suivent et qui ont bien voulu s'associer à leur tour à l'effort de reconstitution et d'action entrepris depuis quelques mois au 8, rue Copernic, à Paris. En venant à la Maison des Spirités, ils se rendront compte combien leurs gestes ont été utiles.

Nous rappelons que toutes les sommes sont comptabilisées et qu'un état des recettes et des dépenses sera publié ici-même en temps opportun par le Comité d'Aménagement de la Maison des Spirités.

Mais si l'effort en faveur de l'aménagement de la Maison des Spirités est indispensable, celui qui consiste à soutenir la Caisse de Propagande est tout aussi profitable à la cause qui nous est chère. C'est ainsi que c'est cette caisse qui a eu à faire face aux dépenses de location et de publicité de la récente manifestation du 17 octobre à la Salle Pleyel-Chopin, dépenses qui furent du reste largement compensées, de même que c'est à elle qu'appartient, entre autres, la charge d'impression des tracts qui accompagnent notre action de diffusion de l'idée spirite et de la survie. Dans cet ordre d'idée, deux nouveautés, tirées à des dizaines de milliers d'exemplaires, viennent de voir le jour.

Premièrement : un tract recto-verso, portant en grand titre : « LES MORTS VIVENT ! » et qui affirme, comme il est vrai, que nous pouvons entrer en communication avec eux.

Deuxièmement : une plaquette sous couverture verte, intitulée : « QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME », d'après Allan Kardec. Elle contient, en bref, les données élémentaires du Spiritisme, souligne l'œuvre de la Maison des Spirités et indique les jours et heures des séances et conférences qui se déroulent dans notre grand centre parisien. Cette documentation est complétée, en quatrième page de couverture, de « Quelques opinions de Savants » à l'égard du Spiritisme, ce qui est un rappel très opportun.

Inutile de dire que ces « nouveautés » sont — par unité ou quantité — à la disposition de tous ceux de nos lecteurs désireux d'assurer avec nous leur large diffusion. Les demandes peuvent être adressées à nos bureaux de Paris et de Soual, tout envoi étant fait GRACIEUSEMENT.

Après avoir remercié nos souscripteurs qui permettent la renaissance de la Maison des Spirités, nous exprimons donc également notre gratitude bien vive à ceux des nôtres qui aident la Caisse de Propagande dans le rôle actif qu'elle poursuit et dont nous venons de rappeler quelques aspects.

Pour la Renaissance de la Maison des Spirités. — Dr Philippe Encausse, Paris, 500 frs ; M. Garcin, Oran, 1.000 frs ; M. J. N. Lafortune, Montréal, 3.600 frs ; M. H. Allègre, Septèmes, 100 frs ; M. Silex, Ste-Savine, 1.000 frs ; M. Mohimont, Lode-linsart, 480 frs ; Anonyme, 1.386 frs (8^e vers.) ; Mme Patard, Hussein-dey, 400 frs (3^e vers.) ; Mlle C. Boyer, Paris, 1.000 frs ; Mme Fontbonne, Paris, 50 frs ; Mme Lumeau, Bordeaux, 500 frs ; M. A. Ferret, La Rochelle, 300 frs ; M. et Mme A. et

H. Walliser, Casablanca, 1.000 frs (18^e vers.) ; Mme L. Dupont, Muret, 2.000 frs (2^e vers.) ; M. R. Jeanguyot, Agen, 1.000 frs ; Anonyme, 200 frs (2^e vers.) ; M. A. Meucci, Marseille, 200 frs ; Anonyme, 500 frs ; M. Lecul, Vanves, 1.000 frs ; M. Moreaux, Epieds, 150 frs (2^e vers.) ; M. A. Caillaud, Couéron, 1.000 frs ; Anonyme, 2.000 frs (3^e vers.) ; M. P. de Varga, Paris, 1.000 frs (2^e vers.) ; M. A. Aubin, Montréal, 1.000 frs ; M. Lionel Masse, Longueil, 1.000 frs (2^e vers.) ; M. P. E. Masse, Abbetford, 1.000 frs ; M. O. Masse, Abbetford, 500 frs ; Mme M. Masse, Abbetford, 500 frs ; M. C. Carisio, Tlemcen, 1.000 frs ; Mme L. Dupont, Bergerac, 2.000 frs (4^e vers.) ; Mme Monot, Hélecq-Kerhuon, 850 frs ; Mlle L. Bezagu, Neuville-de-Poitou, 400 frs ; Mme Y. Caissel, Toulouse, 500 frs (3^e vers.) ; M. A. Potain, Paris, 300 frs ; Mme Santini, Paris, 50 frs ; Mme Dodet, Paris, 1.020 frs ; Mme Benoit, Aulnay-sous-Bois, 500 frs ; Mme Dirou, St-Pierre-Quilbignon, 500 frs ; L. Bessède, St-Projet, 500 frs ; Mme B. Montandon, Biel, 500 frs (3^e vers.) ; Mme Patard, Hussein-dey, 500 frs (4^e vers.) ; Anonyme, 260 frs ; Amis d'Albi, 2.000 frs (4^e vers.) ; Anonyme, 100 frs (12^e vers.) ; Mme Lhoumeau, Cognac, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mme G. Gabriel, Lunéville, 500 frs ; Mme Barbe, Préguin, 200 frs ; M. Baudran, Avignon, 500 frs ; Mme L. Troutot, Valdahon, 1.000 frs (6^e vers.) ; Mme Hourrègue, Fayl-Billot, 200 frs ; Anonyme, 300 frs ; M. Garnier, Limoges, 200 frs (2^e vers.) ; Dr J. Pérès, Blida, 1.000 frs (5^e vers.) ; M. Sougnez, Elisabethville, 500 frs ; M. Aleman, Blida, 500 frs ; Mme Hugot-Provost, Carvin, 500 frs (10^e vers.) ; M. Jeanguyot, Agen, 290 frs (2^e vers.) ; Mlle Pasqualini, Paris, 500 frs ; Mme Tina Illich, Nice, 50 frs ; Anonyme, 30 frs ; Anonyme, 60 frs ; Mme Ferret, Paris, 200 frs ; Mlle Bonneau, Royat-St-Aubin, « En souvenir de Mme Bonneau », 5.000 frs ; Mme Delalin, Le Mans, 350 frs (2^e vers.) ; Anonyme, 75 frs ; M. Weisweiller, Neuilly-s-Seine, 5.000 frs ; M. Y. Miquel, Albi, 210 frs ; M. Izambart, Niort, 1.000 frs ; M. Langlois, Niort, 1.000 frs ; Mme Chaix, Alger, 3.000 frs (2^e vers.) ; M. Fourmantin, Rosendaël, 200 frs ; Mme Laval, Montauban, 500 frs ; Anonyme, 100 frs (8^e vers.) ; A. F., à N., 19.970 frs (5^e vers.) ; Mme José Lhomme, Liège, 1.000 frs ; M. et Mme Peters, Liège, 1.000 frs ; M. et Mme Bertrand, Seraing, 1.000 frs ; Mlle Morel, Caen, 205 frs (2^e vers.) ; Amie de Nantes, 1.000 frs (6^e vers.) ; Abonnés à R. S., 1.000 frs ; Mme Charpentier, à Houilles, 50 frs ; Mme Vincent, 500 frs ; Dr Gross, Paris, 2.000 frs ; Amie de Moissac, 5.000 frs (3^e vers.) ; M. G. Megniant, Paris, 10.000 frs (23^e vers.) ; Mme Rataboul, Moissac, 1.000 frs (2^e vers.) ; Mlle Pauchard, Genève, 500 frs ; Mme Chéreau, Angers, 200 frs.

Total : 103.736 frs (CENT TROIS MILLE SEPT CENT TRENTE-SIX frs).

Pour la Propagande. — Mmes R., à G., 500 frs (31^e vers.) ; Coreil, Marseille, 200 frs (7^e vers.) ; Amie, Nantes, 500 frs (4^e vers.) ; Plichon, Crèvecœur-le-Grand, 200 frs (3^e vers.) ; Anonyme, 100 frs (13^e vers.) ; Amie, Nantes, 100 frs (5^e vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 200 frs (11^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 350 frs (13^e vers.) ; Une Jurassienne, 3.000 frs (7^e vers.) ; Bergougnan, Marseille, 335 frs ; St-Rémy, Brunoy, 550 frs.

MM. : Amis, Montauban, 1.000 frs (25^e vers.) ; Anonymes, Lyon, 1.000 frs (6^e vers.) ; M. C. Hésol, St-Claude, 500 frs (3^e vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (19^e vers.) ; S. Yerna, Grez, 500 frs (4^e vers.) ; J. C., 130 frs ; Troisy, Fontenay-s-Bois, 50 frs ; Lagoute, St-Dié, 150 frs (7^e vers.) ; Anonyme, 2.500 frs (7^e vers.) ; B. Genty, Tours, 130 frs (6^e vers.) ; E. Jacquot, Petit-Rombach, 180 frs (14^e vers.) ; Anonyme, B., 310 frs (4^e vers.) ; Megniant, Paris, 1.000 frs (24^e vers.) ; Claire-Xavier, 1.000 frs (30^e vers.).

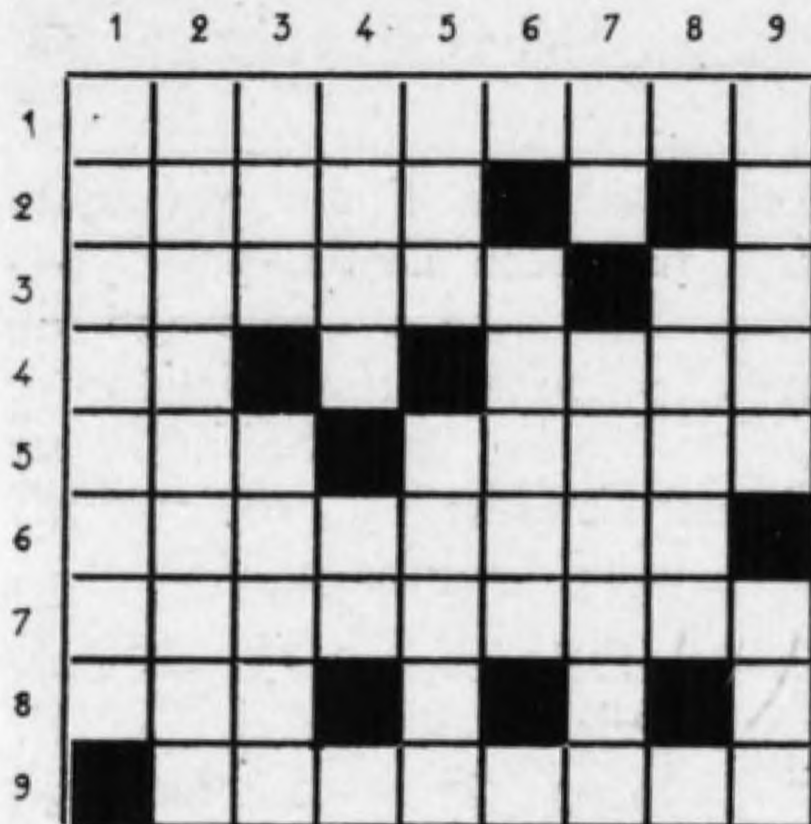
Total : 14.985 frs (QUATORZE MILLE NEUF CENT QUATRE-VINGT CINQ frs).

MOTS CROISES - Solution du Problème N° 9

Horizontalement. — 1. Ignorance. — 2. Mu. Coin. — 3. Péristyle. — 4. Amirale. — 5. Se décide. — 6. Tros (sort). Cema. — 7. Eau. Ré. En. — 8. Cousins. — 9. Raine. Ote.

Verticalement. — 1. Imposteur. — 2. Gué. ERA (aéré). — 3. Radouci. — 4. Opimes. On. — 5. Sic. Rue. — 6. Actrices. — 7. Noyade. Io. — 8. Cillement (paupières : voiles musculo-membraneux). — 9. Enée. Anse.

PROBLEME N° 10



Horizontalement. — 1. Souhaitées par « La Revue Spirite » à ses lecteurs pour 1953 (2 mots indépendants). — 2. Puisse-t-il guider le genre humain. — 3. Ainsi devons-nous être en présentant des vœux protocolaires. Contracté. — 4. Voisines. Garantie. — 5. Assemblée abrégée. Usé. — 6. On en use pour abuser. — 7. Volatile d'un tiers plus petit que sa moitié. — 8. Entre deux saisons. — 9. Combien souhaitables quand leur but est la paix.

Verticalement. — Parfois utile à l'amateur de mots croisés. — Convient en présentant des vœux. — 3. Peut se dire ou se faire de la tête. Zénon en était un. — 4. Jupe courte par extension. C'est la fin de l'amour. — 5. Naît d'un nouvel ordre de choses. Danger pour aquatiques. — 6. Atteinte par la calomnie. — 7. Conjonction. Parfois évêque. — 8. Bien sévèrement puni. — 9. Cherche à égaler. Grand nombre.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

L'ACCUEIL très chaleureux réservé à notre précédent numéro à caractère spécial (Septembre-Octobre) par tous ceux : spirites, sympathisants ou non informés qui le reçurent, nous récompense de cette réalisation coûteuse certes mais si démonstrative de l'évidence du supranormal et de la survie de l'âme. C'est dire que ce numéro spécial reste dans son genre le modèle type et que nous devons profiter de son fort tirage pour le répandre encore, le répandre en toutes occasions. Il est à la disposition de tous selon les modalités exposées précédemment, soit :

Pour les abonnés à l'abonnement simple (450 frs) et pour les non abonnés, franco : 100 frs l'exemplaire, non abonnés étrangers, franco : 150 frs l'exemplaire.

Pour les abonnés ayant souscrit un abonnement de « soutien » (France : 650 frs, Etranger : 1.200 frs), franco : 70 frs l'exemplaire.

Nous exécuterons discrètement toute demande d'envoi de un ou de plusieurs exemplaires, aux noms et adresses que l'on nous fera connaître, contre versement du montant correspondant au compte courant postal des « Editions Jean Meyer », Paris, compte n° 609-59, ou par tous autres moyens à indiquer.

Il n'est pas d'abonnés à « La Revue Spirite », en effet, qui, désireux d'appuyer l'action de propagande que nous poursuivons, n'aient pas de personnes auxquelles ils désirent que ce numéro spécial soit envoyé, soit pour leur documentation — si elles cherchent — soit pour leur consolation — si elles pleurent la perte d'êtres chers.

Table Générale des Matières du LXXXV^e Volume

ANNÉE 1952

JANVIER-FÉVRIER. — La Physique « possible », du Miracle à Grande Echelle, par Jean Labadié, p. 1. — « Mors et Vita », par le Dr M. Delarrey, p. 5. — Un apôtre du Spiritisme brésilien : B. de Menezes, par L. Fourcade, p. 9. — De l'« Au-delà » un Ami nous est Revenu : Albert Pauchard, par Hubert Forestier, p. 13. — Les Manifestations Spiritiques chez les Ignorants du Spiritisme, par Bernard Genty, p. 17. — Acte de foi, par Jean Richepin, p. 18. — Echos, p. 19. — M. Yves Bernicot, par Hubert Forestier, p. 27. — Bibliographie, p. 28. — L'Année Passée, l'Année Nouvelle, par Hubert Forestier, p. 33. — Mots Croisés, p. 35.

MARS-AVRIL. — Les Etats de Conscience chez l'Homme et chez l'Etre Ethérique, par Georges Tiret, p. 37. — Victor Hugo et les « Raps », par Léon Denis, p. 47. — Victor Hugo, le Poète des Dolmens, par Gaston Luce, p. 50. — Le Centenaire de « La Case de l'Oncle Tom », par Suzanne Misset-Hopès, p. 57. — La Matière et l'Espace, par Henri Azam, p. 59. — Echos, p. 63. — Maison des Spiritiques, par Hubert Forestier, p. 68. — M. Xavier Misset, par Hubert Forestier, p. 69. — M. Joseph Perret, par R. S., p. 70. — Bibliographie, p. 70. — Mots Croisés, p. 72.

MAI-JUIN. — Au seuil du Monde Invisible, par le Dr M. Delarrey, p. 73. — Spiritualisme et Enseignement, par F. Grisot, p. 76. — L'« Astrologie et la Survie », par P. Philip, p. 79. — La Matière et l'Espace (II), par Henri Azam, p. 83. — L'Hommage Annuel à Allan Kardec, par S. Misset-Hopès, p. 89. — Echos, p. 92. — Maison des Spiritiques, p. 102. — M. Gaston Delavrière, p. 104, et Mme Madeleine Raoul Montandon, par R. S., p. 105. — Bibliographie, p. 106. — Mots Croisés, p. 108.

JUILLET-AOUT. — La Pensée Philosophique et Religieuse, par Léon Denis, p. 109. — Imposteurs, Prétentieux et Inconscients, par Hubert Forestier, p. 112. — La Vie et l'« Œuvre d'un Médium Peintre d'Afrique du Nord : Lucienne M. », par Sulyac, p. 117. — Spiritualisme et Enseignement, par F. Grisot, p. 121. — La Défense du Spiritisme Expérimental, par Claude Noël, p. 125. — Une Enquête de la « Revue Spirite » sur : La peine de mort, La Rédaction, p. 127. — Echos, p. 129. — Maison des Spiritiques, p. 135. — Conférences, p. 137. — Bibliographie, p. 140. — Mots Croisés, p. 144.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. — La Photographie Psychique, par Georges Clazure, p. 145. — Une Grande Clairvoyante : Mme Marie Briffaut, par Hubert Forestier, p. 152. — Un Missionnaire : Lord Dowding, par Jean Barbier, p. 161. — Où le Dr Gustave Geley est exact au Rendez-Vous avec Stanley de Brath, par Stanley de Brath, p. 163. — A propos de l'article : Imposteurs, Prétentieux et Inconscients (II), par R. S., p. 171. — Echos, p. 172. — Maison des Spiritiques, p. 176. — Bibliographie, p. 178. — Mots Croisés, p. 184. — Une Promesse Tenue, p. 184.

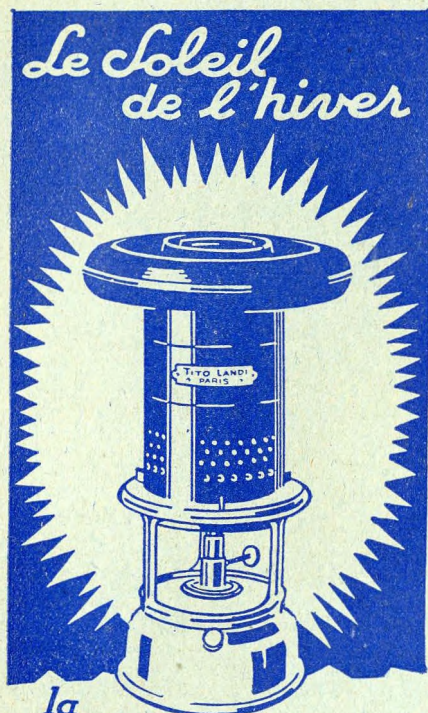
NOVEMBRE-DÉCEMBRE. — La « Noosphère » du R. P. Teilhard du Chardin. L'« Esprit de la Terre » centré sur Dieu, par Jean Labadié, p. 185. — Goethe et la Survie, par Pierre Gourlay, p. 192. — Retour du front, par J. Mandement, p. 194. — A propos de l'article : Imposteurs, Prétentieux et Inconscients, par Hubert Forestier, p. 197. — Echos, p. 203. — Maison des Spiritiques, p. 210. — Conférences, p. 212. — Bibliographie, p. 214. — Mots Croisés, p. 219. — Notre Numéro Spécial, p. 219. — Table générale des Matières, du LXXXV^e Volume, p. 220.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Maison Fondée en 1893



la
table "radiante"
TITO-LANDI

à double usage
Chauffage et Cuisine
se règle comme le gaz

A Essence ou à Alcool à brûler
ne coûte que 3.740 frs
Catalogue 'S' franco sur demande des

**Appareils d'Eclairage
et Chauffage portatifs**
sans pression ni pompe
du

Four-Cloche TITO-LANDI

et

du **Filtre à Eau**

**Ets TITO-LANDI - 38, Bd. Henri-IV
PARIS**

Téléphone : Turbigo 63.54

Groupages
Fer et Route
transports
— par lots —
toutes directions

**Dépôt de Triage des
Services Routiers**

CAMIONNAGE URBAIN

MARSEILLE

42, B^d du Capitaine-Gèze

Ad. Tél. : CENROUMI

Tél. : National

38-18 - 38-19



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE

(15^e Arrondissement)

PARIS

Correspondant

Tous les Transports

4, Rue Jules Vallés

(St-Ouen)

Tél. : CLignancourt

11-48 - 11-49



Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé



RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — Roq. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil
